

OVIDE

MÉTAMORPHOSES

(Morceaux choisis)

Avec une Introduction et des Notes

PAR

PAUL LEJAY



Librairie Armand Colin

COLLECTION DE CLASSIQUES LATINS
Publiés sous la Direction de M. A. CARTAULT.

Programmes de 1890

MORCEAUX CHOISIS
DES
MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE

AVEC UNE INTRODUCTION ET DES NOTES

PAR

PAUL LEJAY

Agrégé de l'Université
Professeur de philologie latine à l'Institut catholique
de Paris.

131344



PARIS

ARMAND COLIN ET C^{ie}, ÉDITEURS
5, RUE DE MÉZIÈRES, 5

1894

Tous droits réservés.

PRÉFACE

Le texte de ces Morceaux choisis est un peu plus court dans cette édition que dans le choix officiel, arrêté il y a une cinquantaine d'années et encore généralement suivi. Les raisons des suppressions que j'y ai faites sont de plusieurs sortes. Certains passages, comme l'exposé du système de Pythagore, n'offrent guère d'intérêt pour des enfants de treize ans ; d'autres, comme la chasse du sanglier de Calydon, présentent des longueurs fatigantes ; d'autres enfin n'ont pu figurer dans des éditions scolaires qu'à l'aide de remaniements souvent maladroits, et je me suis imposé comme première règle de respecter l'ouvrage d'Ovide. Malgré ces coupures, il reste encore 4700 vers ; c'est sans doute assez pour permettre au professeur de faire son choix à son tour, et c'est plus qu'on ne peut expliquer en une année dont le programme comprend en outre deux livres de l'*Énéide* et trois prosateurs.

La place gagnée a permis au commentaire de se développer plus aisément. Ce n'est pas qu'Ovide soit un auteur difficile. Mais nous n'avons pas en France d'édition à l'usage des professeurs. Il a fallu songer un peu à eux, en même temps qu'à leurs élèves. Ceux-ci d'ailleurs ne lisent guère les notes qui ne contiennent pas

de traductions. Sur ce point, je me suis absolument interdit de favoriser la paresse d'esprit. J'ai essayé, aux endroits délicats, de mettre sur la voie, par une note grammaticale, par une invitation à scander le vers ou par une remarque sur le fond du récit ; je n'ai pas été plus loin. Si on le regrette, le remède est facile : on n'a qu'à se procurer une traduction.

Les notes portent surtout sur la forme : la langue ou la versification. Je n'ai pas craint d'entrer dans quelque détail à propos du poète le plus habile de l'antiquité. Maintenant surtout qu'on ne fait plus de vers latins, on est obligé de remplacer les enseignements de la pratique par l'observation minutieuse. Ce qu'il faut inculquer de bonne heure aux élèves, c'est que, toujours, écrire a été un métier, qui peut s'apprendre. En un temps où les questions techniques prennent la première place dans les préoccupations de nos jeunes poètes, il n'est pas inutile de savoir ce qui s'est fait autrefois. Virgile et Homère peuvent réserver à leurs lecteurs d'autres jouissances : Ovide est avant tout le créateur des belles formes poétiques.

Les *Métamorphoses* sont aussi le premier livre écrit en latin poétique que nous mettions entre les mains des enfants. C'est une langue nouvelle qu'il leur faut connaître. Cette nécessité m'a conduit à donner une certaine étendue à la grammaire contenue dans l'introduction et à y joindre quelques indications sur les figures et sur le style. Ces dernières n'étaient pas inutiles. J'ai remarqué que des élèves, après avoir traduit plusieurs phrases sans contresens, n'y avaient rien compris, parce qu'elles n'appartenaient pas au langage simple et usuel de tous les jours.

Les récits d'Ovide demandent enfin un commentaire mythologique. Je l'ai rédigé avec le plus de brièveté, mais aussi avec le plus de netteté possible. La matière ne comporte guère la précision ; j'y ai pourtant visé, parce que l'esprit des enfants n'est capable que de no-

tions précises. C'est surtout en me plaçant au point de vue historique que j'ai essayé d'atteindre ce but. Aussi bien il était important de faire remarquer que la mythologie d'Ovide n'est pas celle d'Homère. Quant aux interprétations des mythes, elles ont tenu une trop grande place dans la science pour qu'on puisse les passer tout à fait sous silence; il m'est arrivé de citer, deux ou trois fois, des hypothèses dont la forme peut le mieux être intelligible à de jeunes lecteurs.

Tel qu'il est, ce commentaire paraîtra très inégal, abondant dans les premiers livres, rapide et espacé dans les autres, avec des développements inattendus sur certains points. Cette disproportion est voulue. Il est, en effet, inutile et fastidieux de porter la même minutie dans l'explication de tous les passages. Dans les premiers temps, on traduira les morceaux plus complètement annotés; puis, on se livrera à une lecture courante des autres. J'ai cru pouvoir introduire dans une édition classique cette distinction entre l'explication cursive et l'explication approfondie qui a été jugée nécessaire par les maîtres les plus différents d'esprit, depuis les jésuites jusqu'à nos conseils supérieurs.

Il reste encore beaucoup à faire, non seulement pour rendre cette édition utile, mais pour donner à l'étude des *Métamorphoses* une base solide.

Si les occupations professionnelles qui m'absorbent me laissent assez de loisir, je reviendrai sur les questions que je n'ai pu qu'effleurer. Ce ne sont pas cependant les livres qui font défaut, mais des ouvrages scolaires ne peuvent épuiser la matière, et les questions sont complexes. Pour mon compte, je ne saurais exagérer ma dette envers mes devanciers. Trois éditions allemandes ont été constamment sous mes yeux : celles de HAUPT-KORN, de SIEBELIS-POLLE et de H. MAGNUS; il faut accorder aussi une mention toute particulière au livre qui résume les travaux des philologues des derniers siècles, le vieux et indispensable BURMANN. Enfin

le Dictionnaire de mythologie de M. ROSCHER m'a rendu de grands services¹. J'aurais voulu accuser plus nettement ces obligations. Mais rien n'est difficile comme de découvrir la paternité d'une note, et j'ai constaté qu'un commentaire était un bien sans maître à la disposition du premier emprunteur. Comme c'est à charge de revanche et pour le bien de ce qu'on appelait autrefois la république des lettres, personne n'a le droit de se plaindre².

Paris, 6 avril 1893.

1. J'ai aussi une reconnaissance particulière au directeur de cette collection, M. Cartault, qui m'a communiqué quelques remarques précieuses, et dont les conseils m'ont beaucoup aidé à adapter ce livre à sa destination. Je dois en même temps remercier M. Henry Lejay, professeur au Petit-Séminaire de Reims, d'avoir bien voulu me prêter son concours dans la correction des épreuves.

2. Dans l'orthographe des mots latins, j'ai suivi l'usage adopté en France dans ces dernières années. Un seul point doit être signalé aux élèves : *facio* (en latin *iacio*) entrant en composition se réduit à *icio* : *conicio*, *deicio*, etc.

AVIS AU LECTEUR

Avant de se servir de l'édition, on est prié de prendre connaissance des ABRÉVIATIONS suivantes :

Gr. lat. = *Grammaire latine* par Riemann et Goelzer (cours supérieur), chez Armand Colin. Ouvrage cité par le paragraphe, sauf avis contraire.

Cf. = *Voir*. Suivie d'un chiffre arabe, cette abréviation renvoie aux paragraphes de l'introduction; suivie d'un chiffre romain et de :

V. = *Vers*, suivi d'un chiffre arabe, renvoie à un livre des *Métamorphoses* autre que celui du passage.

V. = *Vers*, non précédé d'un chiffre romain et suivi d'un chiffre arabe renvoie à un vers du même livre.

P. = page.

Ainsi dans le commentaire du premier vers :

V. 177 renvoie au vers 177 du premier livre des *Métamorphoses*;

Gr. lat., 485 renvoie au paragraphe 485 de Riemann et Goelzer;

et plus loin :

Gr. lat., p. 73, 4° : à la page 73 du même ouvrage ;

XIV, 404 au vers 404 du livre XIV des *Métamorphoses*.

On fera bien de se reporter aux endroits indiqués; très souvent les difficultés que présente un passage seront ainsi aplanies. L'abondance de ces renvois est motivée par le désir de condenser le plus de renseignements possible dans l'espace le plus restreint. D'ordinaire les renvois à l'introduction sont précisés d'un mot, de sorte que la personne qui aura eu la précaution de la lire à l'avance pourra très souvent se dispenser d'y recourir.

INTRODUCTION

I

OVIDE

1. Pour raconter la vie d'Ovide, il suffit presque de transcrire la biographie qu'il a laissée de lui-même. C'est la dernière pièce du quatrième livre des *Tristes*. Si on la rapproche des renseignements épars dans les autres élégies du même recueil et de celui des *Pontiques*, si l'on se reporte aux poésies de jeunesse où il fait le portrait de sa personne morale avec sincérité et coquetterie, on aura de son caractère et des événements de son existence une peinture complète. Aucun poète de l'antiquité n'a parlé autant de soi-même et avec plus de complaisance; ce que nous ignorons, ce qui reste obscur pour nous, c'est lui qui a voulu nous le cacher¹.

2. P. Ovidius Naso naquit à Sulmone, dans le Samnium; comme la plupart des écrivains latins, il est donc né hors de Rome. Sa famille appartenait de longue date à l'ordre équestre : *vetus ordinis heres*. Il avait un frère, d'un an

1. Cf. E. NAGEOTTE, *Ovide, sa vie, ses œuvres*, Mâcon, 1872; et les notices des éditions indiquées dans la préface. Je ne cite, au cours de ces notes, que les ouvrages que j'ai consultés et que j'ai jugés utiles. On trouvera une bibliographie raisonnée dans TEUFFEL, *Römische Literatur*, 1890, pp. 558 et sq. Il a paru, depuis, une étude (fragmentaire) dans SELLAR, *the Roman of the Augustan age, II, Horace and the elegiac poets*, Oxford, 1892.

plus âgé, qui mourut à vingt ans; Ovide se contente de dire en manière d'oraison funèbre : *et cæpi parte curere mei*; le mot *parte*, qui en lui-même est plein de sens, n'est peut-être qu'une imitation dans Ovide¹. Sur sa mère nous ne savons rien. Mais il parle de son père, parce qu'il avait été l'un des obstacles aux débuts de sa carrière poétique. « Pourquoi se risquer dans des occupations sans profit? Homère lui-même est mort sans fortune. » Tel était le langage que tenait ce père positif, et c'est le seul souvenir que lui ait consacré son fils.

3. Par un de ces tours de force auxquels se joue sa merveilleuse facilité, Ovide a donné la date précise de sa naissance : le 20 mars 711 de Rome, 43 av. J.-C. Une des périphrases qu'il emploie n'est pourtant pas tout à fait un amusement de versificateur trop habile. C'est l'année « où les deux consuls ont été tués par une même fatalité » : *cum cecidit fato consul uterque pari*. D. Brutus, l'un des meurtriers de César, s'était enfermé dans Modène. Antoine l'y poursuivit. Comme il le serrait de près, l'armée du Sénat accourut et le dégagea. Mais les deux consuls, Hirtius et Pansa, qui la commandaient, furent tués. Ovide naissait donc au moment où la guerre civile déchaînée par la mort de César éclatait dans toute sa violence. Son enfance et sa jeunesse devaient s'écouler au milieu de ces luttes. Dès la fin de l'année (7 décembre), Cicéron périssait, livré à Antoine, et en 42, la bataille de Philippes terminait la première phase de la guerre. Puis, pour passer à des événements dont l'entourage d'Ovide a pu subir le contre-coup, ou dont le récit a dû frapper son imagination, en 714/40, éclate la guerre de Pérouse, restée célèbre par les horreurs de la famine (*fames perusina*) qui accabla les assiégés, avant de les livrer aux sanglantes représailles exercées par Octave. En 717/37, les premières difficultés surviennent entre Octave et Antoine, et le voyage à Brindes de Mécène, accompagné d'Horace et de Virgile, ne put que retarder la lutte définitive. En 718/36, Octave inflige à Sex. Pompée une défaite navale. Enfin, en 722/32, la rupture

1. Hor., *Carm.*, I, III, 8.

est complète. L'année suivante, Antoine et Cléopâtre étaient battus à Actium, et, après avoir pacifié l'Égypte, Octave rentra à Rome, en 725/29, au mois d'août, consacrant sa victoire par un triple triomphe. L'empire est dès lors fondé; le titre de prince du Sénat et le nom d'Auguste, décernés à Octave en 28 et en 27, ne sont que la reconnaissance extérieure et publique du nouveau pouvoir. Ovide avait alors seize ans.

Il n'était pas inutile de rappeler ces dates. Les souvenirs des guerres civiles hantent la mémoire de tous ses contemporains. Il les a rappelés lui-même à la fin des *Métamorphoses*. Pour lui, comme pour bien d'autres, c'est l'ère de troubles et de crimes qui a préparé la venue du Sauveur; Auguste est le dieu terrestre envoyé par le ciel pour y mettre fin. De tels éloges ne sont pas uniquement des flatteries intéressées, mais aussi l'explosion de joie qui salue le retour de la sécurité. Pour apprécier les sentiments du poète, il ne faut pas l'oublier : de la république qui n'a jamais été un régime très calme, il n'a connu que les rivalités sanglantes avec les pires conséquences du gouvernement oligarchique.

4. On doit ajouter, à ces leçons des événements, le spectacle de nombreuses défaillances individuelles et l'oubli pratique de l'honnêteté privée. Les intrigues des ambitieux avaient achevé de pervertir le sens moral des Romains, bien émoussé déjà par les progrès du luxe. Auguste, qui ne valait pas mieux que son temps, mais était un politique, voulut en vain, par des mesures législatives, faire remonter le courant à la société. Les scandales persistèrent et atteignirent un jour la famille impériale.

5. Ces indications suffisent à laisser entrevoir quels enseignements un jeune homme, comme Ovide, pouvait tirer de la vie. Ceux des maîtres n'étaient pas meilleurs à certains égards. Nous avons le nom de deux des professeurs qu'il entendit, M. Arellius Fuscus et M. Porcius Latro¹. Ils

1. Sur ces deux personnages, Sénèque nous a laissé de nombreux renseignements; cf. surtout *Contr.*, II, præf. (p. 150 Kiessling, texte de H.-J. Müller, 1888), et I, præf., 13 sqq. (p. 8 K.).

avaient une grande réputation : les critiques les plaçaient parmi les quatre grands rhéteurs de l'époque. Le premier avait un style brillant, mais travaillé et compliqué, d'une parure recherchée; sa phrase manquait de nerf et était incapable de porter ces fortes pensées qui font l'aliment des grandes âmes. Plein d'inégalités, tantôt sec, tantôt redondant, il fatiguait surtout par d'interminables descriptions. M. Porcius Latro avait la flamme qui semble avoir manqué à Fuscus. C'était avant tout un improvisateur; Sénèque raconte qu'il écrivait avec la même fougue qu'il parlait, et qu'il ne se relisait pas avant de débiter son discours. Son improvisation, pour être écrite, n'en était pas moins une improvisation. Il n'avait d'ailleurs aucun souci de l'ensemble. Il soignait chaque partie pour elle-même sans se préoccuper des relations qu'elle pouvait avoir avec les autres. Les qualités autant que les défauts de tels maîtres exerçaient sur la formation des jeunes gens l'influence la plus fâcheuse. Les sujets traités dans les écoles, de plus en plus circonscrits à des aventures ridicules ou invraisemblables, étaient faits pour aggraver le mal. Nous avons la « matière » d'une des discussions auxquelles prit part Ovide : « L'homme et la femme ont juré que, si malheur arrivait à l'un d'eux, l'autre mourrait. Le mari, parti en voyage, fait avertir sa femme qu'il est mort. Elle se précipite. Sauvée, elle reçoit de son père ordre d'abandonner son mari; elle refuse. Elle est reniée. » Ovide parlait pour la femme¹. Ce qui manquait surtout à ces exercices où l'on ne travaillait que le style et la forme, c'était la contrainte des nécessités réelles et pratiques, ou simplement le contrepois d'un enseignement positif. Un fait bien connu prouve à quel point un vrai public et des affaires sérieuses manquaient à ces artisans de parole. Porcius Latro, ayant à plaider au forum, débuta par un solécisme; son trouble fut si grand qu'il ne put continuer qu'après que le tribunal se fut transporté dans une basi-

1. SEN., *Contr.*, II, 2 (surtout p. 178 K.).

lique, dont les murs et la voûte lui rendirent la sécurité coutumière de l'enceinte de l'école¹.

6. Ovide connut pourtant les affaires. Inscrit au tableau des jurés, il fit partie des *centumviri*, sorte de cour d'une compétence très variée, et il fut ensuite juge particulier. Après ces fonctions, il obtint successivement deux des charges du vigintivirat, collège de magistrats inférieurs dans lequel les jeunes gens de famille sénatoriale faisaient leurs débuts sous l'Empire. Comme *decemvir stlitibus judicandis*, il eut peut-être à diriger les débats des *centumviri*, au milieu desquels il avait siégé autrefois comme assesseur. Il fut aussi *triumvir*, mais il ne donne pas d'indication plus précise sur cette fonction. Or il y avait deux espèces de *tresviri*. Les *vigintiviri* étaient ainsi nommés parce qu'ils comprenaient, outre les *quatuorviri viarum curandarum* et les *decemviri stlitibus judicandis*, les *tresviri monetales*, chargés de surveiller la frappe de la monnaie, et les *tresviri capitales*, chargés de juger sommairement les esclaves et les petites gens, d'administrer les prisons et de présider aux exécutions. L'ensemble des fonctions exercées précédemment par Ovide rend vraisemblable l'hypothèse qu'il a voulu parler de cette dernière charge². Ce fut sans doute là le terme de sa carrière : il finit par où d'autres commençaient.

7. La poésie fut la plus forte. Déjà sur les bancs de l'école, tout ce qu'il tentait de déclamer devenait des vers. Il sacrifia donc ses rêves d'ambition, ou plutôt les rêves formés par sa famille, et se mit à vivre dans la société des poètes. Pour se rendre compte de sa place parmi eux, il est bon de les passer en revue avec lui. C'est peut-être l'année même où il résolut de se donner à la poésie que la mort enleva les deux poètes les plus aimables de l'époque, Virgile et Tibulle (en 735/19). La suite de l'énu-

1. SEN., *Contr.*, IX, præf., 3 (p. 390 K.). — Sur l'influence de la rhétorique sur Ovide, cf. EHWARD, *ad historiam carminum Ovidianorum recensionemque symbolæ* (2^e partie), 1892, in-4 (progr. n° 701). p. 14.

2. *Tr.*, II, 93; *Pont.*, III, 5, 23; — *Tr.*, II, 95; — *Fast.*, IV, 383; — *Tr.*, IV, 10, 33.

mération n'est d'ailleurs qu'une liste des pertes subies par la poésie latine jusqu'au temps où Ovide, parvenu à la pleine maturité, reste seul. Le règne d'Auguste, à bien des égards comparable à celui de Louis XIV, se divise en effet en deux parties. Dans la seconde, des grands écrivains dont le souvenir nous est parvenu, Ovide et Tite-Live vivaient encore. Gallus était mort, disgracié, en 727/27, la même année que le patriarche de l'ancienne littérature, le représentant de la génération antérieure à Cicéron, M. Terentius Varro. En 738/16, Macer, le poète didactique « qui enseigne quels sont les serpents meurtriers et les herbes salutaires », suit au tombeau Virgile et Tibulle. A une année d'intervalle, c'est ensuite le tour de Propertius et de Varus, le poète tragique (739/15 et 740/14). Dans cette dernière année, se place la première édition des poésies de jeunesse d'Ovide. Il se faisait ainsi connaître au moment où la mort enlevait tous ceux qui auraient pu être ses maîtres ou ses rivaux.

8. Ovide débuta par le genre qui venait d'illustrer tour à tour Gallus, Tibulle et Propertius : *successor fuit hic (Tibullus) tibi, Galle, Propertius illi; quartus ab his serie temporis ipse fui*. Ses élégies amoureuses circulèrent sans doute isolées, avant qu'il songeât à les recueillir en cinq livres. Peu satisfait de son œuvre, il la reprit bientôt et la réduisit à trois livres : elle nous est parvenue sous cette forme. Peu après, Horace mourait (746/8) : depuis les débuts d'Ovide, il n'avait donné que le quatrième livre des *Odes* et les trois dernières épîtres. Il y avait longtemps qu'il aspirait au repos, et il n'en était sorti que par déférence pour l'empereur ou pour donner sur les lettres des conseils définitifs dont Ovide devait peu profiter. Cependant celui-ci écrivait ses *Héroïdes*, lettres de héros et d'héroïnes mythologiques, l'*Art d'aimer* (752/2) et le *Remède d'Amour* (754/1). Toutes ces œuvres étaient fort licencieuses et propres à mécontenter Auguste dont elles contrariaient les projets.

9. Afin de détourner de lui ce genre de critiques, il aborda enfin la poésie sérieuse et écrivit les *Métamorphoses*. Pour la première fois, il prenait le ton et le

mètre de l'épopée. Mais il retourna au distique élégiaque, quand il entreprit de mettre en vers le calendrier romain, ou les *Fastes*. La tentative n'était pas aussi étrange que pourrait le croire un moderne. Elle devait plaire à l'antiquaire qui dormait au fond de tout Romain. Car le calendrier, c'était la vie publique et religieuse de la cité se déroulant dans le cercle des anniversaires; c'étaient tous les vieux souvenirs du passé consacrés dans les occupations quotidiennes, c'était surtout le cadre bien romain dans lequel un peuple pour qui l'histoire était des annales aimerait à retrouver les vieilles légendes italiotes, effacées par la mythologie brillante, mais étrangère, des Grecs. Malheureusement Ovide était un esprit trop léger et trop imbu de culture hellénique pour donner à une telle œuvre la sincérité et l'accent d'un poème national. La mythologie est traitée dans les *Fastes* comme dans les *Métamorphoses*. De plus, par suite d'un malheur imprévu, le poème resta inachevé. Les six premiers livres, consacrés à chacun des six premiers mois de l'année, étaient seuls terminés, quand Ovide dut s'exiler.

10. Cet exil est, à vrai dire, le seul événement de cette vie toute consacrée aux lettres; il est resté entouré d'obscurités volontairement accumulées¹. Ses causes nous échappent. Elles ont pourtant été indiquées par le poète : *duo crimina, carmen et error*. On doit croire que la première n'a eu qu'une influence accessoire. Il s'agit probablement de l'*Art d'aimer*, opposé aux vues d'Auguste et à ses tentatives de relèvement moral. Mais il y avait dix années qu'il était connu, et Ovide avait tenté de se faire pardonner en écrivant les *Métamorphoses* et les *Fastes*. Cet ancien grief fut réveillé par un fait récent. Le poète devint le témoin involontaire, et peut-être le complice inconscient de fautes graves : *inscia quod crimen viderunt lumina plector, peccatumque oculos est habuisse meum*². Ce sont sans doute des

1. Sur l'exil d'Ovide, cf., G. BOISSIER, *L'Opposition sous les Césars*, p. 107.

2. *Tr.* III, 5, 49.

crimes commis par des membres de la famille impériale¹. Sur le reste, on est réduit aux conjectures. Quoi qu'il en soit, à la fin de 761/8, Ovide s'acheminait tristement vers l'exil et recommençait une partie du voyage entrepris vers Athènes au temps de sa jeunesse.

11. Mais le but était plus éloigné. C'était Tomi, une ville de Mésie, sur la mer Noire, aujourd'hui Kustendjé. La peine d'ailleurs n'était pas l'exil proprement dit, qui impliquait la confiscation des biens, la dégradation civique et la surveillance par la police; mais la relégation, aggravée seulement par la distance, la rigueur du climat et la barbarie du pays. Ovide supporta mal cette épreuve. Il passa le reste de sa vie à écrire des suppliques en vers, qui ont successivement formé les cinq livres des *Tristes* (762/9-765/12) et les quatre livres des *Pontiques* (*ex Ponto*, depuis 765/12); malgré la grâce de certains détails, malgré l'intérêt des descriptions du pays et des peuplades qui l'habitaient, le ton constamment larmoyant et la plus basse flatterie adressée à Auguste rendent fatigante la lecture de l'ensemble de ces ouvrages.

C'est au même ordre de préoccupations qu'appartient l'*Ibis*, satire dirigée contre un inconnu qui cherchait, à Rome, à nuire à Ovide. Malgré ces efforts, il resta « en Scythie », et quand Auguste mourut (767/14), Tibère ne jugea pas à propos de le rappeler. Il mourut à son tour, en 771/18, au moment où il remaniait les *Fastes*, primitivement dédiés à Auguste, pour les adresser à Germanicus; il n'eut pas le temps de pousser cette revision au delà du premier livre.

12. L'éloignement ne fit pas tort à sa renommée. Elle était déjà très grande de son vivant, et c'était là une des consolations de son exil : *tu mihi*, dit-il à sa muse, *quoa rarum est, vivo sublime dedisti | nomen, ab exsequiis quod dare fama solet*. On chantait ses vers dans les festins; on les écrivait sur les murs et nous pouvons aujourd'hui en lire

1. Cf. cependant EM. THOMAS, *Sur les causes de l'exil d'Ovide*, dans *Rev. de philologie*, XIII (1889), 47.

131344

quelques-uns charbonnés sur les maisons de Pompéi. Mais au lendemain de sa mort, il devint l'un des maîtres de la poésie latine, avec Virgile et même avant lui¹. C'est que si Virgile est un très grand poète, incomparablement supérieur à Ovide, il n'avait pas comme lui, surtout pour des Latins, la même valeur éducative. Les Romains sont toujours restés un peu écoliers; or, il y a dans le détail de l'œuvre d'Ovide une telle perfection de style et de versification, que l'on pouvait difficilement rêver un modèle plus approprié à des élèves, d'une habileté technique plus achevée et d'un accès plus facile à des esprits de valeur moyenne. Les poèmes de Virgile sont les chefs-d'œuvre, parfois incorrects et incomplets, du grand art; ceux d'Ovide sont les chefs-d'œuvre de l'art industriel et décoratif. A cette raison, s'en joignaient d'autres. Le goût de la rhétorique, sensible chez tous les Romains de toutes les époques, était devenu plus vif sous l'Empire. Aussi n'est-on pas surpris de trouver parmi les premiers imitateurs d'Ovide toute la famille des Sénèques et de voir Quintilien le citer avec complaisance comme un des classiques des écoles. D'autres, comme les auteurs de pièces fugitives recueillies dans l'anthologie, trouvaient dans Ovide le type de la poésie légère et mondaine; Martial le prenait pour guide dans ses distiques, comme il suivait Catulle dans ses hendécasyllabes². A l'époque de la décadence, tous l'imitent, et il est plus court de citer les rares poètes qui se rattachent de préférence à Virgile: Ausone, Prudence, Paulin de Nole. Cette influence et cette gloire subirent une éclipse du VII^e siècle au XI^e siècle. Mais avec le XII^e siècle, la faveur revint à Ovide et ne le quitta plus. Aucun poète de l'antiquité ne fut peut-être aussi fréquemment copié, traduit, commenté, imité. Sa renommée au moyen âge a balancé celle de Virgile³. Les modernes l'ont

1. TEUFFEL, *Gesch. der r. Liter.*, § 251, 1; L. MÜLLER, *De re metrica*, pp. 135-136.

2. ZINGERLE, *Martial's Ovid-Studien*, Innsbruck, 1877.

3. Un chapitre de l'histoire des *Métamorphoses* à travers le moyen âge a été traité récemment par M. SCHEFFER dans sa thèse latine: *P. Ovidii*



plus exactement apprécié. Peut-être même ne lui ont-ils pas rendu tout à fait justice. Ils sont trop peu sensibles à la perfection de la langue et du vers ; ils sont trop des étrangers. Nous devons nous faire anciens pour goûter la musique légère des rythmes du charmant poète et la grâce enjouée de ses images.

II

LE SUJET ET LE PLAN DES MÉTAMORPHOSES

13. Ovide, dans les *Métamorphoses*, a eu de nombreux précurseurs, aux œuvres desquels il a puisé. La poésie antique tout entière est imprégnée de mythologie ; mais les aventures des dieux et des héros ont été l'objet spécial de deux genres : l'épopée, qui en faisait le récit, et la tragédie, qui les mettait en action.

La première des œuvres dont Ovide s'est inspiré est le recueil des chants épiques réunis sous le nom d'Homère. Si dans ces poèmes consacrés aux héros du siège de Troie et à leurs aventures, Ovide trouvait une peinture vivante, qui devait plaire à son imagination, son génie se prêtait peu à rendre la grandeur simple de ce monde primitif : Virgile seul y était parvenu ; mais il devait en saisir et en rendre merveilleusement le côté pittoresque.

14. Une des principales différences entre Homère et Ovide réside dans leur manière de traiter la mythologie.

Les divinités et les personnages mythologiques ont été de bonne heure chez les Grecs considérés comme des personifications des phénomènes naturels ou des éléments. C'est ce qui explique le passage constant du dieu à l'objet et l'attribution au dieu des propriétés inhérentes à l'objet. Ainsi

Nasonis Metamorphoseon libros quomodo nostrates mediæ ævi poetæ imitati interpretati sunt, 1892. On peut consulter aussi H. S. SEDLMAYER, dans *Wiener Studien*, VI, 1884, 142 et MEISER, *Münchener Sitzungsberichte*, 1885, I, 47.

le Styx, en tant que fleuve des enfers, n'a jamais été éclairé des rayons du soleil, astre lumineux : *oculis incognita nostris*; mais, considéré comme personnage mythologique, il peut présider au serment du Soleil, autre personnage mythologique (II, 46). De la même manière s'expliquent les épithètes de *cæruleus* (I, 275, etc.) en parlant des dieux des eaux, ou de *Mulciber* (II, 5, etc.) appliquée à Vulcain et qui convient seulement au feu. Ce procédé donne une certaine vie aux descriptions en prêtant des sentiments aux objets inanimés et en donnant à des êtres doués de sentiments les aspects de la matière. Cette confusion, souvent voulue, n'est que l'écho de la barbarie primitive prolongé au milieu d'une civilisation raffinée.

Par là, on peut obtenir des effets étranges et grandioses. Telle est la lutte du Scamandre contre Achille et ensuite contre Vulcain, où Homère a su peindre merveilleusement le choc des forces élémentaires déchainées¹. Mais un poète d'esprit frivole, comme Ovide, peut y trouver une source de comique latent. Un des morceaux les plus bizarres des *Métamorphoses* est l'intervention de la Terre à la fin de l'embrasement de l'univers causé par Phaéthon (II, 272 sqq.). Elle se dresse et parle à Jupiter; sa gorge est desséchée par la chaleur, et son discours, d'une vingtaine de vers, est encore trop long, tellement l'air soufflé par l'immense brasier est insupportable. Voilà bien une déesse, une personne semblable à une personne humaine, conforme aux idées générales des anciens sur les êtres supérieurs. Mais bientôt la Terre, élément et corps céleste, reparait. Les fontaines tarries par l'incendie sont présentées comme rentrées en elle : *fontes, qui se condiderant in opacæ viscera matris*; elle parle de ses fatigues, qui sont d'être remuée toute l'année et blessée par le fer recourbé de la charrue; à la fin de son discours, quand la chaleur la force à se retirer, c'est en elle-même qu'elle se retire : *suum rettulit os in se*. Aussi ne doit-on pas s'étonner qu'elle présente un visage à la peau rugueuse, *arida vultus*. Évidem-

1. *Il.*, XXI, 312 sqq. Lire les belles pages consacrées à cet épisode par M. J. GIRARD, dans *Le Sentiment religieux en Grèce*, pp. 22 sqq.

ment Ovide s'est amusé à rassembler les détails dont la rencontre était le plus inattendue; il joue avec son sujet, un peu au mépris du bon goût¹.

Cette confusion entre l'être mythologique et l'être naturel a encore d'autres inconvénients chez des poètes d'inspiration médiocre. Elle aboutit promptement à un système allégorique purement verbal, à un procédé mécanique commode, à une contrefaçon de l'imagination. Cet artifice, qui affadit chez nous et rendit caduque une partie de l'œuvre des poètes des deux derniers siècles, se trahit déjà dans Ovide par un signe extérieur. Les noms des personnages de la mythologie sont pour lui les simples équivalents des noms d'objets : *Titan*, le soleil; *Phœbe*, la lune; *Amphitrite*, la mer (I, 10, 11, 14), dans une énumération dont *Tellus*, à la place symétrique, est un quatrième élément :

Minerve est la prudence et Vénus la beauté².

15. Au ^ve siècle avant Jésus-Christ, la tragédie, représentée par Eschyle, et la poésie lyrique, par Pindare, introduisirent dans la mythologie un nouvel élément. Les dieux devinrent les représentants et les ministres de l'ordre moral et providentiel. Cette conception, qui se rattache au mouvement d'idées qu'on désigne sous le nom d'orphisme³, n'a pas laissé de traces dans l'œuvre d'Ovide. Les dieux, chez lui, agissent au hasard; ils n'ont pas de vues d'ensemble, et leurs caprices sont leur règle. Ce sont les dieux de féerie, beaux et jeunes, qui conviennent à un poème comparable à un roman d'aventures.

1. Un des exemples les plus frappants de cette confusion est l'histoire de Cyané. C'est la métamorphose en source de la nymphe personnifiant une source (V, 409-437). Là se trouve dépassée la mesure d'indéterminé et de vague que comporte tout récit mythologique.

2. BOILEAU, *Art poétique*, III, 166. — *Bacchus* est synonyme de *vinum* (XIII, 639); *Jupiter*, de *aer* ou *cælum* (II, 377); *Mars*, de *arma* (III, 123); *Minerva*, de *oliva* (XIII, 653); *Mulciber*, épithète transportée du feu à Vulcain, comme on l'a expliqué, par une sorte de réaction, désigne l'élément consacré à Vulcain (IX, 363); etc.

3. Cf. note sur X, 3.

16. Mais la tentative des grands esprits du v^e siècle, si noble qu'elle fût, était un premier coup porté à la religion nationale. C'était un effort pour rechercher autre chose que ce qu'elle contenait, le premier regard, quoique respectueux, de la critique. Eschyle, Pindare et Hérodote étaient moins religieux en donnant aux dieux un rôle élevé, mais nouveau, qu'Aristophane, l'impitoyable comique, en s'autorisant de l'usage pour les mêler à ses bouffonneries. Son contemporain, le poète tragique Euripide, le montra bien. C'était un élève des philosophes, surtout d'Anaxagore, dont nous retrouvons les doctrines cosmogoniques dans les premiers vers des *Métamorphoses*¹. Par lui furent doublement atteintes les vieilles traditions. Il en modifia la trame dans ses pièces, quelquefois arbitrairement, souvent pour rendre la fable plus pathétique : le premier, il représenta Médée égorgeant elle-même ses enfants. De plus, il y introduisit la réflexion et l'esprit de discussion ; on voit même poindre chez lui ce procédé d'interprétation toute mondaine des aventures des dieux², qui fut l'esprit dominant des Alexandrins dans l'emploi de la mythologie (III^e-I^{er} s. av. J.-C.). Ceux-ci, en effet, en firent la transposition romanesque de la vie réelle. En même temps, leur goût de l'érudition et d'une précision enfantine les conduisit à rechercher les légendes peu connues et à hérissier leur style de noms propres rares. Il ne peut plus dès lors être question de foi à un degré quelconque. Un scepticisme discret accompagne ces récits merveilleux et cette science théologique. Le lecteur est averti par la préoccupation visible de l'art pour l'art et par je ne sais quel détachement de l'auteur à l'égard du sujet, qu'on l'invite à prendre un plaisir délicat et non à recevoir un enseignement. On ne veut pas lui en imposer ; et, si le jeu d'esprit paraît devenir parfois sérieux, c'est l'âme compliquée d'un contemporain d'un Ptolémée ou d'un Séleucide qu'il sentira se trahir sous la brillante broderie des vieilles légendes.

17. Ovide est le disciple direct des Alexandrins. L'idée même de consacrer un poème aux métamorphoses est

1. F. POLLE, *Neue Jahrbücher*. t. CXIV, pp. 53 sqq.

2. *Bacch.*, 23-30.

une idée alexandrine. Sous le titre de *Μεταμορφώσεις*, il y eut des poèmes de Théodore, de Didymarchos et de Parthenios. Ce dernier auteur est seul bien connu et fut comme le trait d'union entre la culture alexandrine et la poésie classique latine; il s'était exercé dans les genres les plus ordinairement cultivés par les Alexandrins, l'idylle, la poésie élégiaque et la petite épopée mythologique (épyllie), et, emmené en otage après la guerre de Mithridate, il fut un des maîtres et des amis de Virgile. D'autres, comme Antigone de Carystos, avaient écrit des *Ἀλλοιώσεις*. Il ne reste presque rien de toute cette littérature.

Nos conjectures sur les sources d'Ovide n'ont quelque point d'appui qu'à propos de deux auteurs, Nicandre et Bæo. Un grammairien de l'époque antonine, Antoninus Liberalis, a résumé en prose, dans une *μεταμορφώσεων συναγωγή*, une partie des légendes qu'ils avaient mises en vers. Cette compilation, malgré ses lacunes et ses obscurités, permet de se faire une idée de la manière dont Ovide composait le fond de ses récits.

Bæo est un pseudonyme sous lequel se cache un inconnu de l'époque alexandrine. Le nom est emprunté au cycle de légendes qui se rattachent à Phémionoé, prêtresse d'Apollon et créatrice fabuleuse de l'hexamètre. Le poème était une *Ὀρνιθογονία*, un traité des présages donnés par les oiseaux; il était naturel de le mettre sous le patronage de la Sibylle. La nature des présages étant liée avec l'histoire des oiseaux, l'auteur était conduit à raconter un certain nombre de métamorphoses. Ovide lui a emprunté l'histoire de la mère des Pygmées et de son changement en grue (VI, 90). Vraisemblablement il n'a pas eu directement connaissance de l'ouvrage. Æmilius Macer, son ami, avait composé trois poèmes latins : sur les oiseaux, sur les serpents (Thériaques), sur les simples (*de herbis*) : *sæpe suas volucres legit mihi grandior ævo | quæque nocet serpens, quæ juvat herba*, Macer (cf. plus haut, 7). Les fragments des Thériaques prouvent que Macer était un pur traducteur; d'autre part, on ne mentionne pas d'autre *Ὀρνιθογονία* que celle de Bæo. On peut donc considérer

comme probable que Macer l'a traduite et fait connaître ainsi à Ovide¹.

Nicandre de Colophon est un personnage moins énigmatique : il vivait à la cour d'Attale III, roi de Pergame, au milieu du II^e siècle av. J.-C. C'était un homme d'une érudition considérable. On a de lui des Thériques, modèle de celles de Macer, et des Ἀλεξιάσματα. Nous ne possédons plus ses *Géorgiques*, imitées par Virgile au dire de Quintilien, et que Cicéron citait comme le modèle du genre². Mais son ouvrage le plus considérable était les Ἐπεροιομένα. Dans le commentaire des *Géorgiques* qui nous est resté sous le nom de Probus, l'un des philologues les plus remarquables de l'antiquité (II^e siècle ap. J.-C.), on lit qu'Ovide avait imité Nicandre en même temps que Théodore, dont c'est la seule mention certaine : *varia est opinio harum volucrum (alcyonum) originis : itaque in altera sequitur Ovidius Nicandrum, in altera Theodorum*³. Quoique la compilation qui porte aujourd'hui le nom de Probus ne soit pas de lui, elle contient des parties certainement antiques, et nous n'avons aucune raison de douter de cette affirmation. En comparant les *Métamorphoses* d'Ovide avec les résumés faits sur Nicandre par Antoninus Liberalis, on trouve des points de contact dans les fables de Battos (II, 689), des Piérides (V, 294), d'Ascalaphus (V, 538), des dieux fuyant Thyphœus (V, 318) et dans plusieurs autres. Certains récits de Nicandre paraissent avoir été abrégés par Ovide, par exemple, sur Cerambus (VII, 353), sur le loup (XI, 403), sur les Messapiens (XIV, 514), sur les filles d'Orion (XIII, 693). Dans ce dernier morceau, nous avons la preuve qu'Ovide n'avait pas toujours sous les yeux un bon texte de Nicandre. D'après la légende grecque, les filles d'Orion étaient changées en étoiles et formaient la constellation de la Couronne. Ovide présente trois vers difficiles à comprendre : les jeunes femmes sont changées en jeunes gens, *juvenes*, et le vulgaire les appelle « les Cou-

1. G. ΚΝΑΑΚ, *Analecta Alexandrino-Romana*, pp. 1 et sqq.

2. X, 1, 56; Cic., *de Or.* I, 69.

3. Sur *Georg.*, I, 399.

ronnes » : *quos fama Coronas nominat*. Ce dernier membre de phrase est inintelligible si l'on ne songe pas à la constellation. Mais alors, *juvenes* fait difficulté. L'explication a été donnée dans l'édition Siebelis-Polle : la source grecque d'Ovide portait ἀνέραι; pour ἀστέραι; par suite d'une faute de copiste.

18. Les rapports d'Ovide avec l'ancienne poésie latine sont moins nombreux et moins directs. Il semble pourtant l'avoir jugée plus équitablement que la plupart de ses contemporains. S'il trouve l'art d'Ennius imparfait, il est plein d'admiration pour la grandeur de son génie : *Ennius ingenio maximus, arte rudis*¹. Il cite Accius et Térence comme des auteurs connus², et sans la nuance de dédain que ne manque pas de laisser paraître Horace. Aussi n'est-il guère vraisemblable que dans les *Métamorphoses* il ne se soit pas inspiré quelquefois des vieux tragiques. Ils auraient pu lui offrir l'exemple de la grandeur et de la noblesse; mais ces qualités sont rarement celles d'Ovide. Il a trouvé plutôt dans leurs pièces de bonnes applications des ressources de la rhétorique.

Tel était sans doute le mérite de la pièce d'Accius sur le procès des armes d'Achille, *Armorum Judicium*. Ce sujet a été traité par Ovide; mais il a seulement développé la discussion d'Ajax et d'Ulysse. La suite est fortement abrégée. Il est bien difficile de ne pas supposer qu'il s'est inspiré de ce modèle : les fragments, peu nombreux, donnent lieu à autant de rapprochements³. Il y

1. Tr., II, 423.

2. Tr., II, 359.

3. Fig. 3 : *nam tropæum ferre me a forti viro | pulcrum est : si autem vincar, vinci a tali nullum mi est probrum*; cf. Ov., *Mét.*, XIII, 20. Fig. inc. inc. 30 : *quem ego me profiteor esse, mest æcum frui fraternis armis mihi que adjudicaver, | vel quod propincus vel quod virtuti æmulus*; cf. v. 31. — Fig. inc. inc. 31 : *cujus ipse princeps juris jurandi fuit, quod omnes scitis, solus neglexit fidem : furere adsimulare, ne coiret institit. | Quod in Palamedii perspicax prudentia | istius perspezet malitiosam audaciam, | fide sacratæ jus perpetuo falleret*; cf. v. 35-40. — Fig. inc. inc. 32 : *vidi te, Ulixes, saxo sternentem Hectora, | vidi tegentem clipeo classem Doricam : | ego tunc pudendam trepidus hortabar fugam*; cf. vv. 85 et 74. — Fig. 5 : *inter quos sæpe et multo inbutus sanguine*; cf. v. 255 et 262. Cf. *Philoct.*, fg. 5 et Ov., XIV, 53; fg. 10 et v. 51.

avait dans Accius une longue discussion conduite suivant les règles de la rhétorique. C'était comme un premier essai de ces *controversiæ* qui roulaient si souvent sur ce sujet. Le maître d'Ovide, Porcius Latro, l'avait traité, et le poète a traduit en vers l'une de ses phrases¹. Par un procédé dont nous verrons d'autres applications, Ovide a sans doute combiné plusieurs sources. Mais la pièce d'Accius a dû fournir le fond de ses développements. On peut croire que d'autres tragédies du même auteur lui ont servi, probablement quelques-unes de celles où l'on retrouvait cette grandeur altière et presque farouche du vieux poète indiquée par lui d'un seul mot : *Accius atrox*. Il est également probable que d'autres tragiques ont été ses modèles².

Ennius a pu fourniraussi à Ovide des détails d'expression et l'aider à compléter la légende des origines romaines. Mais les deux poètes étaient trop différents pour qu'il y eût beaucoup de points de contact. C'est plutôt Virgile qui a guidé Ovide dans les parties sérieuses de son œuvre, et c'est surtout à travers Virgile qu'il a connu Ennius.

19. Ovide a certainement tiré ainsi de l'*Énéide* l'ensemble des deux derniers livres, surtout le départ d'Énée, l'abordage en Afrique avec la tempête, la descente aux enfers, l'histoire d'Achéménides, l'arrivée en Italie, la lutte contre Turnus. Mais Virgile a été pour Ovide un intermédiaire non seulement avec Ennius, mais aussi avec Homère. Bien des détails de la guerre de Troie sont décrits avec les expressions et les idées de Virgile³.

20. A côté des œuvres littéraires où Ovide a puisé, le caractère pittoresque de ses *Métamorphoses* a suggéré l'idée qu'il a pu emprunter quelques détails aux œuvres d'art si nombreuses en Italie et dans les pays grecs. Les recherches auxquelles on s'est livré à ce sujet ont donné

1. XIII, 121.

2. Ovide (*Tr.*, II, 381-408) cite vingt-six sujets de tragédies. D'autre part certains détails trahissent l'habitude du théâtre : la manière dont Tisiphone se costume, IV, 481 ; un effet produit par le jeu d'un personnage, IV, 508. On sait qu'Ovide avait écrit dans sa jeunesse une *Médée*.

3. A. ZINGERLE, *Ovidius, etc.*, II, *Ennius, Lucretz, Virgil*, 1871.

des résultats plutôt négatifs¹. Ovide mentionne rarement et sans s'y arrêter des œuvres d'art connues de tout le monde et célébrées en prose et en vers; ce sont des termes de comparaison devenus une monnaie courante ou un lieu commun de conversation. La mention d'Alcon (XIII, 681) n'est peut-être qu'un hasard et une rencontre de nom. Les œuvres d'art, décrites comme telles par Ovide, donnent lieu à des développements littéraires et non à un croquis facile à reproduire par le dessin. Dans la description des portes du Soleil, on ne voit pas clairement de quelle façon le ciel était figuré, par les signes du zodiaque seulement, ou par un des artifices ordinaires des artistes anciens : le char de la Lune et du Soleil ou le dieu Cælus. La distribution de chaque partie dans l'ensemble est également laissée à notre imagination. Il est tout à fait improbable que le cratère offert à Énée au livre XIII (v. 681) corresponde à un objet réel. La légende des filles d'Orion a été empruntée à Nicandre, et le récit d'Ovide repose sur un original littéraire, comme le prouve la faute *juvenes* (cf. 17). La description d'un objet d'art a été pour le poète une de ces mille occasions à l'aide desquelles il amène adroitement le récit d'une nouvelle métamorphose (cf. 23).

Certains traits précis qui caractérisent des personnages connus, Apollon (XI, 169), Esculape (XV, 654), ne supposent pas l'influence directe d'une œuvre d'art. L'habitude de voir ainsi représentées ces divinités suffit à expliquer l'identité des descriptions. Il en est de même des rapports que l'on a cru trouver entre les peintures de Pompéi et les récits d'Ovide. Ces sujets décoratifs ornaient les maisons romaines; il était impossible de faire abstraction des images lentement fixées dans l'œil par l'accoutumance. Sauf peut-être une ou deux exceptions, il n'y a pas dans toute la poésie d'Ovide un récit ou une description qui ait emprunté aux œuvres d'art autre chose que ce qui frappe la vue et ce qu'en retient l'imagination d'un homme du monde.

1. P. SCHOENFELD, *Ovids Metamorphoseon in ihrem Verhaeltnis zur antiken Kunst*, Leipzig, 1877. — W. WUNDERER, *Ovids Werke in ihrem Verhaeltnis zur antiken Kunst*, Erlangen, 1889.

Il faut ajouter que le caractère plastique de cette poésie est déjà celui de ses modèles. Les Alexandrins avaient la sécheresse nette du dessin, et ils se complaisaient aux descriptions et aux scènes de genre. Ce sont les qualités d'une poésie d'un souffle un peu court et d'une psychologie médiocre. On ne doit donc pas chercher trop loin l'explication des « tableaux » peints par Ovide, surtout si l'on songe que de telles peintures répondaient parfaitement à ses aptitudes naturelles.

21. Après avoir passé en revue les sources d'Ovide, il convient de préciser par des exemples et de montrer l'usage qu'il en a fait.

Le premier des morceaux sur lesquels pourrait porter une telle recherche montre comment le poète a su combiner les données les plus diverses. C'est l'histoire de Phaéthon, un des récits les plus soignés des *Métamorphoses*. (II, sqq.). Le modèle principal d'Ovide n'est pas connu, mais on peut s'en faire une idée d'après les auteurs postérieurs qui l'ont résumé ou imité, surtout d'après Nonnos, poète épique du ^ve s. ap. J.-C. Dans cette version, Phaéthon demandait à monter le char du Soleil par simple présomption de jeune homme : *flagrat cupidine currus* (104); c'était déjà la version d'Hésiode, qui ne connaît pas l'union de Clymène avec Mérops. Le Soleil cédaux prières de Clymène jointes à celles de son fils. Viennent ensuite les recommandations du Soleil, qui visent, non pas une course d'un jour, mais le cours entier de l'année; c'est une suppléance complète de son père qu'a réclamée Phaéthon. A ces recommandations correspondent point pour point les incidents qui amènent la catastrophe. On peut même compléter le récit par la comparaison de Nonnos et d'Ovide. Seul celui-ci nous montre le Scorpion (II, 195) effrayant le jeune homme : dans les recommandations mises par les deux poètes dans la bouche du Soleil, se trouve une mise en garde contre le Scorpion. De même Nonnos et Ovide mentionnent tous deux l'avis d'user modérément du fouet : *parce, puer, stimulis* (127) : Nonnos seul raconte que Phaéthon, pris de fureur, pressait sans relâche l'attelage; *Φαέθων... μάλιστα μαστιζών* (323-324). Mais Ovide ne suit presque jamais

un original unique. Il a mélangé les données précédentes avec d'autres toutes différentes, empruntées à une pièce perdue d'Euripide : le mariage de Clymène avec Mèrops, les doutes de Phaéthon sur son vrai père qui sont le prétexte de sa requête, enfin le serment du Soleil. Il transporte le palais du Soleil, placé par la première version dans la mer, avec des portes sur lesquelles sont ciselés les jeux de Triton et des Néréides, sur la montagne élevée d'où le poète tragique faisait dominer la citadelle du dieu. Le rôle de Téthys, naturel dans la première hypothèse, n'est plus possible dans la seconde. Enfin l'histoire de Cynus est prise à Phanoclès, poète alexandrin, qui avait écrit des élégies narratives¹.

L'histoire de l'établissement du culte de Bacchus (III, 511-733) comprend plusieurs parties; tout le début, l'arrivée du cortège dionysiaque, l'émotion qu'elle provoque, les protestations de Penthée, la capture du dieu et sa délivrance sont empruntées aux *Bacchantes* d'Euripide qui traite le même sujet; certains vers sont même traduits textuellement. Dans ce récit, Ovide a inséré le discours d'Acètes sur la métamorphose des Tyrrhéniens. Cette histoire n'est pas connue d'ailleurs; elle provient d'une seconde source. Enfin la vengeance du dieu et la mort de Penthée sont tirés d'un troisième auteur. On ne trouve, en effet, dans Ovide ni la ruse du dieu qui, déguisé en étranger, guide Penthée vers le Cithéron pour le faire déchirer par les Bacchantes, ni le miracle du pin dont Bacchus courbe la tête jusqu'à terre afin de permettre à Penthée d'y monter et de mieux voir la fête, ni le siège du pin par les femmes en fureur. La mort de Penthée est racontée non plus d'après Euripide (sauf v. 721 = *Bacch.*, 1290), mais d'après un récit épique mis sous le nom du poète pastoral sicilien Théocrite (*Id.*, XXVI). Certains détails sont changés par Ovide pour rendre cette scène moins repoussante : ce n'est pas Agavé, la mère de Penthée, qui lui porte le coup funeste, mais ce sont ses tantes, et le poète, avec cette insis-

1. G. KNAACK, *Quæstiones Phaethontæ* (*Philol. Untersuchungen*, VIII) Berlin, 1886.

tance qui confine au manque de goût, ajoute que de cette façon, déjà démembré, Penthée n'a plus de bras pour implorer sa mère : *non habet infelix quæ matri brachia tendat* (723)¹.

Il y avait dans Callimaque une pièce célèbre intitulée Hécalé. Thésée en allant combattre le taureau de Marathon, s'arrête chez une femme du pays, Hécalé, usée par le travail et par l'âge. Il est reçu simplement et cordialement; à son retour, il apprend la mort d'Hécalé. D'après cette analyse on voit qu'Ovide n'avait pas occasion d'insérer ce récit dans les *Métamorphoses*. Mais il s'en est inspiré pour écrire l'épisode de Philémon et Baucis. C'est un exemple d'adaptation d'une narration à un autre sujet. Malgré les rencontres textuelles, nombreuses encore dans l'état fragmentaire de l'œuvre de Callimaque², nous voyons qu'Ovide a usé de la même liberté qu'ailleurs. Philémon et Baucis, étant des Italiens, ont dans leur pauvreté des ressources plus grandes : le menu du repas s'en ressent. Sans doute pour la même raison le poète a ajouté l'incident de l'oie unique : il fait l'effet d'un placage et doit provenir d'une autre source³.

Un dernier exemple de cette liberté de combinaison est la série de métamorphoses des dieux provoquées par la poursuite du géant Typhée⁴. Nicandre en avait excepté expressément Jupiter et Minerve. Mais dans Ovide, ce morceau est placé sur les lèvres des Piérides qui exaltent Typhée et rabaissent les dieux. Il est donc important d'impliquer dans cette panique honteuse le maître des dieux

1. G. KNAACK, *Analecta Alexandrino-Romana*, 56. On devra compléter la liste des rapprochements indiqués dans cette brochure par les notes de l'édition Haupt.

2. PLAETHN, *De Nicandro aliisque poetis græcis ab Ovidio in Metamorphosis conscribendis adhibitis* (Halis Saxonum, 1882), 20. La découverte récente d'un important fragment de l'Hécalé, trouvé dans les papyrus achetés par l'archiduc Rainier, permet d'y saisir l'original du récit d'Ovide sur le corbeau et la corneille (II, 547; cf. *Berliner philologische Wochenschrift*, 1893, 940).

3. MAASS, *Hermes*, XXIV, 522.

4. PLAETHN, 30.

et l'inspiratrice des Muses. Nicandre racontait les changements de Vulcain en vache et de Mars en poisson; ces deux formes sont attribuées à Junon et à Vénus, et à bien meilleur titre. L'énumération est en même temps réduite, discrétion rare dans Ovide et dont il aurait dû se souvenir dans l'énumération des chiens d'Actéon.

22. Si l'on doit tant insister sur les précurseurs d'Ovide et sur la part qui leur revient dans les *Métamorphoses*, c'est que l'originalité du poète ne se trouve ni dans l'invention, ni dans l'esprit du sujet. Du naturalisme primitif, il n'a conservé que des formules ou de bizarres contrastes, sceptiquement soulignés. La tragédie grecque lui a offert nombre de légendes terribles; mais il a fait porter ses préférences sur Euripide, dont le ton oratoire et le pathétique lui convenaient mieux que la profondeur grave d'Eschyle ou la perfection difficile de Sophocle. Les Alexandrins surtout ont été ses modèles. C'est d'eux que lui vient sa philosophie, si l'on peut appeler philosophie ce qui en est la négation, l'aimable légèreté, l'insouciance de l'au-delà des choses, le goût des belles formes d'art, le ton et l'esprit mondains, la culture purement livresque. On peut même dire que ces deux derniers traits résumerait tout Ovide, s'il n'avait fait preuve d'un peu plus de sensibilité que d'ordinaire les Alexandrins. On trouve, chez lui, une analyse souvent délicate et émue des sentiments du cœur: par exemple, dans cette histoire de Céyx et d'Alcyoné, une des perles de la poésie antique. Par là, il se rattache à la grande lignée des poètes latins, sympathiques et humains, vrais éducateurs d'âmes. Mais il s'y rattache si faiblement que nous nous demandons si nous ne sommes pas dupes une fois de plus de l'allure composée du parfait homme de salon ou des réminiscences du premier des humanistes. Sa sensibilité d'emprunt dissimule mal une certaine sécheresse de cœur¹.

1. Il témoigne une grande affection à sa femme dans les poésies de l'exil, parce qu'alliée à la famille impériale, elle peut user de son influence, en sa faveur. Mais il ne semble pas s'être beaucoup occupé d'elle auparavant. Ce trait suffit à peindre son caractère. Cf. G. BOISSIER, *L'Opposi-*

Non seulement Ovide est un de ces esprits dont la sincérité s'ignore elle-même, parce qu'elle est constamment doublée d'un souvenir, mais il est si parfaitement un lettré qu'il ne voit de la nature que ce que lui en laissent voir ses auteurs. Il a visité Athènes, l'Asie-Mineure, la Sicile : de ces voyages, nous avons de froides mentions, aucune de ces visions qui se peignent sur l'imagination mobile et délicate des poètes. Il n'a en parlant de la nature, ni la profondeur émue d'un Lucrèce ou d'un Virgile, ni la netteté du détail observé d'un Horace. Sa nature est une nature de convention, pompéienne et romantique, peuplée de petits dieux folâtres, pans, satyres, dryades et hamadryades, avec des chapelles se profilant sur des monticules de rocailles, des grottes et de blanches statues. Il est incapable de peindre les grands spectacles, et comme dernier mot de sa description du déluge, il nous dit qu'on prenait des poissons au sommet des arbres. : *hic summa piscem deprendit in ulmo* (I, 296).

Ce sont là des faiblesses, mais d'aimables faiblesses. Dans les sujets tempérés, il est incomparable de grâce, de fraîcheur, de jeunesse, et si son humour s'égaie en quelques pointes trop vives ou trop rieuses, elle lui inspire d'exquis tableaux domestiques. Ces qualités le rapprochent de la jeunesse; son aisance met son œuvre de plain-pied avec des esprits novices. « C'est lui qui donne à notre esprit qu'il éveille ses premières joies, sa première fête; c'est lui qui, au matin de la vie, comme cette fraîche aurore qu'il nous a si bien peinte, nous ouvre les portes empourprées et les palais pleins de roses de la fantaisie ¹. »

23. Il reste peu de chose à dire sur le plan du poème, parce que ce plan est tout artificiel. Ovide a voulu raconter les transformations arrivées depuis la création, première métamorphose du chaos en tout organisé, jusqu'à

tion sous les Césars, p. 152. J.-J. HARTMAN (*Mnemosyne*, XVIII, 1890, 165) croit pourtant à la sincérité de ces démonstrations et voit dans le soin que le poète met à traiter certaines légendes, celle de Philémon et Baucis, celle de Ceyx et d'Alcyone, un hommage indirect rendu à l'épouse aimée et l'expression discrète de sentiments personnels.

1. E. NAGEOTTE, préface de l'édition classique, p. XIII.

l'apothéose de Jules César et à son changement en astre, jusqu'à la métamorphose imposée par Auguste qui fit l'ordre et la paix dans l'univers troublé. Mais ce propos est une suite et non pas un plan. L'idée romaine qui aurait pu devenir directrice n'apparaît que sous forme d'allusions fugitives. Il ne suffit pas de comparer le ciel, habitation des dieux, au Palatin, demeure d'Auguste, ou de joindre dans l'histoire de Phaëthon, au nom du Tibre, une périphrase rappelant les promesses d'immortalité faites à la race romaine¹, pour obtenir l'unité de ton et de dessein. Ovide est au fond assez indifférent à des ambitions qui ont passionné quelques-uns de ses contemporains et ont fait la grandeur et le caractère patriotique de l'*Énéide* de Virgile. Il est trop habitué aux courtes pièces et aux petits tableaux pour soutenir une œuvre de longue haleine. Dans les *Fastes*, le cadre fixe du calendrier le dispensait de liaison. Dans les *Métamorphoses*, il a eu recours à l'art vain des transitions, signe de l'impuissance d'un auteur à concevoir un ensemble ou déguisement maladroit des incohérences naturelles d'un sujet. Tantôt il imagine que ses personnages se racontent des métamorphoses; tantôt il fait voyager, même au prix de flagrantes inexactitudes (cf. VIII, 611), un de ses héros à travers des contrées rendues célèbres par ce genre d'aventures; tantôt il établit, comme dans l'histoire de Phaëthon, entre plusieurs récits, les rapports de cause à effet; tantôt une même famille ou un même pays sont l'occasion d'une série de narrations; tantôt il oppose aux malheurs qu'il vient de raconter le sort encore plus déplorable d'un nouveau personnage². Pour remédier à la dispersion d'intérêt que ne peuvent manquer de produire des séries de légendes enclavées les unes dans les autres, il place souvent à la fin de la série un rappel du début, qui lie les deux extrémités

1. I, 176; II, 259.

2. Dans le discours d'Ajax (XIII, 55) : *ille tamen vivit quia non comitavit Ulysses; | mallet et infelix Palamedes esse relictus*; et dans le passage d'une métamorphose à une autre, IX, 98. De là, un emploi de *tamen*, qui a été signalé par HARTMAN, *l. c.*, 173; sur ce qui suit, cf. le même, *ib.*, 168.

de la chaîne et fait écho au premier épisode : après avoir raconté au début du livre X l'histoire d'Orphée et d'Eurydice, quand il clôt au livre XI (61 sqq.) les récits groupés autour du nom d'Orphée, il revient à son point de départ : *invenit Eurydicen cupidisque amplectitur ulnis | ... Eurydicenque suam JAM TUTO respicit Orpheus*. Toutes ces petites finesses prouvent peut-être la dextérité du bon écolier, mais elles n'offrent au lecteur moderne d'autre intérêt que la constatation du goût exclusif d'Ovide pour les courts poèmes et de l'impossibilité de faire un tout avec les *Métamorphoses*; c'était une sorte de figure de rhétorique, ce n'était pas un sujet.

24. Il faut attribuer à ce défaut capital de la matière une partie des contradictions et des anachronismes qu'Ovide aurait sans doute corrigés, s'il en avait eu la volonté. Quand il écrivait un épisode, il ne prévoyait pas ceux qui devaient suivre. Atlas est nommé parmi les montagnes enflammées par Phaéthon (II, 296), tandis que la métamorphose d'Atlas en montagne est racontée seulement au livre IV (vv. 657 et sqq.). La Grande-Ourse veut en vain dans ce cataclysme se plonger dans la mer (II, 171); mais la défense de Junon (*gurgite cæruleo septem prohibete triones*, II, 586) et le changement de Callisto en constellation (II, 409) ont lieu plus tard, en même temps que la métamorphose de son fils Arcas en l'étoile Bootes (II, 503), mentionnée dans le même passage (II, 176). A la suite de l'embrasement général, la lumière pénètre dans le Tartare et effraie le roi avec son épouse, *terret cum conjugè regem* (II, 261), quoique l'enlèvement de Proserpine par Pluton soit l'objet d'un récit bien postérieur (V, 385). Ces contradictions portent donc sur des détails des premiers livres qu'inscrivent les narrations suivantes. Il semble qu'Ovide a procédé autrement que Virgile. Donat, le maître de saint Jérôme, rapporte que, le plan de l'*Énéide* ayant été rédigé en prose, le poète en versifiait tantôt une partie, tantôt une autre, au gré de l'inspiration du jour. C'est ce qui fait que toutes les tentatives d'établir une chronologie relative entre les douze chants n'ont pas abouti : il y a des contradictions partout. Ovide a dû plutôt commencer par le commencement et

aller à la suite, sans trop prévoir par où il continuerait. Les oublis ne sont pas plus rares que les anachronismes : Thésée, présenté à trois reprises au livre VIII comme le fils d'Egée (*Egides*, vv. 174, 407, 584), est qualifié de *Neptunius heros* au livre IX, v. 1. Ovide fait un autre fils de Neptune de Cyenus (XII, 576), le rejeton Sthénééléen (*proles Sthenelcia*) du livre II (v. 367). Quand Liber demande à Médée de rajeunir ses nourrices (VII, 294), il oublie que ce sont les nymphes toujours jeunes du mont Nysa (III, 314). Le poète écrivait donc rapidement et ne déroulait pas les livres déjà écrits; il ne jetait même pas un regard sur les tablettes fraîchement marquées de son stylet : dans un même récit, il attribue à l'Eurus (XI, 481) ce qu'il prête ensuite à l'Auster (XI, 664). Il lui est pourtant arrivé au moins une fois de renvoyer à un récit antérieur. Dans l'énumération de ses titres, Ajax fait valoir qu'il descend de Jupiter par Eaque : *Eacon agnoscit summus prolemque fatetur Juppiter esse suam* (XIII, 27) ; or, c'est au liv. VIII, 715, qu'à la prière d'Eaque, Jupiter a fait connaître par un roulement de tonnerre l'origine divine du grand-père d'Ajax.

25. On peut tirer de ces observations et de tout ce qui précède la conclusion qu'Ovide travaillait très vite. Il était doué d'une merveilleuse facilité et il en abusait. Sa mémoire lui fournissait des matériaux qu'il ne se donnait pas toujours la peine d'assembler et de raccorder. Il écrivait un vers inintelligible plutôt que de chercher un meilleur texte de ses modèles. Sans idée directrice, presque sans plan, il ne se préoccupait pas de mettre en harmonie les légendes diverses et contradictoires prises pour thème de son ouvrage. Nous avons vu que son mérite est ailleurs, dans la grâce charmante de son aimable esprit. Il est aussi dans l'art avec lequel il a tiré parti des ressources de la langue poétique et du rythme métrique.

III

LA TECHNIQUE DANS LES MÉTAMORPHOSES

I. — Métrique et Prosodie.

26. Le poète se sert d'une langue mesurée; c'est son moyen propre d'expression. Il est donc nécessaire d'indiquer d'abord comment Ovide a usé de l'hexamètre latin dans les *Métamorphoses*.

27. La légèreté est ce qui distingue son vers de celui de tous les poètes latins; tandis que la forme la plus ordinaire des quatre premiers pieds est

corpora di coeptis nam vos mu[lastis et illa],

il emploie un peu plus fréquemment

ante mare et terras et quod tegit.

Des quinze poètes dactyliques importants, Ovide est celui qui emploie le plus de dactyles¹. Cette prépondérance est due principalement à la multiplicité du dactyle au premier pied (83,2 p. 100 contre 60,8 p. 100 dans l'*Énéide*)².

28. L'usage du spondée est subordonné à des raisons d'harmonie imitative. Il l'emploie spécialement : 1° pour peindre l'effort : *sustulit et magnum magno conamine misit* (III, 60); cp. III, 662, 628; 2° pour faire sentir la lenteur des métamorphoses, sur les détails desquelles il aime du reste à insister : *quo quæque in gestu depressa est, haesit in illo* (IV, 560); 3° pour décrire la lenteur d'un personnage qui s'étonne ou qui s'inquiète : *incustoditam lente videt ire juvencam* (III, 15); 4° pour exprimer l'indignation ou la fierté : *major sum quam cui possit Fortuna nocere* (VI, 195)³.

29. On rencontre chez Ovide quelques vers spondaiques. Ils servent à l'harmonie imitative : *hic illic, ubi mors deprenderat, exhalantes* (VII, 581); à un effet purement musical, quand il clôt,

1. DROBISCH, *Ein statistischer Versuch über die Formen des lat. Hexameters* (1866), p. 104.

der Grundanlage des lat. u. gr. Hexameters, p. 17 (1873), II.

3. J.-J. HARTMAN, *Änemosyne*, 1890, 166.

2. Id., *Ueber das Unterscheide in*

par exemple, comme d'un point d'orgue, sa longue énumération de montagnes embrasées (II, 217-226), par le vers : *aeriarque Alpes et nubifer Apenninus* (cf. VI, 247 et la note à 245); à l'introduction d'un nom propre (*Amphitrite*, I, 14). En tout cas, Ovide observe les deux règles suivies en pareil cas par les poètes latins classiques : l'emploi d'un dactyle quatrième et l'absence de coupe entre les deux derniers pieds.

30. Ovide ne diffère de Virgile, au sujet des élisions, que par un soin un peu plus grand à les éviter : Virgile a une élision par deux vers; Ovide, par trois vers et demi, tandis que Claudien n'en admet plus qu'une par 18 vers environ. C'est surtout dans la partie faible du quatrième pied qu'ont lieu les élisions dans Ovide¹.

31. Il n'a que trois exemples d'élisions à la fin d'un vers sur le mot initial du vers suivant : IV, 14 et 780; VI, 507 (vers hypermètres).

32. Au point de vue des coupes, il favorise le type qui tend de plus en plus à devenir le type classique :

Ponderibus || librata | suis, || nec brachia longo.

Il ignore presque le type :

Cesserunt | dique Indigetes | genitosque Quirine

(XV, 862; cf. VIII, 509; XII, 167, 506). Il y a 26 cas apparents de ce type, où une élision rend équivoque la forme du vers :

Ingemuit || regina | Erebi || testemque profanam (V, 543)².

Sur 14410 vers, quelques-uns seulement n'ont pas de coupe au troisième pied.

33. Une coupe après la partie forte du cinquième pied n'est admise par Ovide que devant un nom propre :

Et celer Ismenos cum Phegiaco Erymantho (II, 244)³.

Quand un seul mot forme le quatrième pied et le temps fort du cinquième, le vers est terminé dans les *Métamorphoses* par un seul mot, 8 fois avec un hiatus (*Phegiacō Erymantho*, II, 244; *Ilyantheā Aganippe*, V, 312; *Pisææ Arethusæ*, VI, 409; *Bacchei ululatu* XI, 17; imitation de *femineo ululatu* dans Virgile, *Æn.*, IX, 477, etc.); plus souvent en présentant la forme spondaïque (*Ionio immenso*, IV, 535; *Cecropio Eumolpo*, XI, 93; pe-

1. PLESSIS, *Traité de métrique grecque et latine*, p. 79.

2. TH. BIRT, *Ad historiam hexametri latini Symbola*, p. 53.

3. W. MEYER, *Zur Geschichte des gr. und des lat. Hexameters*, Ac. de Munich, *Sitzungsberichte*, 1895, 1039.

natigero Aeneæ, XI, 450); rarement avec l'allongement d'une brève au cinquième temps fort (II, 247, *Tanariüs Eurotas*).

35. On trouve de plus un hiatus à la coupe du troisième pied de V, 312 : *fonte Medusæ et Hyantea Aganippe*, vers chargé de noms propres.

36. Après le premier pied, on trouve *que* allongé (*fauniquē*, I, 193, cf. III, 530; V, 484; VII, 223 et 265; XI, 36). — A la coupe du troisième pied, il y a allongement de *myrtūs* (X, 98), *laurūs* (XV, 634), *licēt* (XIV, 491). — A la coupe du quatrième pied, on trouve *nihil* (VII, 644) qui est de plus justifié par l'étymologie (*ne + hilum*, tache sur le grain de la sève à l'endroit où il se soude à la cosse; les négations sont formées souvent d'une négation pure et d'un mot positif : cp. en français *ne... pas*, *ne... nie*, etc.). — *Que* est allongé devant un groupe de consonnes au cinquième pied dans XIII, 257; mais ce vers et le vers suivant sont la transcription en caractères latins de deux vers d'Homère : ... Ἀλάστορά τε Χρόμιόν τε | Ἀλκωνδρόν θ' Ἀλιόν τε Νοήμονά τε Πρύτανίν τε (II, V, 677).

37. *Atterius* qui n'aurait pu entrer dans un vers hexamètre abrégé l'*i* (II, 682) et n'a pas d'autre quantité chez les poètes dactyliques. *Illius* suit quelquefois la même prosodie (VIII, 815).

38. Ovide a des préférences pour la place de certains mots : On trouve ainsi :

1° Au commencement du vers, toujours et dans toutes ses œuvres : *ei mihi* (VI, 227); *da veniam* (XI, 132) : — généralement : *forsitan* (II, 76; six fois contre deux dans les *Métamorphoses* et avec la même proportion dans les autres œuvres); *est aliquid* (XII, 93); *pone metum* (III, 634; XIV, 110); — au premier pied (11 fois) ou au second pied (7 fois) *nescio*, suivi d'une forme pronominale monosyllabique, dans *nescio qui* ou *quis*; *crede mihi* (cf. I, 361) ¹.

2° A la fin de l'hexamètre : les gérondifs (*haud infitianda parenti*, II, 34; *timendo*, II, 91); les ablatifs dépendant de *sine* (*sine imagine tellus*, I, 87, cf. XI, 490; XIV, 265); les adjectifs en *-bilis* (*agitabilis aer*, I, 75) les participes (*concita mater*, III, 711; *concitus* est ainsi placé dix fois dans les *Métamorphoses*); les noms en *-men*, principalement *velamen* et *crimen* (*pulso velamine tectus*, XI, 611; et surtout *sine crimine* : de là, la création de mots en *-men*, 42). La comparaison avec les autres poètes prouve qu'il y a bien là une recherche voulue ².

39. L'*i* consonne (prononcé comme dans *lumière*) n'existe pas

1. ESCHENBURG, *Wie hat Ovid einzelne Wörter und Wortklassen in Verse verwandt?* progr., Lu-

beck, 1886 (n° 668). Format in-4.

2. ZINGERLE, *Ovidius und sein Verhältniss...*, I, 1.

en grec. Aussi tout *i* devant une voyelle dans un mot grec compte en métrique latine pour une syllabe : *Iapeto* est un dactyle suivi d'une longue (I, 82). — Dans *Diana*, Ovide suit toujours l'analogie latine : *Diana*, sauf peut-être VIII, 353.

40. Des raisons métriques peuvent dicter le choix de certaines formes : le génitif pluriel en *-um* des nominatifs en *-us* (*moderantum*, parce qu'Ovide n'élide pas la finale d'un mot ou d'une fin de mot dactylique); les parfaits en *-it* (V, 466); les parfaits en *-iit* (VII, 170, etc.)¹; les formes syncopées (*norant*, I, 96).

II. — Langue².

Caractères généraux. — 41. Comme toutes les langues, le latin présentait à l'écrivain des mots et des constructions propres aux tons les plus différents, depuis la trivialité jusqu'à l'emphase oratoire. Mais au 1^{er} siècle avant Jésus-Christ, deux auteurs voulurent restreindre ces facilités et firent un triage, n'admettant qu'un petit nombre de tours et émondant le vocabulaire : Cicéron, qui s'attacha surtout à appauvrir la syntaxe; César, qui exerça son purisme plutôt sur le vocabulaire. Le principe de cette réforme était l'analogie, c'est-à-dire la comparaison avec des constructions semblables ou le rapprochement des mots d'une même catégorie linguistique d'après des étymologies quelquefois fausses. Tout n'était pas condamnable du reste en ces efforts, mais on alla trop loin. Le résultat a été la langue classique, dont le type est constitué dans les derniers discours de Cicéron. Ce qui s'écarte de ce type est familier (langue de la conversation et du genre épistolaire) ou populaire (langue des inscriptions non officielles, de Justin et du *bellum hispanum*).

Les poètes ne pouvaient pas s'astreindre à de telles exigences, d'autant que la langue cicéronienne, admirable instrument de l'éloquence, était, si l'on peut s'exprimer ainsi, une prose renforcée. Les poètes ont besoin d'une langue plus souple et plus riche.

1^o Ils ont admis des tours populaires ou familiers, pour donner à leur style une allure plus libre et un relief plus énergique. On a donc tort dans les traductions françaises de répandre une couleur uniforme de généralité et de noblesse en contradiction avec les heurts de tons pratiqués couramment par les poètes.

2^o Les constructions, prosrites par les prosateurs classiques,

1. Cf. HELLMUTH, *Emendations-Versuche zu Ovids Metamorphosen*, progr., Kaiserslautern, 1880, 32.

2. Sur les innovations d'Ovide, cf. A. DRÄGER, *Ovid als Sprachbildner*, progr., Aurich, 1888 (n^o 284).

appartenaient d'ordinaire au fond primitif de la langue et se retrouvaient par suite en grec. Ce ne sont pas des emprunts au grec : on peut emprunter des mots à une langue, parce que le contexte en explique le sens, on n'emprunte pas des constructions, qui seraient purement inintelligibles. Mais tout en parlant latin, les poètes avaient par l'usage de ces tours la satisfaction de parler grec. Or la recherche des hellénismes est le second caractère de leur langue : de là l'abus des noms propres grecs, qui est de plus un trait d'alexandrinisme (16); les formes de déclinaison grecque (45), les prosodies grecques (36), la multiplicité des patronymiques (54), etc.

3^o Enfin les poètes emploient des constructions et surtout des formes tombées en désuétude (archaïsmes), pour donner à leur style de la grandeur.

Le résultat de ces préférences est le mélange des tons et des couleurs, une bigarrure scintillante, curieuse et rare, mais d'un goût contestable.

L'histoire de la langue poétique n'est pas encore faite. On peut cependant affirmer que Virgile a donné le modèle suivi par ses successeurs. Ovide eut donc peu à innover, et, sauf remarque expresse, les particularités relevées dans ces notes ne lui sont pas propres. Il faut ajouter que les prosateurs imitèrent, dès le temps d'Auguste, les poètes; la langue de Tite-Live est une réaction contre celle de Cicéron et de César, et ce qu'on dit des poètes doit être étendu souvent aux prosateurs de l'époque impériale.

Vocabulaire¹. — 42. Mots créés par Ovide, ou dont Ovide est le premier témoin (les mots qui ne se trouvent que dans le passage cité ou ἀπὸ ἐπιρρημάτων, sont marqués de l'astérisque) : * *amicolæ* (*salices*, X, 96); * *anguigena* (III, 531); *armifer* (XIV, 475, souvent dans Ovide); *binominis* (XIV, 609); *calamen* (XIII, 291); *circumflus* (XV, 624, 739); *conjugalis* (XI, 743, *conjugalis* ne peut être employé dans un hexamètre); *curvamen* (II, 130); * *defrenatus* (I, 282); * *demugitus* (XI, 373); *deplangere* (IV, 546; XIV, 580); *devastare* (= *vastare*, XIII, 256; aussi dans Tite-Live); *evanidus* (V, 435; aussi dans Vitruve); *evitabilis* (VI, 234); *exspatiari* (I, 285; II, 202); *Faunigena* (XIV, 449); * *flexipes* (X, 99); *flumineus* (II, 253; XIV, 599); * *frugilegus* (VII, 624); *gemebundus* (XIV, 188); *granifer* (VII, 638); *jaculatrix* (V, 375; seulement dans Ovide); *imitamen* (IV, 445; XI, 626 : le classique *imitatio* ne peut entrer dans un hexamètre); *incalfacere* (XV,

1. Sur le vocabulaire, E. LINSE, de *P. Ovidio Nasone vocabulorum inventore*, Leipzig, 1891; sur le vocabulaire et la déclinaison, LUD.

SCHEIBE, *De sermonis Ovidiani proprietatibus, quales in Metamorphoseon libris perspicuntur*, progr., Halberstadt, 1880 (n^o 195).

735); *incingere* (IV, 483; aussi dans Tite-Live); * *incommodatus* (XI, 434); *inconsumptus* (VII, 592); *incustoditus* (II, 684; III, 15); * *indefectus* (VII, 611); * *indejectus* (I, 289); *indelebilis* (XV, 876); *indeploratus* (XI, 670; seulement dans Ovide); * *indestriectus* (XII, 92); *indigestus* (I, 7); * *innabilis* (I, 16); *innubus* (X, 92); * *inobrutus* (VII, 356); *irrequietus* (V, 443); *irritamen* (XII, 103); * *juncosus* (VII, 231); * *lentiscifer* (XV, 713); *moderamen* (II, 48; III, 644; XV, 726; v. *imitamen*); * *monticola* (I, 193); *multifidus* (VII, 259); *narratus* (subst., V, 499); *necopinus* (actif, XII, 591); *nubifer* (II, 226); *oblectamen* (XI, 412); *occiduius* (I, 63); *odorare* (XV, 734); *pacalis* (XV, 591, voir la note); *papyrifera* (XV, 753); *pastorius* (II, 682); *perarare* (XIV, 96); * *populabilis* (IX, 262); *populator* (XIII, 655; aussi dans Tite-Live); * *prædelassare* (XI, 730); * *præfodere* (enfouir auparavant, XIII, 60); * *præmonitus* (subst., XV, 800); *præsignis* (III, 32); *præstruere* (XIV, 798; Tite-Live); *præsuere* (XI, 9); *proximitas* (XIII, 154; Vitruve); *refluus* (VII, 267); * *remoramen* (III, 567); *renovamen* (VIII, 729); * *reseminare* (XV, 392); *respiramen* (XII, 142; seulement Ovide); *ruricola* (V, 479, etc.); *semicaper* (XIV, 515; seulement Ovide); * *semilacer* (VII, 344); *septemfluus* (XV, 753; propre à Ovide); * *serpentigena* (VII, 212); *spumiger* (XI, 140); * *tricuspis* (I, 330).

Il faut ajouter à cette liste quelques mots empruntés au grec et qu'on trouve dans Ovide pour la première fois : *canna* (II, 682; VIII, 630; XI, 171); *echidna* (IV, 500); *menta* (VIII, 663), *moly* (XIV, 292; emprunt avoué; cf. Hom., *Od.*, X, 305).

43. On trouve un certain nombre de mots abstraits employés au lieu de leurs correspondants concrets : *custodia*, VIII, 684; *tutela*, VII, 711; III, 617; *timor ille Phrygum*, XII, 612; *origo*, I, 79.

44. Le suffixe *-clum* a reçu postérieurement un *u*, qui s'est développé devant *l*, à peu près de la même façon que des voyelles placées devant *l* ont été ramenées à *u* (*Σικελός*, *Siculus*). La forme pleine est devenue la forme courante, tandis que les poètes ont, souvent pour des raisons métriques, admis en concurrence la forme plus courte et primitive. Cependant ces formes sont plus rares dans Ovide que dans Virgile (surtout *vinclum* XII, 141; de même *oraclum*, I, 321; *periclum*, XIII, 213).

Gnatus (pour *natus* VII, 159, 482, 590; XIII, 288) est un archaïsme et peut-être un mot resté dans la langue familière; car Horace l'emploie exclusivement dans les Satires (on doit sans doute corriger II, 3, 199), tandis qu'il n'admet dans les odes que *natus*¹. Il faut remarquer qu'Ovide le présente seulement dans la locution toute faite : *pro gnato* ou *pro gnatis*.

1. LUCIEN MÖLLER, éd. des Satires d'Horace, I, 1, 83.

Déclinaison. — 45. Mots grecs. Ovide, comme la plupart des poètes classiques, recherche les noms propres à désinence grecque, à la différence des vieux poètes du II^e s. av. J.-C. qui latinisaient plutôt leurs emprunts. On a donc chez lui, au singulier, des nominatifs en *-os*, en *-on* et en *-e*, des accusatifs en *-on* (*Scorpion*, II, 83; *Arcton*, III, 721), en *-eu* (*Dircen*, II, 239; *Amymonen* II, 240) et en *-a* (*Tritona*, I, 333; *Typhœa*, V, 321; *Prothea*, II, 9; *Dorida*, II, 45; *Phaethonta*, II, 342; *Athamanta*, IV, 467); des génitifs en *-es* (*Heccates*, VII, 241; *Persephones*, V, 470) et en *-os* (*Pallantidos*, XV, 700); au pluriel, des nominatifs en *-és* (*Belides*, IV, 463; *Sirenes*, V, 553; dans ces mots, jamais *-és*) et des accusatifs en *-as* (*Gigantas*, I, 264; *Cycladas*, II, 264; *Pirenidas*, II, 240).

Le goût pour ces formes exotiques est si vif, chez les poètes de l'âge d'Auguste, que Virgile déguise à la grecque le nom du fleuve national, *Tiberis*, et en fait *Thybris* d'après Θύβρις (*Thybridis*, *Thybrim*, voc. *Thybrī*), forme adoptée par Ovide (XIV, 448; XV, 624; II, 259; il n'a *Tiberis* que dans les *Fastes*, poème romain, et *Ibis*, 138)¹.

Ovide décline à la latine : *Achilles*, *Ajax*, *Alcander*, *Cecrops*, *Charops*, *Cyclops*, *Iapyx*, *Iason*, *Phryx*, *Thrax*, et quelques autres; sur *Ulixes*, cf. note à XIV, 159. Mais les autres noms grecs sont déclinés à la grecque, sauf les réserves suivantes :

1^o La plupart des génitifs de la 3^e déclinaison sont en *-is*, non en *-os*²; il est vraisemblable que les copistes ont dans un grand nombre de ces cas, sinon dans tous, substitué la forme latine à la forme grecque.

2^o Un petit nombre de génitifs de la 1^e déclinaison sont en *-æ*, quand le nominatif est en *-e* : *Alcyonæ*, XI, 473; *Alcmenæ*, VII, 544.

3^o Il faut probablement corriger *Ithacam*, XIII, 711 en *Ithacen*, (cf. *Ithace*, XIV, 169) et certainement *Cretam*, XIII, 706 (avec *ç*; cp. *Creten*, VIII, 99, 183; XV, 540); *Delum*, III, 597; IX, 332 (avec LRP; *Delon*, XV, 541).

4^o Les nominatifs en *-os* de la 2^e déclinaison sont rarement attestés dans notre texte actuel : *Æsacos*, *Amphrysos*, *Andros*, *Areos*, *Athos*, *Buthrotos*, *Caystros*, *Cephisos*, *Chaos*, *Claros*, *Delos*, *Epiros*, *Gyaros*, *Harpalos*, *Ismenos*, *Labros*, *Lemnos*, *Meleagros*, *Mermeros*, *Naxos*, *Olenos*, *Oliaros*, *Pachynos*, *Peloros*, *Peparethos*,

1. Cf. M. BONNET, dans *Rev. de phil.*, XVI (1892), 184, qui cite aussi des ex. de Stace et de Claudien.

2. En voici la liste d'après l'index de Korn : *Acidis*, *Actæonis*, *Æolidis*, *Æsonis*, *Amphionis*, *Arcadis*,

Bienoris, *Calydonis*, *Ceycis*, *Cran-toris*, *Crotonis*, *Erysichtonis*, *Daphnidis*, *Hectoris*, *Hyperionis*, *Ixionis*, *Læstrygonis*, *Memnonis*, *Meropis*, *Orionis*, *Phaethontis*, *Polymestoris*, *Rhamnusidis*, *Thetidis*.

Pharos, Pieros, Pylos, Rhodos, Samos, Sperchios, Tenedos, Tityos Tyros. Ce sont en général des noms géographiques et des noms rares (quelques-uns se rattachant à la déclinaison dite attique).

5° Pour des raisons métriques, quelques noms en *-as* ont une désinence en *-ā* au nominatif : *Marsya*, VI, 400; *Æeta*, VII, 170; *Proca*, XIV, 622.

6° Ovide évite la déclinaison des noms féminins en *-o* (*-ō*, gén. *-oŏ*; *Gr. gr.* § 110); de même que Virgile remplace les cas obliques de *Dido* par ceux d'*Elissa*¹, il emploie diverses périphrases², ou l'adjectif tiré du nom propre (*Inous* évite le gén. d'*Ino*, III, 722 et IV, 497). On ne trouve que l'accusatif *Io* (I, 584, 628, 629); cf. *Virg.*, *Æn.*, IV, 383. Cf. la note à VI, 160.

46. Ovide a été plus réservé dans l'emploi des archaïsmes dans la déclinaison; on peut seulement citer *cornum* (V, 383; accusatif); *tergus* (V, 434; au lieu de *tergum*); le génitif *fide*, les ablatifs *impete* (III, 79) et *famē* (VIII, 784, 834), si cette dernière forme est toutefois un archaïsme.

47. Il faut considérer comme due à une raison métrique, la forme *cæleste*, ablatif pour *cælesti* (XV, 713).

48. *Quis*, abl. plur., est un archaïsme (*Gr. lat.* 167, r. II), conservé dans la langue familière (lettres de Cicéron), chez les poètes (cinq fois dans les *Métamorphoses*, cf. II, 346; XI, 383) et les prosateurs qui les imitent (Tite Live et Tacite), mais exclu de la prose châtiée (n'est pas dans les discours de Cicéron).

Conjugaison. — 49. Dans la conjugaison, pour des raisons métriques, les poètes ont conservé l'ancien imparfait de la 4^e conjugaison : *mollibat* (VIII, 199), qui correspond à *molli-re*, comme *ama-bat* à *ama-re*. La forme *molliebat* est une imitation récente des nombreux imparfaits contenant un *e* régulièrement : *mone-bat* (*mone-re*), *lege-bat* (*lege-re*)³. Le passage s'est fait grâce aux verbes qui participaient des deux conjugaisons, comme *capio*, *capiebat*, *capere*.

49 bis. Certains verbes de la 2^e conjugaison étaient anciennement de la 3^e; tel est *strido*, au lieu de *strideo*, IX, 171 (comme dans Virgile, *G.*, IV, 262; *Æn.*, IV, 689; XII, 691).

50. Un certain nombre de verbes de la 4^e cj. ont des formes qui flottent entre cette conjugaison et la 3^e. On trouve ainsi différentes formes de *potior* (dès les temps les plus anciens chez les poètes et dans Tite-Live et Tacite; toujours *potitur* dans Ovide,

1. SPEYER, *Observationes et emendationes*, p. 70.

2. Le nom de Callisto n'est pas prononcé une seule fois dans son histoire, au liv. II.

3. Ces rapprochements indiquent seulement la façon dont les Romains devaient sentir ces formes anciennes et ne préjugent pas les questions d'origine.

par ex. XI, 527; cp. *poteremur*, XIII, 130) et de *morior* (chez les poètes anciens et dans *Ov.*, XIV, 215 : *moriri*).

51. *Comito*, à l'actif, comme chez les poètes, mais spécialement aimé d'Ovide (VIII, 692; le participe, X, 9, se rencontre dans la meilleure prose avec le sens passif.)

52. On appelle *tmèse* la séparation des deux éléments d'un composé; on ne la trouve guère pratiquée chez les poètes classiques qu'à l'égard de *qui-cumque* (VII, 584). Sur *septem triones*, cf. la note à I, 64.

53. *Dein, deinde, deinceps* ont une diphtongue *ei* [jusqu'au III^e siècle après J.-C.]; *dehinc*, qui est toujours disyllabique dans Horace et parfois monosyllabique dans Virgile, manque dans les *Métamorphoses*; *deorsum* et *seorsum* sont toujours disyllabiques; on devrait écrire *desse* qui était la prononciation dans les poètes dactyliques. Les anciens désignaient ces divers faits de prononciation par le nom de *synizèze*.

Emploi des mots. — 54. La recherche de la couleur grecque a pour résultat l'emploi de nombreux patronymiques, ou adj. grecs tirés du nom du père : *Aeneades, Atlantiades; Æolis, Nerëis, Thestias*, et même *Alpheias* (V, 487), désignant Aréthuse par le nom de son amant. Les patronymiques masc. sont de la 1^{re} décl., tandis que les noms d'hommes en *-des* sont de la 3^e (*Gr. lat.*, 110).

55. Par un artifice, qui n'est pas inconnu du français, les auteurs latins, surtout à l'époque impériale, remplacent le substantif accompagné de son épithète par une périphrase formée du substantif correspondant à l'épithète et du génitif du nom. Tantôt il y a une nuance, assez délicate, entre les deux constructions : *cura dei* pour *deus sedulus* (I, 48); tantôt la périphrase n'est qu'un pur artifice de style, qu'un des signes nombreux du goût toujours croissant pour la substitution du mot abstrait au mot concret : *curvamine falcis aenæ* (VII, 227); cf. 43. Cet abus de langage a donné lieu chez les écrivains de décadence à des locutions étranges, comme *tetri spiritus immanitas* (*SEDULIUS, Pasch. Op.*, V, 3, p. 275, 15 Hartel, traduit *teterrimus spiritus, Pasch. Carn.*, V, 39) ¹.

Il arrive même que la locution complexe n'est pas très différente du substantif isolé : *formæ deorum* est presque l'équivalent de *di* (I, 73).

56. On a aussi l'inverse; l'épithète correspond à un substantif (abstrait) qui aurait le mot qualifié comme complément au génitif : *inopi victu = inopia victus* (I, 312).

57. Enfin l'adjectif épithète remplace souvent, chez les poètes, un nom au génitif : *turba supplex* (I, 92), *arbutcos fetus* (I, 104). Généralement, en bonne prose, l'épithète indique la nature de

1. Cf. G. BOISSIER, dans *Rev. de philologie*, 1882, 33.

l'objet et a un sens général, le génitif désigne ce qui appartient à un individu. Il y a là à peu près la même différence qu'en français, entre l'article défini et l'article indéfini : *artes paternæ*, « les artifices d'un père » *artes patris*, « les artifices du père » (désigné déjà, « de mon père »). La substitution de l'adjectif au complément est très hardie dans *eatque | per cognata exempla*, au lieu de *cognatarum exempla* (IV, 431).

58. Une locution composée d'une préposition et de son régime, peut jouer le rôle : 1° d'un substantif, exceptionnellement et à un cas direct (nominatif et accusatif) dans le style familier : *Achaici, item ex Asia* (οἱ ἐκ τῆς Ἀσίας), Cic., *ad Att.*, XI, 15, 1; *dignos adsumere, prava ambitione procul*, Hor., *sat.* I, 6, 52 (τοῦς... ὄντας); dans Ovide, par une hardiesse unique, au datif : *sine pondere (pugnabant) habentia pondus*, I, 20 (τοῖς ἄνευ βίβου; ὄντων); mais le texte est probablement altéré; M. Desrousseaux propose de lire *sine pondere pondera rebus* (*Rev. de Phil.*, 1884, 99). — 2° D'un adjectif, qui serait au nominatif ou à l'accusatif, rarement dans la meilleure prose (*pretiumque jubent sine fine pacisci*, VII, 306); à un cas oblique, seulement chez les poètes et les prosateurs qui les imitent : *prima lux nostri tecum pericli*, XIII, 204, « le premier jour de notre commun péril » (encore ici *nostri* fait-il passer *tecum*); *in tumulis sine corpore*, XI, 429.

59. On supplée au manque d'adverbes par des locutions composées d'une préposition et d'un adjectif pris substantivement. Ces locutions, rares encore à l'époque classique, et surtout usitées au sens local, se multiplient chez les poètes et les prosateurs de l'époque impériale : *in adversum* (II, 72; en prose depuis Quinte Curce); *in præceptis* (II, 69; aussi dans Tite Live); *in quantum* (XI, 71; pas avant Ovide).

60. L'adjectif pris substantivement est plus fréquent chez les poètes qu'en prose : *ardua montis* (VIII, 692), *cærule cæli* (XIV, 814), *commune gentis* (XII, 7), *inane* (VI, 230; IX, 223), *ina* (VII, 278; II, 265; V, 421, etc.) *profundum* (I, 331; II, 267, etc.). En bonne prose, ces adjectifs pris substantivement doivent correspondre à un substantif accompagné de l'article défini français¹; la règle est quelquefois violée dans Ovide : *omnia fictilibus*, VIII, 668.

61. Il arrive souvent qu'en latin, mais surtout dans la langue poétique, une circonstance qui serait exprimée en français par un adverbe, principalement une circonstance de temps ou de lieu, est rendue par un adjectif en accord avec un des mots de la phrase : I, 4, *perpetuum deducite carmen*, « d'un bout à l'autre »; VII, 222, *sublimis rapitur* « en haut, dans les airs. »

1. L. HAVET, *Gr. lat.*, § 281.

62. Chez les poètes et les prosateurs qui les imitent, un adjectif ou un participe se rapportant à un complément peut indiquer le résultat de l'action du verbe; c'est la *prolepse* (anticipation) : *ambitæ circumdare litora terræ*, I, 37 : *ambitæ* représente l'effet de *circumdare*; *perit labor irritus anni* (I, 272) *vitalas inficit auras* (III, 76). On trouve la même figure en prose attique avec des adjectifs désignant le lieu ou le temps : *μετεώρου; ἐξεκόμεισιν τὰ; ἀμάρτας*. Xén., *Anab.*, I, 5, 8.

63. Quelquefois les poètes emploient le superlatif ou le positif au lieu du comparatif dont la forme est difficile à introduire dans un hexamètre : *certam fecere* (pour *certiorem*, VI, 268); *pars optima restitit illi* (pour *melior*, XIV, 604; cf. X, 40).

64. Les poètes se servent du nombre ordinal pour indiquer la répétition de l'action et mettent cet adjectif en accord avec le sujet : *et iam stellarum sublime coegerat agmen* | *Lucifer undecimus* (XI, 96-97); ce procédé donne plus de vie à l'expression; il semble que l'étoile d'aujourd'hui ne soit pas l'étoile d'hier.

65. L'usage des noms de nombre multiplicatifs ou distributifs au lieu des noms de nombre cardinaux est poétique : *et triplices* (multiplicatif) *operire novis Minycidas alis* (IV, 423); *ternisque* (distributif) *ululatus ora solvit* (VII, 190). Il en est de même de la décomposition d'un nombre en ses facteurs : *bis quinque* (XI, 96).

66. (*Gr. lat.*, 156, 2^o). Dans la langue des poètes de l'époque classique, *ille* a souvent un sens très faible et n'est qu'un simple pronom de renvoi à un mot exprimé, comme *is* en bonne prose : *ubi creverunt naturaque mitior illis* | *contigit* (I, 403).

67. L'emploi de *nullus* au neutre, dans le sens de *nulla res*, est inconnu à la prose classique : *nulli sua forma manebat*, I, 17; VIII, 783; cf. XV, 242; Hor., *A. P.*, 324.

68. *Aliquis*, « quelqu'un », comporte une certaine précision; *quispiam*, « maint », est beaucoup plus indéterminé. Les deux pronoms se confondent fréquemment; on peut dire indifféremment : *dixerit quis*, *dicet aliquis*, *dixerit quispiam*. La prosodie oblige les poètes dactyliques à substituer régulièrement *aliquis* à *quispiam* : *aliquis tamen haurit et illas* (VII, 571). Enfin Ovide paraît avoir quelquefois employé *aliquis* (ou *nescio quis*, VII, 822), là où ses sources grecques donnaient un nom propre (IV, 187; VIII, 217)¹.

69. *Cum* suivi de l'ablatif sert à lier deux substantifs qui seraient unis en prose simplement par *et*. Cependant il reste du sens propre de la préposition un souvenir, puisque les termes liés ainsi sont ordinairement en rapport étroit et forment un tout :

1. PLAEHN, de *Nicandro*, 23.

cum frondibus arbor (II, 212); *cum Cyllene pineta Lycæi* (I, 217); *Ossaque cum Pindo* (II, 223); *Ismerios Hebron cum Strymone* (II, 257); *cum ipso verba imperfecta* (I, 526); *cum Lenæogenialis consitor uwx* (IV, 14); *scissæ cum veste capillos* (IV, 546); *rimina cum juncis* (VI, 345); *cum Palladis arbore palmæ* (VI, 335). Il est rare que *cum* serve de moyen artificiel pour donner plus de vie au récit et cela n'a lieu que dans de longs récits : *celer Ismenos cum Phegiaco Erymantho* (II, 244); *trux cum Lælapæ Theron* (III, 211) ¹.

70. *Dare* sert dans la langue poétique à former un grand nombre de locutions : *promissa dare* (II, 52, v. la note); *saltus dare* (II, 165 = *salire* : cf. III, 599, 683; IV, 552).

71. *Inquit* (*inquam*) est le verbe que l'on intercale au milieu des paroles que l'on rapporte dans le style direct; *dico* est poétique, VI, 190.

72. *Adhuc*, « jusqu'à présent, jusqu'au moment où je parle », est employé improprement chez les poètes, et chez les prosateurs depuis Tite Live, pour indiquer un terme dans le passé : « jusqu'à ce moment-là », *tum, etiam tum, ad id tempus* : I, 10, 77; II, 398, etc.

73. *Hinc* n'a en bonne prose que le sens local. On trouve dans Ovide le sens temporel (I, 269; V, 107, 160; VII, 461, etc.), qui n'est usité, chez les prosateurs, que depuis Tacite et Suétone. Le sens causal (= *propterea*) n'est probablement guère plus classique.

74. *Iamdudum* est joint à l'impératif par les poètes, depuis Virgile (*En.* II, 103), et par Sénèque, pour donner un ordre impatient et marquer que la chose devrait déjà être faite.

Du Genre. — **75.** Aux sens indiqués *Gr. lat.*, 97, où *dies* est du féminin, il faut ajouter celui de « temps, durée. » Tantôt ce sens vient d'une confusion entre les idées d'un long temps et de beaucoup de jours : *postque diem longam nudata cacumina silvæ | ostendunt* (I, 346). Tantôt c'est l'idée de la répétition du jour qui domine et *dies* est alors une sorte de singulier collectif (79).

Du Nombre. — **76.** Le pluriel est employé chez les poètes, pour le singulier, par une figure de rhétorique, soit pour désigner un tout considéré dans l'ensemble de ses parties, soit pour donner plus de force à l'expression. Les mots ainsi traités sont surtout :

1^o Des parties du corps : *ora* (I, 93); *terga* (III, 22).

2^o Des meubles, des ustensiles, des parties du costume; particulièrement des objets sacrés (personnes et choses) : II, 48 : *currus*; VII, 245 : *cultros*; VII, 587 : *templa*.

3^o Des matières prises en une certaine quantité; *mella* (I, 112).

4° Des localités et des régions considérées dans toute leur étendue : *occasus, ortus* (II, 190) qui sont non des points dans le ciel, mais des régions (de là *animi*, II, 39 : l'esprit avec ses pensées et ses sentiments); — ou honorées de façon particulière : *Palatia* (I, 176); — et, par suite, les phénomènes qui comportent une certaine extension dans l'espace : *Vidit agere alta silentia terras* (I, 349); *frigora* (V, 390).

5° Des mouvements de l'âme, des sentiments ou des actions, durables ou répétés; des phénomènes qui se reproduisent souvent ou qui se prolongent : *fervoribus* (I, 119); *solibus ætheriis (tellus) recanduit* (I, 435), « sous l'action répétée du soleil »; *æstus* (marque l'intensité II, 228; de même *ignibus*, II, 251).

A ces catégories, où le pluriel peut se justifier, il faut joindre : les mots dont le singulier n'est pas possible dans un vers hexamètre : *Capitolia* (XV, 828, 841); les mots dont le pluriel est métriquement plus facile à employer que le singulier : *tartara* (I, 113); *convivia* (I, 165).

77. Il ne faut pas confondre ces pluriels avec d'autres, parfaitement réguliers, qui indiquent la multiplicité des objets, des effets, des actions, des catégories; l'attribution d'une action, d'un sentiment à plusieurs personnes : *veros edidit ortus* (II, 44), la descendance suppose deux lignes d'ascendants.

78. La prose classique emploie seulement le pluriel *cervices*; mais les poètes, et les prosateurs depuis Tite Live, ont *cervix* (I, 87; VII, 200).

79. Les poètes et les historiens usent beaucoup du singulier collectif, surtout dans les expressions militaires : *miles* (I, 99); *murice* (I, 332); *crinem* (III, 726); *pluma*, (IV, 410); *ales*, (V, 298); *cornu*, (VII, 313); *milite* (XII, 64); cf. XIV, 772, etc. *Numen* (IV, 452; cf. VIII, 786) désigne l'espèce, le genre.

Accord. — 80. Ovide règle le plus souvent l'accord suivant le sens. Ainsi 1° se trouve violée la règle classique, d'après laquelle l'attribut et le verbe s'accordent en genre et nombre avec le collectif, sans égard au sens, si celui-ci est dans la même proposition : *hunc avus, hunc Athamas, hunc cetera turba suorum | corripunt dictis* (III, 564); *pars celebrant* (IV, 444; cf. IV, 493; VI, 221); *prudens acceperet senatus* (XV, 641); 2° l'usage d'accorder le verbe et l'attribut avec le mot le plus rapproché n'est pas observé : *non galeæ, non ensis erant* (I, 99; cf. I, 292); *Deucalion... cum consorte tori... adorant* (I, 320). Noter le singulier (très rare) dans : *Virginei vultus et vox humana remansit* (V, 563).

81. Suivant l'usage ancien, bientôt effacé, on trouve observé l'accord en cas dans : *vobis immunibus hujus | esse mali dabitur* (VIII, 690).

82. Dans l'usage classique, quand le relatif placé entre deux substantifs introduit une proposition analogue à une parenthèse,

il s'accorde avec le second mot. La violation de cette règle a commencé dès le siècle d'Auguste, surtout en prose : *unus erat... vultus in orbe, | quem dixere Chaos* (I, 7).

Usage des cas. — 83. *Adducor*, au sens propre, suivi de l'accusatif simple, appartient à la langue des poètes et des prosateurs de l'époque impériale : *adducor litora* (III, 598).

84. *Exire*, « sortir de », se construit avec l'accusatif sans préposition du nom du lieu d'où l'on sort, seulement chez les poètes, Tacite, Apulée et saint Jérôme : *donec Avernas | exierit valles* (X, 51).

85. Un certain nombre de verbes intransitifs ont reçu dans la langue de la poésie et dans la prose de l'époque impériale une construction transitive : *regnatus* (depuis Virg.) : *arva regnata parenti* (VIII, 623). — Ovide imite Virgile en faisant de *litare* un verbe actif : *sacris ex more litatis* (XIV, 156, au lieu de *litare deo sacris*) ; cf. *Æn.*, IV, 50 : *sacris litatis*. — *Flere aliquem* se trouve au moins une fois dans Cicéron (*Sest.*, 60) ; on ne peut donc considérer comme exclusivement poétique *moventem flebant* (XI, 41).

86. Les poètes latins après *jurare* mettent souvent le nom du garant du serment à l'accusatif seul, au lieu d'employer *per* : II, 101, *Stygias juravimus undas*. Dès lors, au passif, cet accusatif devient un nominatif sujet : II, 47, *dis juranda palus*.

87. Ovide a appliqué à *exuere* la construction ordinaire de *mutare*, en mettant à l'accusatif ce que l'on quitte et à l'ablatif d'instrument ce que l'on revêt : *Attis exuit hac (pinu) hominem*. (X, 105 : « en entrant dans cet arbre. »)

88. Le génitif de matière est rare en latin. On en trouve un exemple dans César, et dans *flumina lactis* (I, 111), si *flumina* doit s'entendre de fleuves réels, et non pas d'une grande quantité. Mais il est possible que l'emploi fréquent de *flumen* avec un génitif de quantité (*flumen sanguinis*, une grande quantité de sang) ait conduit le poète à employer *flumina lactis*, où *lactis* indique la nature des fleuves ou courants en question.

89. Un adjectif neutre pris comme nom de la partie accompagné du génitif du nom du tout est poétique : *In gurgitis ima* (V, 421).

90. *Medius* ou *medium* avec le génitif est une construction dont le premier exemple se trouve dans César (*B. C.*, VI, 13, 10) et qui a passé de là chez les poètes et dans Tite-Live : *est medium Cyanes et Pisææ Arethusæ* (V, 409 ; cf. v. 564). Cicéron emploie l'adj. *medius* au même cas que le substantif, ou *medius locus* avec le génitif.

91. Les poètes et les prosateurs qui les imitent étendent la construction du génitif avec les adjectifs à des catégories de ces mots qui ne l'ont pas d'ordinaire, notamment aux adjectifs en *-ax*.

Capax avec le génitif est déjà dans Tite-Live. On trouve aussi un génitif pris dans un sens très général, pour indiquer sous quel rapport le substantif est qualité : *exsul mundi* (VI, 189); *luminis hujus orbis* (III, 517; en prose, l'ablatif seul); *ferox mentis* (VIII, 613 : marque une disposition habituelle de l'âme et n'a rien de commun avec le génitif *animi*, *Gr. lat.*, 28, r. I); *certus eundi* (XI, 440).

92. Le datif après *velitum est* se rencontre pour la première fois dans Ovide (XI, 434 : *nil illis velitum est*) puis dans Tacite (*Ann.*, III, 58).

93. Par une sorte de personnification des objets inanimés, on rencontre avec certains verbes le datif au lieu de l'ablatif avec *de* : *excussit Pelion Ossae* (I, 155).

94. Les verbes qui indiquent des rapports d'hostilité ou d'amitié se construisent fréquemment chez les poètes, de même qu'en grec, avec le datif : *frigida pugnabant calidis*, I, 19 (*μάχασθαι τιμι*); de même *concurrere* « lutter » (XIII, 275; XIV, 452).

95. *Idem* pourrait avoir un complément indiquant à quoi une chose est identique, et ce complément, comme celui des adjectifs de ressemblance, serait au datif. Mais de fait *idem* marque l'identité considérée du point de vue des sujets qui ont les qualités identiques; il établit un parallèle, non entre ces qualités, mais entre les sujets qui les possèdent. On peut comparer *habeo librum similem tuo (libro)* et *habeo eundem librum atque tu*. Puisqu'il y a deux sujets, il doit y avoir deux propositions, et ces propositions, étant sur le même pied, doivent être coordonnées. Dans la construction *habeo eundem librum quem tu, quem* doit être considéré comme l'équivalent de *atque eum*; les deux propositions sont liées seulement plus intimement. Mais la distinction entre *idem* et un adjectif quelconque de ressemblance ne s'est établie que peu à peu. Le grec a conservé toujours la confusion primitive (RIEMANN et GÆLZER, *Gr. gr.*, 467, 3°, r. II, qui doit être étendue à tous les adjectifs de sens analogue, comme *ἴσμιος*, etc.). Le latin a traduit la différence de sens par la construction; la bonne langue n'admet que la construction logique (*idem atque, idem qui*); les poètes présentent en même temps des exemples de la construction illogique : *eadem nobis juratus in arma* (XIII, 50).

96. *Inferior* avec l'ablatif de comparaison se rencontre pour la première fois dans Ovide (II, 208).

97. (*Gr. lat.*, 411, 2°, r.) L'ablatif de manière sans aucun complément est employé librement par les poètes, en dehors des expressions consacrées dans l'usage de la prose; cet ablatif est l'équivalent d'un adverbe : *mora* (I, 402) = *sensim*. Cette hardiesse est atténuée quand l'ablatif est accompagné d'un complément au génitif (qui on une certaine mesure équivaut à une épithète,

57) : *Ceycis imagine mittat | somnia* (XI, 587); *serpentis imagine saxum* (XII, 23).

98. Souvent les poètes n'ajoutent pas de préposition aux compléments de lieu employés sans épithète : *tellure* = *in tellure* (I, 48). A l'ablatif, quand le nom est accompagné d'un adjectif ou d'un participe, la construction est plus libre, même en prose; cf. I, 13 et *Gr. lat.*, 414, r. IV.

99. *Humo* remplace quelquefois *humi* chez les poètes : III, 127.

100. *Abesse*, « être distant de », se construit toujours en prose classique avec une préposition, même si le nom de lieu est un nom de ville; l'omission de la préposition est poétique : *aberant summo* (VIII, 695).

101. L'emploi de *ab* pour désigner l'agent du passif a conduit les poètes à donner à cette préposition un sens causal : *tellus... pluvio madescit ab austro* (I, 66). Dans cet exemple, le sens primitif « à partir de, venant de » se confond avec celui de la cause.

102. Les emplois suivants de *de* sont poétiques : 1° au lieu de *ex* pour indiquer la matière (*de marmore templum*, Virg., *Georg.*, III, 13) : *de ferro* (*ætas*) (I, 127); 2° pour marquer la cause : *humus de corpore fervet* (VII, 560).

Coordination. — 102 bis. *Que ac...*, *que et...*, *et... que* sont des liaisons étrangères à la prose : *salisque ac super ostendit* (IV, 429); *precibusque et murmure longo* (VII, 251); *et natum... bisque duas natalas... habebas* (XIII, 641). Ovide emploie même *que... et...* pour lier deux phrases *lanæque cadunt et corpora tabent* (VII, 541).

103. La liaison de deux mots par *que* répété est fréquente en poésie; en prose, on rencontre plutôt *et... et...* : *verumque fidesque*, I, 130.

104. *Que* répété sert rarement à joindre deux propositions et jamais en prose, sauf le cas de deux propositions relatives¹ (II, 276).

105. Après l'indication d'un objet particulier, *et (que, ac)* sert à introduire le nom de la catégorie à laquelle cet objet appartient avec un sens voisin de *et alius* : *per juga chrysolithi positæque ex ordine gemmæ (et aliæ gemmæ positæ ex ordine*, II, 109); cf. XI, 643.

106. Quand une phrase composée d'une proposition principale et d'une proposition subordonnée est liée à la précédente par le sens, Ovide met souvent en tête la proposition subordonnée avec *que*. C'est un cas particulièrement fréquent avec des propositions relatives : *nec... noverat... navita, quæque diu steterant in montibus altis fluctibus ignotis exsultavere carinæ* (I, 133); pour *et carinæ, quæ diu steterant*, etc. De même I, 139; II, 191.

1. Cf. RIEMANN, *Synt. lat.*, § 272, r. I, 2°.

107. Dans le discours direct, Ovide joint souvent *que* au premier mot, alors que cette conjonction porte sur *ait* ou *inquit* : II, 31. Il lui arrive aussi de fonder la négation appartenant aux paroles rapportées avec la conjonction tombant sur *inquit*, intercalé plus loin : *nec longius ibitis, inquit* (V, 414); *neve... maneat, ait* (XI, 136; cf. *Gr. lat.*, 299, r. 3 et 4).

108. Il arrive souvent que dans *neu* et *nec*, la négation n'appartient pas à la même proposition que *ve* ou *que*, ou ne tombe que sur un mot dans cette proposition : *neu regio foret ulla suis animantibus orba, | astra tenent cæleste solum* (I, 72 : *neu* se décompose en *et, ne*; *et* tombe sur la deuxième proposition); *nec renovatus ager gravidis canebat aristis* (I, 110 : *Nec et non renovatus, non* ne porte que sur le participe). *Nec* est ainsi employé dans la meilleure prose; *neu* seulement chez les poètes. *Neu*, dans ce sens (I, 72), au commencement d'une période, est une innovation d'Ovide.

109. Quand une proposition renferme deux parties négatives, deux attributs par exemple, liés entre eux par une conjonction et que l'ensemble de cette proposition doit être rattaché à ce qui précède, la prose classique emploie deux constructions : *et... nec... nec...* ou *nec... ve...* : *et voluntas nec iners nec pauper*, ou *nec voluntas iners pauperve*; mais c'est une construction poétique de dire avec Ovide : *nec iners pauperque voluntas* (VIII, 678).

110. *Nec non* (VII, 230) et *nec non et* (VIII, 749) sont des liaisons qui appartiennent à la langue poétique.

111. *Neque* a le sens de *ne quidem* exceptionnellement avant le règne d'Auguste; ce sens devient plus fréquent à partir de cette époque (XI, 211).

112. En dehors d'un passage de César (*B. G.*, VII, 44, 8) et de l'alternative...*ne... necne*, fréquente dans Cicéron, la répétition de *ne* pour introduire une double interrogation (au lieu de, *utrum... an...*, *Gr. lat.*, 309 et 447) est poétique : *vosne, senes mirer... vosne acrior ætas* (III, 538).

113. *An* « ou » est la particule qui sert à lier deux membres dans la double interrogation (*Gr. lat.*, 309 et 447). Il est contraire au bon usage de lui donner, comme font les poètes, la valeur d'une particule interrogative ordinaire : VI, 208; X, 27; XIII, 34.

114. Pour rendre « tantôt... tantôt... », 1° la prose soignée n'emploie que *modo... modo...*, ou, plus rarement, *tum... tum...*, créé peut-être par Cicéron et usité habituellement après lui par Quintilien seulement; 2° dans le style châtié des discours de Cicéron et dans César, on n'admet pas de variations à l'aide de mots différents. Ovide s'affranchit au contraire de ces règles; il recherche d'une manière remarquable la succession d'adverbes différents, en même temps que son esprit mobile lui fait multiplier le nombre des membres dans ces sortes de phrases : *modo... in-*

terdum... nunc... (III, 77 et XIII, 539); *modo... modo... nunc... nunc...* (VIII, 733); *modo... nunc... nunc...* (XI, 64). L'alternance bu'il emploie le plus volontiers est *modo... nunc...* (X, 123; XIII, 922); il se rencontre dans cette préférence avec Salluste.

115. Quand *ut... ita (sic)* mettent en parallèle deux faits (plus rarement deux idées), dont le second paraît en contradiction avec le premier, *ut* tend à prendre un sens adversatif et peut à la rigueur se traduire par « quoique. » Cet emploi apparaît déjà isolément dans Cicéron et dans César : *ut alia in te erant illustriora, Laterensis... sic te Plancius hoc non solum municipii, verum etiam vicinitatis genere vincebat* (Cic. *pro Planc.*, 23). Mais il s'est développé surtout à l'époque impériale et c'est dans Tite-Live qu'on en rencontre le premier exemple dans la comparaison abrégée, sans verbe dépendant de *ut*. Ovide a des exemples des deux espèces : *utque erat illic et pontus et aer, sic erat instabilis tellus...* (I, 13); *ut nondum liquidas, sic iam vada nota secantes* (I, 370); cf. I, 404; XIV, 509.

116. Dans les *Métamorphoses*, on ne trouve jamais les corrélatifs *eo... quo...* devant des comparatifs (*Gr. lat.*, 480, r. IV), mais seulement *hoc... quo* (rare : *quo magis hos novi... magis hoc reor esse timendos*, XI, 437; *quo magis illa tuetur | hoc minus et minus est mentis*, XI, 722; *quo magis illa canit, magis hoc tellure levati | erigimur*, XIV, 303), et le plus souvent *quo* sans corrélatif : *quo propior quisque est... in partem leti citius venit*, VII, 564; *plusque cupit, quo plura suam demittit in album*, VIII, 834.

Asyndète (*Gr. lat.*, 346). — 117. Pour plus de vivacité, on remplace une proposition subordonnée {commençant par *si, quamquam, etsi*) par un impératif, et la proposition principale suit sans liaison avec la précédente : *roga hoc idem Epicurum : majus dicet esse malum mediocrem dolorem quam maximum dedecus* (Cic., *Tusc.*, II, 28 : *si rogaveris... dicet...*); tout au plus, les prosateurs classiques introduisent-ils la proposition principale par *jam* ou *tum*. Au contraire, elle est quelquefois liée chez les poètes par une conjonction *et* ou *que* : *arma negate mihi, fueritque benignior Ajax* (XIII, 254).

117 bis. *An* signifiant « ou bien est-ce que...? », peut être en tête de deux propositions juxtaposées, qui sont considérées comme se contredisant ou se détruisant; la première est alors l'équivalent d'une proposition adversative : *an satis est Acrisio animi, contemnere vanum | numen... Penthea terreat cum totis advena Thebis?* (III, 539). « ... ou bien est-ce que, tandis qu'Acrisius a eu le courage de mépriser une divinité mensongère..., Penthée avec Thèbes tout entière tremblera devant un étranger? » En français, on dit de même : « Acrisius a eu (ou plutôt « aura eu ») assez de courage pour..., et Penthée tremblerait devant un étranger? »

118. Après une proposition commençant par *vix*, les poètes juxtaposent la seconde proposition, qui en bonne prose commencerait par *cum*; dans ce cas le verbe de la première proposition est ordinairement au plus-que-parfait (celui de la seconde étant au parfait) et Ovide dans les *Métamorphoses* renforce *vix* à l'aide de *bene* : *vix bene desierat, currus rogat ille paternos* (II, 47; exemple unique de *vix* seul avec le plus-que-parfait, VIII, 142 : *vix dixerat, insilit*; autre rapport de temps : *vix... inserui... vix solvi... , instat*, IX, 57). On trouve pourtant aussi une liaison par *et* ou *que* : c'est la coordination au lieu de la subordination : *vix bene missus erat, nec jam poteramus, ubi esset | scire* (VII, 774; cp. la construction régulière : *vix bene desierant, cum cristis aureus altis | in serpente deus prænuntia sibila misit*, XV, 669).

119. La même asyndète a lieu après des propositions commençant par *jam* : *jam vada Cephesi Panopesque evaserat arva : bos stetit* (VII, 19-20; cp. : *jamque deus... se confessus erat... cum pater ignarus imperat*, III, 1-3).

120. Il y a enfin juxtaposition pour la subordination dans les deux phrases suivantes : *aut cur colitur Latona per aras, numen adhuc sine ture meum est?* (VI, 171-172 : *cur colitur... , cum numen... sit*); *tantaque sunt miseris invisitædia lecti : prosiliunt (tantaque... lecti ut prosiliant*, VII, 572-573).

Emploi des voix. — 121. Certains passifs latins ont la valeur d'un moyen (*Gr. lat.*, 248 et r.); *plangi* est employé ainsi seulement dans Ovide (XI, 75).

122. Dans la meilleure prose, certains participes de verbes déponents peuvent avoir le sens passif (*Gr. lat.*, 269). En poésie, le nombre de ces participes est plus considérable : *mentitus* (V, 51); *pollicitus* (XI, 107).

123. Les poètes forment le passif de certains verbes non actifs en leur donnant comme sujet le complément indirect : *dubitatus* (II, 20) = *is de quo dubitatur*. C'est ainsi que *creditus* peut avoir, non le sens de « cru », mais de « en qui l'on croit » (XV, 74). Cette construction de la langue familière se rencontre surtout avec des verbes ayant un complément au datif. A une forme personnelle, la traduction française la plus ordinaire doit être « on » suivi du verbe actif : *an dea sim, dubitor* (VI, 208).

124. Les poètes emploient souvent avec un infinitif passif les formes actives de *cæpi* (*Gr. lat.*, 282) : *glæbæ cæpere moveri* (III, 106).

125. Les règles de la concordance des temps (*Gr. lat.*, 489) ne sont pas toujours strictement observées chez les poètes. Ces violations sont généralement excusées par des nuances de signification. Ainsi (XI, 30) *neu desint tela furori*, ne dépend de *subigebant* qu'extérieurement; c'est au fond une réflexion de celui qui raconte et non l'expression d'une volonté consciente de la part des Mé-

nades. Même dans ce cas, la proposition subordonnée devrait dépendre de *rapuere*, verbe d'une incidente très éloignée (v. 37), et ce fait prouve l'indépendance de *neu desint* qui présente vraiment un cas d'anacoluthie. Il faut de même interpréter : *senserit hoc Ceyx, an... sit visus, populus dubitabat* (XI, 739); *neu regio foret...*, *astra tenent* (I, 72; *tenent* = *tenere jussit*). Ce sont moins des incorrections que des figures de rhétorique.

126. Les poètes latins emploient l'infinitif passé avec le sens d'un parfait grec (*Gr. gr.*, 248) dans des cas où la langue ordinaire se contente du présent. Ils ont alors en vue l'entier achèvement de l'action exprimée par l'infinitif, au temps marqué par le verbe principal : *Ajaci non est tenuisse superbum*, littéralement « il n'y a pas lieu pour Ajax de s'enorgueillir d'avoir obtenu (ce prix) » (XIII, 18). Cf. I, 176; XIV, 571 (*vicisse petunt*, « à avoir vaincu », c'est-à-dire « à être vainqueurs »).

Modes. — 127. Au lieu du subjonctif précédé de *ne* ou de l'infinitif précédé de *noti* (*Gr. lat.*, 436), la langue de la conversation et celle des poètes présentent parfois l'impératif après *ne* : *ne dubita*, II, 101; *ne mandate*, XIII, 321, etc.

128. (*Gr. lat.*, 235). Dans une proposition conditionnelle, quand l'hypothèse n'est pas réalisable et se rapporte au présent, on trouve le présent du subjonctif au lieu de l'imparfait, correspondant au conditionnel simple du français : *nec scit qua sit iter, nec, si sciat, imperet illis* (II, 170); de même, quand la proposition subordonnée n'est pas exprimée : *non agat hos currus* (II, 62); *nec sinat hoc Hecate* (VII, 174); *non sinat hoc Ajax* (XII, 219). Cf. I, 400.

129. *Ut* avec l'indicatif peut avoir le sens causal dans la bonne prose avec une forme de *sum* qui suit immédiatement d'ordinaire : *utque erat impatiens iræ* (XIII, 3) : mais la langue familière des comiques admet *ut* en ce sens avec toute espèce de verbes et les poètes les imitent : *ut summa vestem laniarat ab ora* (V, 398). Dans Ovide, au contraire, la formule *ut erat* est d'ordinaire purement circonstancielle et sert à indiquer un détail descriptif : *Tisiphone canos, ut erat turbata, capillos | movit* (IV, 474); cf. VI, 237; *ut* a dans ce cas un sens très affaibli ; c'est presque une conjonction de temps, équivalant non pas à « dès que », mais à « au moment où. »

130. *Quanquam*, suivi du subjonctif, appartient à la langue des poètes et des prosateurs qui les imitent : *quanquam renouentur* (XIV, 465; cf. *Gr. lat.*, 466, 1^o).

131. *Quatenus* répond originairement à la question « dans quelle limite? » et a un sens local (il contient le substantif *tenuis, tenere*). César (comme Salluste, Virgile et beaucoup d'autres) ne le connaît pas; le sens causal apparaît pour la première fois dans Lucrèce; Horace l'a adopté exclusivement et Quintilien l'introduit.

duit dans la prose. Les grammairiens anciens proposaient d'écrire *quatinus* quand le mot a le sens causal, et nos mss. d'Ovide sont d'accord avec eux sur ce point (*quatinus*, VIII, 784).

132. Parmi les verbes suivis d'une proposition infinitive et employés indument avec la construction personnelle (*Gr. lat.*, 453 et 454), il faut citer dans Ovide (et dans d'autres écrivains de l'époque impériale) : *probo (patrio pater esse metu probor*, II, 92).

133. Quelquefois après les verbes qui signifient « dire, croire, etc. », les poètes n'expriment pas le sujet de la proposition infinitive (cf. *Gr. lat.*, 450), s'il est le même que celui du verbe « dire, croire, etc. », et alors l'attribut se met au nominatif : *retulit Ajax esse Jovis pronepos* (cf. *Gr. gr.*, 534; *ait esse paratus*, *Hor., Ep.*, I, 7, 22), XIII, 142.

134. L'infinitif régulièrement n'est possible après un adjectif que dans le cas où l'adjectif est le participe d'un verbe admettant cette construction (comme *doctus*, *assuetus*). Mais les poètes construisent avec un adjectif quelconque l'infinitif indiquant dans quelles limites ou à quel point de vue la qualité exprimée convient au substantif : *conscendere ocior* (III, 615; seul exemple connu); *cupidus moriri* (XIV, 215; mais cf. *cupio mori*). — L'infinitif avec *dignus* est propre à la poésie (une seule fois dans Tite-Live et rarement dans la prose postérieure) : *nec tu meus esse negari dignus es* (II, 43).

135. L'infinitif est employé par les poètes après un grand nombre de verbes, quand il est impossible en bonne prose. On le trouve dans nos extraits après les verbes suivants : *addiscere (addidici flectere*, III, 593; pour la première fois; de même *ediscere*, *Her.*, VII, 180); *adproperare (intrare adpropera*, XV, 583; seul exemple connu); *certare (certat superare*, V, 394); *confiteri (o cui debere salutem confiteor*, VII, 164); *concitare (concitat dimittere Trojam*, XIII, 227; exemple unique); *contigit (c. esse*, XI, 220; une fois dans Cic.); *dare (vobis immunibus hujus | esse mali dabitur*, VIII, 690); *pavere (pavetque lædere*, I, 386; pas avant Ovide); *perpeti (perpetiar memorare*, XIV, 466; seul exemple); *petere (vicisse petunt*, XIV, 571; chez les poètes depuis Lucrèce); *pugnare (pugnatque resurgere*, V, 349; depuis Lucr.); *remittere*, « permettre » (*nec res dubitare remittit*, XI, 376; unique passage); *retemptare (retemptantem infringere*, IX, 208; unique); *sustinere (sustinet ire*, IV, 447; cf. X, 46; très fréquent en prose depuis Q.-Curce, avec la proposition infinitive et une négation dans Cic.). Quelques autres constructions doivent être mentionnées avec des observations.

Admoneo avec l'infinitif est très rare en bonne prose (*Cic., Verr.*, I, 63; *C. es.*, *B. G.*, VIII, 12, 7), mais plus fréquent chez les poètes (au lieu de *ut*) : *inferre admoneo* (III, 601).

Arcere avec l'infinitif est rare, même chez les poètes (Ovide

pour la première fois; puis Sénèque, Silius, Stace), quoiqu'on trouve une fois cet usage chez Tacite. Cf. III, 89, et la note.

Imperare (II, 118; III, 4) suivi de l'infinitif actif n'est pas classique. Il y en a déjà des exemples en prose chez Salluste.

Laborare, « travailler à », n'est suivi de l'infinitif en prose classique que s'il est accompagné d'une négation (*laborare ut est* la construction normale); on trouve le cas contraire chez les poètes depuis Horace et les prosateurs de l'époque impériale: *inhibere laborant* (III, 565).

Mittere avec l'infinitif se rencontre déjà dans Plaute et dans Terence; cette tournure est sans doute familière, car elle n'est pas dans César, et Cicéron ne l'emploie que dans ses premiers discours: *pro nobis mitte precari* (III, 614).

Monere (VII, 236: *monet removere*) suivi de l'infinitif ne se trouve ni dans César ni dans Salluste; Cicéron n'admet l'infinitif que s'il est sans sujet et sans rapport avec une personne précise: *ratio monet amicitias comparare* (*Fin.*, I, 66); l'infinitif est donc surtout poétique et se rencontre ensuite fréquemment dans Tacite.

Suadere avec l'infinitif est très rare en bonne prose (*Cic.*, *de or.*, I, 251; *de Fin.*, II, 95) et probablement appartient à la langue familière (*Ter.*, *Hec.*, 481): *non emittere... nec... tradere suadent*, XV, 630.

Valere indique la capacité, la force que l'on possède, et non pas la puissance de faire certains actes extérieurs: de là régulièrement *valere ad*, « être assez fort pour. » Aussi *valere* suivi de l'infinitif « pouvoir faire quelque chose », ne se rencontre pas dans la langue classique, mais seulement chez les poètes, par suite du besoin de renouveler le mot banal et faible *posse*, et aussi chez les prosateurs de l'époque impériale (Tite-Live, une seule fois).

136. L'infinitif est employé comme apposition explicative d'un substantif: *pœna placet diversa, genus mortale sub undis perdere* (I, 260).

137. Le gérondif prend quelquefois dans Virgile et Horace le sens de possibilité et équivaut à un adjectif en-*bilis*; Ovide l'emploie ainsi dans *videnda insula* (XIV, 244).

Ordre des mots. — 138. Les poètes aiment à suivre un ordre différent de la prose. Il consiste surtout à séparer les mots qui se construisent ensemble, mais rarement pour les entrecroiser régulièrement, comme le font les orateurs (CHIASME): *nunc pro domino, pro vobis sæpe* (XIII, 138). Dans deux membres parallèles, on a aussi cet entrecroisement de cas: *et cælo terras ostendit et æthera terris* (I, 329). Mais I, 39: *fluminaque obliquis cinxit declivia ripis*, présente déjà une forme particulière où l'entrecroisement est formé d'après la nature, non la fonction du mot.

Les poètes cherchent plutôt à placer les mots qui s'appellent aux endroits saillants du vers : au commencement, devant une césure, à la fin¹ : *materianque suo præbet seges arida* DAMNO (II, 213); *prætereunt ortos isdem de partibus* EUROS (II, 160) : *te quoque turbatum memorant fugisse*, BOOTE (II, 176); *et superesse virum de tot modo milibus* UNUM, | *et superesse videt de tot modo milibus* UNAM (I, 323). L'ordre qui consiste à rapprocher les épithètes et les substantifs en deux groupes séparés n'est pas rare : *molliæ securæ peragebant otia gentes* (I, 100). Mais dans ces combinaisons, les poètes obéissent toujours à la double loi générale de la construction des langues anciennes, qui est de mettre en vedette le mot important et de passer du connu à l'inconnu². Ainsi le premier vers des *Métamorphoses*, poème consacré aux *changements* des êtres, débute par *in nova* (conformément à la remarque précédente, il a *mutatas* devant une césure secondaire et au commencement du deuxième hémistiche). Un peu plus loin, vers 6, *unus* en tête s'oppose à l'énumération des trois éléments : *mare, terræ, cælum* dans le vers précédent; dans la traduction, on insistera par un autre artifice, par l'accumulation des mots : « Il n'y avait qu'un seul... ». Un mot important est quelquefois rejeté à la fin de la période poétique et au commencement d'un vers, de façon à rendre la peinture plus saisissante en y ajoutant seulement en dernier lieu le trait définitif. Ce procédé, combiné avec celui de la répétition (158), souligne l'horreur de l'attentat d'Agaué sur son fils (III, 711-713). De la même façon, dans la description d'une métamorphose, le mot qui indique l'animal résultat de la métamorphose est rejeté à la fin (V, 676).

139. En latin, l'antécédent est souvent enclavé dans la proposition relative : *quæ litora* (I, 63), *quæ glandes* (I, 106), etc.

140. *Quoque*, en bonne prose, est placé après le mot qu'il détermine (*si te quoque* (avec d'autres) *pontus haberet*,... *me quoque* (avec toi) *pontus haberet*, I, 361-362); on trouve des exceptions depuis Titc-Live, et les poètes en usent avec beaucoup de liberté : *derant quoque litora ponto* (I, 292), au lieu de *derant litora quoque ponto*.

141. En dehors de certaines prépositions et de certains compléments, la préposition n'est placée après son régime que chez les poètes et les prosateurs qui les imitent : *speciem in orbis* I, 33; *hæc super* (I, 67). Cette figure a reçu des rhéteurs grecs le nom d'*anastrophe* (renversement). La forme la plus rare d'*anastrophe* consiste à placer la préposition après le régime et son déterminatif, et non plus entre les deux, ou à faire suivre de la pré-

1. PLESSIS, *Métrie grecque et latine*, p. 275.

2. H. WEIL, de l'Ordre des mots dans les langues indo-européennes.

position un substantif, et non pas un pronom : *umbras recentes inter* (X, 49), *collem super* (X, 86).

142. Chez les poètes, la préposition peut être séparée de son régime par des mots étrangers : *per tamen adversi gradieris cornua tauri* (II, 80); *velut muro solidaque a caute repulsa est (fraxinus* (XII, 124); *me gentes metuunt Phrygiæ, me regia Cadmi sub domina est* (VI, 177); ici, la répétition est cause de l'ordre insolite.

143. Les poètes placent souvent *et, nec, sed, nam* à la seconde place ou même à la troisième : *trunca sed ostendens* (III, 724; cf. V, 350; VII, 559, etc.), *aderat nam forte canenti* (XI, 162); *crura nec ablato* (I, 306; cf. XI, 211). De même on trouve *que* : après le second mot *strata estque suis* (XIV, 801, répétition de *strata est* du v. précédent); *pressa estque* (XV, 694, sans excuse); — ordinairement, après le régime précédé de sa préposition : *inter seque* (I, 389); *ante omnesque* (VIII, 617); *in cursuque* (XIII, 508); *in spemque* (XV, 368); — ou quand le premier mot est une particule : *dum resque sinit* (II, 89).

144. *O* est souvent chez les poètes séparé de son vocatif : *quid o tua fulmina cessant | summe deum* (II, 280).

145. Le rapprochement *non nisi* est poétique ou est particulier à la prose de l'époque impériale : *non nisi tempore festo* (VIII, 657).

III. — Style.

146. Nous avons vu qu'Ovide avait suivi les leçons des meilleurs stylistes de l'époque (5) et qu'il avait pu trouver dans quelques-uns de ses modèles latins des exemples de l'application à son sujet des ressources de la rhétorique (18). Lui-même s'était exercé avec succès dans la déclamation au temps de sa jeunesse, et Sénèque le père, dans son anthologie des plus célèbres professeurs de l'époque, a donné une place à un morceau de cet excellent élève. Le sujet de l'exercice (indiqué au § 5) reposait sur une contradiction qu'Ovide a fait ressortir en antithèses courtes et pressées. On lui reprochait surtout de manquer d'ordre; l'art de composer un plan était en dehors de ses goûts (24 et 25). Mais il tira des préceptes et des exercices le profit qui convenait à sa nature. Il abonde en mots brefs et expressifs (*sententiæ*²), qui deviennent proverbiaux. Il possède en même temps un grand talent d'amplificateur; la plupart de ses récits montrent bien comment, de telles et telles données, on peut faire sortir telles hypothèses, tels développements. Par là, il mérite d'être étudié avec soin par

1. SEN., *Contr.*, II, 2, 9-11; p. 179 K. | 2. Id., *Exc.*, III, 7; p. 253 K.

les débutants. La lecture des *Métamorphoses* est un excellent apprentissage pour d'autres raisons. Peu d'écrivains ont tiré un aussi grand parti des ressources du style figuré. A ce point de vue, il offre même un intérêt général considérable. Le jour où on se décidera à écrire une rhétorique historique, il faudra lui accorder une place importante, que laissent voir déjà les citations nombreuses des rhéteurs (12). Dans les remarques suivantes, j'ai signalé seulement quelques faits particuliers; il faudrait les soumettre à un nouvel examen et les comparer à d'autres. Malheureusement de ce vaste sujet, quelques chapitres seulement ont été esquissés dans des dissertations que je signalerai à l'occasion.

Mais ce qui met Ovide hors de pair dans la technique du style, c'est surtout la combinaison heureuse des procédés différents. L'effet ainsi produit ne peut se comparer qu'avec celui de la musique. Telle période est une sorte de symphonie, graduée à l'aide d'appels qui se correspondent et terminée par un vers spondaïque comme par un final (cf. VI, 245). Un autre mérite est d'avoir adapté les procédés du rhéteur à la versification et de les avoir étroitement subordonnés à l'unité métrique. Le vers et ses divisions, nettement établies par les césures, tel est le cadre de ces répétitions, de ces périphrases, de ces hendiadys qui paraissent d'abord être plutôt l'apanage de l'éloquence. Enfin il ne faut pas oublier que tout cet art chez Ovide est devenu instinctif, qu'une facile aisance tempère la savante combinaison des moyens propres à deux arts, la rhétorique et la poésie, et que ces vers, d'une facture si compliquée à l'analyse, sont écrits en courant et n'ont pas subi la dernière révision de l'auteur.

147. La métonymie sert à donner à un mot une portée plus grande ou plus restreinte, ou à lui faire exprimer une idée voisine du sens propre. On a ainsi : la matière pour l'objet : *pinus* = *navis* (II, 185; III, 621, etc.); *fraxinus*, la lance (XII, 122); — l'effet pour la cause : *damno* = *igni* (II, 213); — l'abstrait pour le concret : *vota* pour les moissons, objet des vœux des laboureurs (I, 272); *timor*, un sujet de crainte (II, 66; fréquent, même en prose); — la partie pour le tout : *Acheronta*, les enfers (IX, 504); *vota* = *currus* (I, 448); *carina* = *navis* (toujours, sauf dans XIV, 552 et 560); *lecta*, ordinairement = *domus* (exceptionnellement au sens propre, VIII, 701). C'est pour cela qu'Ovide qualifie Cadmus tantôt de *Sidonius* (II, 129), tantôt de *Tyria de gente* (III, 35); il veut dire simplement qu'il est Phénicien, et désigne la contrée par le nom d'une ville ou d'une autre.

148. Le pléonasme est la répétition de la même idée par plusieurs formes dont l'une suffit : *stagnare paludibus* (I, 321); *stagnare* suffit.

149. Une espèce particulière de pléonasme et propre à la langue épique de différents peuples, consiste à substituer au nom de per-

sonne un terme générique suivi de ce nom au génitif. On trouve ainsi employé en grec βῆν avec le génitif d'un nom propre ; en latin : *Corpora Romanorum* (XIV, 779 ; cf. XIII, 368) ; dans les chansons de gestes françaises : « corps, personne » : « *s'en reregarde troevet le cors Rolland*, si Rolland se trouve à l'arrière-garde. » (CHANSON DE ROLAND, laisse LI).

150. Les poètes latins aiment à compléter le sens de certains verbes par les mots *animo* (I, 166 ; II, 77) ; *manu* (*ferre jaculum*, VII, 673) ; *mente* (*concepit mente furores*, II, 640) ; *oculis* (*adspicere*, III, 577) ; *ore* (*nullos contigit ore cibos*, V, 531) ; *voce* (*rogare*, V, 223 ; VII, 90). Ces pléonasmes apparents font partie du style poétique depuis les auteurs des poèmes homériques. Ils les ont introduits pour donner plus de clarté à l'expression des phénomènes moraux, alors plus difficiles à saisir pour des intelligences demi-barbares, et pour faciliter le travail de mémoire et le débit des récitateurs épiques.

Une autre espèce de pléonasme se trouve dans *loco medius* (II, 31).

151. On trouve quelques jeux de mots : *terra ferax, dum terra fuit* (I, 314) ; *succedit* et *successit* pris dans deux sens différents (XIII, 133-134 ; cf. cependant plus bas § 170) ; *refert* et *refert* (XIII, 268 et 269). On peut rapprocher de ces jeux de mots, l'emploi de certaines expressions ironiques, qui ne sont pas d'un très bon goût : *turba* (I, 355).

152. Ovide prête son badinage aux personnages les plus graves et dans les circonstances les plus critiques. Dans la prière à Thémis qu'il place dans la bouche de Deucalion après le déluge, il lui fait dire : « *mersis fer opem, mitissima, rebus.* » *Res mersæ* a, avec plus d'énergie, le sens de *res adversæ* ; dans toute autre situation, le mot serait plutôt pathétique. Mais ici il est choisi à cause de la nature du malheur. Dans un sens analogue, nous employons familièrement « repêcher. »

153. L'emploi de traits réalistes dans un cadre mythologique produit forcément des disparates qu'un poète comme Virgile s'efforcera d'atténuer. Ovide les souligne légèrement et indique que son œuvre n'est pour lui qu'un jeu littéraire. Ainsi le Soleil dépose ses rayons, pour que son fils puisse l'embrasser (II, 22 et 41). A la fin du beau morceau où le poète nous montre le chant d'Orphée si mélodieux que les fantômes des morts trouvent des larmes, que les damnés eux-mêmes oublient leurs souffrances et que leurs tourmenteurs s'arrêtent, ce trait sert de conclusion : *inque tuo sedisti, Sisyphæ, saxo* (X, 41), « et tu t'es assis sur ton rocher, Sisyphæ. » Cf. plus haut, 14, et 21 (sur III, 723).

154. La litote est une figure par laquelle on dit en apparence moins que par une simple affirmation, tandis qu'en réalité on dit beaucoup plus : *paupertatem... nec iniqua mente ferendo*

(VIII, 634), est plus fort que s'il y avait *æqua mente*. L'origine de cette figure doit être cherchée dans des expressions doubles où l'on oppose l'affirmative et la négative : « je sais et je n'ignore pas. » Cette forme d'affirmation, fréquente dans les langues orientales, donne par abrégement : « je n'ignore pas ». De même : *mente æqua nec iniqua mente*, d'où *nec iniqua mente*. La litote implique donc en principe deux négations, la première formant un mot isolé (*non*, *nec*, *haud*), la deuxième représentée par un préfixe (*in* dans *iniquus*, *dis* dans *dissimilis*, *ab* dans *absimilis*, *ex* dans *expers*, *de* dans *deformis*). Mais il peut arriver que le sens négatif résulte du sens du mot (*alienus*, *minus*) ou du contexte. Les meilleurs poètes ont créé bon nombre de litotes reprises par leur imitateurs, parfois avec un changement qui fait disparaître la figure : ainsi de *non acri favilla* (VIII, 677), Martial a tiré *tenui favilla* (XI, 52, 9)¹.

155. L'allitération consiste à rapprocher des mots commençant par les mêmes lettres : *GRACILES GRAMEN CARPSERE CAPELLÆ* (I, 299).

156. Les Alexandrins, autorisés par les comparaisons homériques, se permettaient de longues parenthèses. Les poètes latins ont adopté cette pratique de leurs modèles préférés. Ovide est un de ceux qui ont montré le plus de réserve dans l'étendue de ces digressions. Horace a une parenthèse de huit vers (*Sat.*, I, 7, 10-18); Tibulle, de quinze vers (II, 5, 23-38); on peut aussi rappeler la digression par laquelle commence le discours d'Anchise, dans l'Énéide, de sorte que *ollis* (VI, 730) renvoie à *animos* (VI, 720.) Les plus longues, dans les *Métamorphoses*, ne dépassent pas trois (XIV, 25-27) ou deux vers (XII, 520-521) et elles sont rares; cf. IV, 673-675. Les parenthèses d'un vers exactement sont plus fréquentes (I, 370; XIV, 813; XV, 623; etc.). La forme préférée, en ce cas, comporte un enjambement : *quo magis hos novi (nam novi et sæpe paterna | parva domo vidi), magis hoc...* (XI, 437-438); cf. III, 6-7; 600-601; 638-639. Dans ces limites les parenthèses peuvent avoir toutes les étendues, depuis celle d'un pied (*memini*, V, 583); on trouve même des parenthèses qui complètent le vers après son premier pied (I, 400), ou qui, commençant avec le vers ou à l'intérieur, s'arrêtent devant le spondée final (IV, 528). Le nombre des parenthèses est assez grand (7 dans le premier livre ou 779 vers; 11 dans le second ou 875 vers)².

157. Il arrive assez souvent dans la poésie narrative, que le

1. C. WEYMANN, *Studien über die Figur des Litotes*, Leipzig, 1886.

2. Pour étudier la question, il faudra tenir compte de la disserta-

tion de A. ROSCHATT, *über den Gebrauch der Parenthesen in Ciceros Reden u. rhetorischen Schriften*, dans *Acta sem. phil. Erlangensis*, III, 189.

poète s'interrompt pour interpeller un de ses héros : c'est l'apostrophe. Cette figure donne plus de vivacité et de sentiment au récit : I, 438; X, 44, etc.

158. La répétition est un des moyens les plus aimés d'Ovide pour attirer l'attention et donner à sa phrase une forme travaillée.

Tantôt un seul mot est répété, d'ordinaire avec une forme différente et dans deux incisives consécutives. C'est le moyen de lier les membres en évitant les pronoms et les particules qui alourdisent la phrase : *tum primum subiere domos. Domus antra fuerunt* (I, 33). Dans certains passages, la répétition n'a d'autre effet que de mettre en relief de jolis détails, un peu comme dans la sculpture polychrome les tons de l'ivoire sont réservés aux parties nues : (*Medea*) *nuda pedem, nudos umeris infusa capillos* (VII, 183), ou comme dans la musique, le thème est repris avec des variations. Un seul mot répété à la même forme est mis aux places importantes du vers (138) : *innocuos ambo, cultores numinis ambo* (I, 327), ou établit la liaison à la fin et au commencement des deux incisives (...*frustra, nec frustra...*, VII, 217-218). La répétition d'un mot isolé (cf. I, 353) sert encore à reprendre le fil de la narration après une parenthèse, ordinairement consacrée à la description de l'objet désigné par le mot répété : *cava bucina sumitur illis | tortilis in latum quæ turbine crescit ab imo, | bucina, quæ... litora voce replet* (I, 335-338). Dans la même phrase, la répétition du même mot à un cas différent fait ressortir une opposition : *molarem... magnum magno conamine misit* (III, 60). Enfin la répétition d'un mot avec divers sujets indique leur unanimité ou la communauté de leurs efforts : *hunc avus, hunc Athamas, hunc cetera turba suorum | corripiunt dictis* (III, 564); *hoc Libys, hoc flavus... Melanthus, | hoc probat Alcimedon, ... hoc omnes alij* (III, 617).

Tantôt plusieurs mots sont repris : *fulvos vehit unda leones, unda vehit tigres* (I, 304). On trouve même des vers entiers répétés, mais toujours avec quelque changement : *et superesse virum de tot modo milibus unum, et superesse videt de tot modo milibus unam* (I, 325-326). Le poète marque ainsi la simultanéité, *si te quoque pontus haberet, ... me quoque pontus haberet* (I, 361-2; cf. VII, 246-247), ou quand la reprise est négative, souligne l'opposition. La répétition des termes de la demande donne un caractère plus affirmatif à une réponse : *pignera certa petis, do pignera certa* (II, 91).

159. Une forme particulière de répétition d'un mot d'une incisive à l'autre a pour effet un enchaînement dans lequel chaque membre s'appuie sur le précédent. Les Grecs appelaient par suite cette figure *ἐπιπλοκή*; les Latins, surtout attentifs à la gradation résultant de cet enchaînement, lui donnaient le nom de *gradatio*.

L'une des espèces les plus fréquentes est la forme verbale où les deux mots rapprochés sont une personne de verbe et un participe. Elle a moins de variété en latin qu'en grec à cause du petit nombre des participes latins; ainsi une phrase comme $\nu\tilde{\nu}\ \delta\tilde{\epsilon}\ \delta\epsilon\iota\pi\tilde{\nu}\epsilon\iota\tau\epsilon.\ \delta\epsilon\iota\pi\tilde{\nu}\acute{\eta}\sigma\alpha\tilde{\nu}\tau\epsilon;\ \delta\tilde{\epsilon}\ \acute{\alpha}\pi\epsilon\lambda\tilde{\alpha}\nu\epsilon\tau\epsilon$ (XEN., *Cyr.*, III, 1,37) n'est possible qu'avec un verbe déponent: *non equidem fateor fassoque ignoscat Atrides* (XIII, 189). Les Latins ont laissé de côté la particule ($\delta\tilde{\epsilon}$) du deuxième membre, parce que leurs conjonctions sont trop lourdes et que l'opposition paraissait même ainsi très fortement marquée. Les deux mots sont le plus souvent un présent, un imparfait, un parfait de l'indicatif d'une part, et un participe passé passif d'autre part: *dispositam... congeriem secuit sectamque in membra redegit* (I, 32); *coepere... molliri mora, mollitaque...* (I, 402; cf. IX, 195, XIII, 59, 189, 943). Cicéron, par suite de la même répulsion qu'il témoigne à l'égard de la figure étymologique, rapproche les formes de deux synonymes; cf. *Gr. lat.*, p. 250, 4°. Ovide se contente d'opposer le simple au composé: *resecat... sectamque* (VIII, 649); *tinguit et intinctas* (VII, 260). Comme on veut d'ordinaire indiquer par ce moyen un progrès de l'action, il est assez rare de rencontrer le participe présent; Ovide en présente un certain nombre d'exemples: *frena dabat: dantem non evitabile telum consequitur* (VI, 234; cf. IX, 215-216)¹.

160. La figure étymologique est le rapprochement de deux mots appartenant à la même racine: *olium oliosum, pugna pugnare*. A l'époque classique, on doit joindre une épithète au substantif dans les expressions du deuxième type: *acerrima pugna... pugnata* (Cic., *pro Mur.*, 34) et le premier type est remplacé par l'hendiadys. On classe aussi, par extension, dans la figure étymologique, la rencontre de deux mots de sens voisin: *societatem conjungere*, au lieu de l'expression simple *societatem facere*. Cicéron remplace aussi cette espèce de figure étymologique par l'hendiadys, quand les éléments en sont un adjectif et un substantif. On trouve dans Ovide cependant des expressions comme *pavido formidine* (II, 66), *pavido terrore* (VII, 630): «terreur panique.»

161. L'hendiadys ($\tilde{\epsilon}\nu\ \delta\tilde{\iota}\acute{\alpha}\ \delta\tilde{\upsilon}\sigma\tilde{\iota}\nu$, une seule chose exprimée par deux mots) consiste à coordonner deux mots dont l'un devrait être seulement le complément de l'autre (épithète, régime, apposition qualificative): *Vipereas rumpo verbis et carmine fauces* (VII, 203) = *verbis carminis*. Cette figure peut ainsi aboutir à joindre deux mots de sens presque semblable: *usus et consuetudo*. Elle donne une certaine ampleur à la phrase et, pour cela, a été

1. WÖLFFLIN, *Archiv*, VIII, 141.

cultivée en particulier par Cicéron. Elle est sortie de la figure étymologique, 160. Tandis que dans ses premiers discours, Cicéron dit *usitata consuetudo* (*pro Quinct.* 67), *perfecta absolutio* (*de inr.*, II, 30), *frequentissima celebritas* (*pro Cæ.* 47), on trouve dans les œuvres de la maturité *usus et consuetudo* (très souvent), *perfectio atque absolutio* (*Brut.* 137), *concursum frequentiaque* (*Verr.* V, 16)¹.

162. Les Latins, dans le style poétique comme dans le style oratoire, pour donner plus d'ampleur à l'expression et plus de plénitude à la pensée, désignent un objet important par deux mots, dont les idées particulières se complètent l'une l'autre; dans ce cas, la conjonction (*et, que, atque*) qui unit les deux parties de la locution, a une valeur purement explicative : *lecta regalemque domum* (I, 170); souvent alors le deuxième membre sert à préciser le sens du premier : *commune genus et patruelis origo* (I, 352). Cet usage n'est souvent qu'un cas particulier de l'hendiadys.

163. Le zeugma consiste à mettre sous la dépendance du même mot deux autres mots (ou deux incises) dans une construction qui ne convient qu'à l'un des deux, ou réciproquement. II, 313 : *animaque rotisque (eum) expulit*; l'ablatif ne convient qu'à *rotis*; il faudrait *anima privavit* ou *animam expulit*. VI, 164 : *turaque dant... et verba precantia flammis*, expression très semblable à celle de Bossuet : « Versez des larmes avec des prières. » (*Oraison fun. du prince de Condé*, péroraison). Cf. aussi XI, 596.)

164. Dans les formes périphrastiques du passif ou du déponent, *esse* à ses différentes formes est omis fréquemment même en prose : *finge datos currus*, II, 74. Il est rare de sous-entendre *erat* : *quia naufragus (erat)* (XI, 79). L'ellipse du subj. de *sum* de l'interrogation indir. est poétique : *quis Actæon ignorat* (III, 721)². Parmi les ellipses les plus remarquables, il faut noter aussi celle du sujet de la proposition infinitive. Malheureusement la question n'a pas encore été assez étudiée pour qu'on puisse donner des indications précises (cf. une ellipse remarquable, II, 693)³.

1. WÖLFFLIN, *Archiv*, IV, 143.

2. Sur l'ellipse en prose classique, cf. NÄGELSBACH et I. MÜLLER, *Lat. Stilistik*, 1881, pp. 584 sqq.; II. PLEW a donné un catalogue abondant et mal ordonné sur un point spécial : *de ellipsi verbi copulativi esse apud poetas latinos*, progr. Tilsitt, 1877 (n° 27).

3. Récemment M. MANNING a

essayé de traiter la question pour la période classique : *Harvard Studies*, t. IV, p. 117 : *omission of the subject-accusative*; mais ces statistiques, dressées d'après les verbes de la proposition principale, ne peuvent renseigner utilement; car il faudrait d'abord savoir dans quelle proportion chacun de ces verbes est employé dans chaque auteur.

165. Les poètes donnent à leur style une plus grande vivacité par divers moyens : métonymie (147), litote (154), apostrophe (157), répétition (158), etc. Ils évitent les formes qui alourdissent la phrase et lui donnent un caractère prosaïque, comme le génitif *cujus* (II, 3), le pronom *is* à ses différents cas (VIII, 30, et régulièrement dans la proposition infinitive : I, 85; III, 540; XIV, 203), certains adverbess (note à I, 369). Ils évitent les propositions circonstancielles par un emploi adroit des participes (I, 399; XIII, 183, etc.).

166. L'habitude de traiter chaque morceau en lui-même, sans égard à l'ensemble, conduit Ovide à prendre quelquefois un ton en désaccord avec la situation, dans le récit d'Anétoir par exemple (XI, 352).

167. Une négligence de style est tout à fait exceptionnelle dans Ovide (III, 91).

168. Dans la rapidité du récit, Ovide omet parfois des détails importants, qu'il supplée ensuite par des remarques incidentes, ordinairement introduites par *nam* ou *enim* : « *et dabit is! neque enim micuerunt sidera frustra, | nec frustra volucrum tractus cervice draconum | currus adest.* » *Aderat demissis ab aethere currus* (VIII, 217)¹.

IV

LE TEXTE DES MÉTAMORPHOSES

169. La critique du texte des *Métamorphoses* est dans un état provisoire et entravée par de nombreuses difficultés. Les sources du texte, qui sont les manuscrits, ne sont pas très anciennes et sont mal connues. Il est de plus difficile d'établir leurs rapports mutuels, parce que de très bonne heure les copistes ont comparé les textes entre eux et mélangé les leçons des différentes familles. La conduite de l'éditeur doit donc être éclectique, et, dans les cas douteux, on n'a que la ressource de se laisser guider par la date des manuscrits. Cependant le fragment de Berne, le plus ancien d'ailleurs, a une importance capitale. Les leçons dues à de pures conjectures sont distinguées dans la présente édition par des italiques. Voici les manuscrits dont on peut se servir.

b. Fragment de Berne (n° 363), ix^e s.; I, 1-199; 304-309; 773-

1. J.-J. HARTMANN, *Mnemosyne*, XVIII, (1890), 171.

779; II, 1-22; III, 1-56. Connu par la collation d'Ellis¹ ou les notes de l'édition Riese, avec les vérifications de H. Magnus²;

g. Fragment de Saint-Germain-des-Prés (Bibl. nat., lat. 12246), ix^e-x^e s.; I, 169-193; II, 67-214; connu par une collation d'Ellis³;

l. Fragment de Leipzig (Rep. I, n° 74), x^e s.; III, 131-152; connu par la collation de Cl. Hellmuth⁴;

h. Fragment de Harley (Musée Britannique, fonds de Harley, 2610), x^e-xi^e s.; I, II, III, 1-622; connu par la collation d'Ellis⁵;

m. Fragment du musée Britannique (n° 11967), xi^e s.; II, 833-875; III, 1-510; IV, 292-803; V, 1-389; 588-678; VI, 1-412; connu par l'édition critique d'O. Korn;

M. Marcianus 225 (à Florence), xi^e s.; I, 1-XIII, 275; XIII, 344-XIV, 271; XIV, 307-830⁶; connu par l'édition d'O. Korn contrôlée par l'édition Riese;

N. Neapolitanus IV F 3, xi^e s., écriture lombarde; connu par l'édition Riese de 1889;

L. Laurentianus XXXVI, 12 (à Florence), xi^e-xii^e s.; I, 1-XII 298⁷; connu par l'édition d'O. Korn contrôlée par celle de Riese.

E. Erfurtanus, ms. Amplonien 1, xii^e ou xiii^e s.; I, 1-607; II, 228-XIII, 437⁸; connu par l'édition d'O. Korn contrôlée et complétée par Grau⁹;

5. Manuscrits cités par Nicolas Heinsius dans *Notae in opera P. Ovidii Nasonis*, t. II, Amsterdam, Elzevir, 1659; ces manuscrits sont très mal connus puisque Heinsius n'en donne pas une collation complète et ne prend la peine ni de les décrire ni de les distinguer avec précision. On range tous les mss. non collationnés dans

1. *Anecdota Oxoniensia*, V, 1885.

2. *Jahrbücher de Fleckeisen*, 1892.

Je l'ai collationné en 1890.

3. *Journal of Philology*, XV, 241.

4. Communication à l'académie de Munich, *Sitzungsberichte*, 1883, I, p. 226, n.; dans cette communication, il est question de beaucoup d'autres mss., mais d'une façon trop incomplète pour que je les mentionne ici; les plus intéressants paraissent être le fragment de Tegernsee (à Munich, xii^e s. 1, 135-189, 295-250; t); et le ms. de Munich 23612 (xiii^e s.; X, 283-XIV, 746). J'en dirai autant du ms. d'Oxford, Canonicianus 7 (xiv^e-xv^e s.), sur lequel Ellis a donné quelques renseignements dans l'édition des livres XIII-

XIV de Ch. SIMMONS (Macmillan, 1887).

5. *Anecdota*, ib.; cf. *Journ. of phil.*, XII, 62.

6. D'après A. Kunz, *P. O. N. de med. fac.*, Vindob., 1881, p. 5, le Marcianus n'avait pas I, 1-445; III, 111-IV, 39; IV, 271-700, qui ont été suppléés au xiv^e s. J'indique ces parties par M³.

7. On supplée d'ordinaire L par le H (auniensis) du xiii^e s.

8. XIII, 438 à la fin a été suppléé par un copiste postérieur, qui a aussi fait des corrections dans le texte primitif.

9. *De Ovidii Metamorphoseon codice Amploniano priore, Halis Saxonium*, 1892.

cette catégorie; ils sont très nombreux; à elle seule, la Bibliothèque nationale en possède trente-quatre. Je les ai examinés et j'ai collationné ceux qui suivent :

O. B. N. lat. 8001, XII^e s., provient du savant Obrecht;

P. B. N. lat. 8000, XII^e-XIII^e s.;

R. B. N. lat. 8003, commencement du XIII^e s.; I, 758-XV, 775.

Il est hors de propos de faire connaître ici les résultats de cette étude que je me réserve d'exposer dans un travail ultérieur. J'ai en outre collationné :

D, ms. de Dijon 288 (Citeaux), XIII^e s.; c'est un témoin utile de la vulgate du moyen âge¹.

Il faudrait enfin, si l'on voulait être complet, faire entrer en compte les extraits d'un florilège dont nous avons plusieurs exemplaires (B. N. 7647, 17903) et que l'on croit avoir été constitué au IX^e ou au X^e s.², et la traduction grecque faite au XIII^e-XIV^e s. par Planude et dont on ne pourra juger, tant que les mss. du texte latin seront aussi mal connus.

170. Les notes suivantes portent seulement sur quelques passages difficiles³.

I, 2 *illas* M³ NL ζ O P b h, *illas uel* ILLA E; *illac* Merkel, Siebelis; *illas* est impropre ainsi que *illac*; on attend *has* ou *hac*; *illa* est préférable, visant l'idée indiquée par *captis*. *Illa capta*, ce sont les entreprises d'autrefois, les poèmes érotiques, changées en entreprises plus sérieuses (cf. *Tr.*, V, I, 7); la phrase complète serait : *nam vos mutastis his* (les *Métamorphoses*) *illa*. Et porte sur l'idée de métamorphose; Ovide veut dire que les dieux ont fait aussi une métamorphose en changeant la nature de ses entreprises poétiques; il nous a déjà montré les dieux s'occupant de ses ouvrages, par ex. *Am.*, III, 1. Ces vers font comme la transition entre les œuvres de jeunesse et les œuvres sérieuses de la maturité; c'est en même temps une amende honorable déguisée.

I, 15. J'ai adopté la leçon de b, en rétablissant *et* après *erat*; cf. Magnus, *Jahrbücher*, 1892, 700.

I, 30 *sua* b M³ N P h sui O L E; voir la note.

I, 36 *diffudit* M³ N L O, *diffundit* b, *diffudi* P, DIFFUNDI Heinsius.

1. Cf. la description de ce ms. par H. OMONT, dans le *Cabinet historique*, XXVIII, 365.

2. BAEHRENS, *praef. Tibul.*, XII.

3. Les éditions critiques sont celles de J. C. JAUN (1832), O. KORN (1880), ZINGERLE (1884), RIESE (2^e éd., 1889). Il n'y a aucune utilité à consulter l'édition princeps (Bologne, 1471), tout entière dé-

rivé d'un mot du XV^e s., *Urbinas* 317 (KUNZ, *l. c.*, 33). — Dans ce qui suit, j'indique principalement les différences de mon texte avec celui de la seconde édition Riese. Les parenthèses indiquent une correction faite sur un grattage; les crochets droits, des portions de mss. disparues ou rongées; les étoiles, des lettres grattées.

I, 53 PONDERE AQUAE LEVIOR mss.; cf. Magnus, *Jahrbücher*, 1892, 692.

, 56 FULGORA b, *frigora* mss.; cf. la note.

I, 99 *erat* bh M³ N L ERANT OP; cf. § 80.

I, 132 *dabat* M³ L Riese, DABANT N¹ (?) OP, *dabunt* h.

I, 134 EXSULTAVERE b P, *ins.* mss.; cf. Magnus, *ib.*, 700.

I, 166 *animos* ML h, ANIMO NEÇ OP bg.

I, 173 *a fronte* M³, *a fronte* LEP, *hac fronte* NO t gh, *hac* PARTE b.

I, 307 POSSET ENO b, *possit* MP h, *detur* L.

I, 310 RECEPTUS O¹, *recessus* NLP, *rece(ssus)* M⁴.

I, 405 COEPTA NLEOP *coepto* h *coept.* M³.

II, 64 *enituntur* mss., ENITANTUR Heinsius « cum Cantabrigiensi optimo »; quand une proposition relative est jointe à une épithète par une particule de coordination, le verbe de cette proposition se met à l'époque classique au subjonctif; cf. W. G. Hale, *die Cum-Konstruktionen*, übers. von A. Neitzert, p. 106.

II, 116. (*Tu*em p(ate)re M, primitivement quem; quem pater O¹ h, *quam* pater g, (*tum* pater) N, *q.....re* N¹, *tum* pater LPR; E manque; QUEM PETERE edd. — Lucifer (Vénus), étant distant du soleil de 48° seulement, précède cet astre dans sa course et à l'aurore monte encore vers le zénith. On le voit pâlir peu à peu devant le soleil (Siebelis). Il faut donc considérer cette correction comme provisoire. L'altération est sans doute profonde. On doit de plus remarquer que le sujet ne peut être que le soleil et qu'il doit être nommé. Enfin la leçon *pater* est ancienne puisqu'elle est dans le fg. g; *tum* est au contraire une altération récente. On pourrait peut-être proposer de lire : *quem pallere pater mundumque rubescere... lunae : jungere...* Le point de départ de la perturbation aurait été l'insertion de la glose *terras* passée de l'interligne à côté du mot qu'elle prétend expliquer. Le vers trop long aurait été ensuite réduit de deux façons différentes par les copistes et *pallere* serait devenu *patere* par une faute dans M.

II, 126 *parentis* MLN² PR, PATERNIS O.

II, 128 *volantes* MLO g, VOLENTES PR h; N manque de première main. *Volantes* est une de ces leçons trop subtiles (d'après le v. 153) comme on en rencontre quelquefois dans les mss. d'Ovide et qui semblent remonter à une recension.

II, 135 *currum* mss., *sursum* L(?), CURSUM Merkel.

II, 215 *terras* L, GENTES MN¹ OP (?) Rh.

II, 278 *sacraque* mss., *siccaque* Bentley, RAUCAQUE K. Schenkl.

II, 313 *s.evis* mss.; *sævos* Bentley, Riese.

II, 638 *vicinaque* M, VICINIA NOPRE. *vicina hunc* h L; TOTA OPRM², *rura* NEL h.

III, 29 MEDIA b Priscien, *medio* mss.

III, 33 VENENIS b, *veneno* mss.; cf. la note.

- III, 539. *ac* M³, *hac* N¹ LEOPR, *ac* K. Schenkl; cf. Virg., *Æn.*, I, 68.
- III, 566 RETENTA M³ EOPR, *recepta* L, *relentū* N¹.
- III, 576 *quondam* M³ NLEPRO, *QUONDAM* Jahn.
- III, 597 *Chiae* mss., CIAE Bothe.
- III, 642 *pro se quisque timet* : cet hémistiche n'est pas en situation; la crainte viendra plus tard, quand le pilote aura refusé son service. La conjecture de Riese : *persequitur! retine*, fondée sur une faute de L (*per se*) est ingénieuse, mais hardie. Il est plus simple de transposer cette phrase avec *increpor a cunctis*, en entendant *increpor* surtout des signes et des gestes des compagnons du pilote. *Increpo* est souvent employé pour marquer l'action de celui qui presse la lenteur d'un homme ou d'un animal; cf. *Mnemosyne*, XVIII (1890), 29 et cp. surtout : *stimulo tardos increpuisse boves*, TIB., I, 1, 10.
- III, 643 AURE mss.; *ore* Roscher, Riese.
- III, 661 *siccum* mss., *siċ* R, *SICCAM* Housman¹.
- III, 688 *pavidus gelidusque* M³ LE, *pavidum gelidumque* N¹, *trementi* mss.; la leçon de N admise par les éditeurs est invraisemblable; j'ai adopté la correction que m'a proposée M. Louis Havet : *PAVIDUM GELIDOQUE TREMENTEM*.
- III, 691 *festa* Riese, *SACRA* mss. (y compris E, cf. Grau, p. 41). Doit-on conclure *ex silentio* que N a *festa*?
- IV, 446 : om. M³ LNEPRO; ajouté en marge dans NE par une seconde main, dans R par un lecteur du xv^e siècle, supprimé par Heinsius; ce vers n'est peut-être pas d'Ovide, mais je le conserve parce que autrement la phrase serait certainement incomplète.
- IV, 459 *rediturum* M³ NERO, *ruiturum* LP.
- V, 314 *cedemus* LO Hartman (l. c., 194), *cedamus* mss.; l'arrogance des Piérides se traduit par une loi qu'elles imposent aux Muses (*cedite*), mais à laquelle elles ne se considèrent pas elles-mêmes comme obligées (de là un simple futur).
- V, 482 *falsa uel sparsa* E, *sparsa* PO, *falsa* autres mss., *LASSA* Koch.
- VI, 201 *ite satis prope sacrīs* mss.
- VI, 234 *TAMEN DANTEM* P Heinsius; *dabat tamen hunc* ORLN² D, *tamen tandem* Mh¹ (?).
- VI, 282 et 294 : sont déclarés non authentiques par Heinsius. Les raisons paléographiques sont faibles. La suppression est surtout motivée par des raisons littéraires. Mais ce ne sont pas les seules négligences de ce récit; cf. la note sur le v. 286. — 282 et 294 sont donnés par OPR et par les autres mss., avec des variantes de détail.
- VII, 186 : *NULLO CUM*, mss.; *nullo stant* Koch, Riese.

1. Transactions of the Cambridge philological society, III, 143.

VII, 223 : *cretes M, eretis L EN PR, CERTIS O* Madvig.

VII, 246 en marge *E²*; *VINI M O, mellis LE² NR, lactis P* (qui a *mellis* au v. 247).

VII, 248 *fundit N L P ER, FUDIT NO (?)*; *leuit M¹, lenit NR, leuit L O, poscit E P, CIVIT* Heinsius. Je préférerais *fundit... laeva*: sur la double épithète, cf. Munro sur Lucr. I, 258 et V, 13.

VII, 260 *INTINCTAS O, ingemuit et inflectas R, infectas* autres mss.

VII, 272 *mortali barbara M N LO³ P R, mortal(i) barbar(a) E; majus N L M², munus EO³ P, minus R*; corrigé par Heinsius.

VII, 532 *aestibus* mss., *FLATIBUS* Heinsius.

VII, 555 *ductus anhelitus* mss., *ANHELITUS ARIDUS* Housman.

VII, 576 om. *R*, suppléé *R³*; *notus P R³, parvo O, PARVUS* autre mss.; cf. la note et Zingerle. Mais pour répondre à *alios* du v. 578, on pourrait peut-être conjecturer : *semianimes errare alios dum...*; *O a : s. aliis errare vis dum*. *Viis* est une glose suggérée par ce qui précède : *fugiuntque penates*, etc.

VII, 600 *FIBRA LEM²*, om. *M¹, exta N*.

VIII, 719 *thineius* ou *lineius* mss.; *DINIEIUS* Suchier; *Thinneius* Riese (cf. *Geog. minores*, éd. Riese, p. 44, 3). Le bourg de Dinia était situé sur les confins de l'Isaurie, non loin de Derbé et de Lystra, villes de Lycaonie (Liv. XXXVIII, xv, 13). D'après les Actes des Apôtres, quand saint Paul et saint Barnabé vinrent dans ce pays, on les prit pour des dieux, pour Jupiter et Mercure (XIV, 10 et 11); une légende de ce genre était donc accréditée dans ces régions à la fin du I^{er} siècle. L'alexandrinisme d'Ovide se sera plu à exciter la curiosité et à donner une couleur artificielle à son récit par l'insertion de ce nom géographique rare (cf. par ex. VII, 207).

IX, 179 *Hostis ER, hoc est M N LOP, si M N LO EP, enim R, HOSTI* si Zingerle.

IX, 208 *infringere* mss., *REFRINGERE* Heinsius d'après ζ.

IX, 249 *istas ne M, OElaeas LNEOP, lipheas R, ISTAS NUNC* Zingerle et Riese.

IX, 254 *nullique M², NULLAQUE* mss.; *flammae M¹ (?)*, *FLAMMA* mss. La leçon *flammae* doit venir du v. 253.

X, 50 *ORPHEUS* mss., *heros P D* Heinsius; cp. XI, 92 : *Thracius Orpheus*.

X, 94 *curvataque* mss., *CIRRATAQUE* Merkel.

XI, 22 *theatri* mss. (probablement d'après le v. 25), *TRIUMPHI* Planude, Merkel.

XI, 45 *tua* mss., *TE* Bentley.

XI, 71-72 vers à supprimer; c'est une note marginale, peu poétique et obscure, introduite dans le texte.

XI, 83 *longos quoque M N L ER, PORRECTAQUE OP*.

XI, 365 *gravis strepitus D P, strepitus gravis E, gr. str., E²*,

gravis strepit(us) R, *gravi strepitu* M L, GRAVI STREPITUS N¹ O.
 XI, 366 *niveisque* M, *silvisque* les autres mss. [(*sil*)*vis* N], JUN-
 CISQUE Korn.

XI, 393 *locus* M L E O P R D, *locus* N², PHARUS Heinsius.

XI, 496 *undarum* mss., VENTORUM Bothe.

XI, 523 *ignes* M R, *undae* N L O P, IMBRES Housman.

XI, 608 *stridores* M STRIDOREM N L E O D P R.

XI, 674 *lacrimas* M L R O P, *et lacrimas* N, LACRIMANS E.

XI, 697 FUIT HA P D, *tecum* L N, *multum* M, *quoniam* R O³. A
 est l'exclamation pathétique propre au style élevé (ainsi CAT.
 LXIII, 61; LXIV, 133; etc.); on ne la rencontre jamais par ex. dans
 les œuvres familières d'Horace (épîtres et satires).

XI, 714 *quae dum tota locis* M, *dumque not.. ta locis* N, *dum-
 que notata oculis* L O (?) E P R; je crois, avec Zingerle, le vers
 authentique, mais altéré. J'ai risqué DUMQUE LOCIS NOTIS, qui
 donne un bon sens, malgré l'ordre des mots un peu rare chez
 Ovide.

XII, 17 *udo quas condidit ore* M, AVIDOQUE RECONDIDIT ORE N
 (probablement) L O E R, *avidaque recondidit alvo* P D; L. Qui-
 cherat, dans son *Thesaurus*, v^o *recondere*, lisait, je ne sais d'après
 quelles autorités : *avidaque recondit in alvo*; Merkel : *avidoque
 abscondidit ore*.

XII, 23 ET SERUAT mss.; *et superat* Merkel; la leçon des mss.
 semble défendue par l'allitération.

XII, 61 *recens* M N L E P R, REPENS O (?) Heinsius.

XIII, 76 *hoc* L E, *hic* M N D O³ R P.

XIII, 133-134. « Je ne sais si un *sciolus* n'aura pas voulu rendre
 le jeu de mots plus complet en substituant *successit* à *accessit*
 qui pourrait bien être l'écriture primitive d'Ovide. Le redouble-
 ment de l's de *Danais* peut aussi avoir produit la corruption. Je
 ne vois pas bien nettement le sens de *Danais successit Achilles*;
 cf. au contraire v. 297 sqq. : *rerum accessisse labori*. » Note
 communiquée par M. Cartault.

XIII, 271 SED mss., *modo* E R O.

XIII, 279 EST HECTOR E, *Hector abit* mss.

XIII, 294 URBS N L E P, *urbo.s..* R, *orbes* Bonon. I; M man-
 que. On a essayé différentes corrections. Je crois plutôt que la
 fin est altérée. *Diversasque urbes* répond trop bien à la des-
 cription du bouclier dans le XVIII^e chant de l'*Iliade* pour qu'on
 puisse le modifier. La fin du vers contenait sans doute l'indica-
 tion des scènes pacifiques ou guerrières décrites par Homère; à
 une date ancienne, elle aura été interpolée d'après VIII, 207. On
 aurait tort d'objecter la simplicité de ces scènes, dont l'interpré-
 tation ne demandait vraiment pas beaucoup d'effort. Car cette
 objection peut s'étendre à l'ensemble des ciselures du bouclier.
 C'est un anachronisme et un des passages où l'on est exposé à

corriger, non le texte, mais l'auteur. Cf. les réflexions d'Ad. Ebert, *der Anachronismus in Ovids Metamorphosen*, Ansbach, 1888, p. 30.

XIII, 331 sqq. Après le vers *me tibi...* on lit le v. UTQUE TUI... dans N P R O E [*fiat uel copia O*] et le v. TE TAMEN... dans E² N² P D [à la fin : *nec inultus spero relinquar P D*] R; M manque; j'ai suivi Dübner en intervertissant 332 et 333. L'hypothèse d'un vers laissé inachevé par Ovide, admise par Heinsius, est tout à fait invraisemblable chez un poète d'une telle facilité. Le doute ne peut porter que sur le v. 333 (*te tamen...*) dans l'état actuel de la tradition.

XIII, 338 COMPARAT L E P O, *conferat R Hauniensis*; M manque.

XIII, 638 POSITISQUE mss., *positique Heinsius*.

XIII, 653 ..*canequ*, M¹, BACAQUE, M², *bacamque O² N P R, ba(cam) ..que O*.

XIII, 693-695 *agmen M, HANC NON N O P R*; *pectus M L N P R D, corpus O, VULNUS* edd.; *illas M, ILLAM O P D*; *dimisso M R, demissa O N D, DEMISSO P t*; *per inertia vulnere M, PER FORTIA PECTORA O P D, per fortia vulnere N, per hiancia vulnere R*; *TELO M N O P R D*; *pulchrisque mss, PULCHRASQUE, correction nécessaire par le sens.*

XIII, 921 DEDITUS mss., *debitus Bentley*.

XIV, 160 e M, is O¹, e. O², in R P, sub N.

XIV, 176 ut mss., *aut Heinsius R*.

XIV, 188 GEMEBUNDUS mss., *fremebundus Heinsius*.

XIV, 493 HAUD Ellis, *et mss.*

XIV, 525 BACIS mss., *foliis Polle*.

XIV, 526 ILLAS O R, *illa M, illis P*.

XIV, 534 igne M N O, *TRANSTRA Canon. 7, P R, tigna Riese*.

XIV, 825 ut Priscien O P R D, (*sic*) M, *ceu Heinsius*.

XV, 393 NON O P D R, *nec Hauniensis Riese*.

XV, 396 TREMULAEQUE D P R *tremulaeve Riese Heinsius* ♂ O.

XV, 569 VENIEBAT mss., *remeabat Heinsius*.

XV, 625 *adgicerit H, arcesserit R, adiecerit D, accesserit P, deiecerat Priscien, (accerserit) O², ADLEGERIT Housman*.

METAMORPHOSEON

LIBRI

Orba parente suo quicumque volumina tangis,
His saltem vestra detur in urbe locus !
Quoque magis faveas, hæc non sunt edita ab ipso,
Sed quasi de domini funere rapta sui.
Quicquid in his igitur vitii rude carmen habebit,
Emendaturus, si licuisset, eram.

Ovide indique ces six vers comme devant être mis en tête des *Métamorphoses* (*Hos quoque sex versus, in prima fronte libelli | si præponendos esse putabis, habe. Tr. I, vii, 33*). Il raconte qu'au moment de son départ il avait brûlé son manuscrit, *vel quod eram musas, ut crimina nostra, perosus, | vel quod adhuc crescens et rude carmen erat*. Mais, il ne sait comment, il y en avait d'autres exemplaires : du moins, c'est ainsi qu'il croit pouvoir expliquer l'existence de ce poème détruit par les flammes : *quæ quoniam non sunt penitus sublata, sed exstant, | pluribus exemplis scripta fuisse reor*. Tout cela est un badinage qu'il ne faut pas prendre trop au sérieux ; les œuvres que les poètes livrent aux flammes ont coutume de ne pas se perdre. Si Ovide avait voulu revoir et corriger les *Métamorphoses*, il l'aurait pu faire ; mais il ne l'a pas voulu. Son humeur était changeante et il ne se plaisait pas longtemps à une même occupation. Il n'y a pas d'autre motif à la publication prématurée des *Métamorphoses* et à l'inachèvement des *Fastes*. L'exil n'est qu'un prétexte et cette pièce des *Tristes* est destinée à donner le change.

LIVRE I

1. — Introduction.

In nova fert animus mutatas dicere formas
Corpora. Di, cœptis (nam vos mutastis et illa)
Adspirate meis, primaque ab origine mundi
Ad mea perpetuum deducite tempora carmen.

2. — La Création.

5 Ante mare et terras et, quod tegit omnia cælum,
Unus erat toto naturæ vultus in orbe,
Quem dixere Chaos, rudis indigestaque moles;
Nec quicquam nisi pondus iners congestaque eodem
Non bene junctarum discordia semina rerum.

1. Fert animus, cf. v. 775 et I. V. CAÏN, I, 67; en prose classique : *in animo habeo* ou *alicui in animo est*; cependant cf. Cic., *Brut.*, 36 : *ut opinio mea fert* et beaucoup d'autres passages. — Constr. : *animus fert dicere formas mutatas in nova corpora*; cf. 138. *Mutata forma* = μεταμορφώσεις; cf. RIEMANN et GÆLZER, *Gr. lat.*, n° 485.

2. Cœptis, pluriel, 76. — *Illā*, cf. 170.

4. Perpetuum, un adverbe en français; cf. *Gr. lat.*, p. 73, 4°.

5. Terras, pluriel, 76, 4°.

6. Unus, place du mot, 138.

7. Quem, accord, 82. — *Chaos* désigne ordinairement l'état de désordre

des éléments c'est ici le sens (*vultus*, littéralement « la physionomie »). Un autre sens, fréquent chez les philosophes grecs, est celui de vide; de là le sens d'abîme. C'est ce deuxième sens, conforme à l'étymologie (*χαίτην*, être béant) qui s'est spécialisé chez les poètes latins pour désigner l'abîme souterrain, les enfers; Ovide emploie le mot ainsi dans les *Fastes* IV, 600 : *inane Chaos*, et dans les *Métamorphoses*, Circé invoque les dieux de la nuit en les faisant sortir de l'Érèbe et du Chaos (XIV, 401). — *Indigesta*, premier exemple du mot, 42.

9. Discordia, adjectif.

- 10 Nullus adhuc mundo præbebat lumina Titan,
 Nec nova crescendo reparabat cornua Phœbe,
 Nec circumfuso pendebat in aere tellus
 Ponderibus librata suis, nec braccia longo
 Margine terrarum porrexerat Amphitrite.
- 15 Utque erat et tellus illic et pontus et aer,
 Sic erat instabilis tellus, innabilis unda,
 Lucis egens aer. Nulli sua forma manebat,
 Obstabatque aliis aliud, quia corpore in uno
 Frigida pugnabant calidis, umentia siccis,
- 20 Mollia cum duris, sine pondere habentia pondus.
 Hanc deus et melior litem natura diremit;
 Nam cælo terras et terris abscidit undas
 Et liquidum spisso secrevit ab aere cælum.

10. Nullus, « d'aucune sorte. » — *Adhuc*, terme impropre, 72. — *Lumina*, pluriel réel, 77 : « ses rayons » ; l'usage du possessif est limité en latin aux cas indispensables. — *Titan, Phœbe, Amphitrite*, 14. Le Soleil, fils du Titan Hypérion (cf. plus bas, v. 395). *Phœbe*, une Titanie (ou fille d'un Titan) dans Hésiode, et, plus tard, comme ici, la déesse de la lune, équivalent de Selene et de Diane. *Amphitrite*, fille de Nérée ; la mer, chez les derniers poètes grecs et chez les poètes latins.

11. *Nova* = *ut nova essent*, prolepse, 62.

12. *Tellus*, la terre, ici considérée comme planète, assez rare en prose ; considérée comme matière ou élément (I, 80, 87), poétique.

13. *Ponderibus* : par l'égalité répartition de son poids. — *Longo margine* : l'ablatif accompagné d'un complément est employé très librement même en prose ; cf. C. es., B. G. IV, 6, 23.

14. Vers spondaïque, 29.

15. *Ut adversatif*, 115. — *Pontus*, l'eau. — Sur le texte, 170.

16. *Instabilis et innabilis* sont actifs ; *nare*, « couler », néologisme, 42.

17. *Nulli*, au neutre, 67.

19. *Calidis*, le datif au lieu de l'abl. avec *cum* ou de l'accus. avec *contra*, 94.

20. *Sine pondere* = *iis quæ sine pondere erant*, 58.

21. *Deus et melior natura*. Un dieu. laissé à dessein indéterminé, et une nature meilleure, c'est-à-dire l'effort inconscient des êtres vers le mieux. C'est de cette nature dont parle Cic., *de fin.*, V, 26 : *omnem naturam esse servatricem sui idque habere propositum quasi finem et extremum se ut custodiat quam in optimo sui generis statu*, l'instinct qu'ont tous les êtres de veiller à leur propre sûreté et de se maintenir chacun dans leur perfection.

22. *Abscidit* : la quantité indique à quel verbe cette forme appartient.

23. *Liquidum cælum*, cf. *æther* (v. 68), *igneæ vis* (v. 26), et au contraire *spissus aer* (v. 28, *aer* seulement). Il y a donc là deux élé-

- Quæ postquam evolvit cæcoque exemit acervo,
 23 Dissociata locis concordi pace ligavit.
 Ignea convexi vis et sine pondere cæli
 Emicuit summaque locum sibi fecit in arce.
 Proximus est aer illi levitate locoque ;
 Densior his tellus, elementaque grandia traxit
 30 Et pressa est gravitate sui. Circumflus umor
 Ultima possedit solidumque coercuit orbem.
 Sic ubi dispositam, quisquis fuit ille deorum,
 Congeriem secuit sectamque in membra redegit ;
 Principio terram, ne non æqualis ab omni
 35 Parte foret, magni speciem glomeravit in orbis.
 Tum freta diffundi rapidisque tumescere ventis
 Jussit et ambitæ circumdare litora terræ.
 Addidit et fontes et stagna immensa lacusque,
 Fluminaque obliquis cinxit declivia ripis,
 40 Quæ, diversa locis, partim sorbentur ab ipsa,
 In mare perveniunt partim, campoque recepta

ments ; l'un, igné et lumineux ; l'autre, moins subtil, l'air respirable. Ces deux éléments sont rapprochés dans *locis egens aer* (v. 17).

24. Quæ, les éléments. — *Cæcus accrus*. Périphrase de *chaos*, où *cæcus* est pris au sens passif.

26. Vis ignea et sine pondere cæli convexi. — *Sine pondere*, adjectivement, 58.

27. Summa, cf. *Gr. lat.*, 131. *Arx*, « hauteur » ; sens fréquent chez les poètes.

30. Gravitate sui est l'équivalent de *quia se gravat* et met en relief l'idée du tassement des éléments de la terre, tandis que *gravitate sua* indiquerait simplement le poids de la terre.

31. Possedit, de *possido*.

32. Dispositam... secuit sectamque in membra redegit = *disposuit se-*

cando et in membra redigendo; *secuit sectamque* = *secuit eamque tum*, 159. Par un emploi habile des participes, des modes personnels du verbe et de la coordination, les Latins évitent la lourdeur et la monotonic.

34. Ne non æqualis. Litote, 154.

35. Speciem in orbis. Ordre des mots, 141.

36. Fretum, « la mer », poét.

37. Ambitæ. Prolepse, 62.

38. Et fontes et stagna... lacusque. Distribution en deux groupes : les eaux courantes, les eaux dormantes.

39. Ordre des mots, 138.

40. Diversa, d'un caractère « opposé », suivant les régions ; cf. II, 14 ; ainsi s'explique la différence des cours. — *Sorbentur ab ipsa* : c'est le cas du Lycus et de l'Erasinus, cf. XV, 273 et 276.

- Liberioris aquæ pro ripis litora pulsant.
 Jussit et extendi campos, subsidere valles,
 Fronde tegi silvas, lapidosos surgere montes.
 43 Utque duæ dextra cælum totidemque sinistra
 Parte secant zonæ, quinta est ardentior illis;
 Sic onus inclusum numero distinxit eodem
 Cura dei, totidemque plagæ tellure premuntur.
 Quarum quæ media est, non est habitabilis æstu;
 50 Nix tegit alta duas; totidem inter utrumque locavit,
 Temperiemque dedit mixta cum frigore flamma.
 Imminet his aer; qui, quanto est pondere terræ
 Pondere aquæ levior, tanto est onerosior igni.
 Illic et nebulas, illic consistere nubes
 55 Jussit, et humanas motura tonitrua mentes
 Et cum fulminibus facientes fulgora ventos.
 His quoque non passim mundi fabricator habendum

42. Ripis litora : « rives, rivage. »

45. Eudoxe, élève du pythagoricien Archytas, avait partagé la sphère en 60 parties, contenant chacune six de nos degrés; de l'équateur au pôle, il y en avait 30, réparties en trois zones de 4, 5 et 6 parties. La première, de chaque côté de l'équateur, limitée par les tropiques, était la zone torride; les deux suivantes, les deux zones tempérées, et les deux autres, les zones glaciales (ИАНПТ).

47. Les divisions du ciel se reproduisaient sur la terre, *onus inclusum*.

48. Cura dei = *deus sedulus*, 55. — *Tellure*. Sens local, 98. — *Premuntur*, « sont recouvertes, enveloppées » par les zones célestes correspondantes. A chacune des zones terrestres correspond une zone céleste qui la recouvre. *Premi* a donc à peu près le sens de « être en bas »; cp. II, 135: *nec PREME, nec SUMMUM*

molire per æthera currum; 139 : *neve sinisterior pressam rota ducat ad aram*; et VIRG., *Georg.*, I, 240 : *mundus ut ad Scythiam Ripasque arduus arces CONSURGIT, PREMITUR Libyæ devertex in austros*.

49. *Estu*, cf. *Gr. lat.*, 411, 1°.

51. *Mixta*, « par le mélange, » *Gr. lat.*, 485. — *Flamma*, Métonymie, 147.

55. *Motura*, cf. *Gr. lat.*, 239, r.

56. *Cum* = *et*, 69. — Les anciens, surtout les stoïciens, pensaient que les vents produisaient la foudre par le frottement des nuages : *et tonitrum et fulminum jactus horum violentiæ plerique assignant... Posse et conflictu nubium elidi, ut duorum lapidum, scintillantibus fulgetris*. Plino, N. H., II, 101 et 113. — *Fulgura*, cf. 76, 5°; ce sont les éclairs qui se mêlent à la nuée d'orage, et *fulmen* est la foudre lancée sur la terre avec bruit (*tonitru*); cf. III, 300.

57. *His*, c'est-à-dire *ventis*.

- Aera permisit. Vix nunc obsistitur illis,
 Cum sua quisque regant diverso flamina tractu,
 60 Quin lanient mundum; tanta est discordia fratrum.
 Eurus ad auroram Nabatæaque regna recessit
 Persidaque et radiis juga subdita matutinis.
 Vesper et occiduo quæ litora sole tepescunt,
 Proxima sunt zephyro; Scythiam septemque triones
 65 Horrifer invasit boreas; contraria tellus
 Nubibus assiduis pluvioque madescit ab austro.
 Hæc super imposuit liquidum et gravitate carentem
 Æthera nec quicquam terrenæ fœcis habentem.
 Vix ita limitibus dissæperat omnia certis,
 70 Cum, quæ pressa diu massa latuere sub illa,
 Sidera cœperunt toto effervescere cælo.
 Neu regio foret ulla suis animalibus orba,

58. Vix obsistitur... quin. Vix donne à la phrase une allure négative qui justifie l'emploi de *quin*; cf. *Gr. lat.*, 461.

59. Cum a un sons restrictif. — *Diverso* a toute sa valeur ici.

60. Fratrum: Les vents étaient fils d'Astrée et d'Aurore.

61. Nabatæaque regna. Par extension, l'Arabie. L'Eurus (εὐρος) est un vent du sud-est, mais il est souvent pris chez les poètes comme le nom du vent de l'est.

62. Radiis... matutinis. La chaîne de l'Inde. — Vers spondaïque, 29.

63. Vesper, « l'Occident », seulement chez les poètes. — *Occiduo*, néologisme, 42. — *Quæ litora*, place de l'antécédent, 139.

64. Zephyrus, c'est le nom grec et presque exclusivement poétique du vent d'ouest; les Romains l'appelaient *Favonius*. C'est le vent qui souffle d'ordinaire au commencement du printemps. — *Septemtrio*, veut dire primitivement une figure de sept objets, de sept étoiles;

c'est la Grande Ourse. Mais l'étymologie populaire, partant de l'idée du chariot dont l'attelage est figuré seulement par deux étoiles, a rapproché *trio* de *terra* (*tertio*) et en a fait les bœufs qui tournent sur l'aire autour d'un même point. De là le pluriel *septem triones*, contraire à la donnée originaire.

65. Boreas, cf. v. 261.

66. Ab, causal, 101. — Le vent du midi est en Italie et en Grèce le vent de la pluie. Cf. v. 264.

67. Hæc super, anastrophe, 141. — *Imposuit*: le sujet est *mundi fabricator*, v. 57. Il n'est pas rare, surtout chez les poètes, que dans une exposition d'actions successives d'un même sujet, celui-ci soit séparé des verbes par un ou plusieurs développements étendus. Cf. *VIRG.*, *Æn.*, VI, 731, *clausæ* représentant *animas* du v. 720. — *Liquidum... æthera*, cf. v. 23.

72. Neu. Ici *neu* = *et, ne*, 108. *Foret* malgré *tenent*, n'est pas une dérogation à la règle de concor-

Astra tenent cæleste solum formæque deorum,
 Cesserunt nitidis habitandæ piscibus undæ,
 75 Terra feras cepit, volucres agitabilis aer.
 Sanctius his animal mentisque capacius altæ
 Deerat adhuc, et quod dominari in cetera posset.
 Natus homo est : sive hunc divino semine fecit
 Ille opifex rerum, mundi melioris origo,
 80 Sive recens tellus seductaque nuper ab alto
 Æthere cognati retinebat semina cæli,
 Quam satus Iapeto mixtam fluvialibus undis
 Finxit in effigiem moderantium cuncta deorum ;
 Pronaque cum spectent animalia cetera terram.
 85 Os homini sublime dedit, cælumque videre
 Jussit et erectos ad sidera tollere vultus.
 Sic, modo quæ fuerat rudis et sine imagine, tellus
 Induit ignotas hominum conversa figuras.

3. — Les Quatre Ages.

Aurea prima sata est ætas, quæ vindice nullo
 90 Sponte sua, sine lege fidem rectumque colebat.
 Pœna metusque aberant, nec verba minantia fixo

dance des temps (cf. *Gr. lat.*, 489) ; mais l'accord se fait d'après le sens ; *car tenent = tenere jussit*. On a d'ailleurs *cesserunt et cepit*.

73. *Formæ deorum*, les dieux revêtus d'un corps ; cf. 55.

76. *His* : *pisces, feræ, volucres*. — *Mentis capacius*, adj. avec le génitif, 91.

77. *Deerat*, disyllabe, 53. — *Adhuc = etiam tum*, 72. — *Cetera*, les autres ; *alia*, d'autres.

79. *Origo*, pris au concret, 43.

82. *Satus*, poét. ; en prose : *natus*. — *Iapeto*, quatre syllabes, 39 ; sur l'ablatif, *Gr. lat.*, 417.

83. *Moderantium*, non *moderantium*, 40.

87. *Sine imagine* : *imago* a souvent un sens assez général.

88. *Induit*, le sens que lui donne souvent Ovide en parlant d'un objet qui change de forme dans une métamorphose (*cultum virilem induit*, VIII, 853 ; cf. v. 402) ; la terre considérée comme élément, reçut la forme des hommes pétris par Japet. — *Ignotas* : *novas*.

89. *Ordre des mots*, 138.

90. *Sponte sua* : *sua sponte* en prose.

91. *Fixo ære*, cf. I, 13.

- Ære legebantur, nec supplex turba timebat
 Judicis ora sui, sed erant sine vindice tuti.
 Nondum cæsa suis, peregrinum ut viseret orbem,
 93 Montibus in liquidas pinus descenderat undas,
 Nullaque mortales præter sua litora norant.
 Nondum præcipites cingebant oppida fossæ :
 Non tuba directi, non æris cornua flexi,
 Non galeæ, non ensis erant : sine militis usu
 100 Mollia securæ peragebant otia gentes.
 Ipsa quoque immunis rastroque intacta nec ullis
 Saucia vomeribus per se dabat omnia tellus ;
 Contentique cibus nullo cogente creatis,
 Arbuteos fetus montanaque fraga legebant
 105 Cornaque et in duris hærentia mora rubetis
 Et, quæ deciderant patula Jovis arbore, glandes.
 Ver erat æternum, placidique tepentibus auris
 Mulcebant zephyri natos sine semine flores.
 Mox etiam fruges tellus inarata ferebat,
 110 Nec renovatus ager gravidis canebat aristis :
 Flumina jam lactis, jam flumina nectaris ibant,

92. Supplex turba : les suppliants avec la suite de leurs amis en vêtements de deuil; cf. 56.

93. Ora, pluriel des parties du corps, 76, 1^o.

94. Suis peregrinum, opposition. — *Orbem*, uno partie de la terre, emploi poétique, comme l'est déjà celui de *orbis* seul sans *terræ* ou *terrarum*, pour désigner la terre.

95. Montibus... descenderat, sans préposition, construction qui se rencontre en prose classique seulement dans Salluste.

96. Sua a ici un sens très fort. — *Norant*, forme syncopée, 40.

98. Directi, en ligno droite; *directus*, en sens opposé, en divergeant. — *Directi æris, flexi æris* :

génitif de qualité. *Gr. lat.*, 369 (*puer egregiæ indolis*).

99. Militis : singulier collectif, introd., 79.

100. Ordre des mots remarquable, 138.

101. Ipsa... tellus, autre disposition raffinée. — *Ipsa per se*, en prose d'ordinaire *per se ipsa*.

106. Quæ... glandes, place de l'antécédent, 139.

108. Zephyri, cf. v. 61.

110. Nec renovatus, portée de la négation, 108. — *Canebat* : la quantité indique à quel verbe cette forme appartient.

111. Flumina, doit s'entendre au propre. — *Lactis*, génitif de matière, 88.

Flavaque de viridi stillabant ilice mella.

Postquam Saturno tenebrosa in Tartara misso
Sub Jove mundus erat, subiit argentea proles,

115 Auro deterior, fulvo pretiosior ære.

Juppiter antiqui contraxit tempora veris,
Perque hiemes æstusque et inæquales autumnos
Et breve ver spatiis exegit quattuor annum.

Tum primum siccis aer fervoribus ustus

120 Conduit, et ventis glacies adstricta pependit.

Tum primum subiere domos; domus antra fuerunt
Et densi frutices et vinctæ cortice virgæ.

Semina tum primum longis Cerealia sulcis

Obruta sunt, pressique jugo gemuere juvenci.

125 Tertia post illam successit aenea proles,

Sævior ingeniis et ad horrida promptior arma,

Non scelerata tamen. De duro est ultima ferro.

Protinus irrupit venæ pejoris in ævum

Omne nefas : fugere pudor verumque fidesque;

130 In quorum subiere locum fraudesque dolique

Insidiæque et vis et amor sceleratus habendi.

112. Mella, pluriel pour le singulier, 76, 3°. — Les anciens croyaient que le miel était une rosée tombant du ciel surtout au lever des constellations (*aerii mellis*, VIRG., *Georg.*, IV, 1), *sive ille cæli sudor, sive quædam siderum saliva, sive purgantis se aeris sucus* (PL., *N. H.*, XI, 12); les abeilles la recueillaient sur les feuilles des arbres, du chêne notamment.

113. Saturno, dieu italique, identifié avec le Kronos grec; celui-ci avait été détrôné par Zeus et précipité dans le monde souterrain. — *Tartara*, pluriel, 76.

114. Erat : l'imparfait avec *postquam*, indique que l'action se poursuit encore au temps de l'action de la proposition principale. — *Subiit*,

40. — *Argentea proles*, pour *argentea ætas*, 147.

115. Auro, ære : abréviation d'expression pour *ætate aurea*, etc.

117. Vers spondaïque, 29.

118. Exegit a un sens voisin de *peregit*, *absolvit*.

119. Tum primum, cf. v. 107. — *Fervoribus*, pluriel, 76, 5°.

121. Domos, domus : sur cette répétition, 158.

122. Cortice, pellicule entre l'écorce et l'aubier, appelé *liber* en botanique, et par extension, l'écorce.

123. Cerealia, donnés par Cérès. cf. V, 311.

127. De ferro : emploi de *de*, 102.

129. Verumque fidesque : liaison par que répété, 103.

- Vela dabant ventis, neque adhuc bene noverat illos
 Navita; quæque diu steterant in montibus altis,
 Fluctibus ignotis exsultavere carinæ.
 135 Communemque prius, ceu lumina solis et auras,
 Cautus humum longo signavit limite mentor.
 Nec tantum segetes alimenta que debita dives
 Poscebatur humus, sed itum est in viscera terræ :
 Quasque recondiderat Stygiisque admoverat umbris,
 140 Effodiuntur opes, irritamenta malorum.
 Jamque nocens ferrum ferroque nocentius aurum
 Proderat : prodit bellum, quod pugnat utroque,
 Sanguinea que manu crepitantia concutit arma.
 Vivitur ex raptō; non hospes ab hospite tutus,
 145 Non socer a genero; fratrum quoque gratia rara est.
 Imminet exitio vir conjugis, illa mariti;
 Lurida terribiles miscent aconita novercæ;
 Filius ante diem patrios inquirit in annos.
 Victa jacet pietas, et Virgo cæde madentes,
 150 Ultima cælestum, terras Astræa reliquit. :

132. Adhuc, 72.

133. Quæque, sur la valeur de que, 106.

134. Harmonie imitative obtenue par l'accumulation des spondées.

135-136. Humum communem prius ceu... — La construction complète serait *ceu lumina solis et auræ communia sunt*; dans cette abréviation d'expression, le deuxième membre est englobé avec le premier dans la même phrase et subit les mêmes influences grammaticales : de là *auras* à l'accusatif, comme *humum*.

137. *Segetes... poscebatur humus* : c'est le passif de la construction du verbe actif avec double accusatif, *Gr. lat.*, 385, r. II.

139. Construction de que, 106.
 — Cf. II, 41.

141-142. Gradation soulignée par la reprise des mêmes mots : *jamque nocens FERRUM FERROQUE nocentius aurum PRODIERAT : PRODIT bellum*. Dans la pensée, les termes de la gradation sont *ferrum, aurum et bellum*.

143. Harmonie imitative.

145. Non socer a genero; contient peut-être une allusion à la guerre de César et de Pompée. — *Gratia* peut désigner le sentiment que l'on éprouve ou celui qu'on rencontre chez les autres, d'où : « la concorde. »

147. *Aconita*, pluriel indiquant la multiplicité des actions, 77.

148. *Patrios* est l'équivalent poétique d'un génitif, 56.

150. *Cælestum*, non *cælestium*, 40.

4. — La guerre des Géants; corruption de l'humanité.

Neve foret terris securior arduus æther,
 Affectasse ferunt regnum cæleste Gigantas,
 Altaque congestos struxisse ad sidera montes.
 Tum pater omnipotens misso perfregit Olympum
 155 Fulmine et excussit subjecto Pelion Ossæ.
 Obruta mole sua cum corpora dira jacerent,
 Perfusam multo natorum sanguine Terram
 Immaduisse ferunt calidumque animasse cruorem,
 Et, ne nulla suæ stirpis monumenta manerent,
 160 In faciem vertisse hominum. Sed et illa propago
 Contemptrix superum sævæque avidissima cædis
 Et violenta fuit : scires e sanguine natos.
 Quæ pater ut summa vidit Saturnius arce,
 Ingemit et, facto nondum vulgata recenti
 165 Fœda Lycaoniæ referens convivia mensæ,
 Ingentes animo et dignas Jove concipit iras,

151. Neve, 108 et *Gr. lat.*, 299, r. IV. — *Securus* au sens étymologique : *se* (ancienno préposition synonyme de *sine*) et *cura*. *Æther*, séjour des dieux, comme dans Homère, XI, 315; l'Olympe n'est pas encore leur demeure, v. 154.

152. *Gigantas*, forme grecque, 45. Dans l'Odyssée, la tentative racontée ici est attribuée à deux géants, Otos et Ephialtes, fils d'Aloeus (cf. *Virg. Æn.* VI, 582); les Géants forment une race barbare analogue à celle des Cyclopes. Pindare est le premier auteur qui donne quelques détails sur cette lutte qui paraît représenter des phénomènes volcaniques.

155. *Ossæ*, au lieu de *de Ossa*, 93.

162. *Scires*, cf. *Gr. lat.*, 253, r. III, 4° et 235, r. I (*crederes, diceres*; de même *videres, cerneres, putares*,

scires); ces subjonctifs passés s'expliquent par une abréviation. La phrase complète contiendrait une proposition conditionnelle, comme *si adfuisses*. — *Natos* : *homines* du v. 160, contenu dans l'idée de *propago*. Cette conception apparaît pour la première fois ici.

163. *Summa arce* et au v. suivant, *facto recenti*, ablatifs en accord, cf. I, 13.

165. *Referre* peut s'employer avec un sens réfléchi — *referre sibi*, « repasser en soi-même ». — *Convivia*, au pluriel : le festin avec tout son appareil; cf. de plus 76. Pour s'assurer de la divinité de Jupiter, Lycaon, roi d'Arcadie, avait offert en festin au dieu, devenu son hôte, le corps d'un otage.

166. *Concipit animo*, sur ce pléonasmе, 150. — *Iras*, pluriel d'intensité, 76, 5°.

- Conciliumque vocat. Tenuit mora nulla vocatos.
 Est via sublimis, cælo manifesta sereno;
 Lactea nomen habet, candore notabilis ipso.
 170 Hac iter est superis ad magni tecta Tonantis
 Regalemque domum. Dextra lævaque deorum
 Atria nobilium valvis celebrantur apertis
 (Plebs habitat diversa locis); hac parte potentes
 Cælicolæ clarique suos posuere penates.
 175 Hic locus est, quem, si verbis audacia detur,
 Haud timeam magni dixisse Palatia cæli.

5. — Le Déluge.

- Jamque erat in totas sparsurus fulmina terras :
 Sed timuit, ne forte sacer tot ab ignibus æther
 255 Conciperet flammæ, longusque ardesceret axis.
 Esse quoque in fati reminiscitur, adfore tempus,

168. Ovide commence ainsi souvent une description par deux propositions juxtaposées. — *Est*, début naturel d'un récit; la notion d'existence, pure et simple, est l'idée la plus générale, par suite le point de départ le plus compréhensible pour l'affirmation d'un fait particulier. — *Cælo sereno*, cf. I, 13.

169. *Lactea*, non *lacteam*, qui n'aurait pu entrer dans le vers.

170. *Tecta regalemque domum*, abondance d'expression, 162.

171. *Regalis*, proprement « digne d'un roi »; dans Ovide, synonyme de *regius*, « qui appartient à un roi ». Notre adjectif, « royal », réunit les deux sens.

172. *Nobilium*, et au v. suivant : *plebs* : Ovide transporte dans le ciel les distinctions qui existaient à Rome : les *nobiles*, les membres des familles ayant donné des magistrats à la république; les *plebeii*. — *Atria celebrantur*, nouvel em-

prunt fait aux mœurs romaines; cf. *VIRG., Georg., II, 461*.

174. *Penates* ici a un sens très affaibli.

175. *Si verbis audacia detur*, la restriction est volontairement équivoque; on ne sait si la hardiesse du poète s'adresse aux dieux ou à Auguste.

176. *Timeam* avec la proposition infinitive est poétique dans ce sens; en prose, *vercor*. — *Dixisse*, sur le temps, 126. — *Palatia*, pluriel de grandeur, 76, 4°.

253. A la suite du conseil, tenu par les dieux, le déluge est résolu. Un seul couple est épargné à cause de sa vertu.

254. *Ab causal*, 101. — *Æther*, le ciel, séjour des dieux, sens différent de celui qu'on a signalé v. 23.

255. *Axis*, l'axe du monde, qui, traversant la terre, va d'un pôle à l'autre du ciel.

256. Ovide attribue ici à une dé-

Quo mare, quo tellus correptaque regia cæli
 Ardeat et mundi moles operosa laboret.
 Tela reponuntur manibus fabricata Cyclopum.
 260 Pœna placet diversa, genus mortale sub undis
 Perdere et ex omni nimbos demittere cælo.
 Protinus Æoliis Aquilonem claudit in antris
 Et quæcumque fugant inductas flamina nubes,
 Emittitque Notum. Madidis Notus evolat alis,
 265 Terribilem picea tectus caligine vultum :
 Barba gravis nimbis, canis fluit unda capillis,
 Fronte sedent nebulæ, rorant pennæque sinusque;
 Utque manu late pendentia nubila pressit,
 Fit fragor, hinc densi funduntur ab æthere nimbi.

cision du destin, la théorie d'Héraclite et des stoiciens qui croyaient à la destruction du monde par le feu. Jupiter, suivant le poète, connaît cet arrêt, n'y peut rien changer, mais ne veut pas en précipiter l'exécution.

258. Operosa, élaboré avec art.

260. Diversa, au sens le plus strict. — L'infinif est en apposition à pœna, 136.

262. Aquilonem, le vent du nord, qui disperse les nuages pluvieux; cf. v. 66. — Dans l'Odyssée, Eolo est le roi de l'île d'Eolie, où il mène avec ses six fils et ses six filles mariés entre eux, une vie de continuelle bombance. Il est l'ami des dieux et l'intendant des vents. Dans Virgile, Eolo se tient au dessus d'une montagne de son île, d'où il fait sortir à l'aide de son sceptre les vents enchaînés dans une caverne. Ovide a suivi cette dernière forme de la légende. Cet Eole est souvent confondu avec un autre Eole, dont il est question à propos de IV, 467.

263. Et sert souvent à introduire une inciso de caractère général, de sorte que celle qui précède n'en est qu'un cas particulier.

264. Notum : c'est le nom poétique de l'auster (v. 66), comme boreas est le nom poétique de l'aquilo; tous deux sont d'emprunt grec (dans Corn. Nep., *Milt.*, II, 4, on a Boreas, parce que l'historien emprunte son récit aux sources grecques). — Madidis alis, cf. v. 13. Ovide est le premier poète à donner des ailes aux vents; mais il y avait déjà longtemps que dans les arts plastiques, on représentait ainsi ces divinités.

265. Vultum, accusatif de la partie, *Gr. lat.*, 407, r. I.

266. Gravis : est. — Capillis, sans préposition, de même quo fronte, v. suivant, 98.

267. Sinus, à proprement parler, le pli de la togo sur la poitrine (de là des expressions comme *gestare in sinu*, *in sinu esse*, où la métaphore est d'origine beaucoup plus prosaïque que la locution sentimentale qui sert à les traduire : « porter dans son cœur »); puis, rarement, la poitrine, que couvre le sinus.

268. Pressit, cf. v. 56.

269. Æthere, dans un sens différent des deux sens indiqués, vv. 23 et 254. — Hinc a le sens temporel, 73.

- 270 Nuntia Junonis varios induta colores
 Concipit Iris aquas, alimenta que nubibus adfert.
 Sternuntur segetes et deplorata coloni
 Vota jacent, longique perit labor irritus anni.
 Nec cælo contenta suo est Jovis ira, sed illum
- 275 Cæruleus frater juvat auxiliaribus undis.
 Convocat hic amnes; qui postquam tecta tyranni
 Intravere sui, « non est hortamine longo
 Nunc » ait « utendum. Vires effundite vestras
 (Sic opus est); aperite domos, ac mole remota
- 280 Fluminibus vestris totas immittite habenas. »
 Jusserat. Hi redeunt, ac fontibus ora relaxant,
 Et defrenato volvuntur in æquora cursu.
 Ipse tridente suo terram percussit : at illa

270. *Induta colores*, sur l'accusatif, *Gr. lat.*, 248, III; le participe *indutus* est ainsi construit dans la prose familière, tandis que le même emploi avec un autre participe est poétique. — *Nuntia Junonis... Iris*, cf. IV, 479.

271. On croyait que l'arc-en-ciel pompait l'humidité de la terre et, par conséquent, servait de réservoir aux eaux de pluie.

273. *Vota*, métonymie, 147. — *Irritus* marque le résultat, 62.

274. *Cælo suo* : les moyens que le ciel, son empire, peut lui fournir.

275. *Cæruleus*, couleur des eaux qui passe aux dieux qui les personnifient, 14. Cette épithète caractérise dans Ovide la personne ou les parties nues, tandis qu'il qualifie les cheveux de *virides* (sauf *Tr.*, I, 2, 59). — *Auxiliaribus*, expression technique de la langue militaire; Neptune est assimilé à un chef de troupes auxiliaires.

279. *Mole* : les rochers qui ferment les réservoirs intérieurs (*domos*) des fleuves et des rivières.

280. *Fluminibus*, au sens étymo-

logique. — *Immittite habenas*, et plus bas, *ora relaxant, defrenato cursu* : série de métaphores tirées de la même idée; *volvuntur* (sens réfléchi), au v. 282, empêche la métaphore de tourner à l'allégorie, en ramenant la pensée au sujet. Ce rapprochement, entre un cours d'eau impétueux et la course d'un cheval emporté, est un des plus naturels et des plus anciens; car en mythologie, les fleuves sont représentés comme des coursiers. On peut aussi rappeler le lien établi entre le cheval et le dieu de la mer. Il est possible que la mer ait été d'abord figurée par cet animal. Le dieu appartiendrait à une période plus récente, quand les divinités grecques reçurent une forme humaine. Pour concilier la tradition ancienne avec les idées nouvelles, on aura imaginé de consacrer l'animal au dieu.

282. *Defrenato* : unique exemple de ce mot.

283. *Ipse* sert ainsi souvent à renvoyer au sujet principal après une digression; alors le pronom s'op-

- Intremuit motuque vias patefecit aquarum.
- 285 Exspatiata ruunt per apertos flumina campos,
Cumque satis arbusta simul pecudesque virosque
Tectaque, cumque suis rapiunt penetralia sacris.
Si qua domus mansit potuitque resistere tanto
Indejecta malo, culmen tamen altior hujus
- 290 Unda tegit, pressæque latent sub gurgite turres.
Jamque mare et tellus nullum discrimen habebant :
Omnia pontus erant, deerant quoque litora ponto.
Occupat hic collem : cumba sedet alter adunca
Et ducit remos illic ubi nuper ararat ;
- 295 Ille supra segetes aut mersæ culmina villæ
Navigat, hic summa piscem deprendit in ulmo ;
Figitur in viridi, si fors tulit, ancora prato,
Aut subjecta terunt curvæ vineta carinæ.

pose (*Gr. lat.*, 166) aux sujets des propositions immédiatement précédentes.

285. Harmonie imitative obtenue par l'accumulation des dactyles. — *Exspatiata* : néologisme, 42.

286. *Cum* = *et*, 69. — *Satis* : la quantité indique la nature du mot. — *Pecudesque virosque*, cf. v. 130 : *que* répété indique la simultanéité.

287. *Cumque suis... penetralia sacris* : les chapelles domestiques avec leurs objets sacrés, c'est-à-dire les Pénales et les Lares. *Penetratale* est proprement l'endroit le plus intime et le plus reculé de la maison, où le Romain pratique et dévot cache ses dieux et ses provisions (*laridum*, ce qui est auprès des Lares) ; puis par restriction du sens, la chapelle domestique, comme ici ; et enfin, les dieux eux-mêmes, comme au livre XV, v. 35, où le poète dit de Myscelus s'appêtant à émigrer : *patriumque simul transferre parabat | In sedes penetratale novas*.

288. *Si qua*, cf. *Gr. lat.*, 180.

289. *Indejecta* : unique exemple du mot, 42.

290. *Turres* : des constructions élevées.

292. *Erant* ; en prose, ou chez un autre auteur, on aurait plutôt *erat*. Mais Ovide suit de préférence le sens dans les questions d'accord ; cf. 80. — *Deerant*, cf. 53. — *Quoque* placé librement, 140.

293. *Alter* : le parallèle régulier de *hic est ille*, comme plus bas, vv. 295 et 296, *ille... hic...*

296. *Summa in ulmo*, *Gr. lat.*, 131. — Horace a dit en parlant du déluge : *Omne cum Proteus pecus egit altos | visere montes, | piscium et summa genus hæsit ulmo, | nota quæ sedes fuerat columbis, | et superjecto pavida natarunt | æquore damæ* (*Od.*, I, 2, 7-12). Ces détails frisent la puérité ; Ovide insiste encore, et son esprit, qui se joue de tout, le fait tomber dans le mauvais goût, 153.

298. *Curvæ* : la courbe dessinée par la coque des barques antiques

Et, modo qua graciles gramen carpsere capellæ,
 300 Nunc ibi deformes ponunt sua corpora phocæ.
 Mirantur sub aqua lucos urbesque domosque
 Nereides; silvasque tenent delphines, et altis
 Incursant ramis agitataque robora pulsant.
 Nat lupus inter oves, fulvos vehit unda leones,
 305 Unda vehit tigres. Nec vires fulminis apro,
 Crura nec ablato prosunt velocia cervo.
 Quæsitisque diu terris, ubi sistere posset,
 In mare lassatis volucris vaga decidit alis.
 Obruerat tumulos immensa licentia ponti,
 310 Pulsabantque novi montana cacumina fluctus.
 Maxima pars unda rapitur : quibus unda pepercit,
 Illos longa domant inopi jejunia victu.

6. — Deucalion et Pyrrha.

Separat Aonios *Œtæis* Phocis ab arvis,
 Terra ferax, dum terra fuit : sed tempore in illo

était complète, les deux extrémités remontant à la même hauteur.

299-300. Et, qua modo..., ibi nunc.

— *Modo* désigne le passé immédiat et a pour terme opposé *nunc*.

— *Graciles gramen carpsere capellæ* allitération, 155.

301. Lucos, des parcs.

302. Delphinès, nominatif grec, 45.

303. Incursant avec un datif, « so jettent sur, heurtent »; cp. II, 205.

— *Agitataque* : par les eaux.

304. Vehit unda... unda vehit, répétition avec entre-croisement, 138 et 158.

305. Vires fulminis, la force des défenses du sanglier comparable à celle de la foudre : *aper fulmineis ad eum venit dentibus*, PH.ED., I, 21, 5; cf. X, 550 : *fulmen habent acres in aduncis dentibus apri*.

306. Nec, sur la place, 143. — *Ablato* : *undis*.

307. Sistere a un sens très fort. — *Posset*, le subjonctif lie étroitement la proposition relative à *quæsitis*.

309. Licentia ponti, 55.

311. Maxima pars : *animantium*.

312. Inopi victu, tournure inverso de *licentia ponti*, 56. Sur l'ablatif, cf. v. 13.

313. Aonios : habitants mythologiques de la Béotie. — *Œtæis* : l'Œta, au sud de la Thessalie et au nord de la Phocide; de là, l'épithète donnée à la partie de la Thessalie qui confine à la Phocide. — *Phocis* : la région du Parnasse et la vallée du Céphise, où se place la scène, forment une partie de la Phocide, au nord et à l'est. Ce vers veut simplement dire : la Phocide sépare la Thessalie de la Béotie.

314. Ferax : Théophraste rapporte qu'auprès d'Elatéo (sur le Céphise), le blé donne la moitié plus

- 315 Pars maris et latus subitarum campus aquarum.
 Mons ibi verticibus petit arduus astra duobus,
 Nomine Parnasus, superantque cacumina nubes.
 Hic ubi Deucalion (nam cetera texerat æquor)
 Cum consorte tori parva rate vectus adhæsit.
- 320 Corycidas nymphas et numina montis adorant,
 Fatidicamque Themis, quæ tunc oracula tenebat.
 Non illo melior quisquam nec amantior æqui
 Vir fuit, aut illa metuentior ulla deorum.
 Juppiter ut liquidis stagnare paludibus orbem,
- 325 Et superesse virum de tot modo milibus unum,
 Et superesse videt de tot modo milibus unam,
 Innocuos ambos, cultores numinis ambos,
 Nubila disjecit, nimbisque aquilone remotis

de farine qu'ailleurs. — *Terra... dum terra*, jeux de mots fréquents dans Ovide, 151. — *Tempore in illo*, différent de *tempore illo*; avec une préposition, *tempus* a le sens de « circonstances ».

316-317. Le Parnasse a deux sommets (*Parnasus biceps*, II, 221), entre lesquels coulo la source de Castalie, et une cime plus élevée, la Lycoreia, rocher pyramidal de 2459 mètres.

319. *Vectus* peut être traduit par une préposition; de même *junctus* (II, 701) et d'autres participes.

320. *Corycidas*, déclinaison grecque, 45. — En arrière des deux sommets mentionnés plus haut se trouvait l'autre *Corycium*, consacré aux nymphes et à Bacchus. — *Adorant : Deucalion cum consorte sua*, accord suivant le sens dont on a des exemples dans Cicéron lui-même, 80.

321. *Themis quæ tunc...* : Thémis, fille du Ciel (Ouranos) et de la Terre (Gaia), déesse de l'ordre, présidait alors à l'oracle de Delphes. Au commencement des Euménides d'Eschyle, la Pythie s'ex-

prime ainsi : « A la Terre mes premiers hommages : avant tous les autres dieux elle rendit ici ses oracles; puis, à Thémis qui remplaça, dit-on, sa mère dans ce sanctuaire prophétique. Thémis, volontairement, sans que nul lui fit violence, transmit son trône à Phébé, une Titanide comme elle, une fille de la terre : ce fut la troisième qui l'occupa. A sa naissance, Phébus le reçut en présent de Phébé, avec ce nom qu'elle avait tiré du sien. » — *Oracula* : forme courte et primitive, 44.

322. *Non quisquam vir fuit melior illo nec amantior æqui, aut (femina) ulla metuentior deorum illa. — Quisquam*, cf. *Gr. lat.*, 189, r. I.

323. *Aut* : la liaison *non... aut...* au lieu de *non... neque...* est poétique.

324. *Stagnare paludibus* : pléonasme, 148.

325-326. Répétition, 158. — *Modo*, cf. v. 299. — *Unum... unam*, sur la place, 138.

327. *Ambos... ambos* : répétition, 158.

328. *Aquilone*, cf. v. 262.

Et cælo terras ostendit et æthera terris.

330 Nec maris ira manet, positoque tricuspide telo
Mulcet aquas rector pelagi, supraque profundum
Extantem atque umeros innato murice tectum
Cæruleum Tritona vocat, conchæque sonanti
Inspirare jubet, fluctusque et flumina signo

335 Jam revocare dato; cava bucina sumitur illi
Tortilis, in latum quæ turbine crescit ab imo,
Bucina, quæ medio concepit ubi aera ponto,
Litora voce replet sub utroque jacentia Phæbo.
Tunc quoque, ut ora dei madida rorantia barba

340 Contigit, et cecinit jussos inflata receptus,
Omnibus audita est telluris et æquoris undis,
Et quibus est undis audita, coercuit omnes.
Jam mare litus habet, plenos capit alveus amnes,
Flumina subsidunt, collesque exire videntur :

345 Surgit humus; crescunt loca decrescentibus undis.
Postque diem longam nudata cacumina silvæ
Ostendunt, limumque tenent in fronde relictum.

Redditus orbis erat. Quem postquam vidit inanem
Et desolatas agere alta silentia terras,

329. Cælo terras... æthera terris :
entrecroisement de cas, 138.

330. Nec a un sens très fort :
« et aussi... ne... pas... » — *Tri-*
cuspide, néologisme, 42.

331-333. Vocatque cæruleum
Tritona exstantem supra profun-
dum, à mi-corps. — *Profundum*, un
des noms de la mer chez les poètes.

332. Murice, singulier collectif,
79.

333. Cæruleum, cf. v. 275. — *Tri-*
tona, déclinaison grecque, 45.

334-335. Signo dato... bucina,
expressions de la langue militaire.
— *Illi*, au lieu de *ab illo*, *Gr. lat.*
405, r. IV.

337. Bucina, répétition, 158.

338. Utroque Phæbo : oriente et
occidente.

340. Cecinit... receptus, expres-
sion militaire; cf. vv. 274 et 334. —
Receptus, ordinairement *receptui*.

341. Undis, datif, *Gr. lat.*, 405, r. IV.
344. Videntur, passif.

345. Loca, sens de cette forme,
Gr. lat., 49. Ici elle a un sens très
matériel.

346. Diem, féminin, 75.

348. Redditus : ordinairement
restitutus. — *Vidit*, le sujet est au
v. 349; cette manière de le faire
attendre donne plus de force à
l'expression.

349. Silentia, pluriel d'extension,
76, 4°.

- 350 Deucalion lacrimis ita Pyrrham affatur obortis :
 « O soror, o conjunx, o femina sola superstes,
 Quam commune mihi genus et patruelis origo,
 Deinde torus junxit, nunc ipsa pericula jungunt :
 Terrarum, quascumque vident occasus et ortus,
 355 Nos duo turba sumus : possedit cetera pontus.
 Hæc quoque adhuc vitæ non est fiducia nostræ
 Certa satis; terrent etiam nunc nubila mentem.
 Quis tibi, si sine me fatis crepta fuisses,
 Nunc animus, miseranda, foret? quo sola timorem
 360 Ferre modo posses? quo consolante doleres?
 Namque ego, crede mihi, si te quoque pontus haberet,
 Te sequerer, conjunx, et me quoque pontus haberet.
 O utinam possem populos reparare paternis
 Artibus atque animas formatae infundere terræ!

351. Ainsi s'exprime Andromaque parlant à Hector (*Il.*, VI, 429) : « Hector, tu es vraiment pour moi un père et une mère vénérable et un frère, tu es aussi mon tendre époux. »

352. Et explicatif, 162. — *Patruelis* : Deucalion était fils de Prométhée, et Pyrrha, fille d'Epiméthée, frère de Prométhée.

353. Deinde : deux syllabes, 53. — *Torus*, métonymie, 147. — *Junxit...jungunt* : répétition, 158, et place, 138.

355. Turba a un sens ironique; c'est une plaisanterie d'assez mauvais goût, comme il y en a trop dans Ovide. Cf. 151. — *Possedit* de *posido*.

359. Miseranda : dans la vivacité de l'émotion, Deucalion parle comme si la situation qu'il suppose était réelle.

360. Quo consolante doleres n'est pas tout à fait l'équivalent de *quis te dolentem consolaretur*; la sou- plesse de la construction latine

permet de mettre l'accent sur *doleres* qui est le trait essentiel dans le tableau des misères de Pyrrha tel que se le représente l'imagination de Deucalion; c'est le même sentiment que dans *miseranda*, traduit autrement.

361. Crede mihi; c'est l'ordre ordinaire. Mais dans la prose soignée, on disait *mihi crede*, parce qu'on évite devant un mot comme *mihi* un mot finissant par une brève (*L. HAVET, Rev. de philologie*, XVII, 47.) Dans Ovide, *crede mihi* est généralement au commencement du vers, au premier pied surtout; *mihi crede*, au quatrième et plus souvent au cinquième pied (XIV, 244; XV, 254); cf. 38. — Sur la répétition, au v. 362, cf. 42, et sur *quoque*, 140.

363. O utinam : on n'élide pas les interjections; ce sont des appels qui doivent se faire entendre complètement. On se permet seulement quelquefois d'abrégé *O*. — *Paternis*, de Prométhée, cf. vv. 76 sqq.; sur l'adjectif, 57.

- 365 Nunc genus in nobis restat mortale duobus;
 Sic visum est superis : hominumque exempla mane-
 † Dixerat, et flebant. Placuit cæleste precari [mus. »
 Numen, et auxilium per sacras quærere sortes.
 Nulla mora est, adeunt pariter Cephisidas undas,
 370 Ut nondum liquidas, sic jam vada nota secantes.
 Inde ubi libatos inroravere liquores
 Vestibus et capiti, flectunt vestigia sanctæ
 Ad delubra deæ, quorum fastigia turpi
 Pallebant musco stabantque sine ignibus aræ.
 375 Ut templi tetigere gradus, procumbit uterque
 Pronus humi, gelidoque pavens dedit oscula saxo.
 Atque ita « si precibus » dixerunt « numina justis
 Victa remollescunt, si flectitur ira deorum,
 Dic, Themis, qua generis damnum reparabile nostri
 380 Arte sit, et mersis fer opem, mitissima, rebus. »

367. Placuit, comme *visum est* v. 336, indique la résolution, « j'ai décidé ». Ce sens s'est conservé anciennement dans le dérivé français, de là la formule des édits des rois de France : « car tel est notre plaisir », c'est-à-dire « telle est notre volonté ».

367. Cæleste numen, cf. v. 321. — *Sortes*, décisions obtenues par le sort; ce terme est impropre, car, à Delphes, les réponses étaient proprement des oracles, c'est-à-dire des paroles prophétées. L'expression est répétée plusieurs fois dans ce passage (vv. 381, 389).

369. Nulla mora est, comme *nec mora*, est une formule poétique, qui remplace un adverbe, moins expressif et moins conforme au style adopté par les poètes; 165. — *Cephisidas undas*; Delphes, quoique situé dans la vallée du Céphise, en est à 25 kilomètres. Il eût mieux valu citer la source de Castalie, qui, à l'époque classique, coulait le

long du temple et servait aux purifications.

370. Ut marque une opposition, 115.

371. Inde... libatos: *ex illis undis*.

374. Pallebant : *pallere, pallidus, pallor*, se disent principalement de la blancheur de la peau, du visage surtout; par extension de toute teinte atténuée, et enfin de ce qui est terne; ainsi l'or non travaillé, de couleur mate, est qualifié de *pallidum*. La décoration des fêtes comportait des ornements brillants, cf. II, 3 : *nitidum* est le contraire de *pallidum* entendu dans le dernier sens.

377. Si commence souvent une prière : « s'il est vrai que. »

378. Flectitur : « se laisse fléchir »; c'est une des façons de traduire *laisser* au passif, à ajouter aux traductions de l'actif indiquées, *Gr. lat.*, p. 371.

379. Themis, forme grecque, 45.

380. Mersis rebus; les périphra-

Mota dea est sortemque dedit : « Discedite templo,
Et velate caput, cinctasque resolvite vestes,
Ossaque post tergum magnæ jactate parentis. »

Obstipuere diu, rumpitque silentia voce

385 Pyrrha prior, jussisque deæ parere recusat,
Detque sibi veniam, pavido rogat ore, pavetque
Lædere jactatis maternas ossibus umbras.

Interea repetunt cæcis obscura latebris

Verba datæ sortis secum, inter seque volutant.

390 Inde Promethides placidis Epimethida dictis
Mulcet et « aut fallax » ait « est sollertia nobis,
Aut pia sunt nullumque nefas oracula suadent.
Magna parens terra est : lapides in corpore terræ
Ossa reor dici : jacere hos post terga jubemur. »

395 Conjugis augurio quanquam Titania mota est,
Spes tamen in dubio est : adeo cælestibus ambo
Diffidunt monitis; sed quid temptare nocebit?
Discedunt velantque caput tunicasque recingunt
Et jussos lapides sua post vestigia mittunt.

400 Saxa (quis hoc credat, nisi sit pro teste vetustas?)

ses avec *res* sont fréquentes pour désigner la bonne et la mauvaise fortune : sur le jeu de mots, 152.

382. *Velate caput*, particularité du culte chez les Romains transportée chez les Grecs.

383. *Post tergum* : l'homme ne doit pas voir les miracles des dieux.

385. *Prior* : il est naturel que la femme ait la première un scrupule à cette impiété apparente.

386. *Detque*; sur la place de *que*, 106. — *Pavetque lædere*, sur l'infinif, 135.

387. *Umbræ*, au pluriel, par une confusion de l'idée grecque de l'*umbra*, εἰδωλον, image de la personne,

avec l'idée romaine des *manes*.

389. *Seque*, place de *que*, 143.

390. La désignation par les patronymiques donne de la solennité et a une valeur particulière ici, cf. v. 352.

395. *Augurio*, « interprétation ».

399. *Jussos* permet d'éviter une proposition circonstancielle, 165.

400. *Saxa*, synonyme de *lapides*: cf. XII, 23. *Credat... sit...* On attend *crederet... esset*; mais on dit bien *quis hoc credat* (*Gr. lat.*, 235, r. 1), et *credat* a pu entraîner *sit*, d'autant plus facilement que chez les poètes la règle du § 235 (*si vocem haberes...*) est quelquefois violée, 128.

- Ponere duritiem cœpere suumque rigorem,
 Mollirique mora, mollitaque ducere formam.
 Mox ubi creverunt, naturaque mitior illis
 Contigit, ut quædam, sic non manifesta, videri
 405 Forma potest hominis, sed uti de marmore cœpto
 Non exacta satis rudibusque simillima signis.
 Quæ tamen ex illis aliquo pars umida suco
 Et terrena fuit, versa est in corporis usum :
 Quod solidum est flectique nequit, mutatur in ossa :
 410 Quæ modo vena fuit, sub eodem nomine mansit :
 Inque brevi spatio superiorum numine saxa
 Missa viri manibus faciem traxere virorum,
 Et de femineo reparata est femina jactu.
 Inde genus durum sumus experiensque laborum,
 415 Et documenta damus, qua simus origine nati.

7. — Le Serpent Python.

- Ergo ubi diluvio tellus lutulenta recenti
 433 Solibus ætheriis almoque recanduit æstu,
 Edidit innumeras species, partimque figuras
 Rettulit antiquas, partim nova monstra creavit.
 Illa quidem nollet, sed te quoque, maxime Python,

402. Mora, ablatif équivalent à un adverbe, 97. — *Molliri* mollitaque, épiploké, 159. — *Ducere* : dans le même sens, *trahere* (v. 412), *induere* (v. 88), *capere* (XV, 309).

404. Ut adversatif, 115. — *Quædam* est expliqué par *non manifesta* et a son sens propre : une forme qui n'est pas absolument définie et qui cependant se dessine déjà à l'œil.

405. La quantité indique quel mot est *uti*.

407. Illis = *iis*, 66.

408. Corporis s'oppose à *ossa*.

411. In, cf. *Gr. lat.*, 421, r. II.

434. Recenti, cf. v. 437.

435. Solibus, pluriel de répétition, 76, 5^o.

437. Nova, inconnus, tels qu'on n'en avait jamais vu; recens, fraîchement né ou arrivé (*diluvio recenti*, déluge récent).

438. Nollet : le subjonctif passé (imparfait et plus-que-parfait) exprime aussi bien un désir qu'un souhait, lorsque la réalisation n'est plus possible (cf. *Gr. lat.*, 439, r. II). — *Te* : apostrophe, 157. — *Maxime* : dans la traduction du superlatif, il

- Tum genuit, populisque novis, incognite serpens,
 440 Terror eras: tantum spatii de monte tenebas.
 Hunc deus arcitenens, et numquam talibus armis
 Ante nisi in dammis capreisque fugacibus usus,
 Mille gravem telis, exhausta pæne pharetra,
 Perdidit effuso per vulnera nigra veneno.
 445 Neve operis famam posset delere vetustas,
 Instituit sacros celebri certamine ludos,
 Pythia perdomitæ serpentis nomine dictos.
 His juvenum quicumque manu pedibusve rotave
 Vicerat, æsculeæ capiebat frondis honorem.
 450 Nondum laurus erat, longoque decentia crine
 Tempora cingebat de qualibet arbore Phœbus.

faut éviter l'adverbe prosaïque « très », en traduisant par un adjectif équivalent à un superlatif.

439. *Novis* est employé par une impropriété d'expression dans le sens de *recens*; cf. v. 437.

440. De partitif, ordinairement employé pour des choses qui se comptent, et non comme ici pour des choses qui se mesurent: *de reliquis una* (cf. *Gr. lat.*, p. 244).

441. *Arcitenens*, cf. VI, 265. — *Et* a une valeur particulière: *et tamen*.

442. In « à propos de... », quand il s'agissait de... » *Gr. lat.*, p. 250.

444. *Perdidit*, cp. *pereo*, *Gr. lat.*, 276, r. III.

446. *Ludos*, « des fêtes ».

447. *Pythia*, de même *Olympia*, *Isthmia*, *Nemea* restent au neutre pluriel sans s'accorder avec *ludi*: *Quædam tamen et faciem solæcismi habent, et dici vitiosa non possunt, ut TRAGEDIA THYESTES et LUDI FLO-*

RALIA ac MEGALESIA;... nunquam aliter a veteribus dicta. QUINT. Inst. or., I, 5, 52. — *Perdomitæ*, cf. v. 439. Cette différence de genre est assez étonnante dans un morceau aussi court.

448. *His: Ludis*. — *Rota*, métonymie, 147.

449. *Frondis honorem*, « un honneur qui consiste en... »; de là, l'abus de ce génitif avec la valeur d'une simple épithète.

450. *Nondum laurus erat*: Ovide imagine la couronne de chêne pour pouvoir passer à la métamorphose suivante, de Daphné en laurier.

451. *Tempora decentia*: d'Apollon, qui est toujours représenté avec les signes extérieurs de la jeunesse, notamment avec une longue chevelure. Les Grecs coupaient leurs cheveux à l'âge viril. — *De*. cf. v. 440.

LIVRE II

HISTOIRE DE PHAÉTHON

1. — Le Palais du Soleil.

Regia Solis erat sublimibus alta columnis,
Clara micante auro flammisque imitante pyropo;
Cujus ebur nitidum fastigia summa tegebat,
Argenti bifores radiabant lumine valvæ.
5 Materiam superabat opus : nam Mulciber illic
Æquora cælarat medias cingentia terras
Terrarumque orbem cælumque, quod imminet orbi.
Cæruleos habet unda deos, Tritona canorum,
Proteaque ambiguum, ballænarumque prementem
10 Ægæona suis immania terga lacertis,
Doridaque et natas, quarum pars nare videntur,
Pars in mole sedens virides siccare capillos,
Pisce vehi quædam. Facies non omnibus una,

Livre II. Sur les sources de l'histoire de Phaéthon, 21.

1. Sublimibus columnis, cf. I, 13.

2. Imitante : Ovide aime placer ainsi les participes de *imitor*, 38.

3. Cujus, mot prosaïque, 165. — *Summa*, cf. *Gr. lat.*, 131.

5. Tout ce qui suit ne concerne que les *bifores valvæ*; caractère de cette description, 20. — *Mulciber*, surnom de Vulcain, probablement fondé sur l'identification du dieu avec le feu qui liquéfie les métaux, cf. 14.

8. Cæruleos, cf. 14 et I, 275. — *Tritona*, cf. I, 333.

9. Protea, déclinaison grecque, 45; cf. VIII, 731.

10. Ægæona, cf. 45; — un des géants aux cent bras, « appelé Briarée par les dieux et Egéon par les mortels » (*Il.*, I, 403).

11. Dorida, fille d'Océan et de Tethys, épouse du dieu marin Nérée et mère des Néréides. — *Videntur*, 80.

12. Virides, comme *cæruleos* au v. 8; cf. I, 275.

13. Quædam dans le sens de *nonnullæ* ou de *aliquæ*. (*Gr. lat.*, 182 et la note).

- Nec diversa tamen; qualem decet esse sororum.
 15 Terra viros urbesque gerit silvasque ferasque
 Fluminaque et nymphas et cetera numina ruris.
 Hæc super imposita est cæli fulgentis imago,
 Signaque sex foribus dextris, totidemque sinistris.
 Quo simul acclivi Clymeneia limite proles
 20 Venit et intravit dubitati tecta parentis,
 Protinus ad patrios sua fert vestigia vultus
 Consistitque procul : neque enim propiora ferebat
 Lumina. Purpurea velatus veste sedebat
 In solio Phœbus claris lucente smaragdis.
 25 A dextra lævaque Dies et Mensis et Annus
 Sæculaque et positæ spatiis æqualibus Horæ :
 Verque novum stabat cinctum florente corona,
 Stabat nuda Æstas et spicea sarta gerebat,
 Stabat et Autumnus calcatis sordidus uvis,
 30 Et glacialis Hiems canos hirsuta capillos.

14. Le sens propre de *diversa* est ici nettement indiqué; cf. I, 40.

15. *Urbesque silvasque*, 103.

17. *Hæc super*, place de la préposition, 141.

19. *Clymeneia proles*, d'après le nom de la mère, le père étant encore incertain. Cf. *Introduction*, 21.

— *Acclivi* : *acclivis* et *declivis* sont encore dans Ovide de la 3^e déclinaison.

20. *Dubitati*, sur ce passif, 123.

22. *Ferebat* : « ne pouvait supporter ».

23. *Velatus veste*, allitération, 155.

26. *Horæ*, chez les Grecs, « divisions de l'année », sens conservé dans le latin en mythologie, restreint à « divisions du jour » dans

la langue ordinaire. Ici, les Heures sont les saisons, les heures du jour ne pouvant être pour un Romain *positæ spatiis æqualibus*. Plus loin, v. 118, elles apparaissent comme les servantes de Phébus.

27. *Novum*, parce qu'avec lui l'année se renouvelle; épithète consacrée.

28-30. Ovide donne à l'été, à l'automne et à l'hiver, l'aspect de trois personnages caractéristiques, d'un moissonneur (*messorum corpora nuda vides*, *Pont.*, III, 1, 12), d'un vendangeur (*Fâst.*, IV, 897) et d'un vieillard (*Met.* XV, 212).

30. *Capillos* : accusatif de la partie, *Gr. lat.*, 407, r. I.

2. — Le Soleil et Phaéthon.

- Inde loco medius rerum novitate paventem
 Sol oculis juvenem, quibus aspicit omnia, vidit,
 « Quæ » que « viæ tibi causa? quid hac » ait « arce petisti,
 Progenies, Phaethon, haud infitianda parenti? »
- 35 Ille refert : « O lux inmensi publica mundi,
 Phœbe pater, si das hujus mihi nominis usum,
 Nec falsa Clymene culpam sub imagine celat :
 Pignera da, genitor, per quæ tua vera propago
 Credar, et hunc animis errorem detrahe nostris. »
- 40 Dixerat. At genitor circum caput omne micantes
 Deposuit radios, propiusque accedere jussit,
 Amplexuque dato, « nec tu meus esse negari
 Dignus es, et Clymène veros » ait « edidit ortus.
 Quoque minus dubites, quodvis pete munus, ut illud
- 45 Me tribuente feras. Promissis testis adesto
 Dis juranda palus, oculis incognita nostris. »
 Vix bene desierat : currus rogat ille paternos

31. Inde: *ex solio*. — *Loco*, par la place qu'il occupait, pléonasma, 150.

— *Rerum novitate*, périphrase, 55.
 33. « Quæ » que, place de la conjonction, 107.

34. Infitianda, sur la place, 20, 38.

35. Publica, cf. I, 135.

38. Pignera, orthographe plus ancienne que *pignora*, mais qui resta usitée jusqu'à la fin de l'antiquité. Le verbe ne se présente que sous la forme *pignero*.

39. Animis, pluriel, 76, 4°. — *Errorem* ne désigne pas l'erreur positive, mais l'état d'esprit de celui qui se trompe. Ici le mot est pris dans son sens étymologique, l'état de quelqu'un qui marche sans savoir s'il est dans le droit chemin, et au figuré, l'incertitude.

40-41. L'idée d'entourer la tête du soleil d'un nimbe de rayons apparaît dans l'art alexandrin. Chez les poètes latins, Virgile avait donné l'exemple à Ovide (*En.*, XII, 162): Sur le ton, 153.

43. Negari dignus: 134. — *Ortus*, 77.

44. Quoque, 106.

45. Adesto... incognita : contradiction apparente qui se résoud si l'on songe au double aspect des êtres naturels dans la mythologie, 14.

46. Juranda, sur la construction, 86. — *Palus* : ainsi qualifié à cause de l'aspect funèbre du fleuve, et de la lenteur de son cours (cf. IV, 434; *lacus* dans Virgile).

47. Vix... rogat : asyndète, 118. — *Currus*, pluriel, 76, 2°. — *Paternos*, au lieu du génitif, 57.

Inque diem alipedum jus et moderamen equorum.
 Pœnituit jurasse patrem. Qui terque quaterque
 50 Concutiens illustre caput « temeraria » dixit
 « Vox mea facta tua est. Utinam promissa liceret
 Non dare! Confiteor : solum hoc tibi, nate, negarem.
 Dissuadere licet. Non est tua tuta voluntas.
 Magna petis, Phaethon, et quæ nec viribus istis
 55 Munera convenient nec tam puerilibus annis.
 Sors tua mortalis; non est mortale quod optas.
 Plus etiam, quam quod superis contingere fas est,
 Nescius affectas; placeat sibi quisque licebit :
 Non tamen ignifero quisquam consistere in axe
 60 Me valet excepto. Vasti quoque rector Olympi,
 Qui fera terribili jaculatur fulmina dextra,
 Non agat hos currus : et quid Jove majus habemus?
 Ardua prima via est et qua vix mane recentes
 Enitantur equi; medio est altissima cælo,
 65 Unde mare et terras ipsi mihi sæpe videre
 Fit timor, et pavida trepidat formidine pectus;
 Ultima prona via est et eget moderamine certo :
 Tunc etiam quæ me subjectis excipit undis,
 Ne ferar in præceps, Tethys solet ipsa vereri.

48. Inque diem, cf. *Gr. lat.*, 313, p. 247. — *Alipedes*, cf. v. 159. — *Moderamen* se rencontre pour la première fois ici, 42.

52. *Promissa dare*: ordinairement *facere, servare*, ou *stare* avec le datif. — *Confiteor* est une parenthèse et *negarem* suppose une proposition conditionnelle sous-entendue: *si promissa liceret non dare*.

54. Et quæ... munera: ordre, 139. — *Istis*: ce pronom désigne régulièrement ce qui appartient à la seconde personne.

57. *Fas*: salutaire, conforme à l'ordre du monde. — *Nescius*, cf. v. 100: *ignarus*: « qui ne se rend

pas compte de ce qu'il réclame, inconscient, aveugle », de là un sens très voisin de « insensé ».

59. *Consistere*: Phœbus conduit debout, comme les conducteurs de chars dans les courses. — *In axe*: métonymie, 147.

60. *Valet* avec l'infinifit, 135. — *Quoque*, place, 140.

62. *Agat*, au lieu de l'imparfait, 128. — *Et*, sens, cf. I, 411.

63. *Prima*, cf. *Gr. lat.*, 131.

66. *Timor*, l'abstrait pour le concret, 147. — *Pavida formidine*, figure, 160.

67. *Ultima*, comme *prima*.

69. *Tethys*, fille d'Océan et de

- 70 Adde quod assidua rapitur vertigine cælum
Sideraque alta trahit celerique volumine torquet.
Nitor in adversum, nec me, qui cetera, vincit
Impetus, et rapido contrarius evehor orbi.
Finge datos currus : quid ages? poterisne rotatis
- 73 Obvius ire polis, ne te citus auferat axis?
Forsitan et lucos illic urbesque deorum
Concipias animo delubraque ditia donis
Esse? per insidias iter est formasque ferarum.
Utque viam teneas nulloque errore traharis,
- 80 Per tamen adversi gradieris cornua Tauri
Hæmoniosque arcus violentique ora Leonis
Sævaque circuitu curvantem bracchia longo
Scorpion atque aliter curvantem bracchia Cancrum.
Nec tibi quadrupedes animosos ignibus illis,
- 85 Quos in pectore habent, quos ore et naribus efflant,
In promptu regere est ; vix me patiuntur, ubi acres
Incaluere animi, cervixque repugnat habenis.

Gaia (la Terre), épouse du Soleil, ne doit pas être confondue avec Thétis, l'une des Néréides, épouse de Pélée et mère d'Achille.

70. On croyait que le ciel, avec les étoiles, se mouvait autour de la terre, tandis que le soleil et les planètes tournaient en sens opposé : de là l'expression de Lucrèce, V, 1436 : *cæli versatile templum*.

72. *In adversum*, comme plus haut *in præceps*, 59. — Entendez : *neque is qui cetera vincit, me vincit*.

73. *Rapido*, « qui entraîne tout », de *rapere*.

74. *Datos* = *datos esse*, 164.

76. *Lucos*, cf. I, 301.

77. *Concipias*, cf. *Gr. lat.*, 447, r. IV. — *Animo*, pléonasme, 150. — *Ditia*, au nom. - acc. plur. neutre la forme syncopée est seule usitée.

78. *Formasque ferarum* n'est pas une simple périphrase, comme

celles dont il est question, 55. — *Ferarum*, les signes du Zodiaque.

79. *Ut*, sens : *Gr. lat.*, 476; de là *tamen* dans l'autre membre.

80. *Per*, place de la préposition et du régime, 142. — *Adversi* « tourné vers toi ».

81. *Hæmonios arcus*, l'arc (plurriel, 76, 2^o) du Sagittaire, souvent représenté comme un Centaure; les Centaures vivaient en Thessalie, appelée aussi Hémonie.

83. *Scorpion*, 45.

84. *Quadrupedes* désigne surtout les grands animaux (*equus, bos, mula*, Dig. IX, 1, 1) et plus spécialement en poésie le cheval, comme ici. Cf. *QUINT.*, *Inst. or.*, VIII, 6, 20 : *Omnia liberiora poetis quam oratoribus. Nam prosa ut mucronem pro gladio et tectum pro domo recipiet, ita non... pro equo quadrupedem.*

87. *Cervix*, sur le nombre, 78.

- At tu, funesti ne sim tibi muneris auctor,
 Nate, cave, dum resque sinit, tua corrige vota.
- 90 Scilicet ut nostro genitum te sanguine credas,
 Pignera certa petis? do pignera certa timendo,
 Et patrio pater esse metu probor : aspice vultus
 Ecce meos, utinamque oculos in pectora posses
 Inserere, et patrias intus deprendere curas!
- 95 Denique quicquid habet dives, circumspice, mundus,
 Eque tot ac tantis cæli terræque marisque
 Posce bonis aliquid : nullam patièrè repulsam.
 Deprecor hoc unum, quod vero nomine pœna,
 Non honor est : pœnam, Phaethon, pro munere poscis.
- 100 Quid mea colla tenes blandis, ignare, lacertis?
 Ne dubita; dabitur (Stygias juravimus undas!)
 Quodcumque optaris; sed tu sapientius opta. »
 Finierat monitus : dictis tamen ille repugnat,
 Propositumque premit flagratque cupidine currus.
- 105 Ergo qua licuit genitor cunctatus, ad altos
 Deducit juvenem, Vulcania munera, currus.
 Aureus axis erat, temo aureus, aurea summæ
 Curvatura rotæ, radiorum argenteus ordo.
 Per juga chrysolithi positæque ex ordine gemmæ
- 110 Clara repercusso reddebant lumina Phœbo.
 Dumque ea magnanimus Phaethon miratur opusque
 Perspicit, ecce vigil rutilo patefecit ab ortu

88. *Auctor is est cujus auctoritate et sententia aliquid fit* (PAUL MANUCE). Ce n'est pas simplement l'auteur, mais l'auteur responsable. Cf. III, 18.

89. Place de *que*, 143.

90. Scilicet, affirmatif, III, 617. — Le verbe *Credas*, de sens très fort, doit être traduit par une périphrase.

91. *Pignera certa*, répétition, 158. — *Timendo*, place, 38, 2°.

92. *Probor*, sur ce passif, 132.

95. *Denique*, sert à conclure un développement, surtout une énumération.

100. *Ignare*, cf. v. 57.

101. *Ne dubita*, modo, 127. — *Juravimus undas*, 86.

102. *Optaris*, forme d'actif.

105. *Cunctatus* qua licuit.

107. *Summæ*, *Gr. lat.*, 131.

109. *Positæque* : *que*, sens, 105.

110. *Phœbo*, le soleil, 14.

- Purpureas Aurora fores et plena rosarum
 Atria. Diffugiunt stellæ, quarum agmina cogit
 115 Lucifer, et cæli statione novissimus exit.
 Quem petere ut terras mundumque rubescere vidit,
 Cornuaque extremæ velut evanescere lunæ :
 Jungere equos Titan velocibus imperat Horis.
 Jussa deæ celeres peragunt, ignemque vomentes
 120 Ambrosiæ suco saturos præsepibus altis
 Quadrupedes ducunt adduntque sonantia frena.
 Tum pater ora sui sacro medicamine nati
 Contigit et rapidæ fecit patientia flammæ,
 Imposuitque comæ radios, præsagaque luctus
 125 Pectore sollicito repetens suspiria dixit :
 « Si potes his saltem monitis parere paternis,
 Parce, puer, stimulis, et fortius utere loris.
 Sponte sua properant : labor est inhibere volentes.
 Nec tibi directos placeat via quinque per arcus :
 130 Sectus in obliquum est lato curvamine limes,
 Zonarumque trium contentus sine polumque
 Effugit australem junctamque aquilonibus Arcton.
 Hac sit iter : manifesta rotæ vestigia cernes.
 Utque ferant æquos et cælum et terra calores,
 135 Nec preme, nec summum molire per æthera cursum.
 Alius egressus cælestia tecta cremabis,

114-115. Expressions de la langue militaire.

116. Mundum dans le sens restreint : le ciel.

118. Titan, cf. I, 10. — *Jungere...* imperat, 135. — *Horis*, cf. v. 26.

120. Ambrosiæ suco. Cf. IV, 214 : *axe sub Hesperio sunt pascua Solis equorum; ambrosiam pro gramine habent.* — *Præsepibus altis*, sans préposition, 98.

121. Quadrupedes, cf. v. 81.

123. Rapidæ, au sens étymologi-

quo (cp. II, 237 : *raptis umoribus æstu*), cf. v. 73. — *Patientia*, cf. *Gr. lat.*, 373.

124. Cf. IV, v. 41.

128. Sponte sua, cf. I, 90.

129. Nec, cf. *Gr. lat.*, 299, r. III. — *Quinque... arcus*, cf. I, 45.

130. In obliquum... limes : l'écliptique. — *Curvamine*, premier exemple, 33, 2° et 42.

135. Nec, cf. v. 129; cependant *nec* répété ainsi (pour *neve*) est d'un usage plus rare.

Inferius terras : medio tutissimus ibis.

Neu te dexterioꝛ tortum declinet ad Anguem,
Neve sinisterioꝛ pressam rota ducat ad Aram :

140 Inter utrumque tene; Fortunæ cetera mando,
Quæ juvet et melius, quam tu tibi, consulat opto.

Dum loquor, Hesperio positas in litore metas
Umida nox tetigit; non est mora libera nobis.

Poscimur : effulget tenebris aurora fugatis.

145 Corripe lora manu! — vel, si mutabile pectus
Est tibi, consiliis, non curribus utere nostris,
Dum potes, et solidis etiam nunc sedibus astas,
Dumque male optatos nondum premis inscius axes.
Quæ tutus spectes, sine me dare lumina terris! »

3. — La Course de Phaëthon.

150 Occupat ille levem juvenali corpore currum,
Statque super, manibusque datas contingere habenas
Gaudet, et invito grates agit inde parenti.

Interea volucres Pyrois et Eous et Æthon,
Solis equi, quartusque Phlegon, hinnitibus auras

155 Flammiferis implent pedibusque repagula pulsant.
Quæ postquam Tethys, fatorum ignara nepotis,

138-139. Dexterioꝛ... sinisterioꝛ sont les seules exceptions à la règle de formation des comparatifs des adjectifs en *-ter*, d'après laquelle ces mots gardent ou perdent *e* de la finale du positif masculin suivant qu'ils le gardent ou le conservent dans la déclinaison, au féminin et au neutre : *pulcher, pulchra, pulchro, pulchrior; asperum, aspera, asperior*.

140. Tene, comme dans une navigation. Dans ce cas, le verbe se prend absolument pour indiquer la direction.

145. Pectus n'est employé dans le sens de *animus* que depuis Tite Live, en dehors de locutions proverbiales, comme *toto pectore*.

149. Quæ : *ut ea (lumina)*.

150. Levem juvenali : la conséquence est indiquée plus bas, vv. 161-162.

152. Inde local.

153. Les noms des chevaux sont significatifs : *πυρόεις, ἠῶος* (Eous à l'imitation des mots latins), *αἰθῶν, φλέγων*. — *Volucres*, cf. v. 159.

156. Tethys, cf. v. 69; elle était la mère de Clymène, mère de Phaé-

- Reppulit, et facta est inmensi copia mundi,
 Corripuere viam pedibusque per aera motis
 Obstantes scindunt nebulas pennisque levati
 160 Prætereunt ortos isdem de partibus Euros.
 Sed leve pondus erat, nec quod cognoscere possent
 Solis equi, solitaque jugum gravitate carebat.
 Utque labant curvæ justo sine pondere naves
 Perque mare instabiles nimia levitate feruntur,
 165 Sic onere assueto vacuus dat in aera saltus
 Succutiturque alte similisque est currus inani.
 Quod simul ac sensere, ruunt tritumque relinquunt
 Quadriugi spatium, nec quo prius, ordine currunt.
 Ipse pavet. Nec qua commissas flectat habenas,
 170 Nec scit, qua sit iter; nec, si sciat, imperet illis.
 Tum primum radiis gelidi caluere Triones
 Et vetito frustra temptarunt æquore tingui.
 Quæque polo posita est glaciali proxima Serpens,
 Frigore pigra prius nec formidabilis ulli,
 175 Incaluit sumpsitque novas fervoribus iras.

thon. A titre de déesse de l'Océan, elle laisse partir le char du soleil au matin, comme elle le reçoit le soir (v. 68).

159. Pennis... levati : cette expression prouve que les épithètes *alipedes* (v. 48) et *volucres* (v. 153) sont à prendre à la lettre. Ovide est le premier poète latin qui ait admis cette représentation; il suit en cela des modèles grecs, principalement Euripide (*El.*, 465; *Or.*, 1001).

160. Euros, cf. I, 61.

165. Dat saltus, périphrase, 70.

170. Si sciat, imperet, au lieu de l'imparfait, 128.

171. Triones : cf. I, 64.

172. Vetito : cette constellation reste toujours sur notre horizon;

par conséquent, dans les idées des anciens, elle ne plongeait jamais dans l'Océan; ἄμφοροι λοστρών Ὠκεανοῦ, II. XVIII, 489. Ovide ne pense pas que, dans son récit, c'est seulement après la chute de Phaëthon que Callisto est placée dans le ciel sous la figure de l'Ourse et son fils Arcas sous celui du Bouvier. Alors Junon obtient que l'ourse ne se baigne jamais dans la mer. (Cf. II, 505 et 528.) Sur ces anachronismes, 24.

173-175. Serpens (cf. *anguis*, 138) *frigore pigra...* *incaluit* : confusion entre la constellation et l'animal qui la figure, analogue au mélange continué de réalité et de surnaturel qu'entraînent les personnifications mythologiques, 14.

- Te quoque turbatum memorant fugisse, Boote,
 Quamvis tardus eras et te tua plaustra tenebant.
 Ut vero summo despexit ab æthere terras
 Infelix Phaethon penitus penitusque jacentes,
 180 Palluit, et subito genua intremuere timore,
 Suntque oculis tenebræ per tantum lumen obortæ.
 Et jam mallet equos numquam tetigisse paternos,
 Jam cognosse genus piget, et valuisse rogando;
 Jam Meropis dici cupiens ita fertur, ut acta
 185 Præcipiti pinus borea, cui victa remisit
 Frena suus rector, quam dis votisque reliquit.
 Quid faciat? multum cæli post terga relictum,
 Ante oculos plus est; animo metitur utrumque,
 Et modo, quos illi fatum contingere non est,
 190 Prospicit occasus, interdum respicit ortus.
 Quidque agat, ignarus stupet; et nec frena remittit,
 Nec retinere valet, nec nomina novit equorum.
 Sparsa quoque in vario passim miracula cælo
 Vastarumque videt trepidus simulacra ferarum.
 195 Est locus, in geminos ubi brachia concavat arcus
 Scorpius, et cauda flexisque utrimque lacertis

176. Boote, déclinaison, 45; cf. v. 172.

177. Quamvis prend le sens de « quoique » dans la deuxième proposition, à la faveur de *tardus* de la première, auquel on peut le lier en lui donnant sa valeur classique, cf. *Gr. lat.*, 466, 3^e et r. I.

178. Summo, cf. *Gr. lat.*, 131.

184. Meropis : *filius*; ce mot est nécessaire en prose pour l'indication officielle de la filiation et s'intercale, précédé du génitif, entre le nom de famille et le surnom (cf. *Gr. lat.*, 511) : *C. Plinius, L. F., Cæcilius*. Mais avec les noms étrangers, le mot *filius* se supprime ordinairement. — Clymène, mère de

Phaëthon, était sur terre l'épouse de Mèrops, roi des Éthiopiens. Il est possible qu'Ovide joue sur le sens homérique de μέροψ, « mortel ».

185. Borea, cf. I, 264. — *Pinus*, métonymie, 147.

186. Suus, au lieu du prosaïque *ejus*, est emphatique.

189-190. Modo... interdum..., cf. 114.

190. Occasus, ortus : pluriel, 76, 4^e.

191. Quidque : place de *que*, 106.

192. Nec nomina novit equorum : Ovide rend le Soleil aussi étourdi que Phaëthon est imprudent.

193. Cf. v. 78.

195. Est, cf. I, 168.

196. Scorpius, signe du Zodia-

- Porrigit in spatium signorum membra duorum.
 Hunc puer ut nigri madidum sudore veneni
 Vulnere curvata minitantem cuspide vidit,
 200 Mentis inops gelida formidine lora remisit.
 Quæ postquam summum tetigere jacentia tergum,
 Exspatiantur equi, nulloque inhihente per auras
 Ignotæ regionis eunt, quaque impetus egit,
 Hac sine lege ruunt, altoque sub æthere fixis
 203 Incursant stellis, rapiuntque per avia currum,
 Et modo summa petunt, modo per declive viasque
 Præcipites spatio terræ propiore feruntur.
 Inferiusque suis fraternos currere Luna
 Admiratur equos, ambustaque nubila fumant.
 210 Corripitur flammis, ut quæque altissima, tellus,
 Fissaque agit rimas et sucis aret ademptis.
 Pabula canescunt, cum frondibus uritur arbor,
 Materiamque suo præbet seges arida damno.
 Parva queror. Magnæ pereunt cum mœnibus urbes,
 213 Cumque suis totas populis incendia terras
 In cinerem vertunt. Silvæ cum montibus ardent :
 Ardet Athos Taurusque Cilix et Tmolus et Oete,

que qui indique que Phaëthon est maintenant au midi; nous avons vu tout à l'heure Phaëthon au nord (v. 171).

197. Le Scorpion avec ses deux pinces recourbées occupait l'espace de deux signes du zodiaque. Plus tard on a fait de ces pinces une constellation nouvelle, la Balance.

202. Exspatiantur, cf. I, 285.

203. Egit... ruunt, le latin observe strictement le rapport des temps; de même plus haut, vv. 200-201 : *postquam tetigere... exspatiantur.*

208. Fraternos : Apollon et Artémis étaient frères et l'on identifiait le soleil avec Apollon et la lune avec

Artémis. — *Inferior* avec l'abl., 96.

210. Ut quæque altissima (est) : supplétez *ita maxime* (*corripitur*).

212. Cum frondibus arbor, les deux objets font un tout, 69; cf. vv. 225 et 257.

213. *Suo damno*, métonymie, 147.

217-226. Dans cette énumération, Ovide, à dessein, ne suit aucun ordre pour marquer l'universalité du fléau : l'Athos en Macédoine, le Tmolus en Lycie, l'Oëta en Thessalie (cf. I, 313), l'Ida troyenne, l'Hélicon en Béotie (consacré aux Muses), l'Hémus en Thrace, l'Etna, le Parnasse, l'Eryx en Sicile, le Cynthus à Délos, l'Othrys et plus loin le Pindo et l'Ossa en Thessalie,

- Et tum sicca, prius creberrima fontibus Ide
 Virgineusque Helicon et nondum OEagrius Hæmos.
 220 Ardet in immensum geminatis ignibus Aetne,
 Parnasusque biceps et Eryx et Cynthus et Othrys,
 Et tandem nivibus Rhodope caritura, Mimasque
 Dindymaque et Mycale natusque ad sacra Cithæron.
 Nec prosunt Scythiæ sua frigora : Caucasus ardet,
 225 Ossaque cum Pindo majorque ambobus Olympus,
 Aeriæque Alpes et nubifer Appenninus.
 Tum vero Phaethon cunctis e partibus orbem
 Aspicit accensum nec tantos sustinet æstus,
 Ferventesque auras velut e fornace profunda
 230 Ore trahit, currusque suos candescere sentit;
 Et neque jam cineres ejectatamque favillam
 Ferre potest, calidoque involvitur undique fumo,
 Quoque eat, aut ubi sit, picea caligine tectus
 Nescit, et arbitrio volucrum raptatur equorum.
 235 Sanguine tum credunt in corpora summa vocato
 Æthiopum populos nigrum traxisse colorem.
 Tum facta est Libye raptis umoribus æstu
 Arida; tum nymphæ passis fontesque lacusque
 Desseverare comis; quærit Bœotia Dircen,
 240 Argos Amymonen, Ephyre Pirenidas undas.

le Rhodope en Thrace, le Mimas et Micalo en Ionie, le mont Dindyméen en Phrygie, le Cythéron au sud de Thèbes. — *Æte*, forme grecque, 45.

218. Ide, 45.

219. *Æagrius*, du thraco *Æagro*, mais il n'était pas encore né. — *Hæmos*, 45.

222. *Caritura*, adjectivement, *cf. Gr. lat.* 239.

223. Ad sacra : *Bacchi*.

226. Prosodie, 29. — *Nubifer*, premier exemple, 42.

228. *Æstus*, pluriel, 76, 5°.

231. Certains détails de cette description paraissent empruntés aux éruptions volcaniques; plus tard, Plino le jeune décrira avec des traits semblables l'éruption du Vésuve de 79.

233. Quoque, place de *que*, 106.

235. *Summa*, *Gr. lat.*, 131.

237. Libye, et plus bas *Dircen*, *Argos*, etc. 45.

240. Confusion de la réalité et de la mythologie, 14. Les poètes latins aiment à représenter le fleuve

Nec sortita loco distantes flumina ripas
 Tuta manent : mediis Tanais fumavit in undis,
 Peneosque senex, Teuthranteusque Caicus,
 Et celer Ismenos cum Phegiaco Erymantho,
 245 Arsurusque iterum Xanthus, flavusque Lycormas,
 Quique recurvatis ludit Mæandros in undis,
 Mygdoniusque Melas et Tænarius Eurotas.
 Arsit et Euphrates Babylonius, arsit Orontes,
 Thermodonque citus, Gangesque, et Phasis, et Hister.
 250 Æstuat Alpheus, ripæ Spercheides ardent ;
 Quodque suo Tagus amne vehit, fluit ignibus, aurum :
 Et quæ Mæonias celebrabant carmine ripas
 Flumineæ volucres medio caluere Caystro.
 Nilus in extremum fugit perterritus orbem

comme une divinité résidant au milieu des flots; cette conception n'est pourtant pas absolument inconnue des Grecs.

242. Tanais, le Don. L'énumération des fleuves n'a pas plus de régularité que celle des montagnes (217 sqq.) : le Pénée en Thessalie; le Caicus dans la Teuthrania, canton de la Mysie; l'Ismenos, près de Thèbes de Béotie; l'Erymantho en Arcadie, près de la ville de Phégia; le Xantho troyen, contre lequel Héphaïstos (Vulcain) dirigea ses flammes pour dérober Achille à sa poursuite; le Lycormas en Etolie; le Méandre qui sort de la Phrygie; le Mélas de Thrace, l'Eurotas en Laconie, l'Oronte en Syrie; le Thermodon, dans le Pont; le Phasis en Colchide; l'Alphée dans le Péloponnèse; le Sperchius en Thessalie; l'Hèbre et le Strymon en Thrace.

244. Prosodie, 34. — La ville qui est aux bords de l'Erymanthe s'appelait Psophis; mais l'ancien nom était Φηγία ou Φηγεία, d'où Merkel a corrigé *Phocaico* des mss. en *Phegiaco*.

245. Arsurus, employé adjectivement, cf. *Gr. lat.*, 239. — *Iterum* fait allusion à l'incident de la guerre de Troie, v. plus haut. C'est un anachronisme de détail.

246. Qui... Mæandros, place de l'antécédent, 139. — *Ludit* : la description complète se trouve liv. VIII, 162-166 : *ludit, et ambiguo lapsu refuitque fluitque, | occurrensque sibi venturas adspicit undas, | et nunc ad fontes, nunc ad mare versus apertum | incertis exercet aquas.* | Sur les formes grecques de ce passage, 45.

247. Prosodie, 34.

249. Hister, le Danube dont le nom *Danuvius*, connu plus tard, s'applique spécialement au cours supérieur du fleuve.

251. Ignibus, pluriel d'intensité, 76, 5°.

252. Mæonia est l'ancien nom de la Lydie.

253. Flumineæ volucres, des cygnes; premier exemple de *flumineus*, 42.

254. Extremum, sens, *Gr. lat.* 131. — Ovide joue sur l'ignorance où l'on était des sources du Nil.

- 255 Occulitque caput, quod adhuc latet; ostia septem
 Pulverulenta vacant, septem sine flumine valles.
 Fors eadem Ismarios, Hebrum cum Strymone, siccata,
 Hesperiosque amnes, Rhenum Rhodanumque Padumque,
 Cuique fuit rerum promissa potentia, Thybrin.
- 260 Dissilit omne solum, penetratque in Tartara rimis
 Lumen et infernum terret cum conjuge regem.
 Et mare contrahitur, siccæque est campus harenæ
 Quod modo pontus erat; quosque altum texerat æquor,
 Existunt montes et sparsas Cycladas augent.
- 265 Ima petunt pisces, nec se super æquora curvi
 Tollere consuetas audent delphines in auras.
 Corpora phocarum summo resupina profundo
 Exanimata natant; ipsum quoque Nerea fama est
 Doridaque et natas tepidis latuisse sub antris.
- 270 Ter Neptunus aquis cum torvo bracchia vultu
 Exerere ausus erat; ter non tulit aeris ignes.

4. — Plaintes de la Terre; mort de Phaëthon.

- Alma tamen Tellus, ut erat circumdata ponto,
 Inter aquas pelagi contractosque undique fontes,
 Qui se condiderant in opacæ viscera matris,
 275 Sustulit oppressos collo tenus arida vultus,
 Opposuitque manum fronti, magnoque tremore
 Omnia concutiens paulum subsedit et infra
 Quam solet esse, fuit; raucaque ita voce locuta est :

256. Sine flumine : équivaut à un adjectif, 58.

257. Ismarios, c'est-à-dire Thraces, le mont Ismarus étant une montagne de ce pays. L'épithète s'accorde avec *amnes*, plus loin.

259. Thybrin, déclinaison, 45.

261. Cum conjuge : nouvel ana-

chronisme; ce n'est que beaucoup plus tard que Proserpine est devenue l'épouse de Pluton, 21.

270. Cum, cf. 69.

272. Tellus, personnification, 14.

276. Que répété, 104.

277. Infra quam : emploi rare mais régulier.

« Si placet hoc, meruique, quid, o, tua fulmina cessant,

- 280 Summe deum? liceat perituræ viribus ignis
 Igne perire tuo, clademque auctore levare.
 Vix equidem fauces hæc ipsa in verba resolvo;
 (Presserat ora vapor) tostos en aspice crines,
 Inque oculis tantum, tantum super ora favillæ.
- 285 Hosne mihi fructus, hunc fertilitatis honorem
 Officii que refers, quod adunci vulnera aratri
 Rastrorumque fero totoque exerceor anno,
 Quod pecori frondes, alimenta que mitia, fruges,
 Humano generi, vobis quoque tura ministro?
- 290 Sed tamen exitium fac me meruisse : quid undæ,
 Quid meruit frater? Cur illi tradita sorte
 Æquora decrescunt et ab æthere longius absunt?
 Quodsi nec fratris, nec te mea gratia tangit,
 At cæli miserere tui. Circumspice utrumque,
- 295 Fumat uterque polus. Quos si vitiaverit ignis,
 Atria vestra ruent. Atlas en ipse laborat,
 Vixque suis umeris candentem sustinet axem.
 Si freta, si terræ pereunt, si regia cæli,
 In chaos antiquum confundimur. Eripe flammis
- 300 Si quid adhuc superest, et rerum consule summæ.»
 Dixerat hæc Tellus : neque enim tolerare vaporem

279. O séparé de son vocatif, 141.

280. Perituræ (mihi), adjectif, *Gr. lat.*, 239, r.

288. L'apposition *alimenta mitia* précède *fruges*, comme au v. 340 : *inania morti munera dant lacrimas*.

291. Frater : ton frère, Neptune. — *Illi tradita sorte æquora*. Ce partage entre Neptune, Jupiter et Pluton est raconté dans l'*Iliade*, xv, 189.

293. Gratia, cf. I, 145.

295. Les deux pôles sont les

deux extrémités de l'axe qui supporte tout.

296. Anachronisme : la métamorphose d'Atlas en montagne a lieu plus tard (IV, 657 sqq.), 24. — Atlas, fils du Titan Japet, père des Hyades et des Pléiades, se joignit aux Géants dans leur entreprise et fut condamné à porter sur ses épaules la voûte céleste. Mais, d'après la légende suivie dans le livre iv, c'est un roi de Maurétanie qui refusa l'hospitalité à Persée et fut changé par la tête de Méduse en la montagne qui porte son nom.

Ulterius potuit nec dicere plura, suumque
Rettulit os in se propioraque Manibus antra.

- At pater omnipotens, superos testatus et ipsum
303 Qui dederat currus, nisi opem ferat, omnia fato
Interitura gravi, summam petit arduus arcem,
Unde solet nubes latis inducere terris,
Unde movet tonitrus vibrataque fulmina jactat.
Sed neque quas posset terris inducere, nubes,
310 Tunc habuit, nec quos cælo dimitteret, imbres.
Intonat, et dextra libratum fulmen ab aure
Misit in aurigam pariterque anima que rotisque
Expulit, et sævis compescuit ignibus ignes.
Consternantur equi et saltu in contraria facto
315 Colla jugo eripiunt abruptaque lora relinquunt.
Illic frena jacent, illic temone revulsus
Axis, in hac radii fractarum parte rotarum,
Sparsaque sunt late laceri vestigia currus.
At Phaethon, rutilos flamma populante capillos,
320 Volvitur in præceps longoque per aera tractu
Fertur, ut interdum de cælo stella sereno,
Etsi non cecidit, potuit cecidisse videri.
Quem procul a patria diverso maximus orbe
Excipit Eridanus, fumantiaque abluit ora.

303. In se, confusion entre l'être mythologique et l'être réel, 14.

306. *Summam*, *Gr. lat.*, 131. — *Arduus*, cf. I, 4.

311. *Librare* « brandir » — *Ab aure* indique la région du point de départ.

313. *Zeuigma*, 163.

319. *Rutilus* désigne un rouge lumineux, d'un éclat de métal ou de feu; cette épithète s'applique le plus souvent à la chevelure et désigne alors un blond vénitien, ou au feu et à tout ce qui s'en approche: *rutilo ab ortu*, v. 112. Elle

convient donc parfaitement à la chevelure d'un personnage solaire.

322. *Sidera*,... *nimio alimento tracti umoris ignea vi abundantiam reddunt, cum decidere creduntur*. *PLINE, N. H.*, II, 29.

324. *Eridanus*: ce fleuve était identifié tantôt avec le Rhône, tantôt avec le Pô. Cette légende, qui place en Occident le pays de l'ambre, était sans doute le souvenir mythologique d'un commerce d'ambre entretenu anciennement avec la région du Rhin.

- 325 Naides Hesperiae trifida fumantia flamma
 Corpora dant tumulo; signant quoque carmine saxum:
 « Hic situs est Phaethon, currus auriga paterni;
 Quem si non tenuit, magnis tamen excidit ausis. »
 Nam pater obductos, luctu miserabilis ægro,
- 330 Condiderat vultus: et si modo credimus, unum
 Isse diem sine sole ferunt; incendia lumen
 Præbebant, aliquisque malo fuit usus in illo.
 At Clymene postquam dixit quæcumque fuerunt
 In tantis dicenda malis, lugubris et amens
- 335 Et laniata sinus totum percensuit orbem:
 Exanimesque artus primo, mox ossa requirens
 Repperit (ossa tamen peregrina condita ripa),
 Incubuitque loco, nomenque in marmore lectum
 Perfudit lacrimis et aperto pectore fovit.

5. — Les Sœurs de Phaéthon.

- 340 Nec minus Heliades lugent et, inania morti
 Munera, dant lacrimas, et cæsæ pectora palmis
 Non auditurum miseras Phaethonta querellas
 Nocte dieque vocant, adsternunturque sepulchro.
 Luna quater junctis implerat cornibus orbem:
- 345 Illæ more suo, nam morem fecerat usus,

326. Signant... carmine: le poète transporte les usages de son époque à un temps ou l'écriture n'était pas inventée.

328. Tamen ne porto que sur magnis.

329-331. Cf. 13.

333. Clymene, forme grecque, 45. — *Quæcumque fuerunt in tantis dicenda malis*: l'ensemble de lamentations, de cris, de sanglots, de chants qui fait partie de toute cérémonie funèbre dans les civi-

lisations primitives, le « regret », dont nous trouvons des exemples encore dans nos chansons de geste.

335. Laniata sinus, accusatif, *Gr. lat.*, 248, r. III.

340. Cf. v. 288. — *Nec minus*, litote, 151.

341. Dant lacrimas, périphrase, 70. — *Cæsæ pectora*, cf. *Gr. lat.*, 248, r. III.

342. *Auditurum*, *Gr. lat.*, 239, r. — *Phaethonta*, déclinaison grecque, 45.

Plangorem dederant. E quis Phaethusa, sororum
 Maxima, cum vellet terra procumbere, quæta est
 Deriguisset pedes; ad quam conata venire
 Candida Lampetie subita radice retenta est;
 350 Tertia, cum crinem manibus laniare pararet,
 Avellit frondes; hæc stipite crura teneri,
 Illa dolet fieri longos sua brachia ramos.
 Dumque ea mirantur, complectitur inguina cortex,
 Perque gradus uterum pectusque umerosque manusque
 355 Ambit, et exstabant tantum ora vocantia matrem.
 Quid faciat mater, nisi, quo trahat impetus illam,
 Huc eat atque illuc et, dum licet, oscula jungat?
 Non satis est; truncis avellere corpora temptat
 Et teneros manibus ramos abrumpit: at inde
 360 Sanguineæ manant, tanquam de vulnere, guttæ.
 « Parce, precor, mater », quæcumque est saucia, clamat,
 « Parce, precor! nostrum laceratur in arbore corpus.
 Jamque vale » — cortex in verba novissima venit.
 Inde fluunt lacrimæ, stillataque sole rigescunt
 365 De ramis electra novis, quæ lucidus amnis
 Excipit et nuribus mittit gestanda Latinis.

6. — Cycnus.

Adfuit huic monstro proles Stheneleia Cycnus,
 Qui tibi materno quamvis a sanguine junctus,

346. Quis, archaïsme, 48. — *Phaethusa* (c'est la forme féminine de *Phaethon*), *Lampetie*, la troisième s'appelait *Aglé*: ces noms sont significatifs en grec et conviennent aux filles du Soleil.

364-365. Le mythe repose sur la constatation d'un fait exact. L'ambre est du bois, le bois fossile d'arbres préhistoriques.

366. Nuribus: ce mot est fréquent chez les poètes, surtout chez Ovide pour désigner les jeunes femmes.

367 sqq. Cf. le récit de Virgile, *Æn.*, X, 189, Ovide raconte les métamorphoses de trois personnages du nom de Cycnus en cygnes: VII, 371 sqq.; XII, 244 sqq. et ici. *Stheneleia*, du nom du père.

368. *Quamvis* employé dans ce

Mente tamen, Phaethon, propior fuit. Ille relicto
 370 (Nam Ligurum populos et magnas rexerat urbes)
 Imperio ripas virides amnemque querellis
 Eridanum implerat silvamque sororibus auctam :
 Cum vox est tenuata viro, canæque capillos
 Dissimulant plumæ, collumque a pectore longe
 375 Porrigitur, digitosque ligat junctura rubentes,
 Penna latus velat, tenet os sine acumine rostrum.
 Fit nova Cygnus avis, nec se cæloque Jovique
 Credit, ut injuste missi memor ignis ab illo :
 Stagna petit patulosque lacus; ignemque perosus,
 380 Quæ colat, elegit contraria flumina flammis.

7. — Battos, Mercure.

Flebat, opemque tuam frustra Philyreius heros,
 Delphice, poscebat; nam nec rescindere magni
 Jussa Jovis poteras, nec, si rescindere posses,
 Tunc aderas : Elin Messeniaque arva colebas.
 680 Illud erat tempus, quo te pastoria pellis
 Textit, onusque fuit baculum silvestre sinistrae,

sens avec un participe est rare. — A, « du côté de », au figuré, cf. *Gr. lat.*, 312, 1°. — Sur l'apostrophe, 157.

369. Mente propior, lié par l'amitié.

676. Philyreius heros, le Centaure Chiron, fils de Kronos (Saturne) et de la nymphe Philyra, chargé d'élever Esculape. Sa fille Ocyroé, qui a révélé à Chiron et à Esculape leur destinée, vient d'être changée en cavale pour cette prédiction.

677. Delphice, Apollon, cf. I, 321.

679. Elin : cette indication mon-

tre avec quelle liberté Ovide traite les récits légendaires. Le vol de Mercure est placé en Piérie, aux confins de la Macédoine et de la Thessalie, par les hymnes homériques; en Thessalie même, par une autre version. Mais le poète a besoin d'une transition et Chiron habite la Thessalie. Pour expliquer la non-intervention d'Apollon, il place le dieu très loin du lieu de la scène précédente. Cependant il ne peut avoir en vue, dans les vers suivants, que le séjour d'Apollon chez Admète, roi de Phères en Thessalie, où il servit comme pasteur.

Alterius dispar septenis fistula cannis.
 Dumque amor est curæ, dum te tua fistula mulcet,
 Incustoditæ Pylios memorantur in agros
 683 Processisse boves. Videt has Atlantide Maia
 Natus, et arte sua silvis occultat abactas.
 Senserat hoc furtum nemo, nisi notus in illo
 Rure senex; Battum vicinia tota vocabant.
 Divitis hic saltus herbosaque pascua Nelei
 690 Nobiliumque greges custos servabat equarum.
 Hunc timuit, blandaque manu seduxit, et illi
 « Quisquis es, hospes » ait « si forte armenta requiret
 Hæc aliquis, vidisse nega : neu gratia facto
 Nulla rependatur, nitidam cape præmia vaccam »,
 695 Et dedit. Accepta voces has reddidit : « Hospes,
 Tutus eas; lapis iste prius tua furta loquetur »,
 Et lapidem ostendit. Simulat Jove natus abire;
 Mox redit, et versa pariter cum voce figura
 « Rustice, vidisti si quas hoc limite » dixit
 700 « Ire boves, fer opem, furtoque silentia deme :
 Juncta suo pretium dabitur tibi femina tauro ».
 At senior, postquam est merces geminata, « sub illis
 Montibus » inquit « erunt »; et erant sub montibus illis.

682. *Alterius*, 37. — *Cannis*, mot emprunté au grec et dont c'est le premier exemple, 42.

684. *Incustoditæ*, premier exemple, 42. — *Pylios* : dans le Péloponnèse. D'après la tradition, les animaux volés auraient été cachés en Messénie.

685. *Atlantide Maia* : Hermès, identifié par les Romains avec Mercure, fils de Zeus (Jupiter) et de Maia, fille d'Atlas.

688. *Vocabant*, pluriel, *Gr. lat.*, 366, r. II.

689. *Nelei*, disyllabique. Néléc, roi de Pylos, est le père de Nestor,

type du sage vieillard dans l'épopée homérique. — La source d'Ovide pour la légende de Battos est Nicandre, 17.

693. *Vidisse*, sous-entendu *te*, 164.

700. *Furtoque silentia deme* est l'équivalent de « écarte du vol ton silence qui le couvre comme d'un voile ».

701. *Junctus*, sur la traduction, cf. I, 319.

703. *Erunt* : on attend *sunt*; mais Battos se place au point de vue de Mercure : c'est l'équivalent de *invenies*.

Risit Atlantiades et « me mihi, perfide prodis?
 Me mihi prodis? » ait perjuraque pectora vertit

705 In durum silicem, qui nunc quoque dicitur Index :
 Inque nihil merito vetus est infamia saxo.

706. *Mercurius perfidia ejus of-
 fensus, in lapidem eum mutavit, qui
 ab eventu index circa Pylum dicitur.*
 LACTANTIUS PLACIDUS.

On serait en présence d'une

légende destinée à expliquer un
 nom local (μηρυττής, ένδεικτής), à
 moins que ce renseignement ne
 soit que la reproduction du récit
 d'Ovide.

LIVRE III

LÉGENDES THÉBAINES

1. — Cadmus et le dragon.

Jamque deus posita fallacis imagine tauri
Se confessus erat Dictæaque rura tenebat :
Cum pater ignarus Cadmo perquirere raptam
Imperat, et pœnam, si non invenerit, addit
5 Exilium, facto pius et sceleratus eodem.

Orbe pererrato (quis enim deprendere possit
Furta Jovis?) profugus patriamque iramque parentis
Vitat Agenorides, Phœbique oracula supplex
Consultit et, quæ sit tellus habitanda, requirit.
10 « Bos tibi » Phœbus ait « solis occurret in arvis,
Nullum passa jugum, curvique immunis aratri.
Hac duce carpe vias et, qua requieverit herba,
Mœnia fac condas, Bœotiaque illa vocato ».
Vix bene Castalio Cadmus descenderat antro,

Livre III. — 1. Ovide vient de raconter l'enlèvement d'Europe par Jupiter qui a pris la forme d'un taureau.

2. Dictæa rura, en Crète, d'une montagne appelé Δίκτη.

3. Pater : Agenor, roi de Sidon, père de Cadmus et d'Europe. — *Imperat perquirere*, 135.

6-7. Sur la forme de la parenthèse, 156.

12. Carpe vias, poétique; le chemin est conçu comme un tout dont

on prend successivement chaque partie. — *Qua... herba*, sans préposition, 98.

13. Bœotia. Ce nom, tiré certainement des pâturages à bœufs de la contrée, était aussi expliqué par le nom d'un héros, Bœotus, imaginé dans ce but.

14. Vix... videt, asyndète, 118. — *Castalio*, cf. I, 316. C'est l'antre où se rendaient les oracles. — Il y a 75 kilomètres de Delphes à Thèbes à vol d'oiseau.

- 15 Incustoditam lente videt ire juvencam
 Nullum servitii signum cervice gerentem.
 Subsequitur pressoque legit vestigia gressu,
 Auctoremque viæ Phœbum taciturnus adorat.
 Jam vada Cephesi Panopesque evaserat arva :
- 20 Bos stetit et tollens speciosam cornibus altis
 Ad cælum frontem mugitibus impulit auras
 Atque ita, respiciens comites sua terga sequentes,
 Procubuit teneraque latus summisit in herba.
 Cadmus agit grates, peregrinæque oscula terræ
- 25 Figit, et ignotos montes agrosque salutat.
 Sacra Jovi facturus erat; jubet ire ministros
 Et petere e vivis libandas fontibus undas.
 Silva vetus stabat nulla violata securi,
 Et specus in media, virgis ac vimine densus,
- 30 Efficiens humilem lapidum compagibus arcum,
 Uberibus fecundus aquis, ubi conditus antro
 Martius anguis erat, cristis præsignis et auro :
 Igne micant oculi; corpus tumet omne venenis;
 Tresque vibrant linguæ; triplici stant ordine dentes.

15. Incustoditam : ce long mot, composé de cinq syllabes longues et formant tout le premier hémistiche, peint l'allure de l'animal, 28.

17. Legit, comme plus haut, *carpe*.

18. Auctoremque viæ, bon exemple du sens propre de *auctor*, cf. II, 88. — *Taciturnus*, sur la traduction, cf. *Gr. lat.*, p. 73, 4°.

19. Cephesi, cf. I, 369. — *Panopes*, géo. grec (45) du nom d'une ville de Phocide. — *Jam evaserat : bos stetit*, sans liaison, 119.

22. Terga, sur le pluriel, 76, 1°.

24. Agit grates, c'est l'expression consacrée quand la reconnaissance s'adresse à un dieu ou à un homme d'un rang très élevé (ici, à Phébus, cf. v. 18).

29. Specus désigne dans Cicéron, qui l'emploie une fois (*Att.*, XV, 26, 4), un canal souterrain; le mot n'est pas dans César, si l'on doit corriger *B. C.*, III, 49, et il n'est qu'une fois dans Salluste. Il est donc peu classique. De même, *antrum* est poétique. Les expressions classiques sont *spelunca* et *caverna*.

32. Martius : d'après la légende, c'était le fils d'Arès et de la nymphe Thiphossa. — *Præsignis*, premier emploi, 42. — *Auro* indique la couleur des taches dont était parsemée la peau du serpent; cf. VII, 149.

33. Venenis, pluriel emphatique, 76; cp. *tumet omne*; cf. VII, 209, 535; c'est une fin de vers recherchée, 38, 2°.

- 35 Quem postquam Tyria lucum de gente profecti
 Infausto tetigere gradu, demissaque in undas
 Urna dedit sonitum, longo caput extulit antro
 Cæruleus serpens horrendaque sibila misit.
 Effluxere urnæ manibus, sanguisque reliquit
- 40 Corpus, et attonitos subitus tremor occupat artus.
 Ille volubilibus squamosos nexibus orbes
 Torquet, et immensos saltu sinuatur in arcus,
 Ac media plus parte leves erectus in auras
 Despiciat omne nemus, tantoque est corpore quanto,
- 45 Si totum spectes, geminas qui separat Arcetos.
 Nec mora; Phœnicas, sive illi tela parabant,
 Sive fugam, sive ipse timor prohibebat utrumque,
 Occupat. Hos morsu, longis complexibus illos,
 Hos necat afflata funesti tabe veneni.
- 50 Fecerat exiguas jam sol altissimus umbras :
 Quæ mora sit sociis, miratur Agenore natus,
 Vestigatque viros. Tegumen derepta leoni
 Pellis erat, telum splendenti lancea ferro
 Et jaculum, teloque animus præstantior omni.
- 55 Ut nemus intravit letataque corpora vidit,
 Victoremque supra spatiosi corporis hostem
 Tristia sanguinea lambentem vulnera lingua,
 « Aut ultor vestræ, fidissima corpora, mortis,
 Aut comes » inquit « ero. » Dixit, dextraque molarem
- 60 Sustulit et magnum magno conamine misit.
 Illius impulsu cum turribus ardua celsis

40. Subitus... artus, cet hémistiche se trouve déjà dans Virg., *En.*, VII, 446.

46. Cf. I, 369.

50. Cp. au contraire Virg., *Buc.*, I, 83 : *majoresque cadunt altis de montibus umbræ.*

58. Corpora : 149.

59. Molarem : désigne une grosse pierre chez les poètes.

60. Magnum magno, répétition.

158.

61. Illius, quantité, 37.

- Mœnia mota forent : serpens sine vulnere mansit,
 Loricæque modo squamis defensus et atræ
 Duritia pellis validos cute reppulit ictus.
 65 At non duritia iaculum quoque vicit eadem,
 Quod medio lentæ spinæ curvamine fixum
 Constitit, et totum descendit in ilia ferrum.
 Ille dolore ferox caput in sua terga retorsit,
 Vulneraque aspexit, fixumque hastile momordit,
 70 Idque ubi vi multa partem labefecit in omnem,
 Vix tergo eripuit : ferrum tamen ossibus hæsit.
 Tum vero postquam solitas accessit ad iras
 Causa recens, plenis tumuerunt guttura venis,
 Spumaque pestiferos circumfluit albida rictus,
 75 Terraque rasa sonat squamis, quique halitus exit
 Ore niger Stygio, vitiatas inficit auras.
 Ipse modo inmensum spiris facientibus orbem
 Cingitur, interdum longa trabe rectior astat,
 Impete nunc vasto ceu concitus imbribus annis
 80 Fertur et obstantes proturbat pectore silvas.
 Cedit Agenorides paulum, spolioque leonis
 Sustinet incursus, instantiaque ora retardat
 Cuspide prætenta. Furit ille et inania duro
 Vulnera dat ferro, figitque in acumine dentes,
 85 Jamque venenifero sanguis manare palato
 Cœperat et virides aspergine tinxerat herbas :
 Sed leve vulnus erat, quia se retrahebat ab ictu
 Læsaque colla dabat retro, plagamque sedere
 Cedendo arcebat, nec longius ire sinebat :

62. Sine vulnere, à la fin du vers, 38, 2°.

64. Ictus, pluriel, 76, 5°.

76. Vitiatas, conséquence de *inficit* (prolepse, 62).

77. Modo... interdum... nunc... Cette alternance est doublement contraire à l'usage classique, 114.

79. Impete, forme archaïque; *impetu* ne peut entrer dans le vers, 46.

85. Palato, cf. I, 266.

89. Arcebat... sedere, 135; la construction passo ici à la faveur de *nec longius ire sinebat*, qui l'explique : *arcebat* est synonyme de *non sinebat*.

90 Donec Agenorides conjectum in gutture ferrum
 Usque sequens pressit, dum retro quercus eunti
 Obstitit, et fixa est pariter cum robore cervix.
 Pondere serpentis curvata est arbor, et ima
 Parte flagellari gemuit sua robora caudæ.

2. — Fondation de Thèbes.

93 Dum spatium victor victi considerat hostis,
 Vox subito audita est; neque erat cognoscere promptum,
 Unde; sed audita est: « Quid, Agenore nate, premissum
 Serpentem spectas? et tu spectabere serpens. »
 Ille diu pavidus pariter cum mente colorem
 100 Perdiderat, gelidoque comæ terrore rigebant.
 Ecce viri faultrix superas delapsa per auras
 Pallas adest, motæque jubet subponere terræ
 Vipereos dentes, populi incrementa futuri.
 Paret et, ut presso sulcum patefecit aratro,
 103 Spargit humi jussos, mortalia semina, dentes.
 Inde, fide majus, glæbæ cœpere moveri,
 Primaque de sulcis acies apparuit hastæ,
 Tegmina mox capitum picto nutantia cono,
 Mox umeri pectusque onerataque brachia telis
 110 Existunt, crescitque seges clipeata virorum.

91. Dum... subordonné à une proposition commençant déjà par *donec* : négligence rare chez un styliste tel qu'Ovide.

92. *Fixa est pariter cum robore cervix* : image qui plaît à Ovide et revient aillours.

93. *Arbor... gemuit robora flagellari ima parte caudæ*.

98. *Agenore nate*, sans préposition, *Gr. lat.*, 417. — Ces paroles, qui doivent être attribuées à Mars, le père du dragon, annoncent la

métamorphose de Cadmus en serpent, racontée par Ovide au quatrième livre.

106. *Glæbæ cœpere moveri*, au lieu de *ceptæ sunt*, 121.

108. *Cono* désigne la pointe qui surmonte le casque et à laquelle le panache est attaché. — Ce panache était peint et s'agitait au-dessus de la tête : de là les épithètes de *picto*, rapportée à *cono*, et de *nutantia*, rapportée à *tegmina*.

- Sic ubi tolluntur festis aulæa theatris,
 Surgere signa solent, primumque ostendere vultus,
 Cetera paulatim, placidoque educta tenore
 Tota patent imoque pedes in margine ponunt.
- 115 Territus hoste novo Cadmus capere arma parabat.
 « Ne cape », de populo, quem terra creaverat, unus
 Exclamat « nec te civilibus insere bellis ».
 Atque ita terrigenis rigido de fatribus unum
 Comminus ense ferit : jaculo cadit eminus ipse.
- 120 Hic quoque, qui leto dederat, non longius illo
 Vivit, et exspirat, modo quas acceperat, auras.
 Exemploque pari furit omnis turba, suoque
 Marte cadunt subiti per mutua vulnera fratres.
 Jamque brevis vitæ spatium sortita juvenus
- 125 Sanguineo tepidam plangebat pectore matrem,
 Quinque superstitibus : quorum fuit unus Echion.
 Is sua jecit humo monitu Tritonidis arma,
 Fraternæque fidem pacis petiitque deditque.
 Hos operis comites habuit Sidonius hospes,
- 130 Cum posuit jussam Phœbeis sortibus urbem.

111. Dans les théâtres des anciens, la toile montait quand on voulait cacher la scène. Les figures qui s'y trouvaient reproduites apparaissaient donc d'abord par leur sommet, par leur tête, et les pieds des personnages ne se voyaient qu'au moment où la toile, complètement dérouléo montrait le bord inférieur.

120. *Longius*, appliqué à la durée, ne s'emploie en prose classique qu'accompagné d'un nom de temps : *tempus, annus, dies, ante, post.*

122. *Suo Marte*, personnification 14.

124. *Juventus* est toujours dans la bonne langue un mot collectif et ne désigne pas abstraitement un âge de la vie.

126. *Echion*, de ἔχων, cf. IV, 501.

127. *Humo*, emploi, 99.

129. *Sidonius*, plus haut (v. 35) *Tyria de gente*; ces expressions ne doivent s'entendre que dans un sens large et impliquent une métonymie, 147.

3. — Le culte de Bacchus : Penthée.

Cognita res meritam vati per Achaidas urbes
Attulerat famam, nomenque erat auguris ingens.
Spernit Echionides tamen hunc ex omnibus unus
Contemptor superum Pentheus, præsaque ridet
515 Verba senis, tenebrasque et cladem lucis ademptæ
Obicit. Ille movens albentia tempora canis
« Quam felix esses, si tu quoque luminis hujus
Orbus » ait « fieres, ne Bacchica sacra videres!
Namque dies aderit, quam non procul auguror esse,
520 Qua novus huc veniat, proles Semeleïa, Liber,
Quem nisi templorum fueris dignatus honore,
Mille lacer spargere locis, et sanguine silvas
Fœdabis matremque tuam matrisque sorores.
Eveniet! Neque enim dignabere numen honore,
525 Meque sub his tenebris nimium vidisse quereris. »

511. *Cognita res* : Tirésias, consulté sur la durée de la vie de Narcisse, avait répondu qu'elle serait longue, s'il ne se voyait pas. Narcisse se vit dans une fontaine et mourut d'amour pour son image. Tirésias était aveugle; dans un débat entre Jupiter et Junon ayant donné raison à Jupiter, il fut privé de la vue par Junon; en compensation, Jupiter lui accorda le don de prophétie. — Sur les sources de la fable de Penthée, 21.

514. *Superum*, sur le cas, *Gr. lat.*, 46. — *Pentheus*, fils d'Echion (cf. v. 126) et d'Agaué; celle-ci était fille de Cadmus.

517-518. *Luminis orbus*, sur ce génitif, 91. — *Bacchica sacra* : dans la mythologie grecque, le culte de Bacchus est un culte étranger, devenu avec le temps le culte du dieu du vin, parce que le vin est la

liqueur qui produit l'extase. Primitivement, c'était le culte mystique et orgiastique d'une divinité orientale, honorée d'abord par des démonstrations exaltées et des fêtes désordonnées dans les montagnes de la Thrace. C'est sous cet aspect que se présente dans ce passage l'histoire fabuleuse des progrès de la religion dionysiaque. — Le nom de Bacchus, donné au dieu, est postérieur au nom de Dionysos.

520. *Proles Semeleia* : Bacchus était fils de Zeus et de Sémélé, la fille de Cadmus. — *Liber*, nom du dieu italique de la fécondité, avec lequel on confondit Bacchus, quand fut adoptée la mythologie hellénique; de même *Libera*, qu'on associait à Liber, fut identifiée soit avec Perséphoné (Proserpine), soit avec Ariadné.

Talia dicentem proturbat Echione natus.

Dicta fides sequitur, responsaque vatis aguntur.

Liber adest, festisque fremunt ululatus agri :

Turba ruit, mixtæque viris matresque nurusque

530 Vulgusque proceresque ignota ad sacra feruntur.

« Quis furor, anguigenæ, proles Mavortia, vestras

Attonuit mentes ? » Pentheus ait « ærane tantum

Ære repulsa valent et adunco tibia cornu

Et magicæ fraudes, ut, quos non bellicus ensis,

535 Non tuba terruerit, non strictis agmina telis,

Femineæ voces et mota insania yino.

Obscenique greges et inania tympana vincant ?

Vosne, senes, mirer, qui longa per æquora vecti

Hac Tyron ac profugos posuistis sede Penates,

540 Nunc sinitis sine Marte capi ? vosne, acrior ætas,

O juvenes, propiorque meæ, quos arma tenere,

Non thyrsos, galeaque tegi, non fronde, decebat ?

Este, precor, memores, qua sitis stirpe creati,

Illiusque animos, qui multos perdidit unus,

545 Sumite serpentis ! pro fontibus ille lacuque

Interiit : at vos pro fama vincite vestra !

Ille dedit leto fortes, vos pellite molles

Et patrium retinete decus. Si fata vetabant

529. Nurusque, cf. II, 366.

530. Vulgusque, allongement à la césure, 36.

531. Anguigenæ, seul exemple du mot, 42. — *Proles Mavortia*, cf. v. 32.

532. Les cultes que les Grecs considéraient comme importés d'Orient, se célébraient par des danses violentes, au son de bruyants instruments : cymbales (*æra ære repulsa*), tambourins (*tympana*, v. 537), flûte phrygienne : celle-ci est désignée par les mots *adunco tibia cornu*; elle était cou-

dée à son extrémité et terminée par un large pavillon.

538. Double interrogation, 112. Penthée ne sait qui doit plus l'étonner des vieillards ou des jeunes gens.

539. Tyron, cf. v. 35; forme grecque, 45.

540. Sine Marte, cp. v. 123.

542. Thyrsos : le thyrsos était une lance de bois flexible, entourée de branches de vigne et de lierre, et terminée par une pomme de pin.

546. Interiit, prosodie, 93.

- Stare diu Thebas, utinam tormenta virique
 550 Mœnia diruerent, ferrumque ignisque sonarent!
 Essemus miseri sine crimine; sorsque querenda,
 Non celanda foret, lacrimæque pudore carerent.
 At nunc a puero Thebæ capientur inermi,
 Quem neque bella juvant, nec tela, nec usus equorum,
 555 Sed madidi murra crines mollesque coronæ
 Purpuraque et pictis intextum vestibus aurum.
 Quem quidem ego actutum (modo vos absistite) cogam
 Adsumptumque patrem commentaque sacra fateri.
 An satis Acrisio est animi, contemnere vanum
 560 Numen et Argolicas venienti claudere portas:
 Penthea terrebit cum totis advena Thebis?
 Ite citi » famulis hoc imperat « ite, ducemque
 Attrahite huc vinctum! jussis mora sègnis abesto. »
 Hunc avus, hunc Athamas, hunc cetera turba suorum
 565 Corripiunt dictis frustra que inhibere laborant.
 Acrior admonitu est, irritaturque retenta
 Et crescit rabies, remoraminaque ipsa nocebant.
 Sic ego torrentem, qua nil obstabat eunti,
 Lenius et modico strepitu decurrere vidi:
 570 At quacumque trabes obstructaque saxa tenebant,
 Spumeus et fervens et ab obice sævior ibat.
 Ecce cruentati redeunt et, Bacchus ubi esset,

557. Quidem est ici affirmatif. *Actutum* mot archaïque et familier qui, en dehors des poètes scéniques, ne se rencontre qu'une fois dans Tite-Live, Salluste, Virgile et Ovide.

558. *Adsumptumque patrem*: Bacchus se disait fils de Zeus, cf. v. 520.

559. An, emploi et construction, 117 bis. *Acrisius*, roi d'Argos; d'ordinaire on supposait que Bacchus était venu d'abord à Thèbes.

561. *Penthea*, emphatique; accusatif grec, 45.

564. *Athamas*, autre petit-fils de Cadmus, par sa fille Ino, l'épouse d'Éolus.

565. *Corripiunt*, 80. — *Inhibere*, sur cet infinitif, 135.

566. *Irritatur rabies*, variante poétique de la locution *irritatur ira*; cf. VIII, 418: *hostemque irritat ad iram*.

567. *Remoramina*, unique exemple de ce mot, 42.

Quærenti domino Bacchum vidisse negarunt;
 « Hunc » dixere « tamen comitem famulumque sacrorum
 575 Cepimus » et tradunt manibus post terga ligatis
 Sacra dei quendam Tyrrhena gente secutum.

Aspicit hunc Pentheus oculis, quos ira tremendos
 Fecerat; et quamquam pœnæ vix tempora differt,
 « O periture tuaque aliis documenta dature

580 Morte, » ait « ede tuum nomen nomenque parentum
 Et patriam, morisque novi cur sacra frequentes. »

4. — Les navires tyrrhéniens.

Ille metu vacuus « nomen mihi » dixit « Acœtes,
 Patria Mæonia est; humili de plebe parentes.

Non mihi quæ duri colerent, pater, arva juvenci

585 Lanigerosve greges, non ulla armenta reliquit.

Pauper et ipse fuit, linoque solebat et hamis

Decipere, et calamo salientes ducere pisces.

Ars illi sua census erat; cum traderet artem,

« Accipe quas habeo, studii successor et heres »

590 Dixit « opes »; moriensque mihi nihil ille reliquit,

Præter aquas : unum hoc possum appellare paternum.

Mox ego, ne scopulis hærerem semper in isdem,

Addidici regimen dextra moderante carinæ

Flectere, et Oleniæ sidus pluviale Capellæ

579. Periture, dature : sur cet emploi, *Gr. lat.*, 239, r.

583. Mæonia, ancien nom de la Lydie : cette indication ne contredit pas l'assertion *quendam Tyrrhena gente* (v. 576; cf. v. 696 : *Tyrrhenus Acætes*). Certains auteurs anciens croyaient que les Étrusques ou Toscans étaient des Tyrrhéniens et que les Tyrrhéniens étaient venus de Lydie en Italie en passant par les îles de la mer Égée.

584. Place de l'antécédent, 139. — Ici la proposition incidente est complètement mêlée avec la principale, suivant un usago qui n'est pas rare chez les poètes.

592. Isdem, cf. *Gr. lat.*, 163, r. I.

593. Carinæ, métonymie, 147. — Sur l'infinitif après *addiscere*, 135.

594. Oleniæ capellæ : Zeus avait sucé le lait de la chèvre Amalthée à Égion en Achaïe, ville voisine

- 593 Taygetenque Hyadasque oculis Arctonque notavi
 Ventorumque domos et portus puppibus aptos.
 Forte petens Delon *Cix* telluris ad oras
 Applicor, et dextris adducor litora remis,
 Doque leves saltus udæque immittor harenæ.
- 600 Nox ubi consumpta est, (aurora rubescere primo
 Cœperat) exsurgo, laticesque inferre recentes
 Admoneo, monstroque viam, quæ ducat ad undas.
 Ipse, quid aura mihi tumulo promittat ab alto,
 Prospicio, comitesque voco, repetoque carinam.
- 605 « Adsumus en! » inquit sociorum primus Opheltes,
 Utque putat, prædam deserto nactus in agro,
 Virginea puerum ducit per litora forma.
 Ille mero somnoque gravis titubare videtur
 Vixque sequi. Specto cultum faciemque gradumque;
- 610 Nil ibi quod credi posset mortale, videbam.
 Et sensi et dixi sociis : « Quod numen in isto
 « Corpore sit, dubito : sed corpore numen in isto est.
 « Quisquis es, o faveas nostrisque laboribus adsis :
 « His quoque des veniam. — Pro nobis mitte precari, »

d'Olenos ; cette chèvre fut placée au ciel et devint une constellation. Dans les Fastes, où l'on retrouve presque le même vers : *Olenix signum pluviale capellæ* (V, 113), il s'agit d'une nymphe Amalthée qui nourrit Jupiter caché en Crète du lait d'une de ses chèvres. Cette divergence prouve simplement qu'Ovide, dans chaque passage, a suivi une source différente.

595. Taygetenque : Atlas avait eu d'une fille de l'Océan, Pleione, sept filles, qui furent placées sous forme d'étoiles dans le ciel, où elles formèrent une constellation. Ce sont les Pléiades : Alcyoné, Méropé, Celaino, Electra, Stéropé, Taygeté, Maia. — *Hyadas*, étoiles de la

pluie : ὤαδας, présentées dans les Fastes comme d'autres filles d'Atlas et d'une Océanide, *Æthra*. — Sur les formes grecques, 45.

598. *Adducor litora*, construction, 83. — *Dextris remis* : en ramant à droite, et en « sciant » à gauche, on fait tourner le bateau à gauche ; il avait donc la terre à sa gauche.

599. *Do saltus* ; sur cette périphrase, 70. — *Immittor harenæ*, sur ce datif, cf. *Gr. lat.*, 394, r.

601. *Latices*, mot poétique, employé une fois par Tite-Live. — *Inferre... admoneo*, sur l'infinitif, 135.

614. *Mitte precari*, sur la construction, 135.

- 615 Dictys ait, quo non alius conscendere summas
 Ocior antemnas, prensoque rudente relabi.
 Hoc Libys, hoc flavus, proræ tutela, Melanthus,
 Hoc probat Alcimedon, et qui requiemque modumque
 Voce dabat remis, animorum hortator Epopeus;
- 620 Hoc omnes alii : prædæ tam cæca cupido est.
 « Non tamen hanc sacro violari pondere pinum
 « Perpetiar; » dixi « pars hic mihi maxima juris; »
 Inque aditu obsisto. Furit audacissimus omni
 De numero Lycabas, qui Tusca pulsus ab urbe
- 625 Exilium dira pœnam pro cæde luebat.
 Is mihi, dum resto, juvenali guttura pugno
 Rupit, et excussum misisset in æquora, si non
 Hæsissem, quamvis amens, in fune retentus.
 Impia turba probat factum. Tum denique Bacchus,
- 630 (Bacchus enim fuerat) veluti clamore solutus
 Sit sopor, aque mero redeant in pectora sensus,
 « Quid facitis? quis clamor? » ait, « qua, dicite, nautæ,
 « Huc ope perveni? quo me deferre paratis? —
 « Pone metum », Proreus « et quos contingere portus
- 635 « Ede velis, » dixit « terra sistere petita. —

615. Quo non alius, sur la traduction, *Gr. lat.*, 378, r. III. — *Conscendere ocior*, sur l'infinif, 131.

617. *Proræ tutela*, abstrait pour le concret, 43.

619. Il y avait un matelot chargé de battre la mesure pour que les rameurs exécutassent leurs mouvements en cadence (*modum*, c'est l'effort, ou plus exactement la mesure de l'effort, car on ne ramait pas toujours de la même façon et il devait y avoir plusieurs espèces de vagues; *requiem*, c'est la pause; de là le nom de *pausarius* donné à ce matelot); souvent il s'acquittait de cette fonction, par un chant particulier *κέλυσμα*, de là le nom de *κελυστήρ*. Nous

avons un exemple unique de ce genre de chant, dans un poème latin récemment retrouvé. Il comprend quatre strophes de trois hexamètres, séparées par le refrain: *Heia, viri, nostrum reboans echo sonet heia!* (BAEHRENS, *Poetz lat. min.*, III, 166.) — *Hoc... hoc...* cf. 158.

621. *Pinum*, métonymie, 147.

626. *Dum resto*, sur le temps, *Gr. lat.*, 467, r.

631. *Aque*: la liaison rare de *que* et de *a* ne se rencontre pas en prose; la règle est la même pour *ab, ob, sub, apud* et *ad*.

635. *Ede*, cf. II, 43; III, 580. — *Sistère*, la quantité indique la nature de cette forme.

- « Naxon » ait Liber « cursus advertite vestros.
 « Illa mihi domus est : vobis erit hospita tellus. »
 Per mare fallaces perque omnia numina jurant
 Sic fore, meque jubent pictæ dare vela carinæ.
- 640 Dextra Naxos erat : dextra mihi lintea danti
 « Quid facis, o demens? quis te furor? » inquit Opheltes ;
 Pro se quisque timet, « lævam pete ». Maxima nutu
 Pars mihi significat, pars quid velit aure susurrat.
 Obstipui, « capiatque alius moderamina » dixi,
- 645 Meque ministerio scelerisque artisque removi.
 Increpor a cunctis, totumque inmurmurat agmen.
 E quibus Aethalion « te scilicet onnis in uno
 « Nostra salus posita est ! » ait, et subit ipse meumque
 Explet opus, Naxoque petit diversa relictâ.
- 650 Tum deus illudens, tamquam modo denique fraudem
 Senserit, e puppi pontum prospectat adunca
 Et flenti similis « non hæc mihi litora, nautæ,
 « Promisistis », ait « non hæc mihi terra rogata est.
 « Quo merui pœnam facto? quæ gloria vestra est,
- 655 « Si puerum juvenes, si multi fallitis unum? »
 Jandudum flebam. Lacrimas manus impia nostras
 Ridet et inpellit properantibus æquora remis.
 Per tibi nunc ipsum (nec enim præsentior illo

636. Naxon, déclinaison grecque, 45.

641. Furor a ici son sens premier « folie ».

644. Caplatque... dixi : que tombant sur dixi est ainsi fréquemment joint au premier mot du discours. — *Moderamina*, cf. II, 48.

647. Scilicet, juxtaposition de *scilicet*, a par suite le sens de : « comme il est facile de le penser, comme il va de soi, naturellement, sans doute », et peut facilement prendre une nuance ironique, comme dans ce passage; ce mot, dans aucun cas, n'a le sens de « à savoir ».

655. Entre-croisement, 138.

658. Per tibi nunc ipsum : la préposition *per* dans les formules de ce genre vient en tête et séparée de son régime : *per ego te deos oro*. Ces locutions remontent à une époque où l'usage des prépositions n'était pas réglé. Plus tard, on ajouta *per*, sans toucher à l'ordre des mots auquel on était habitué. — *Præsentior* peut avoir deux sens, suivant qu'il s'agit de la présence réelle du dieu, ou de son assistance par laquelle il se rend présent; Ovide joue sur cette équivoque. De plus l'ensemble de la phrase est

- Est deus) adjuro, tam me tibi vera referre,
 660 Quam veri majora fide. Stetit æquore puppis
 Haud aliter, quam si siccam navale teneret.
 Illi admirantes remorum in verbere perstant,
 Velaque deducunt, geminaque ope currere temptant.
 Impediunt hederæ remos nexuque recurvo
 665 Serpunt et gravidis distinguunt vela corymbis.
 Ipse racemiferis frontem circumdatus uvis
 Pampineis agitât velatam frondibus hastam.
 Quem circa tigres simulacraque inania lyncum
 Pictarumque jacent fera corpora pantherarum.
 670 Exsiluere viri, sive hoc insania fecit,
 Sive timor, primusque Medon nigrescere cœpit
 Corpore et expresso spinæ curvamine flecti.
 Incipit huic Lycabas : « in quæ miracula » dixit
 « Verteris? » et lati rictus et panda loquenti
 675 Naris erat squamamque cutis durata trahebat.
 At Libys obstantes dum vult obvertere remos,
 In spatium resilire manus breve vidit, et illas
 Jam non esse manus, jam pinnas posse vocari.
 Alter ad intortos cupiens dare bracchia funes
 680 Bracchia non habuit, truncoque repandus in undas
 Corpore desiluit : falcata novissima cauda est,
 Qualia dimidiæ sinuantur cornua lunæ.
 Undique dant saltus multaque aspergine rorant
 Emerguntque iterum redeuntque sub æquora rursus,
 683 Inque chori ludunt speciem lascivaque jaçant

aussi à double entente : de même qu'alors Bacchus était caché sous la forme de co prisonnier, de même il semble qu'il soit de nouveau sous la forme du prisonnier Acœtes. Ovide ne l'indique formellement nulle part et laisse cette légende dans son demi-jour mystérieux. Cf. v. 699.
 661. Siccam, entendez *navem*.

668. Quem circa, anastrophe, 141.

669. Pantherarum : ce long mot, qui fait le vers spondaïque, clôt heureusement la description, 29.

675. Squamamque : Ovide donne des écailles aux dauphins qui n'en ont pas, d'après l'analogie des autres poissons.

683. Dant saltus, périphrase, 70.

Corpora et acceptum patulis mare naribus efflant.
 De modo viginti (tot enim ratis illa ferebat)
 Restabam solus. Pavidum gelidoque trementem
 Corpore vixque meum firmat deus « excute » dicens
 690 « Corde metum, Diamque tene ». Delatus in illam,
 Accessi sacris Baccheaque sacra frequento. »

5. — Mort de Penthée.

« Præbuimus longis » Pentheus « ambagibus aures, »
 Inquit « ut ira mora vires absumere posset.
 Præcipitem famuli rapite hunc, cruciataque diris
 695 Corpora tormentis Stygiæ demittite nocti. »
 Protinus abstractus solidis Tyrrenus Acœtes
 Clauditur in tectis : et dum crudelia jussæ
 Instrumenta necis ferrumque ignesque parantur,
 Sponte sua patuisse fores, lapsasque lacertis
 700 Sponte sua fama est nullo solvente catenas.
 Perstat Echionides. Nec jam jubet ire, sed ipse
 Vadit, ubi electus facienda ad sacra Cithæron
 Cantibus et clara bacchantum voce sonabat.
 Ut fremit acer equus, cum bellicus ære canoro
 705 Signa dedit tubicen, pugnæque assumit amorem,
 Penthea sic ictus longis ululatibus æther
 Movit, et audito clamore recanduit ira.

689. Vixque meum : « comme étranger à moi-même », non pas « à peine maître de moi », qui a un autre sens en français.

692. Pentheus... Inquit : c'est le contraire de l'ordre habituel; on intercale d'abord *inquit*, puis, après quelques mots le sujet de *inquit* avec ses déterminatifs et le complément au datif ou à l'accusatif avec *ad* : « vincite », *inquit*, « si ita vultis », *Sabinus* (C. Es., B. G., V. 30, 1).

699. Sponte sua, cf. 1, 90. — Sur la répétition, 158.

702. Vadit : ce verbe n'a pas tout à fait le même sens que *ire*, il marque l'assurance, la fermeté (*vadum*, proprement « endroit où on peut poser un pied assuré ») : *vadit in eundem carcerem Socrates* (Cic., *Tusc.*, I, 97). Le choix de ce mot souligne donc l'opposition : *jubet ire... ipse vadit*.

694. Præcipitem, cf. *Gr. lat.*, p. 73, 4°.

703. Bacchantum, sur le génitif, 40.

- Monte fere medio est, cingentibus ultima silvis,
 Purus ab arboribus spectabilis undique campus.
- 710 Hic oculis illum cernentem sacra profanis
 Prima videt, prima est insano concita cursu,
 Prima suum misso violavit Penthea thyrso
 Mater. « Io, geminæ » clamavit « adeste sorores!
 Ille aper, in nostris errat qui maximus agris,
- 715 Ille mihi feriendus aper. » Ruit omnis in unum
 Turba furens; cunctæ coeunt, trepidumque sequuntur,
 Jam trepidum, jam verba minus violenta loquentem,
 Jam se damnantem, jam se peccasse fatentem.
 Saucius ille tamen « fer opem, matertera » dixit
- 720 Autonoe! moveant animos Actæonis umbræ. »
 Illa, quis Actæon, nescit, dextramque precantis
 Abstulit : Inoo lacerata est altera raptu.
 Non habet infelix, quæ matri brachia tendat,
 Trunca sed ostendens disjectis vulnera membris.
- 725 « Aspice, mater! » ait. Visis ululavit Agaue,
 Collaque jactavit, movitque per aera crinem;
 Avulsumque caput digitis complexa cruentis
 Clamat « Io comites, opus hæc victoria nostrum est! »
 Non citius frondes autumnii frigore tactas
- 730 Jamque male hærentes alta rapit arbore ventus,
 Quam sunt membra viri manibus direpta nefandis.
 Talibus exemplis monitæ nova sacra frequentant
 Turaque dant sanctasque colunt Ismenides aras.

708. Medio, *Gr. lat.*, 61.

711-713. Prima... prima... prima... mater : l'ordre des mots combiné avec la répétition donne une particulière énergie à cette peinture, 138.

713. Sorores : Agaue, fille de Cadmus, avait pour sœurs Sémélé, la mère de Bacchus, Ino et Autonoe. Sémélé, ayant demandé à Jupiter de se manifester dans sa majesté, avait été consumée par l'éclat du

dieu; ce sont les deux dernières qui avaient accompagné la mère de Penthée sur le Cithéron.

721. Quis Actæon, ellipse, 161. — Actéon, fils d'Autonoe, avait été dévoré par ses chiens.

724. Place de *sed*, 143.

726. Crinem, collectif singulier, 79.

733. Ismenidès, 45; les habitantes de Thèbes qui est baignée par le fleuve Ismenos.

LIVRE IV

LÉGENDES THÉBAINES (Suite)

1. — Les filles de Minyas.

- Finis erat dictis; sed adhuc Minyeia proles
390 Urguet opus, spernitque deum, festumque profanat :
Tympana cum subito non apparentia raucis
Obstrepuere sonis, et adunco tibia cornu
Tinnulaque æra sonant; redolent murræque crocique :
Resque fide maior, cœpere virescere telæ,
395 Inque hederæ faciem pendens frondescere vestis;
Pars abit in vites, et quæ modo fila fuerunt,
Palmite mutantur; de stamine pampinus exit :
Purpura fulgorem pictis accommodat uvis.
Jamque dies exactus erat, tempusque subibat,
400 Quod tu nec tenebras nec posses dicere lucem,
Sed cum luce tamen dubiæ confinia noctis.
Tecta repente quati, pinguesque ardere videntur
Lampades et rutilis collucere ignibus ædes,
Falsaque sævarum simulacra ululare ferarum.
405 Fumida jamdudum latitant per tecta sorores,

Livre IV, 389. Dictis, les filles de Minyas, roi fabuleux d'Orchomène en Béotie, au lieu de prendre part aux fêtes du culte de Bacchus, restent chez elles, occupées à filer et à tisser en se contant des récits légendaires.

392. Adunco tibia cornu, cf. III, 533.

400. Posses, cf. *Gr. lat.*, 253, r. III, 4°.

405. Les Minyades continuent à mener leur vie sans horizon et terre à terre: la punition est conforme à la faute. Elles sont en franche opposition avec Dionysos, le dieu lumineux des dons poétiques et artis-

- Diversæque locis ignes ac lumina vitant.
 Dumque petunt tenebras, parvos membrana per artus
 Porrigitur tenuique includit bracchia pinna.
 Nec qua perdidierint veterem ratione figuram,
 410 Scire sinunt tenebræ. Non illas pluma levavit;
 Sustinuere tamen se perlucentibus alis.
 Conatæque loqui, minimam pro corpore vocem
 Emittunt, peraguntque leves stridore querellas.
 Tectaque, non silvas, celebrant, lucemque perosæ
 415 Nocte volant, seroque tenent a vespere nomen.

2. — Athamas, Ino et Mélélicerte.

- Tum vero totis Bacchi memorabile Thebis
 Numen erat, magnasque novi matertera vires
 Narrat ubique dei, de totque sororibus expers
 Una doloris erat, nisi quem fecere sorores.
 420 Aspicit hanc, natis thalamoque Athamantis habentem
 Sublimes animos et alumno numine, Juno,

tiques, le dieu dont le culte a donné naissance au drame.

406. *Diversæque locis*, cf. I, 25.

409. *Nec*, cf. II, 377.

410. *Pluma*, singulier collectif, 79; ce mot désigne proprement les petites plumes et le duvet des oiseaux, tandis que les grandes plumes des ailes s'appellent *pennæ*; cf. la métamorphose de Cyncus, II, 374 et 376, et XIV, 500. Mais cette distinction est souvent négligée par les poètes; Phèdre (I, 12) donne un exemple de la confusion inverse : *O qui tuarum corve pennarum est nitor.*

414. *Celebrant* a ici son sens propre.

415. *Nomen* : *vespertilionis*.

417. *Matertera*, Ino, sœur de Sémélé et mère adoptive de Bacchus.

C'est ce dernier détail qui explique la haine dont Junon la poursuit, comme elle poursuit tous les enfants de Jupiter nés d'une autre mère et tous ceux qui les ont élevés ou soutenus.

418. *Ubique* en bonne prose ne s'emploie qu'avec une négation ou un relatif. — *De tot sororibus*, cf. III, 713. — *Expers una doloris* : elle avait pourtant déchiré de ses mains, en compagnie d'Agaué et d'Autonoé, son neveu, Penthée, III, 722.

420. *Natis thalamoque*, ablatif de cause, *Gr. lat.*, 411, 1°. Les enfants d'Ino s'appelaient Léarque et Mélélicerte. Athamas était roi d'Orchomène et fils d'Eole.

421. *Alumno numine*, cf. v. 417.

- Nec tulit, et secum : « Potuit de pælice natus
 Vertere Mæonios pelagoque immergere nautas,
 Et laceranda suæ nati dare viscera matri,
 425 Et triplices operire novis Myneidas alis :
 Nil poterit Juno nisi inultos flere dolores?
 Idque mihi satis est? hæc una potentia nostra est?
 Ipse docet, quid agam (fas est et ab hoste doceri)
 Quidque furor valeat, Penthea cæde satisque
 430 Ac super ostendit. Cur non stimuletur eatque
 Per cognata suis exempla furoribus Ino ? »

3. — Descente de Junon aux enfers.

- Est via declivis funesta nubila taxo,
 Ducit ad infernas per muta silentia sedes.
 Styx nebulas exhalat iners, umbræque recentes
 435 Descendunt illac simulacraque functa sepulcris.
 [Pallor hiemsque tenent late lóca senta; novique
 Qua sit iter, manes, Stygiam qua ducat ad urbem,
 Ignorant, ubi sit nigri fera regia Ditis.]
 Mille capax aditus et apertas undique portas
 440 Urbs habet; utque fretum de tota flumina terra,
 Sic omnes animas locus accipit ille, nec ulli
 Exiguus populo est, turbamve accedere sentit.

423. Mæonios, cf. III, 600 à 691.

424. Nati, Penthée, v. plus haut.

425. Triplices, au lieu de *tres*,

65.

428. Ipse, Bacchus,

429. Penthea : la prosodie indique la nature du mot. — *Que ac...*
 102 bis.

431. Eatque per exempla, métaphore empruntée aux poètes grecs; cette image est développée dans la dernière strophe de la *Marseillaise*. — *Cognata*, pour un génitif, 57. — *Furoribus*, cf. III, 611. —

Ino, à une place significative, 138.

432. Est via, cf. I, 168. — La description des enfers et même les allusions aux suppliciés sont rares dans la poésie latine, avant Virgile, qui fait visiter les enfers par Enée (*En.*, VI).

434. Iners, cf. II, 46.

436-438. Ces trois vers qui répètent, en les contredisant, les deux vers précédents, paraissent n'être pas authentiques.

438. Ditis, nom du Pluton romain; cf. XIV, 117, 135.

- Errant exsanguis sine corpore et ossibus umbræ,
 Parsque forum celebrant, pars imi tecta tyranni,
 443 Pars aliquas artes, antiquæ imitamina vitæ,
 Exercent, aliam partem sua pœna coercent.
 Sustinet ire illuc cœlesti sede relicta
 (Tantum odiis iræque dabat) Saturnia Juno.
 Quo simul intravit, sacroque a corpore pressum
 450 Ingemuit limen, tria Cerberus extulit ora
 Et tres latratus simul edidit. Illa sorores
 Nocte vocat genitas, grave et inplacabile numen :
 Carceris ante fores clausas adamante sedebant,
 Deque suis atros pectebant crinibus angues.
 455 Quam simul agnorunt inter caliginis umbras,
 Surrexere deæ : sedes Scelerata vocatur.

443. Corpore, cf. I, 468.

444. Pars celebrant, sur l'accord, 80; cf. v. 414.

445. Imitamina : premier exemple, 42.

447. Sur l'infinitif, après *sustiner*, 135.

449. Simul, sans *atque*, déjà dans Cic. (*Tusc.*, IV, 12; *Ac.* II, 86) et dans César.

450. Le nom de Cerbère ne se rencontre pas encore dans les poèmes homériques, qui mentionnent cependant le chien de Hades. Le nom apparaît pour la première fois dans la Théogonie d'Hésiode, où le poète lui donne cinq têtes (cent dans Horace, *Carm.*, II, 13, 24).

451. Sorores nocte genitas, ces divinités qui ne sont pas nommées sont les Euménides ou Erinyes. Ovide, dans les *Métamorphoses*, n'emploie pas le nom latin, *Furix*; il y fait seulement allusion VIII, 481 : *pœnarum deæ triplices, furiabilibus... Eumenides, sacris vultus advertite vestros*. Le nombre indiqué dans ce passage est récent : la

première mention en est faite dans Euripide (*Or.*, 408; *Tro.*, 457), quoiqu'ailleurs (*Iph. taur.* 968) il les suppose plus nombreuses. Les trois noms : Allecto, Tisiphone, Megæra sont encore de date plus tardive; nous les trouvons pour la première fois dans Virgile. — *Numen*, singulier collectif, 79.

453. Adamante. Le mot a deux sens : tantôt il désigne un métal très dur, une variété d'acier; tantôt il s'agit d'une pierre également très dure et alors on peut traduire par « diamant ». Comme cette idée, ici comme dans Virgile (*Æn.*, VI, 552), remonte à une expression de l'Iliade (VIII, 15 : *σιδήρειαι τε πύλαι καὶ χάλκεοι οὐδοί;*), la première interprétation est la plus probable. — Emploi de l'ablatif, 98.

454. Les Erinyes ont comme attributs des serpents roulés autour des bras ou du corps et mêlés aux cheveux, et une torche. Le premier attribut se rencontre dans la littérature à partir d'Eschyle; le second, depuis Euripide probablement.

Viscera præbebat Tityos lanianda, novemque
 Jugeribus distentus erat; tibi, Tantale, nullæ
 Deprenduntur aquæ, quæque imminet, effugit arbor;
 460 Aut petis, aut urges ruiturum, Sisyphæ, saxum.
 Volvitur Ixion et se sequiturque fugitque.
 Molirique suis letum patruelibus ausæ
 Assiduæ repetunt, quas perdant, Belides undas.
 Quos omnes acie postquam Saturnia torva

457. Tityos, géant, fils de la terre, qui avait offensé Latone. — Le détail : *novem jugera*, commun à presque tous les poètes latins (Lucr., Virg., Tib., Phèdre, Claudien), est dérivé d'une source grecque.

458. Tantale, sur l'apostrophe, 157. Tantale n'est accusé d'aucun crime dans l'*Odyssee*. Plus tard, on l'accuse d'avoir révélé les secrets de la table des dieux.

460. Ruiturum, cf. *Gr. lat.*, 239, r. — *Sisyphæ* : c'est un fils d'Eole, roi d'Ephyra dans l'*Iliade*. Sa faute n'est pas indiquée dans l'*Odyssee*. C'est que ce condamné, comme quelques autres, dont le labeur est le type du travail inutile, était dans l'origine la figure légendaire de certains phénomènes naturels. On le voit bien en comparant ces récits avec ceux de la mythologie d'un peuple frère des Grecs, les anciens habitants de l'Inde. Le travail de Sisyphos est celui du soleil qui roule sa pierre enflammée tous les jours au-dessus de l'horizon et qui tous les jours la laisse retomber. La première forme de cette image est peut-être une devinette : « Il roule une grosse pierre jusqu'au haut de la pente; lorsqu'elle y est arrivée, elle redescend; puis il recommence et ainsi toujours. Qui est-ce? » Cf. V. HENRY, dans *Rev. des ét. grecques*, 1892, 290.

461. Ixion : cette légende est

postérieure à Homère et à Hésiode. Il est accusé d'un double crime : d'être le premier parricide, pour avoir tué son beau-père; et d'avoir porté sur Junon un regard audacieux, alors que, son premier crime ayant été pardonné, il fut admis à la table des dieux et à l'immortalité. La légende est unanime sur ces détails et sur la nature de son supplice. Elle est en désaccord sur sa famille et sur le lieu de son supplice. Les plus anciens témoignages placent la roue d'Ixion dans les airs, ce qui l'a fait considérer par certains modernes comme une figure du soleil. Apollonius de Rhodes (deuxième moitié du III^e s. av. J.-C.) le place pour la première fois dans le Tartare. — *Se sequitur fugitque*, jeu d'esprit, 151.

463. Quas perdant, cf. *Gr. lat.*, 478, r. II; c'est l'exact équivalent du participio futur employé au v. 460; cf. *Gr. lat.*, ib., r. 1, 3^o. — *Belidès*, déclinaison grecque, 45. L'Égyptien Bêlos avait eu deux fils, Aigyptos et Danaos; Aigyptos eut cinquante fils et Danaos, cinquante filles. Les deux descendances furent unies par le mariage, mais Danaos fit promettre à ses filles de tuer leurs époux le jour des noces. Une seule épargna son mari. Le travail qui leur est imposé en punition semble ne pas appartenir aux formes les plus anciennes de la légende.

- 465 Vidit, et ante omnes Ixiona, rursus ab illo
 Sisyphon aspiciens « cur hic e fratribus » inquit
 « Perpetuas patitur pœnas, Athamanta superbum
 Regia dives habet, qui me cum conjuge semper
 Sprevit? » et exponit causas odiique viæque,
 470 Quidque velit. Quod vellet, erat, ne regia Cadmi
 Staret, et in facinus traherent Athamanta sorores.
 Imperium, promissa, preces confundit in unum,
 Sollicitatque deas. Sic hæc Junone locuta,
 Tisiphone canos ut erat turbata capillos
 475 Movit et obstantes rejecit ab ore colubras,
 Atque ita « non longis opus est ambagibus, » inquit
 « Facta puta, quæcumque jubes : inamabile regnum
 Desere, teque refer cæli melioris ad auras. »

4. — Délire d'Ino et d'Athamas.

Læta redit Juno. Quam cælum intrare parantem
 480 Roratis lustravit aquis Thaumantias Iris.

465. Ante omnes, cf. v. 461.

467. Athamanta, déclinaison grecque, 45. — La race d'Eole (Ἄϊολος) est uno des races maudites de la mythologie grecque; outre Athamas et Sisyphé, Ovide mentionne comme fils d'Eole, Céphala (VI, 681), qui tua par erreur sa femme, Procris, à la chasse; il faut y ajouter Minyas, d'après Apollonius de Rhodes, et Salmonée, foudroyé pour avoir voulu se faire passer pour Jupiter (VIRG., *Æn.*, VI, 585).

468. Cum conjuge, cf. 69.

473. Locuta : un ablatif ainsi formé à l'aide du part. passé d'un verbe déponent accompagné d'un complément, est rare, quoique correct.

474. Ut erat turbata, cf. 129.

480. Thaumantias Iris : Iris est à

la fois dans la poésie homérique le nom de l'arc-en-ciel et celui de la messagère des dieux. D'après Hésiode, cette dernière était fille de Thaumas et de l'Océanide Elektra. Depuis la fin du v^e s., à partir d'Euripide, Iris est la messagère spéciale de Héra (Junon : cf. I, 270 : *nuntia Junonis*; *Junonia Iris*, XIV, 85), tandis que Hermes (Mercure) remplit cette fonction auprès de Zeus. Mais à l'origine, l'arc-en-ciel et la messagère des dieux étaient inséparables. Homère appelle l'arc-en-ciel un signe mystérieux (τέρας), qualification que rappelle le nom du père d'Iris (Θαύμα). La poésie latine fait souvent allusion à ce lien, par exemple plus haut, I, 270-271, et dans Virgile, *Æn.*, V, 609-610.

Nec mora, Tisiphone madefactam sanguine sumit
 Importuna facem, fluidoque cruore rubentem
 Induitur pallam, tortoque incingitur angue,
 Egrediturque domo. Luctus comitatur euntem
 485 Et Pavor et Terror trepidoque Insania vultu.
 Limine constiterat : postes tremuisse feruntur
 Æolii, pallorque fores infecit *Avernus*,
 Solque locum fugit ; monstris exterrita conjunx,
 Territus est Athamas, tectoque exire parabant :
 490 Obstitit infelix aditumque obsedit Erinys,
 Nexaque vipereis distendens brachia nodis
 Cæsariem excussit : motæ sonuere colubræ,
 Parsque jacent umeris, pars circum pectora lapsæ
 Sibila dant saniemque vomunt linguaque coruscant.
 495 Inde duos mediis abruptis crinibus angues,
 Pestiferaque manu raptos immisit. At illi
 Inoosque sinus Athamanteosque pererrant,
 Inspirantque graves animas, nec vulnera membris
 Ulla ferunt : mens est, quæ diros sentiat ictus.
 500 Attulerat secum liquidi quoque monstra veneni,
 Oris Cerberei spumas et virus Echidnæ,
 Erroresque vagos cæcæque obliviam mentis,
 Et scelus et lacrimas rabiemque et cædis amorem,
 Omnia trita simul, quæ sanguine mixta recenti
 505 Coxerat ære cavo, viridi versata cicuta.

481. Nec mora, cf. I, 369.

482. Facem, cf. v. 454.

483. Induitur pallam, sur la construction, cf. I, 270. — *Rubentem pallam* : on peut comparer VIRG. *Æn.*, VI, 555, *palla succincta cruenta*; la *palla* était le vêtement de sortie des femmes. — *Incingitur* : pour la première fois, ici et dans Tite-Live.

487. *Æolii*, cf. v. 467, et intr., 57.

493. *Parsque jacent*, sur le pluriel, 80.

495. La description qui suit est une imitation de VIRGILE, *Æn.*, VII, 316.

499. *Quæ sentiat*, cf. v. 463.

501. *Cerberet*, cf. v. 450. — *Echidnæ* : monstre moitié femme et moitié serpent, frère de Cerbère d'après certaines légendes, qui habite une caverne; Aristophane, poète comique d'Athènes (v^e-iv^e s. av. J.-C.), est le premier à le placer dans les Enfers.

- Dumque pavent illi, vergit furiale venenum
 Pectus in amborum, præcordiaque intima movit.
 Tum face jactata per eundem sæpius orbem
 Consequitur motis velociter ignibus ignes.
- 510 Sic victrix jussique potens ad inania magni
 Regna redit Ditis, sumptumque recingitur anguem.
 Protinus Æolides media furibundus in aula
 Clamat « io, comites, his retia tendite silvis!
 Hic modo cum gemina visa est mihi prole læna, »
- 515 Utque feræ sequitur vestigia coniugis amens,
 Deque sinu matris ridentem et parva Learchum
 Bracchia tendentem rapit et bis terque per auras
 More rotat fundæ, rigidoque infantia saxo
 Discutit ora ferox. Tum denique concita mater,
- 520 Seu dolor hoc fecit, seu sparsi causa veneni,
 Exululat passisque fugit male sana capillis,
 Teque ferens parvum nudis, Melicerta, lacertis
 « Euhoe Bacche » sonat. Bacchi sub nomine Juno
 Risit et « hos usus præstet tibi » dixit « alumnus. »
- 525 Imminet æquoribus scopulus : pars ima cavatur
 Fluctibus et tectas defendit ab imbribus undas,
 Summa riget frontemque in apertum porrigit æquor.
 Occupat hunc (vires insania facerat) Ino,
 Seque super pontum nullo tardata timore
- 530 Mittit onusque suum; percussa recanduit unda.

507. Pectus in amborum, cf. I, 35.

508-509. Cette description est sans doute le souvenir du jeu d'une Furie de théâtre dans quelque pièce mythologique.

511. Ditis, cf. V, 438.

523. Euhoe, εὐχολ, le cri du culte

bacchique; dans l'énumération des noms de Bacchus, au commencement de ce livre (V, 15), Ovide en a tiré l'épithète *Euhan*, comme les tragiques grecs et à leur imitation Lucrèce, Cicéron, Horace, Ovide lui-même ont formé l'épithète *Euhus*.

5. — Métamorphose d'Ino et de Mélicerte.

- At Venus immeritæ neptis miserata labores
 Sic patruo blandita suo est : « o numen aquarum,
 Proxima cui cælo cessit, Neptune, potestas,
 Magna quidem posco, sed tu miserere meorum,
 535 Jactari quos cernis in Ionio immenso,
 Et dis adde tuis. Aliqua et mihi gratia ponto est,
 Si tamen in dio quondam concreta profundo
 Spuma fui, Graiumque manet mihi nomen ab illa ».
 Annuit oranti Neptunus et abstulit illis
 540 Quod mortale fuit, majestatemque verendam
 Imposuit, nomenque simul faciemque novavit :
 Leucotheeque deum cum matre Palæmona dixit.
 Sidoniæ comites, quantum valuere, secutæ
 Signa pedum, primo videre novissima saxo :
 545 Nec dubium de morte ratæ, Cadmeida palmis
 Deplanxere domum, scissæ cum veste capillos,
 Utque parum justæ nimiumque in pælice sævæ,
 Invidiam fecere deæ. Convicia Juno
 Non tulit et « faciam vos ipsas maxima » dixit
 550 « Sævitiæ monumenta meæ ». Res dicta secuta est.

531. Neptis... patruo : la mère d'Ino, Harmonia était la fille de Vénus et de Mars, tandis que Vénus, fille de Jupiter et de Dioné, se trouvait avoir pour oncle Neptune, le frère de Jupiter.

533. Cessit, cf. I, 74.

535. Ionio immenso, sur la métrique, 31.

537. In dio profundo : profundum est pris substantivement, comme dans I, 331.

538. Spuma ful : après avoir fait allusion aux rapports de parenté établis entre Vénus et Neptune par la mythologie (v. 531), Ovide, sans

s'occuper de la contradiction, fait ici allusion à une autre légende, d'après laquelle Aphrodite a été formée de l'écume de la mer (tentative d'étymologie populaire : ἀρροή, écume).

542. Leucothee... Palæmona, déclinaison grecque, 45. — Cum, 69.

543. Sidoniæ, cf. III, 129.

545. Cadmeida, cf. 45.

546. Deplanxere : premier exemple, 42. — Scissæ cum veste capillos = scissæ vestem et capillos, cf. I, 56; sur l'accusatif, Gr. lat., 248, r. III.

Nam quæ præcipue fuerat pia, « persequar » inquit

« In freta reginam », saltumque datura moveri

Haud usquam potuit scopuloque affixa cohæsit.

Altera dum solito temptat plangore ferire

555 Pectora, temptatos sensit riguisse lacertos.

Illa, manus ut forte tetenderat in maris undas,

Saxeæ facta manus in eadem porrigit undas.

Hujus, ut arreptum laniabat vertice crinem,

Duratos subito digitos in crine videres.

360 Quo quæque in gestu deprensa est, hæsit in illo.

Pars volucres factæ, quæ nunc quoque gurgite in illo

Æquora destringunt summis Ismenides alis.

552. Saltumque datura; sur la périphrase, 70; sur l'emploi du participe, *Gr. lat.*, 239, r.

562. Ismenides, à la même place, III, 733.

LIVRE V

MINERVE ET LES MUSES

1. — Lutte des Muses et des Piérides.

- Musa loquebatur : pennæ sonuere per auras,
295 Voxque salutantum ramis veniebat ab altis.
Suspicit, et linguæ, quærit, tam certa loquentes
Unde sonent, hominemque putat Jove nata locutum.
Ales erat; numeroque novem, sua fata querentes,
Institerant ramis imitantes omnia picæ.
300 Miranti sic orsa deæ dea : « nuper et istæ
Auxerunt volucrum victæ certamine turbam.
Pieros has genuit Pellæis dives in arvis.
Pæonis Euipe mater fuit; illa potentem
Lucinam noviens, noviens paritura, vocavit.
305 Intumuit numero stolidarum turba sororum,

Livre V. 294. Ovide a emprunté ce récit à Nicandre, 17. — Minerve a rendu visite aux Muses pour voir la fontaine que Pégase, le cheval ailé, « a fait jaillir sous son pied vigoureux ». C'est au cours de cet entretien que les cris des pies les interrompent.

295. Voxque salutantum : c'est le mot grec : Ξαίπε, que l'on croyait entendre dans le cri de la pie.

298. Ales, collectif, en opposition à *hominem*, 79.

302. Pieros, nominatif grec, 45. — Pella est une ville de Macédoine et la Péonie, une contrée située au nord

de ce pays, de même que la Piérie.

303. Pæonis Euipe, cf. *Gr. lat.*, 369, r. VI, mais cette manière d'indiquer la filiation empruntée aux Grecs n'est usitée que pour les Grecs ou les peuples non romains. Le nom d'Euippé désigne plusieurs personnages de la mythologie; la mère des Piérides n'est pas nommée ailleurs.

304. Lucina était la déesse latine de l'accouchement et ce nom est devenu par suite l'épithète de Junon et de Diane, les divinités qui président à la naissance. — *Parifura*, sur cet emploi, *Gr. lat.*, 239, r.

Perque tot Hæmonias et per tot Achaidas urbes
Huc venit et tali committit proelia voce :

« Desinite indoctum vana dulcedine vulgus

« Fallere. Nobiscum, si qua est fiducia vobis,

310 « Thespiades, certate, deæ. Nec voce, nec arte

« Vincemur : totidemque sumus. Vel cedite victæ

« Fonte Medusæo et Hyantea Aganippe,

« Vel nos Emathiis ad Pæonas usque nivosos

« Cedemus campis, dirimant certamina nymphæ. »

315 Turpe quidem contendere erat, sed cedere visum

Turpius ; electæ jurant per flumina nymphæ,

Factaque de vivo pressere sedilia saxo.

2. — Chant des Piérides.

Tunc sine sorte prior quæ se certare professa est,

Bella canit superum falsoque in honore Gigantas

320 Ponit, et extenuat magnorum facta deorum :

Emissumque ima de sede Typhoea terræ

Cælitibus fecisse metum, cunctosque dedisse

306. Hæmonias : l'Hémonie est un ancien nom de la Thessalie ; la succession des deux noms a fait imaginer que Hémon était le père de Thessalus.

310. Thespiades, du nom de la ville de Thespie, près de la montagne de l'Hélicon, un des plus anciens sanctuaires des Muses.

311. Totidem : Homère donne déjà ce nombre avec les noms traditionnels : Clio, Euterpe, Thalie, Melpomène, Terpsichore, Erato, Polymnie, Uranie, Calliope ; mais Pausanias, voyageur archéologue du temps des Antonins, rapporte qu'à l'origine on n'en honorait que trois sur l'Hélicon : Μελατη, Μυθήμη, Ἀοιδή.

312. Fonte Medusæo, l'Hippocrène qui jaillit sous les pieds de Pégase

le cheval ailé né de Méduse. — Hyantea, les Hyantes (Ἰάνται), ancien peuple de la Béotie. — Sur la métrique, 35 et 34 ; il faut noter que l'abondance des mots grecs enlève à ce vers sa physionomie latine.

313. Emathia désigne tantôt une région tantôt l'ensemble de la Macédoine.

318. Leur présomption est si grande qu'elles commencent, sans que, suivant l'usage des concours, le sort ait désigné l'ordre des épreuves. Le choix des sujets, injurieux pour les dieux, montre aussi la même vanité insolente. — Récit emprunté à Nicandre, 17 et 21.

319. Gigantas, cf. I, 152.

321. Typhoea : la légende de ce personnage, ennemi de Zeus, a été

Terga fugæ, donec fessos Ægyptia tellus
Ceperit et septem discretus in ostia Nilus.

325 Iluc quoque terrigenam venise Typhoea narrat,
Et se mentitis superos celasse figuris :

« Duxque gregis » dixit « fit Juppiter; unde recurvis

« Nunc quoque formatus Libys est cum cornibus Am-

« Delius in corvo, proles Semeleia capro, [mon :

330 « Fele soror Phœbi, nivea Saturnia vacca,

« Pisce Venus latuit, Cyllenius ibidis alis. »

rattachée de bonne heure à celle des géants. Dans Hésiode (il n'est que mentionné dans Homère), c'est un géant, fils de la Terre et du Tartare, et il est placé dans le Tartare (dans Homère, dans le pays des Arimes, εἰς Ἀριμοῖς). Eschyle le place sous l'Etna (*Prom.*, 364). Dans la version suivie par Ovide, il y a un mélange de souvenirs grecs et de mythologie égyptienne. Le fils de la Terre est confondu avec le mauvais génie des Égyptiens, Typhon; dans leur fuite, les dieux se changent en animaux, parce qu'à chacun d'eux était consacré un animal, mais aussi parce qu'en Égypte certains dieux avaient la forme animale.

323. *Dedisse terga fugæ*. On dit *stare terga* avec ou sans *hosti*; l'expression indique donc assez l'idée de fuite. Ajouter *fugæ* est un pléonasma, à peu près comme *fuga fugere* (cf. 160).

326. *Mentitis*, au passif, 122.

328. Ammon, dieu local de Thèbes en Égypte; il fut souvent identifié avec Zeus, qu'on représentait alors avec des cornes de bélier.

329. Le corbeau était consacré à Apollon : Ovide l'appelle *ales Phœbeius* (II, 544). — *Proles Semeleia*, cf. III, 520; le bouc était ordinairement l'animal sacrifié à Bacchus. Le dieu-bouc des Égyptiens s'appelait Mendes et les Grecs le comparaient à Pan.

330. Fele soror Phœbi : Artémis identifiée avec Bastit (Bubastis, *Ov., Met.*, IX, 690), déesse égyptienne à laquelle le chat était consacré. — *Saturnia*, Junon, assimilée à Isis. Cette divinité égyptienne est la principale dans la religion de la période dite du nouvel empire; elle ne paraît pas avoir été l'objet d'un culte auparavant. On l'honorait souvent sous la forme d'une vache. Son titre de reine, et le rapport établi entre Jupiter et Sarapis, le dieu de l'époque ptolémaïque auquel on l'associait, conduisirent à la rapprocher de la Junon classique.

331. La légende de Vénus, ou plus exactement d'Aphrodite, contient beaucoup d'éléments orientaux, d'origine syrienne, non pas égyptienno, empruntés notamment à la légende d'Astarté. Astarté a été mise en rapport avec l'eau, avec la mer. A Ascalon, en pays philistin, on la vénérât sous le nom de Dercéto, dans un temple situé près d'un lac dont les poissons étaient sacrés. Les monuments représentent souvent Dercéto-Astarté sous la forme d'une femme dont le corps se termine comme celui d'un poisson. — *Cyllenius*, Mercure, ainsi surnommé parce qu'il naquit dans une grotte du mont Cyllène, en Arcadie. Hermès avait été confondu avec le dieu égyptien Thoth, auquel l'ibis était consacré.

3. — Chant des Muses : Cérès et Proserpine.
Enlèvement de Proserpine.

- « Iactenus ad citharam vocalia moverat ora.
Poscimur Aonides : sed forsitan otia non sint,
Nec nostris præbere vacet tibi cantibus aures? —
335 Ne dubita, vestrūque mihi refer ordine carmen, »
Pallas ait, nemorisque levi consedit in umbra.
Musa refert : « Dedimus summam certaminis uni.
Surgit, et immissos hedera collecta capillos
Calliope querulas prætemptat pollice chordas,
340 Atque hæc percussis subjungit carmina nervis.
« Prima Ceres unco glæbam dimovit aratro,
« Prima dedit fruges alimenta que milia terris,
« Prima dedit leges : Cereris sunt omnia munus.
« Illa canenda mihi est. Utinam modo dicere possem
345 « Carmina digna dea : certe dea carmine digna est.
« Vasta Giganteis injecta est insula membris
« Trinacris, et magnis subjectum molibus urguet
« Ætherias ausum sperare Typhoea sedes.

335. Ne dubita, sur cette locution, 127.

338. *Hederā collectā capillos* : sur l'acc., *Gr. lat.*, 248, r. III.

339. Calliope : ce nom est déjà dans Hésiode, qui l'appelle *προφρεστάτη ἀπασέων*. Les anciens ne savaient si c'était la plus âgée ou la plus importante des Muses, et les auteurs emploient pour la désigner des épithètes qui comportent ce double sens : *τῆ προφρεστάτῃ Καλλιόπῃ* (PLAT., *Phædr.*, 207 b) et plus bas, v. 662, *maxima*.

341. Ceres est un nom bien latin, mais cette divinité fut de bonne heure confondue avec la divinité grecque Démèter. Les Romains

considéraient le culte de Cérès comme le plus ancien culte étranger admis dans la cité. De fait, les cérémonies et la légende sont entièrement grecques.

343. *Prima dedit leges* ; la culture de la terre a conduit les hommes à renoncer à la communauté de biens et à fixer les lois de la propriété ; les Grecs qualifiaient Démèter de *Θεσμοφόρος* ; et les Athéniens avaient la fête des Thesmophories.

347. *Trinacris* : Trinacria est le nom ancien de la Sicile tiré de ses trois promontoires nommés dans les vers suivants.

348. *Typhoea*, cf. I, 152, et V, 321.

- « Nititur ille quidem, pugnatque resurgere sæpe :
 350 « Dextra sed Ausonio manus est subjecta Peloro,
 « Læva, Pachyne, tibi : Lilybæo crura premuntur :
 « Degravat Ætna caput. Sub qua resupinus harenas
 « Ejectat, flammamque ferox vomit ore Typhoeus.
 « Sæpe remoliri luctatur pondera terræ,
 355 « Oppidaque et magnos devolvere corpore montes :
 « Inde tremit tellus et rex pavet ipse silentum,
 « Ne pateat latoque solum retegatur hiatu,
 « Immissusque dies trepidantes terreat umbras.
 « Hanc metuens cladem tenebrosa sede tyrannus
 360 « Exierat, curruque atrorum vectus equorum,
 « Ambibat Siculæ cautus fundamina terræ.
 « Postquam exploratum satis est, loca nulla labare,
 « Depositique metus, videt hunc Erycina vagantem
 « Monte suo residens, natumque amplexa volucrem :
 365 « Arma manusque meæ, mea, nate, potentia, dixit,
 « Illa, quibus superas omnes, cape tela, Cupido,
 « Inque dei pectus celeres molire sagittas,
 « Cui triplicis cessit fortuna novissima regni.
 « Tu superos ipsumque Jovem, tu numina ponti
 370 « Victa domas ipsumque, regit qui numina ponti.
 « Tartara quid cessant? cur non matrisque tuumque

349. Pugnat...resurgere : sur cette construction, 135.

350. Place de *sed*, 143. — Ausonio. Les poètes désignent l'Italie sous le nom d'Ausonie; c'est une extension de l'usage primitif de cette ancienne appellation. Les Ἀύσονες (hellénisation de *Ausonci*, plus tard *Aurunci*) étaient un rameau des Osques (Ὀπύκιοι, *Opsci*) que durent refouler les aventuriers chalcidiens pour fonder dans la baie de Naples la première colonie grecque, à une époque très reculée avant le viii^e siècle av. J.-C.).

354. Pondera, pluriel, 73, 3^e.

358. Cp. VIRG., *Æn.*, VIII, 246 :
trepidant immisso lumine manes.

361. Ambibat, archaïsme, 41.

363. Erycina, surnom de Vénus, adorée sur le mont Eryx, en Sicile.

364. Natum volucrem : l'Amour est une personnification empruntée par les Latins aux Grecs, chez qui elle est ancienne : il n'en est pas question dans les poèmes homériques, mais il joue un rôle dans l'histoire des origines du monde racontée par Hésiode.

368. Cf. II, 291.

- » Imperium profers? agitur pars tertia mundi.
 « Et tamen in cælo, quæ jam patientia nostra est,
 « Spernimur ac mecum vires minuuntur Amoris.
 375 « Pallada nonne vides jaculatricemque Dianam
 « Abscessisse mihi? Cereris quoque filia virgo,
 « Si patiemur, erit: nam spes affectat easdem.
 « At tu pro socio, si qua est ea gratia, regno
 « Junge deam patruo. » Dixit Venus. Ille pharetram
 380 « Solvit et arbitrio matris de mille sagittis
 « Unam seposuit, sed qua nec acutior ulla
 « Nec minus incerta est, nec quæ magis audiat arcus;
 « Oppositoque genu curvavit flexile cornum
 « Inque cor hamata percussit harundine Ditem.
 385 « Haud procul Hennæis lacus est a mœnibus altæ,
 « Nomine Pergus, aquæ. Non illo plura Caystros
 « Carmina cyenorum labentibus audit in undis.
 « Silva coronat aquas cingens latus omne, suisque
 « Frondibus ut velo Phœbeos summovet ictus,
 390 « Frigora dant rami, varios humus umida flores;
 « Perpetuum ver est. Quo dum Proserpina luco
 « Ludit, et aut violas aut candida lilia carpit,
 « Dumque puellari studio calathosque sinumque
 « Implet, et æquales certat superare legendo,

375. *Jaculatricem* : premier emploi d'un mot propre à Ovide, 42.

381. *Qua*, etc., cf. *Gr. lat.*, 378, r. III.

382. *Quæ audiat*, cf. *Gr. lat.*, 478, r. II.

383. *Cornum* est une forme rare et ancienne qui paraît avoir été rejetée par les puristes; Ovide l'emploie deux fois.

384. *Harundine* : désigne, par métonymie (147), le trait ailé.

385. L'épouse de Hadès, le dieu infernal, est déjà *Ἡερσεφόνη* dans les poèmes homériques, *Ἡερ-*

σεφόνη dans Hésiode. Il n'est pas encore question de son enlèvement. La première mention en est faite dans un des hymnes dits homériques les plus récents. Le lieu indiqué est la plaine de Nysa, pays fabuleux donné comme le lieu où Bacchus fut élevé par les Nymphes. Le culte de Démèter à Henna a conduit plus tard à placer dans les environs le théâtre de cet épisode.

386. Sur les cygnes du Caïstre, cf. I, 253.

390. *Frigora*, sur ce pluriel, 76, 4°.

- 395 « Pæne simul visa est dilectaque raptaque Diti :
 « Usque adeo est properatus amor. Dea territa mæsto
 « Et matrem et comites, sed matrem sæpius, ore
 « Clamat; et ut summa vestem laniarat ab ora,
 « Collecti flores tunicis cecidere remissis.
- 400 « Tantaque simplicitas puerilibus adfuit annis :
 « Hæc quoque virgineum movit jactura dolorem.
 « Raptor agit currus, et nomine quemque vocando
 « Exhortatur equos, quorum per colla jubeasque
 « Executit obscura tinctas ferrugine habenas;
- 405 « Perque lacus altos et olentia sulphure fertur
 « Stagna Palicorum, rupta ferventia terra,
 « Et qua Bacchiadæ, bimari gens orta Corintho,
 « Inter inæquales posuerunt mœnia portus.

4. — Cyane.

- « Est medium Cyanes et Pisææ Arethusæ,
 410 « Quod coit angustis inclusum cornibus æquor.
 « Hic fuit, a ejus stagnum quoque nomine dictum est,
 « Inter Sicelidas Cyane celeberrima nymphas.
 « Gurgite quæ medio summa tenus extitit alvo,
 « Agnovitque deam. « Nec longius ibitis! » inquit

398. Ut causal, 129.

402. Cf. II, 192.

406. Près de la ville de Palikè, au sud-ouest de Henna, sortaient d'un lac deux sources d'eau chaude, appelées Δέλλοι (les Jumcaux).

407. Bacchiadæ, race sortie de l'Héraclide Bacchis, les maîtres primitifs de Corinthe, dont l'un d'eux, Archias, fonda Syracuse. — *Bimari Corintho*: l'épithète tirée de la situation de cette ville se retrouve dans Horace : *Bimarisve Corinthi mœnia* (Carm. I, 7, 2).

408. Inter inæquales..... portus,

Syracuse fut d'abord fondée dans l'île d'Ortygie plus tard reliée au quartier continental de la ville. L'Achradine, par une chaussée; les deux ports étaient situés au N.-O. de l'île (ὁ μέγας λιμὴν) et au S.-O.

409. Le rapport de la source avec la légende de Proserpine est une tradition locale; mais l'idée de la métamorphose peut être propre à Ovide. — Sur le génitif avec *medium*, 90. — Sur le hiatus, 34.

414. Nec, sens de la conjonction, 107.

- 415 « Non potes invitæ Cereris gener esse : roganda,
 « Non rapienda fuit. Quodsi componere magnis
 « Parva mihi fas est, et me dilexit Anapis;
 « Exorata tamen, nec, ut hæc, exterrita nupsi ».
 « Dixit, et in partes diversas brachia tendens
- 420 « Obstitit. Haud ultra tenuit Saturnius iram,
 « Terribilesque hortatus equos in gurgitis ima
 « Contortum valido sceptrum regale lacerto
 « Condidit; ieta viam tellus in Tartara fecit
 « Et pronos currus medio cratere recepit.
- 425 « At Cyane raptamque deam contemplaque fontis
 « Jura sui mærens, inconsolabile vulnus
 « Mente gerit tacita, lacrimisque absumitur omnis :
 « Et quarum fuerat magnum modo numen, in illas
 « Extenuatur aquas; molliri membra videres,
- 430 « Ossa pati flexus, ungues posuisse rigorem :
 « Primaque de tota tenuissimâ quæque liquescunt,
 « Cærulei crines digitique et crura pedesque.
 « Nam brevis in gelidas membris exilibus undas
 « Transitus est; post hæc umeri terigusque latusque
- 435 « Pectoraque in tenues abeunt evanida rivos.
 « Denique pro vivo vitiatas sanguine venas
 « Lympha subit, restatque nihil, quod prendere possis.

5. — Stello.

- « Interea pavidæ nequiquam filia matri
 « Omnibus est terris, omni quæsitâ profundo.
- 440 « Illam non udis veniens Aurora capillis

416. Si componere magnis parva mihi fas est, idéo expriméo dans Virgile (*Ecl.* I, 23; *Georg.*, IV, 176).

421. In gurgitis ima, construction. 89.

432. Cærulei, cf. I, 275.

434. Tergusque : forme archaïque, 46.

435. Evanida : premier emploi, 42.

- « Cessantem vidit, non Hesperus. Illa duabus
 « Flammiferas pinus manibus succendit ab Ætna
 « Perque pruinosas tulit irrequieta tenebras :
 « Rursus ubi alma dies hebetarat sidera, natam
 443 « Solis ab occasu solis quærebat ad ortus.
 « Fessa labore sitim conceperat, oraque nulli
 « Colluerant fontes : cum tectam stramine vidit
 « Forte casam, parvasque fores pulsavit. At inde
 « Prodit anus, divamque videt, lymphamque roganti
 450 « Dulce dedit, tosta quod texerat ante polenta.
 « Dum bibit illa datum, duri puer oris et audax
 « Constitit ante deam, risitique, avidamque vocavit.
 « Offensa est, neque adhuc epota parte loquentem
 « Cum liquido mixta perfudit diva polenta.
 455 « Combibit os maculas, et quæ modo brachia gessit,
 « Crura gerit; cauda est mutatis addita membris :
 « Inque brevem formam, ne sit vis magna nocendi,
 « Contrahitur, parvaque minor mensura lacerta est.
 « Mirantem flentemque et tangere monstra parantem
 460 « Fugit anum, latebramque petit; aptumque colori
 « Nomen habet, variis stillatus corpora guttis.

6. — Cérès et Aréthuse.

- « Quas dea per terras et quas erraverit undas,
 « Dicere longa mora est; quærenti defuit orbis.
 « Sicaniam repetit : dumque omnia lustrat eundo,
 465 « Venit et ad Cyanen. Ea ni mutata fuisset,
 « Omnia narrasset. Sed et os et lingua volenti

443. Irrequieta : cf. 42.

450. Dulce, une boisson douce, dans laquelle le miel était probablement l'élément principal et où l'on avait fait infuser (*ante*) de

l'orge grillé; c'est donc une espèce de bière.

453. Neque, cf. 108. — *Adhuc*, sens, 72.

460. Petit, sur cette forme, 40.

- « Dicere non aderant, nec quo loqueretur, habebat.
 « Signa tamen manifesta dedit, notamque parenti
 « Illo forte loco delapsam in gurgite sacro
 470 « Persephones zonam summis ostendit in undis.
 « Quam simul agnovit, tamquam tunc denique raptam
 « Scisset, inornatos laniavit diva capillos,
 « Et repetita suis percussit pectora palmis.
 « Nescit adhuc, ubi sit : terras tamen increpat omnes
 475 « Ingratasque vocal nec frugum munere dignas,
 « Trinacriam ante alias, in qua vestigia damni
 « Repperit; ergo illic sæva vertentia glæbas
 « Fregit aratra manu, parilique irata colonos
 « Ruricolasque boves leto dedit, arvaque jussit
 480 « Fallere depositum, vitiataque semina fecit.
 « Fertilitas terræ latum vulgata per orbem
 « Falsa jacet : primis segetes moriuntur in herbis,
 « Et modo sol nimius, nimius modo corripit imber;
 « Sideraque ventique nocent, avidæque volucres
 485 « Semina jacta legunt; lolium tribulique fatigant
 « Triticeas messes et inexpugnabile gramen.
 « Tum caput Eleis Alpheias extulit undis,
 « Rorantesque comas a fronte removit ad aures,
 « Atque ait « O toto quæsitæ virginis* orbe
 490 « Et frugum genetrix, immensos siste labores,
 « Neve tibi fidæ violenta irascere terræ.
 « Terra nihil meruit, patuitque invita rapinæ.
 « Nec sum pro patria supplex : huc hospita veni.

468-470. Zonam notam parenti.

471. Simul, cf. IV, 449.

474. Ubi sit : *Proserpina*.

479. Ruricolas : premier exemple, 42.

482. Falsa jacet : le verbe indique la situation de la terre, qui reste inculte, et l'adjectif, au moyen d'une prolepse (62), le démenti qui est

ainsi donné à la réputation de la Sicile.

484. Sideraque, sur la prosodie, 36.

487. Alpheias, c'est la fontaine (nymphé) Aréthuse désignée par un nom patronymique, 51.

491. Tibi fidæ : le pronom est complément de l'adjectif.

- « Pisa mihi patria est, et ab Elide ducimus ortus :
 495 « Sicaniam peregrina colo. Sed gratior omni
 « Hæc mihi terra solo est. Hos nunc Arethusa penates,
 « Hanc habeo sedem : quam tu, mitissima, serva.
 « Mota loco cur sim tantique per æquoris undas
 « Advehar Ortygiam, veniet narratibus hora
 500 « Tempestiva meis, cum tu curaque levata
 « Et vultus melioris eris; mihi pervia tellus
 « Præbet iter, subterque imas ablata cavernas
 « Hic caput attollo desuetaque sidera cerno.
 « Ergo dum Stygio sub terris gurgite labor,
 505 « Visa tua est oculis illic Proserpina nostris :
 « Illa quidem tristis, neque adhuc interrita vultu,
 « Sed regina tamen, sed opaci maxima mundi,
 « Sed tamen inferni pollens matrona tyranni. »

7. — Cérès et Jupiter.

- « Mater ad auditas stupuit ceu saxea voces,
 510 « Attonitæque diu similis fuit. Utque dolore
 « Pulsa gravi gravis est amentia, curribus auras
 « Exit in ætherias. Ibi toto nubila vultu
 « Ante Jovem passis stetit invidiosa capillis,
 « Pro » que « meo veni supplex tibi, Juppiter », inquit,
 515 « Sanguine, proque tuo. Si nulla est gratia matris,
 « Nata patrem moveat. Neu sit tibi cura, precamur,
 « Vilior illius, quod nostro est edita partu.
 « En quæsitæ diu tandem mihi nata reperta est :

499. Narratibus : premier exemple, 42.

501. Mihi pervia tellus : invention d'Ovide ; dans l'ancienne légende le chemin d'Aréthuse était par mer (*Pont.*, II, 10, 27).

506. Illa quidem ... sed : dans ce

genre d'opposition, l'emploi de *ill* (*is*) est fréquent; on n'a pas à le traduire. — *Adhuc*, sens, 72.

510. Constr. : *utque gravis amentia pulsa est gravi dolore*.

514. Placo de *que*, 107.

516. Neu, cf. 108.

- « Si reperire vocas amittere certius, aut si
 520 « Scire, ubi sit, reperire vocas. Quod rapta, feremus,
 « Dummodo reddat eam. Neque enim prædone marito
 « Filia digna tua est — si jam mea filia non est ».
 « Juppiter excepit : « Commune est pignus onusque
 « Nata mihi tecum. Sed si modo nomina rebus
 525 « Addere vera placet, non hoc injuria factum,
 « Verum amor est ; neque erit nobis gener ille pudori,
 « Tu modo, diva, velis ; ut desint cetera, quantum est
 « Esse Jovis fratrem ! quid quod non cetera desunt
 « Nec cedit nisi sorte mihi. Sed tanta cupido
 530 « Si tibi discidii est, repetet Proserpina cælum,
 « Lege tamen certa, si nullos contigit illic
 « Ore cibos : nam sic Parcarum fœdere cautum est. »

8. — Ascalaphus.

- « Dixerat ; at Cereri certum est educere natam.
 « Non ita fata sinunt, quoniam jejunia virgo
 535 « Solverat et cultis dum simplex errat in hortis,
 « Pœniceum curva decerpserat arbore pomum,
 « Sumptaque pallenti septem de cortice grana
 « Presserat ore suo : solusque ex omnibus illud
 « Ascalaphus vidit, quem quondam dicitur Orphne,
 540 « Inter Avernales haud ignotissima nymphas,
 « Ex Acheronte suo furvis peperisse sub antris ;

523. Pignus : le mot, dans le sens d' « enfant », a été mis en circulation par Ovide avec succès : on le retrouve chez les derniers écrivains et dans les inscriptions, et il a inspiré la même figure aux poètes allemands du moyen âge. Ce vers nous montre le point de départ de l'évolution du sens. Ce point de départ est l'idée de « gage » et le point d'arrivée, celle d' « en-

fant » ; nous trouvons ici les deux sens réunis. Cf, XI, 543.

530. Discidii : cette forme du génitif est assurée par la métrique ; la forme de l'époque de Cicéron est par -i ; c'est un peu avant Ovide qu'on revint au génitif en ii.

533. Récit emprunté à Nican-dre, 17.

541. Ex Acheronte suo ; le possessif ne suffit plus en français et

- « Vidit, et indicio reditum crudelis ademit.
 « Ingenuit regina Erebi, testemque profanam
 « Fecit avem, sparsumque caput Phlegethontide lympha
 545 « In rostrum et plumas et grandia lumina vertit.
 « Ille sibi ablatu fulvis amicitur ab alis,
 « Inque caput crescit, longosque reflectitur ungues,
 « Vixque movet natas per inertia bracchia pennas :
 « Fœdaque fit volueris, venturi nuntia luctus,
 550 « Ignavus hupo, dirum mortalibus omen. »

9. — Les Sirènes.

- « Illic tamen indicio pœnam linguaque videri
 « Commeruisse potest. Vobis, Acheloides, unde
 « Pluma pedesque avium, cum virginis ora geratis?
 « An quia, cum legeret vernos Proserpina flores,
 555 « In comitum numero, doctæ Sirenes, eratis?
 « Quam postquam toto frustra quæstis in orbe,
 « Protinus ut vestram sentirent æquora curam,
 « Posse super fluctus alarum insistere remis
 « Optastis, facilesque deos habuistis, et artus
 560 « Vidistis vestros subitis flavescere pennis.
 « Ne tamen ille canor mulcendas natus ad aures

n'est plus usité que dans la langue familière. Déjà dans Corneille, il a un sens ironique : « Va dedans les enfers plaindre ton Curiace. » (*Horace*, 1313). Dans ces vers, les fleuves ou marais principaux des enfers sont nommés : le Phlégéon, fleuve de feu (Πυριφλεγέθων dans l'*Od.*, X, 513; cf. φλέγω); l'Erèbo (cp. ἐρέβω); l'Achéron, qui est dans Virgile un nom générique, ici représenté par son dieu; l'Averne, qui est plutôt une entrée des enfers, la partie des marais infernaux qui

remonte et affleure au sol de la terre.

555. Doctæ : épithète par laquelle les poètes indiquent une éducation raffinée, la connaissance des arts; c'est la qualité propre des Muses (v. 255) et des poètes. Les critiques qui ont reproché à Boileau d'abuser de cette qualification de « docto » dans son *Art poétique* n'ont pas toujours compris le sens latin qu'il lui donne, sens assez différent de l'usage moderne. — *Sirenes*, prosodie, 45.

- « Tantaque dos oris linguæ deperderet usum,
 « Virginei vultus et vox humana remansit.
 « At medius fratrisque sui mæstæque sororis
 565 « Juppiter ex æquo volventem dividit annum :
 « Nunc dea, regnorum numen commune duorum,
 « Cum matre est totidem, totidem cum conjuge menses.
 « Vertitur extemplo facies et mentis et oris ;
 « Nam modo quæ poterat Diti quoque mæsta videri,
 570 « Læta deæ frons est, ut sol, qui tectus aquis
 « Nubibus ante fuit, victis e nubibus exit. »

10. — Triptolème et Lyncus.

- « Hac Arethusa tenus. Geminos dea fertilis angues
 « Curribus admovit, frenisque coercuit ora,
 « Et medium cæli terræque per aera vecta est
 643 « Atque levem currum Tritonida misit in urbem
 « Triptolemo : partimque rudi data semina jussit
 « Spargere humo, partim post tempora longa recultæ.
 « Jam super Europen sublimis et Asida terram
 « Vectus erat juvenis : Seythicas advertitur oras.
 650 « Rex ibi Lyncus erat. Regis subit ille penates.
 « Qua veniat, causamque viæ nomenque rogatus
 « Et patriam : « Patria est claræ mihi » dixit « Athenæ,
 « Triptolemus nomen. Veni nec puppe per undas,
 « Nec pede per terras : patuit mihi pervius æther.
 65 « Dona fero Cereris, latos quæ sparsa per agros
 « Frugiferas messes alimentaque mitia reddant. »
 « Barbarus invidit : tantique ut muneris auctor
 « Ipse sit, hospitio recipit, somnoque gravatum
 « Adgreditur ferro ; conantem figere pectus

562. Dos, dans la bonne langue, n'a que le sens de « dot ».

564. Medius avec le génitif, 90.

642. Aréthuse vient de raconter son histoire à Cérès. La déesse part pour Athènes.

- 660 « Lynca Ceres fecit, rursusque per aera jussit
 « Mopsopium juvenem sacros agitare jugales. »

11. — Les Piérides changées en pies.

- « Finierat dictos e nobis maxima cantus.
 At nymphæ vicisse deas Heliconæ colentes
 Concordi dixere sono; convicia victæ
 665 Cum facerent, « Quoniam » dixit « certamine vobis
 « Supplicium meruisse parum est, maledictaque culpæ
 « Additis, et non est patientia libera nobis,
 « Ibimus in pœnas, et qua vocat ira, sequemur. »
 Rident *Emathides*, spernuntque minacia verba :
 670 Conatæque loqui et magno clamore protervas
 Intentare manus, pennas exire per unguis
 Aspexere suos, operiri brachia plumis :
 Alteraque alterius rigido concrescere rostro
 Ora videt, volucresque novas accedere silvis.
 675 Dumque volunt plangi, per brachia mota levatæ
 Aere pendebant, nemorum convicia, picæ.
 Nunc quoque in alitibus facundia prisca remansit
 Raucaque garrulitas studiumque immanè loquendi. »

662. *Maxima*, cf. v. 339.

663. *Heliconæ*, cf. II, 219.

675-676. Ici, comme dans d'autres passages, Ovide nous fait assister aux progrès de la métamorphose. Elles veulent frapper leur sein, comme le faisaient les femmes dans

la douleur ou dans le deuil; mais les bras qu'elles étendent dans ce mouvement deviennent des ailes. *Picæ* termine la phrase et montre qu'alors la métamorphose est complète, 168 bis.

667. *Prisca* a le sens de *pristina*.

LIVRE VI

NIOBÉ

1. — Offense faite à Latone.

Lydia tota fremit, Phrygiæque per oppida facti
Rumor it et magnum sermonibus occupat orbem.
Ante suos Niobe thalamos cognoverat illam,
Tum cum Mæoniam virgo Sipylumque colebat :
150 Nec tamen admonita est pœna popularis Arachnes
Cedere cœlitibus, verbisque minoribus uti.
Multa dabant animos. Sed enim nec conjugis artes
Nec genus amborum magnique potentia regni
Sic placuere illi, quamvis ea cuncta placerent,

Livre VI. 146. Lydia tota fremit, en apprenant la métamorphose d'Arachné en araignée, parce qu'elle avait voulu lutter avec Minerve dans l'art de la tapisserie.

147. Orbem est pris dans le sens général et primitif; ce mot ne doit pas s'entendre de la terre.

148. Niobé a une légende ancienne qui se trouve dans l'*Iliade*, sans qu'il soit question ni d'Amphion ni de Thèbes. L'histoire est d'origine lydienne, comme le prouve la métamorphose de Niobé en un rocher du Sipyle en Lydie. Au temps de Pausanias (II^e s. ap. J.-C.), on montrait à Thèbes les tombeaux des fils et des filles d'Amphion. — *Thalamos*; ce mot est toujours poétique, quel qu'en soit le sens (*cubicu-*

lum, dormitorium, ou conjugium, conubium). — *Illam, Arachné*.

149. Mæoniam, cf. II, 252.

151. Cœlitibus, mot poétique et de la prose de Plino l'ancien et d'Apulée.

152. Sed enim : dans cette locution, *enim* a son sens ancien de : « certainement, assurément, naturellement. » — *Conjugis artes* : Amphion était si habile à jouer de la lyre que les pierres des murs de Thèbes se rangèrent d'elles-mêmes aux sons de son instrument et de sa voix, lorsqu'il s'agit de construire la ville. Il était fils de Zeus.

153. Genus amborum : Niobé était fille de Tantale, fils de Zeus.

154. Quamvis... placerent. cf. *Gr. lat.*, 466, r. 1.

- 155 Ut sua progenies; et felicissima matrum
 Dicta foret Niobe, si non sibi visa fuisset.
 Nam sata Tiresia venturi præscia Manto
 Per medias fuerat, divino concita motu,
 Vaticinata vias : « Ismenides, ite frequentes
 160 Et date Latonæ Latonigenisque duobus
 Cum prece tura pia, lauroque innectite crinem :
 Ore meo Latona jubet. » Paretur, et omnes
 Thebaides jussis sua tempora frondibus ornant,
 Turaque dant sanctis et verba precantia flammis.
 165 Ecce venit comitum Niobe celeberrima turba,
 Vestibus intexto Phrygiis spectabilis auro,
 Et, quantum ira sinit, formosa movensque decoro
 Cum capite immissos umerum per utrumque capillos.
 Constitit : utque oculos circumtulit alta superbos,
 170 « Quis furor, auditos » inquit « præponere visis
 Cælestes? aut cur colitur Latona per aras,
 Numen adhuc sine ture meum est? mihi Tantalus auctor
 Cui licuit soli superiorum tangere mensas.
 Pleiadum soror est genetrix mea; maximus Atlas
 175 Est avus, ætherium qui fert cervicibus axem :
 Juppiter alter avus; socero quoque gloriator illo.
 Me gentes metuunt Phrygiæ, me regia Cadmi
 Sub domina est, fidibusque mei commissa mariti
 Moenia cum populis a meque viroque reguntur.
 180 In quamcumque domus adverti lumina partem,

159. Ismenides, cf. III, 733.

160. Latona, mot latinisé anciennement de Ἀρτώ, ce qui permet de le décliner facilement; plus tard les noms grecs en ὄ, transcrits simplement en latin, donnèrent lieu à de telles difficultés de déclinaison que Virgile emploie pour Didon l'autre nom *Elissa* aux cas obliques. — Latone est la mère d'Apollon et d'Artémis, issus de Zeus.

164. Turaque dant... et verba flammis, zeugma, 163.

165. Celeberrima, cf. IV, 414.

171-172. Exemple de juxtaposition, au lieu de la subordination, 120.

172. Tantalus, cf. IV, 458.

174. Cf. II, 296. La mère de Niobé est Dioné, fille d'Atlas.

177. Me... sub domina, 142.

180. Adverti... spectantur, sur le rapport des temps, *Gr. lat.*, 431.

- Immensæ spectantur opes. Accedit eodem
 Digna dea facies. Huc natus adice septem
 Et totidem juvenes, et mox generosque nurusque.
 Quærite nunc, habeat quam nostra superbia causam,
 185 Nescio quoque audete satam Titanida Cæo
 Latonam præferre mihi, cui maxima quondam
 Exiguam sedem parituræ terra negavit.
 Nec cælo nec humo nec aquis dea vestra recepta est.
 Exsul erat mundi, donec miserata vagantem
 190 « Hospita tu terris erras, ego » dixit « in undis, »
 Instabilemque locum Delos dedit. Illa duorum
 Facta parens : uteri pars hæc est septima nostri.
 Sum felix : quis enim neget hoc? felixque manebo;
 Hoc quoque quis dubitet? tutam me copia fecit.
 195 Major sum, quam cui possit Fortuna nocere;
 Multaque ut eripiat, multo mihi plura relinquet.
 Excessere metum mea jam bona: fingite demi
 Huic aliquid populo natorum posse meorum,
 Non tamen ad numerum redigar spoliata duorum,
 200 Latonæ turbam : quæ quantum distat ab orba?
 Ite, satis, propere, sacri est; laurumque capillis
 Ponite ». Deponunt, et sacra infecta relinquunt,
 Quodque licet, tacito venerantur murmure numen.

185. Nescio quoque : l'expression *nescio quis* forme un tout dans lequel on a toujours *nescio*; de là, la place de *que*.

187. Parituræ, cf. *Gr. lat.*, 239, r.

189. Exsul mundi, 91.

190. Dixit pour *inquit*, 71.

192. Uteri pars hæc est septima nostri : « c'est la septième partie de notre progéniture », c'est-à-dire notre septième enfant.

195. Major sum quam cui : *cui est*

l'équivalent de *ut* et un pronom au datif; le comparatif suivi de *quam ut* a nécessairement le sens de « trop »; cf. *Gr. lat.*, 126.

197. Excessere metum : mes biens sont au-dessus de la crainte, c'est-à-dire me mettent à l'abri de la crainte.

200. Latonæ turbam : l'ironie est ici de meilleur goût que I, 355.

201. Capillis, abl. sans prép.,

2. — Plaintes de Latone.

- Indignata dea est, summoque in vertice Cynthi
 205 Talibus est dictis gemina cum prole locuta :
 « En ego vestra parens, vobis animosa creatis,
 Et, nisi Junoni, nulli cessura dearum,
 An dea sim, dubitor. Perque omnia sæcula cultis
 Arceor, o nati, nisi vos succurritis, aris.
 210 Nec dolor hic solus : diro convicia facto
 Tantalus adjecit, vosque est postponere natis
 Ausa suis, et me, quod in ipsam reccidat, orbam
 Dixit et exhibuit linguam scelerata paternam. »
 Adjectura preces erat his Latona relatis :
 215 « Desine ! » Phœbus ait « pœnæ mora longa querella est. »

3. — Vengeance de Latone.

- Dixit idem Phœbe. Celerique per aera lapsu
 Contigerant tecti Cadmeida nubibus arcem.
 Planus erat lateque patens prope mœnia campus,
 Assiduis pulsatus equis, ubi turba rotarum
 220 Duraque mollierat subjectas ungula glæbas.
 Pars ibi de septem genitis Amphione fortes
 Conscendunt in equos, Tyrioque rubentia suco
 Terga premunt, auroque graves moderantur habenas.
 225 E quibus Ismenos, dum certum flectit in orbem

208. Dubitor, sur le passif, 123.

212. Reccidat ancienne façon d'écrire ce mot, conforme à la prononciation ; le *d* du préfixe *red* (*red-ire*) est assimilé au *e* initial (*ca de cado* est affaibli comme celui de *facio* dans *conficio*). Sur le parfait, cf. *Gr. lat.*, p. 145.

213. Paternam : cf. IV, 458.

217. Contigerant : le plus-que-parfait indique souvent la rapidité de l'action : « ils avaient déjà... »

221-222. Pars... conscendunt, 80.— Les combats à cheval sont un anachronisme pour l'époque héroïque ; on combattait en char. — *Tyrioque rubentia suco terga* : il s'agit des housses qui recouvrent les chevaux.

- Quadrupedis cursus, spumantiaque ora coeret,
 « Ei mihi ! » conclamat, medioque in pectore fixa
 Tela gerit, frenisque manu moriente remissis
 In latus a dextro paulatim desluit armo.
 230 Proximus, audito sonitu per inane pharetræ,
 Frena dabat Sipylus : veluti cum præscius imbres
 Nube fugit visa, pendentiaque undique rector
 Carbasa deducit, ne qua levis effluat aura.
 Frena *dabat* : dantem non evitabile telum
 235 Consequitur, summaque tremens cervice sagitta
 Hæsit, et extabat nudum de gutture ferrum.
 Ille, ut erat pronus, per crura admissa jubasque
 Volvitur, et calido tellurem sanguine fœdat.
 Phædimus infelix et avili nominis heres
 240 Tantalus, ut solito finem imposuere labori,
 Transierant ad opus nitidæ juvenale palæstræ :
 Et jam contulerant arto luctantia nexu
 Pectora pectoribus, cum tento concita nervo,
 Sicut erant juncti, trajecit utrumque sagitta.
 245 Ingemuere simul, simul incurvata dolore
 Membra solo posuere ; simul suprema jacentes
 Lumina versarunt, animam simul exhalarunt.
 Aspicit Alphenor, laniataque pectora plangens
 Advolat, ut gelidos complexibus allevet artus,
 250 Inque pio cadit officio ; nam Delius illi
 Intima fatifero rupit præcordia ferro.
 Quod simul eductum, pars est pulmonis in hamis

228. Tela : un seul, cf. 76, 2°.

234. Dabat : dantem, 159. — *Evitabile* : premier exemple, 42.

237. Ut erat pronus, sens, 129.

241. Nitidæ...palæstræ : les jeunes Grecs se frottaient le corps d'huile avant la lutte.

245 sqq. Répétition de *simul*, qui chaque fois est à une place dif-

férente (avec entrecroisement au v. 245) et placé de manière à présenter un changement symétrique de quantité (*simül, simül, simül, simül*) ; cf. 158. — La finale spondaique du v. 247 complète l'effet.

246. Solo sans préposition, 98.

248. Laniata, prolepse, 62.

252. Simul, cf. IV, 449.

- Eruta, cumque anima cruor est effusus in auras.
 At non intonsum simplex Damasichthona vulnus
 255 Afficit; ictus erat, qua crus esse incipit, et qua
 Mollia nervosus facit internodia poples.
 Dumque manu temptat trahere exitiabile telum,
 Altera per jugulum pennis tenuis acta sagitta est.
 Expulit hanc sanguis, seque ejaculatus in altum
 260 Emicat, et longe terebrata prosilit aura.
 Ultimus Ilioneus non profectura precando
 Brachia sustulerat, « di » que « o communiter omnes, »
 Dixerat, ignarus non omnes esse rogandos,
 « Parcite! » motus erat, cum jam revocabile telum
 265 Non fuit, arcitenens. Minimo tamen occidit ille
 Vulnere, non alte percusso corde sagitta. — 3p. 10. 25
 Fama mali populique dolor lacrimæque suorum
 Tam subitæ matrem certam fecere ruinæ
 Mirantem potuisse, irascentemque, quod ausi
 270 Hoc essent superi, quod tantum juris haberent.
 Nam pater Amphion ferro per pectus adacto
 Finierat moriens pariter cum luce dolorem.
 Heu quantum hæc Niobe Niobe distabat ab illa,
 Quæ modo Latois populum summoberat aris
 275 Et mediam tulerat gressus resupina per urbem,
 Invidiosa suis, at nunc miseranda vel hosti.
 Corporibus gelidis incumbit, et ordine nullo
 Oscula dispensat natos suprema per omnes.
 A quibus ad cælum liventia brachia tollens
 280 « Pascere, crudelis, nostro, Latona, dolore,

254. Intonsum : les Grecs, sauf les Lacédémoniens, ne coupaient pas leurs cheveux avant l'âge d'homme.

268 sqq. Ovide montre l'effet différent de ce désastre sur les deux époux, suivant leur caractère; il

ne fait qu'exaspérer l'orgueil farouche de Niobé, tandis qu'il tue de désespoir Amphion. — *Certam* en prose *certiorem*, 63.

269. Potuisse : elliptique; d'après ce qui suit, il faut suppléer le complément *hoc* et le sujet *superos*.

- Pascere » ait, « satiaque meo tua pectora luctu :
 Corque ferum satia ! » dixit « per funera septem
 Efferor ; exulta, victrixque inimica triumphâ.
 Cur autem victrix ? miseræ mihi plura supersunt,
 285 Quam tibi felici : post tot quoque funera vinco. »
 — Dixerat, et sonuit contento nervus ab arcu :
 Qui præter Nioben unam conferruit omnes ;
 Illa malo est audax. Stabant cum vestibus atris
 Ante toros fratrum demisso crine sorores :
 290 E quibus una trahens hærentia viscere tela
 Inposito fratri moribunda relanguit ore :
 Altera solari miseram conata parentem
 Conticuit subito, duplicataque vulnere cæco est :
 Oraque compressit, nisi postquam spiritus ibat.
 295 Hæc frustra fugiens collabitur : illa sorori
 Inmoritur : latet hæc : illam trepidare videres.
 Sexque datis leto diversa que vulnera passis
 Ultima restabat : quam toto corpore mater,
 Tota veste tegens « unam minimamque relinque !
 300 De multis minimam posco » clamavit « et unam. »
 Dumque rogat, pro qua rogat, occidit. Orba resedit
 Exanimes inter natos natasque virumque,
 Deriguitque malis. Nullos movet aura capillos,
 In vultu color est sine sanguine, lumina mæstis
 305 Stant inmota genis : nihil est in imagine vivum.

285. Vinco a toute sa force et ne peut être rendu quo par une périphrase.

286. Ovide ne dit pas expressément que Diane tue les filles de Niobé ; mais la légende était connue. Ce n'est pas d'ailleurs la seule négligence que l'on puisse trouver dans ce beau récit : v. 252, le poète ne dit pas par qui le trait est tiré de la plaie d'Alphénor ; v. 269, l'ellipse indiquée est assez forte ; la

colère de Niobé est mal motivée, car elle devrait savoir que la puissance de donner la mort appartient aux dieux et même aux hommes et aux animaux, quoiqu'on puisse soutenir que ce raisonnement est bien de ceux que la passion suggère.

293. *Duplicata* : « pliée en deux, courbée » par le coup mortel.

301. Entendre : *ea, pro qua rogat, occidit.*

Ipsa quoque interius cum duro lingua palato
Congelat, et venæ desistunt posse moveri;
Nec flecti cervix nec brachia reddere motus
Nec pes ire potest : intra quoque viscera saxum est.
310 Flet tamen, et validi circumdata turbine venti
In patriam rapta est. Ibi fixa cacumine montis
Liquitur, et lacrimas etiam nunc marmora manant.

LIVRE VII

JASON ET MÉDÉE

1. — Rajeunissement d'Eson.

- Hæmonix matres pro gnatis dona receptis
160 Grandævique ferunt patres, congestaque flamma
Tura liquefaciunt, inductaque cornibus aurum
Victima vota cadit. Sed abest gratantibus Eson,
Jam propior leto fessusque senilibus annis.
Cum sic Esonides : « O cui debere salutem
165 Confiteor, conjunx, quamquam mihi cuncta dedisti,
Excessitque fidem meritorum summa tuorum :
Si tamen hoc possunt, (quid enim non carmina possunt ?)
Deme meis annis, et demptos adde parenti. »
Nec tenuit lacrimas. Mota est pietate rogantis,
170 Dissimilemque animum subiit Eeta relictus.

Livre VII. 159. Dans ce qui précède, Ovide a raconté comment Jason a été conquérir sur le navire *Argo* la toison d'or gardée par un dragon en Colchide. L'appui de Médée, la fille du roi, qui est magicienne, a seul pu faire aboutir cette entreprise. Cette légende, présentée déjà dans l'*Odyssée* comme un sujet aimé (Ἄργὸν πᾶσι μέλουσα, XII, 70), avait fourni à Ovide le sujet d'une tragédie, intitulée *Médée*; deux vers seulement nous en ont été conservés. L'histoire du rajeunissement d'Eson, le père de Jason, était racontée dans le poème des *Retours* (Νόστοι),

épopée sur la rentrée des héros du siège de Troie dans leur patrie. — *Hæmonix*, cf. V, 306. — *Pro gnatis*, pour *pro natis*, 41.

161. *Liquefaciunt* n'était possible dans le vers qu'à la condition d'allonger la deuxième brève. — *Inducta... aurum*. *Gr. lat.*, 407, r. I.

164. *Debere* après *confiteor*, 135.

168. *Deme... demptos*, 159.

170. *Eeta*, sur la forme, 45. C'est le roi de Colchide, père de Médée et abandonné par elle, quand elle suivit Jason, après le succès de l'expédition des Argonautes. — *Subiit*, 40.

- « Excidit ore tuo, conjunx, scelus ? ergo ego cuiquam
 Posse tuæ videor spatium transcribere vitæ ?
 Nec sinat hoc Hecate, nec tu petis æqua. Sed isto
 175 Quod petis, experiar majus dare munus, Iason.
 Arte mea soceri longum temptabimus ævum,
 Non annis renovare tuis ; modo diva triformis
 Adjuvet et præsens ingentibus annuat ausis. »
 Tres aberant noctes, ut cornua tota coirent
 180 Efficerentque orbem. Postquam plenissima fulsit
 Ac solida terras spectavit imagine luna,
 Egreditur tectis vestes induta recinctas,
 Nuda pedem, nudos umeris infusa capillos,
 Fertque vagos mediæ per muta silentia noctis
 185 Incomitata gradus. Homines volucresque ferasque
 Solverat alta quies : nullo cum murmure sæpes,
 Inmotæque silent frondes ; silet umidus aer :
 Sidera sola micant ; ad quæ sua bracchia tendens
 Ter se convertit, ter sumptis flumine crinem
 190 Inroravit aquis ternisque ululatus ora

174. Isto a son sens propre de démonstratif désignant ce qui se rapporte à la seconde personne.

177. *Diva triformis*, Hécate, personnification de la lune ; l'épithète vient, comme le reconnaissent les anciens, des trois états de l'astre : nouvelle lune, pleine lune, dernier quartier. Cette conception est d'ailleurs moins ancienne que celle d'Hécate à forme unique (voir au Louvre, salle de Milet, le bas-relief rapporté d'Armeni-Keui, par M. Perrot) : dans l'art, le sculpteur Alcamènes, du v^e s. av. J.-C., passait pour avoir le premier représenté Hécate avec trois corps réunis à angle droit, deux de profil, et un seul de face, conformément à l'idée originelle. Une interprétation encore plus récente mettait en rapport la

forme triple d'Hécate avec son triple empire dans le ciel, sur la terre, sur la mer ou dans les enfers ; cette théorie artificielle relève du mouvement mystique qui se produisit dans les derniers siècles au sein du paganisme.

179. Le rôle d'Hécate explique l'importance de ces détails sur la lune avec qui elle se confond.

182-183. *Vestes induta... nuda pedem... nudos infusa capillos*, cf. I, 270.

183. *Nuda... nudos...* répétition, 158.

186. *Nullo murmure*, le bourdonnement des insectes qui fourmillent dans les haies aux pays du Midi ; cf., VIRG. *Æn.*, IV, 522 et *Buc.*, I, 53. — *Cum est* conjonction.

190. *Ternis = tribus*, 65.

- Solvit, et in dura summisso poplite terra
 « Nox » ait « arcanis fidissima, quæque diurnis
 Aurea cum luna succeditis ignibus, astra,
 Tuque triceps Hecate, quæ cœptis conscia nostris
 195 Adjutrixque venis cantusque artisque magorum,
 Quæque magos, Tellus, pollentibus instruis herbis,
 Auræque et venti montesque amnesque lacusque,
 Dique omnes nemorum, dique omnes noctis, adeste :
 Quorum ope, cum volui, ripis mirantibus amnes
 200 In fonte rediere suos, concussaquæ sisto,
 Stantia concutio cantu freta, nubila pello
 Nubilaque induco, ventos abigoque vocoque,
 Vipereas rumpo verbis et carmine fauces,
 Vivaque saxa sua convulsaque robora terra
 205 Et silvas moveo, jubeoque tremescere montes
 Et mugire solum, manesque exire sepulcris.
 Te quoque, Luna, traho, quamvis Temesæa labores
 Æra tuos minuant : currus quoque carmine nostro
 Pallet *avi*, pallet nostris Aurora venenis.
 210 Vos mihi taurorum flammæ hebetastis, et unco

194. *Triceps*, cf. v. 177 ; la représentation d'Hécate avec trois têtes et un seul corps paraît un peu plus récente que la représentation d'un triple corps.

203. *Verbis et carmine*, sur le sens, 161.

207. *Temesæa*, rareté géographique puisée dans Homère (*Od.* 1, 182) et dont Ovide croit, à la façon des Alexandrins, faire un ornement de son vers. Le pays n'était pas identifié par les Anciens avec sûreté ; il est probable que ce nom vise l'île de Chypre, renommée pour ses mines. — Une vieille superstition, encore vivante dans certaines régions, portait à croire que la lune pouvait être prise à l'aide d'enchantements ; les éclipses en étaient la

preuve. Pour la délivrer, on faisait du bruit à l'aide d'instruments d'airain.

209. *Avi* : Médée, fille d'Étès fils du soleil.

210 sqq. Jâson, avant de tuer le dragon qui gardait la toison d'or (*aurum*, v. 213), avait eu à subir les épreuves imposées en ces termes par le roi de Colchide : « J'ai deux taureaux aux pieds d'airain ; de leur niffle s'exhalent des flammes ; ils paissent dans la plaine d'Arès. Je les mets sous le joug et je les fais avancer dans cette âpre jachère d'Arès, vaste de quatre arpents ; elle est vite fendue jusqu'au bout par la charrue ; alors, ce n'est pas la semence de Déméter, la graine que je jette dans les sillons.

- Impatiens oneris collum pressistis aratro.
 Vos serpentigenis in se fera bella dedistis,
 Custodemque rudem somni sopistis, et aurum
 Vindice decepto Graias misistis in urbes.
- 215 Nunc opus est sucis, per quos renovata senectus
 In florem redeat, primosque recolligat annos.
 Et dabitis. Neque enim micuerunt sidera frustra,
 Nec frustra volucrum tractus cervice draconum
 Currus adest. » Aderat demissus ab æthere currus.
- 220 Quo simul ascendit, frenataque colla draconum
 Permulsit, manibusque leves agitavit habenas,
 Sublimis rapitur, subjectaque Thessala Tempe
 Despiciit, et certis regionibus applicat angues :
 Et quas Ossa tulit, quas altum Pelion herbas,
- 225 Quas Othrys Pindusque et Pindo major Olympus,
 Perspiciit, et placitas partim radice revellit,

Mais j'y lance les dents d'un terrible serpent, qui croissent sous la forme nouvelle d'hommes armés : ces ennemis qui m'entourent, je les taille en pièces, je les tue avec ma lance. C'est au matin que je mets les bœufs sous le joug, et c'est au moment où le soir arrive que je termine la moisson. Quant à toi, si tu accomplis semblable travail, ce jour-là tu pourras emporter la toison d'or chez ton roi, » APOLLONICS DE RHODES, *Argonautiques*, III, trad. La Ville de Mirmont, p. 101.

212. *Serpentigenis* : seul exemple de ce mot, 42. — *In se* : vaincus par Jason, les guerriers s'étaient tournés les uns contre les autres et entretués.

213. *Rudem somni* : le dragon veillait toujours.

217-218. *Frustra, nec frustra* : répétition, 158. — On tirait de l'éclat des astres un présage sur l'issue de l'opération.

218. *Cervice*, singulier, 78.

220. *Simul*, cf. IV, 455.

222. *Sublimis*, pour la traduction, 61.

223. *Despiciit*, elle voit d'en haut (*subjecta*), tel est le sens du préfixe *de*. Ce verbe ne doit pas être confondu avec *dispicere*, « discerner », qui contient le préfixe *dis*.

224-225. Énumération de montagnes, suivie (vv. 228-233) d'une énumération de fontaines et de cours d'eau. On peut comparer II, 217 sqq., 239 sqq., mais la liste des rivières est différente : le Pénéos et le Sperchios sont seuls communs aux deux passages. Au contraire, *Pindo major Olympus* rappelle *majorque ambobus* (le Pindo et l'Ossa) *Olympus* de II, 225. La différence vient en partie de ce qu'ici Ovide ne sort pas de la Thessalie ; il fait même accomplir à Médée un véritable tour de cette contrée, au moins dans la liste des montagnes.

- Partim succidit curvamine falcis aenæ.
 Multa quoque Apidani placuerunt gramina ripis.
 Multa quoque Amphrysi; neque eras immunis, Enipeu:
 230 Nec non Peneus, nec non Spercheides undæ
 Contribuere aliquid, juncosaque litora Bœbes.
 Carpsit et Euboica vivax Anthedone gramen,
 Nondum mutato vulgatum corpore Glauci.
 Et jam nona dies curru pennisque draconum
 235 Nonaque nox omnes lustrantem viderat agros,
 Cum rediit; neque erant tacti, nisi odore, dracones,
 Et tamen annosæ pellem posuere senectæ.
 Constitit adveniens citra limenque foresque,
 Et tantum cælo tegitur: refugitque viriles
 240 Contactus. Statuitque aras e cæspite binas,
 Dexteriore Hecates, ast læva parte Juventæ.
 Has ubi verbenis silvaque incinxit agresti,
 Haud procul egesta scrobibus tellure duabus
 Sacra facit, cultrosque in guttura velleris atri
 245 Conicit, et patulas perfundit sanguine fossas.
 Tum super invergens liquidi carchesia vini
 Æneaque invergens tepidi carchesia lactis
 Verba simul fudit, terrenaque numina civit,

227. Curvamine falcis aenæ, périphrase, 55. — La faucille est de bronze, comme dans d'autres actes religieux les instruments devaient être de pierre. Ce sont des survivances de l'époque où la pierre et le bronze étaient seuls connus.

230. Nec non = *et*, 110.

231. Juncosa: premier exemple, 42.

233. Mutato corpore, autre manière de traduire l'idée abstraite de métamorphose; cf. I, 1; IV, 541, et *Gr. lat.*, 485. — *Glauci*, cf. XIII, 917 sqq.

240. Binas, sens, 65.

241. Dexteriore, cf. II, 138. — *Juventæ*, vieille divinité italique dont une chapelle était conservée, dans la partie du temple du Capitole consacrée à Minerve. Mais depuis le premier siècle av. J.-C., du moins dans la littérature, *Juventas* n'est que le nom latin de Hèbè, l'épouse d'Hercule dans le ciel. Le but des pratiques de Médée explique qu'elle lui élève un autel.

243. Duabus, une pour Pluton et l'autre pour Proserpine.

244. Cultros, pluriel pour le singulier, 76, 3°. — *Gutturata*: *pecudum*.

246. Répétition, 158.

- Umbrarumque rogat rapta cum conjuge regem,
 250 Ne properent artus anima fraudare senili.
 Quos ubi placavit precibusque et murmure longo,
 Æsonis effectum proferri corpus ad auras
 Jussit, et in plenos resolutum carmine somnos
 Exanimi similem stratis porrexit in herbis.
 255 Hinc procul Æsoniden, procul hinc jubet ire ministros,
 Et monet arcanis oculos removere profanos.
 Diffugiunt jussi. Passis Medea capillis
 Bacchantum ritu flagrantem circuit aras,
 Multifidasque faces in fossa sanguinis atra
 260 Tinguit, et intinctas geminis accendit in aris :
 Terque senem flamma, ter aqua, ter sulphure lustrat.
 Interea validum posito medicamen aeno
 Fervet et exultat spumisque tumentibus albet.
 Illic Hæmonia radices valle resectas
 265 Seminaque floresque et sucos incoquit atros.
 Adicit extremo lapides oriente petitos
 Et quas Oceani refluxum mare lavit, harenas ;
 Addit et exceptas luna pernocte pruinas

251. Placavit, a ici son sens originel, non pas « apaiser », mais « faire plaisir, se rendre favorable. » Cf. *sedere*, « être assis » et *sedare*, « faire asseoir (au moral), calmer. » — *Que et*, poétique, 102 bis.

255-256. Procul... ire, removere... profanos; la formule consacrée, paraphrasée dans ces deux vers, était *Procul ite, profani*. — *Monet* suivi de l'infinitif, 135.

257. Jussi, cf. I, 399.

258. Bacchantum, cf. III, 726. — *Ritu* est tout à fait en situation; de même dans la locution *ritu succincta Dianæ* qui revient trois fois dans les *Métamorphoses* (I, 695; IX, 82; X, 536). L'emploi de cet ablatif avec un nom d'objet inanimé est

au contraire une figure créée par les poètes.

259. Multifidas : premier exemple, 42.

260. Tinguit et intinctas, enchaînement, 159.

264. Hæmonia, cf. V, 159. — *Valle*, sans préposition, 98.

265. Seminaque, prosodie, 36. — *Que et...*, 102 bis.

267. Refluxum : premier exemple, 42.

268. On croyait qu'il tombait de la lune une rosée que recueillaient les magiciens pour leurs opérations. — *Pernocte* : désigne la pleine lune; car c'est seulement alors qu'elle reste au ciel toute la nuit. Cf. v. 179.

- Et strigis infames ipsis cum carnibus alas.
 270 Inque virum soliti vultus mutare ferinos
 Ambigui prosecta lupi; nec defuit illis
 Squamea Cinyphii tenuis membrana chelydri
 Vivacisque jecur cervi, quibus insuper addit
 Ora caputque novem cornicis sæcula passæ.
 275 His et mille aliis postquam sine nomine rebus
 Propositum instruxit remorari Tartara munus,
 Arenti ramo jampridem mitis olivæ
 Omnia confudit summisque immiscuit ima.
 Ecce vetus calido versatus stipes aeno
 280 Fit viridis primo, nec longò tempore frondes
 Induit, et subito gravidis oneratur olivis.
 At quacumque cavo spumas ejecit aeno
 Ignis, et in terram guttæ cecidere calentes,

269. Strigis : *esse in maledictis jam antiquis strigem convenit, sed quæ sit avium constare non arbitror* (PL. L'ANC., N. II., XI, 232).

271. Ambigui lupi, un loup-garou : *homines in lupos verti rursusque restitui sibi falsum esse confidenter existimare debemus aut credere omnia quæ fabulosa tot sæculis comperimus*. A la suite de cette profession de foi, Plino l'Ancien raconte deux histoires de loup-garou et les accompagne de la réflexion suivante : *mirum est quo procedat Græca credulitas! nullum tam impudens mendacium est ut teste careat* (N. II., XIII, 80-82).

272. Cinyphii : le Cinyphs est un fleuve de Libye.

273. Vivacis cervi : « Ce que l'on a débité sur la longue vie des cerfs n'est appuyé sur aucun fondement : ce n'est qu'un préjugé populaire, qui régnait dès le temps d'Aristote; et ce philosophe dit avec raison que cela ne lui paraît pas vraisemblable... Cependant, malgré cette autorité, qui seule aurait dû suffire

pour détruire ce préjugé, il s'est renouvelé dans des siècles d'ignorance par une histoire ou une fable que l'on a faite d'un cerf qui fut pris par Charles VI, dans la forêt de Senlis, et qui portait un collier sur lequel était écrit : *Cæsar hoc me donavit*; et l'on a mieux aimé supposer mille ans de vie à cet animal et faire donner ce collier par un empereur romain, que de convenir que ce cerf pouvait venir d'Allemagne, où les empereurs ont dans tous les temps pris le nom de César. » (BUFFON, *Hist. nat.*, éd. de 1839, III, 687). Voir une histoire du même genre, PL., N. II., VIII, 119. D'après les naturalistes modernes, le cerf peut vivre jusqu'à soixante-six ans.

274. Sæcula, ce mot désigne proprement une génération.

275. Sine nomine, « quo je ne puis nommer. »

276. Remorari Tartara est l'équivalent de *remorari mortem*; le texte est douteux.

280. Nec, 108.

- Vernat humus, floresque et mollia pabula surgunt.
 285 Quæ simul ac vidit, stricto Medea recludit
 Ense senis jugulum, veteremque exire cruorem
 Passa, replet sucis. Quos postquam combibit Æson
 Aut ore acceptos aut vulnere, barba comæque
 Canitie posita nigrum rapuere colorem.
 290 Pulsa fugit macies, abeunt pallorque situsque,
 Adjectoque cavæ suppleantur corpore rugæ,
 Membraque luxuriant. Æson miratur et olim
 Ante quater denos hunc se reminiscitur annos.
 Viderat ex alto tanti miracula monstri
 295 Liber; et admonitus juvenes nutricibus annos
 Posse suis reddi, capit hoc a Colchide munus.

2. — Les filles de Pélidas.

- Neve doli cessent, odium cum conjugè falsum
 Phasias assimulat, Peliæque ad limina supplex
 Confugit. Atque illam, quoniam gravis ipse senecta est,
 300 Excipiunt natæ. Quas tempore callida parvo
 Colchis amicitia mendacis imagine cepit.
 Dumque refert inter meritorum maxima, demptos
 Æsonis esse situs, atque hac in parte moratur,
 Spes est virginibus Pelia subjecta creatis,
 305 Arte suum parili revirescere posse parentem.
 Idque petunt, pretiumque jubent sine fine pacisci.

291. Corpore ; la chair, comme dans I, 408.

294. Dans le III^e livre, Ovide fait élever Bacchus par des nymphes qui n'ont pas besoin d'être ra-jeunies. Il suit ici une autre légende, 24.

295. Juvenes, adjectivement est très rare; c'est peut-être ici le premier emploi de ce genre. On le rencontre ensuite dans Columelle

(ovis) et dans saint Jérôme (*puellæ*).

298. Pélidas avait enlevé à son frère Éson, la royauté d'Iolcos, ville de Thessalie; pour éloigner son neveu Jason, il l'avait obligé d'aller à la conquête de la toison d'or. La mort de Pélidas a été le sujet de tragédies perdues de Sophocle et d'Euripide.

306. Sine fine: en prose on aurait un adjectif, 58.

Illa brevi spatio silet et dubitare videtur,
Suspenditque animos ficta gravitate rogantum.

Mox ubi pollicita est : « Quo sit fiducia major

310 Muneris hujus, » ait « qui vestras maximus ævo est
Dux gregis inter oves, agnus medicamine fiet ».

Protinus innumeris effetus laniger annis

Attrahitur flexo circum cava tempora cornu :

Cujus ut Hæmonio marcentia guttura cultro

315 Fodit, et exiguo maculavit sanguine ferrum,

Membra simul pecudis validosque venefica sucos

Mergit in ære cavo ; minuunt ea corporis artus,

Cornuaque exurunt, nec non cum cornibus annos ;

Et tener auditur medio balatus aëno.

320 Nec mora, balatum mirantibus exilit agnus,

Lascivitque fuga, lactantiaque ubera quærit.

Obstipuere satæ Pelia : promissaque postquam

Exhibuere fidem, tum vero impensius instant.

Ter juga Phœbus equis in Hiberno flumine mersis

325 Dempserat, et quarta radiantia nocte micabant

Sidera, cum rapido fallax Æetias igni

Imponit purum laticem et sine viribus herbas.

Jamque neci similis resoluta corpore regem

Et cum rege suo custodes somnus habebat,

330 Quem dederant cantus magicæque potentia linguæ.

Intrant jussæ cum Colchide limina natæ,

Ambierantque torum. « Quid nunc dubitatis inertes ?

308. Rogantum est le complément de *animos*.

312. Innumeris : exagération, conforme au ton hyperbolique de cet épisode.

313. Cornu. singulier collectif, 79.

314. Hæmonio, cf. V, 159.

320. Mirantibus : datif du point de vue, *Gr. lat.*, 409.

321. Lascivitque : le verbe *lascivire* des anciens auteurs, rejeté par le purisme de César et de Cicéron au nom de l'analogie, a été sauvé par Ovide et Tite-Live.

324. Hiberno flumine, l'Océan, souvent représenté par les anciens comme un fleuve qui entoure la terre, forme la limite de l'Espagne.

331. Jussæ, cf. I, 399.

Stringite » ait « gladios, veteremque haurite cruorem,
Ut repleam vacuas juvenali sanguine venas.

335 In manibus vestris vita est ætasque parentis.

Si pietas ulla est, nec spes agitat inanes,

Officium præstate patri, telisque senectam

Exigite, et saniem conjecto emittite ferro. »

His, ut quæque pia est, hortatibus impia prima est,

340 Et ne sit scelerata, facit scelus. Haud tamen ictus

Ulla suos spectare potest, oculosque reflectunt,
Cæcæque dant sævis aversæ vulnera dextris.

Ille, cruore fluens, cubito tamen allevat artus,

Semilacerque toro temptat consurgere, et inter

345 Tot medius gladios pallentia brachia tendens

« Quid facitis, gnatæ? quid vos in fata parentis

Armat? » ait. Cecidere illis animique manusque.

Plura locuturo cum verbis guttura Colchis

Abstulit, et calidis laniatum mersit in undis.

3. — Fuite de Médée.

350 Quod nisi pennatis serpentibus isset in auras,

Non exempta foret pœnæ : fugit alta superque

Pelion umbrosum, Philyreia tecta, superque

Othryn et eventu veteris loca nota Cerambi.

Hic ope nympharum sublatus in aera pennis

355 Cum gravis infuso tellus foret obruta ponto,

Deucalioneas effugit inobrutus undas.

342. Cæca, « qu'on ne voit pas »

344. Semilacer : exemple unique,

42.

348. Locuturo, emploi contraire
à l'usage de la bonne prose. *Gr.*

lat. 239, r.

352 et 353. Pelion. Othryn : cf.

vv. 224 et 225. Philyra est la nym-
phe, mère du centaure Chiron, qui
eut pour disciples beaucoup de
fils de dieux et de héros. — Rap-
port avec Nicandre, 17.

356. Inobrutus : exemple unique,
42.

4. — Légendes athéniennes : Guerre entre Minos et Athènes. La Peste d'Egine.

« Principio cælum spissa caligine terras
 Pressit, et ignavos inclusit nubibus æstus ;
 530 Dumque quater junctis explevit cornibus orbem
 Luna, quater plenum tenuata retexuit orbem,
 Letiferis calidi spirarunt flatibus austri.
 Constat et in fontes vitium venisse lacusque,
 Miliæque incultos serpentum multa per agros
 535 Errasse atque suis fluvios temerasse venenis.
 Strage canum primo voluerumque oviumque boumque,
 Inque feris subiti deprensa potentia morbi.
 Concidere infelix validos miratur arator
 Inter opus tauros, medioque recumbere sulco.
 540 Lanigeris gregibus balatus dantibus ægros
 Sponte sua lanæque cadunt et corpora tabent.
 Acer equus quondam magnæque in pulvere famæ
 Degenerat palmas, veterumque oblitus honorum

528. Minos, roi de Crète, avait déclaré la guerre aux Athéniens, à cause du meurtre de son fils, Androgée; Céphale vient gagner Eaque, roi d'Egine, au parti des Athéniens. Ce dernier explique à son hôte pourquoi il ne retrouve plus les guerriers qu'il a connus autrefois et quelle est l'origine de la nouvelle population. — Dans la description de la peste d'Egine, Ovide imite le récit de la peste d'Athènes, composé par Lucrèce (1^{er} s. av. J.-C.) d'après l'historien grec Thucydide (iv^e s. av. J.-C.), et l'épisode des Géorgiques où Virgile décrit une épizootie (III, 478).

535. Fluvios : à l'origine *fluvius* (adjectif, s.-c. *deus*) peut avoir désigné le dieu du fleuve et *flumen*,

le cours d'eau ; dans le sens figuré « un torrent d'éloquence », on n'emploie que *flumen*. Mais les deux mots à l'époque historique ne présentent pas de différence de sens. Seulement *flumen* est la seule forme usitée par César et par Cicéron, qui la préférerait à *fluvius* à cause de l'analogie (*flumen* est avec *fluo* dans le même rapport que *numen* avec *nuo* et *acumen* avec *acuo*). — La croyance à l'empoisonnement des eaux par les serpents était très populaire; cf. LUCAIN, *Phars.*, IX, 614.

541. Sponte sua, cf. I, 90. — *Que et*, 102 bis.

543. Degenerat palmas : ce verbe est construit activement par les poètes et les prosateurs de l'épo-

- Ad præsepe gemit morbo moriturus inertī.
 545 Non aper irasci meminit, non fidere cursu
 Cerva, nec armentis incurrere fortibus ursi.
 Omnia languor habet : silvisque agrisque viisque
 Corpora fœda jacent : vitiantur odoribus auræ.
 Mira loquar, non illa canes avidæque volucres,
 550 Non cani tetigere lupi ; dilapsa liquescunt,
 Aflatuque nocent et agunt contagia late.
 « Pervenit ad miseros damno graviore colonos
 Pestis, et in magnæ dominatur mœnibus urbis.
 Viscera torrentur primo, flammæque latentis
 555 Indicium rubor est et anhelitus aridus igni.
 Aspera lingua tumet, tepidisque arentia ventis
 Ora patent, auræque graves captantur hiatu.
 Non stratum, non ulla pati velamina possunt,
 Nuda sed in terra ponunt præcordia : nec fit
 560 Corpus humo gelidum, sed humus de corpore fervet.
 Nec moderator adest, inque ipsos sæva medentes
 Erumpit clades, obsuntque auctoribus artes.
 Quo propior quisque est servitque fidelius ægro,
 In partem leti citius venit. Utque salutis
 565 Spes abiit, finemque vident in funere morbi,
 Indulgent animis et nulla, quid utile, cura est ;
 Utile enim nihil est. Passim positoque pudore
 Fontibus et fluviis puteisque capacibus hærent.
 Nec sitis est extincta prius quam vita bibendo.
 570 Inde graves multi nequeunt consurgere, et ipsis
 Immoriuntur aquis. Aliquis tamen haurit et illas.

que impériale, et d'abord dans le sens étymologique, comme dans Properce (IV, I, 81) : *di mihi sunt testes, non degenerasse propinquos.*

544. Moriturus. cf. *Gr. lat.* 239, r.

545. Cursu, dat., cf. *Gr. lat.*, 90, r. II.

556. Tepidis... ventis, datif.

559. Place de *sed*, 143.

560. De, cf. 102.

564. Citius, sans *eo*, 116.

571. Aliquis = *quispiam*, 68.

- Tantaque sunt miseris invisæ tædia lecti,
 Prosiliunt, aut si prohibent consistere vires,
 Corpora devolvunt in humum : fugiuntque penates
 575 Quisque suos. Sua cuique domus funesta videtur,
 Et quia causa latet, locus est in crimine parvus ;
 Semianimes errare viis, dum stare valebant,
 Adspiceres ; flentes alios terraque jacentes,
 Lassaque versantes supremo lumina motu
 580 Membraque perdentis tendunt ad sidera cæli,
 Hic, illic, ubi mors deprenderat, exhalantes.
 Quid mihi tunc animi fuit ? An quod debuit esse,
 Ut vitam odissem et cuperem pars esse meorum ?
 Quo se cumque acies oculorum flexerat, illic
 585 Vulgus erat stratum, veluti cum putria motis
 Poma cadunt ramis agitataque ilice glandes.
 « Tempa vides contra gradibus sublimia longis :
 Juppiter illa tenet. Quis non altaribus illis
 Irrita tura dedit ? Quotiens pro conjuge conjux,
 590 Pro gnato genitor, dum verba precantia dicit,
 Non exoratis animam finivit in aris,
 Inque manu turis pars inconsumpta reperta est !
 Admoti quotiens templis, dum vota sacerdos
 Concipit et fundit purum inter cornua vinum,
 595 Haud expectato ceciderunt vulnere tauri !
 Ipse ego sacra Jovi pro me patriaque tribusque
 Cum facerem natis, mugitus victima diros

572-573 : juxtaposition au lieu de la subordination, 120.

575. Quisque... culque, 158.

576. Locus .. parvus : dans l'ignorance où l'on est de la cause de la contagion, on accuse l'étroitesse des habitations et le manque d'air.

578. Adspiceres, cf. I, 162.

581. Exhalantes, vers spondaque, 29. — Cet emploi de *exhalare*

sans *animam* paraît unique ; c'est une imitation de celui de *exspiro*.

584. Quo se cumque, tmèse, 52.

587. Tempa, 76, 2°. Sur une haute montagne, se trouvait le temple de Zeus Panhellène, bâti par Eaque d'après la légende.

590. Gnato, pour *nato*, 44.

592. Inconsumpta, premier exemple, 42.

- Edidit et subito collapsa sine ictibus ullis
 Exiguo tinxit subjectos sanguine cultros.
 600 Fibra quoque ægra notas veri monitusque deorum
 Perdiderat; tristes penetrant ad viscera morbi.
 Ante sacros vidi projecta cadavera postes,
 Ante ipsas, quo mors foret invidiosior, aras.
 Pars animam laqueo claudunt, mortisque timorem
 605 Morte fugant, ultroque vocant venientia fata.
 Corpora missa neci nullis de more feruntur
 Funeribus: neque enim capiebant funera portæ.
 Aut inhumata premunt terras, aut dantur in altos
 Indotata rogos; et jam reverentia nulla est,
 610 Deque rogis pugnant alienisque ignibus ardent.
 Qui lacrimant, desunt, indefletæque vagantur
 Natorum *patrumque* animæ juvenumque senumque:
 Nec locus in tumulos, nec sufficit arbor in ignes.

5. — Les Myrmidons.

- « Forte fuit juxta patulis rarissima ramis
 Sacra Jovi quercus de semine Dodonæo.
 Hic nos frugilegas aspeximus agmine longo
 625 Grande onus exiguo formicas ore gerentes
 Rugosoque suum servantes cortice callem.

599. Subjectos : *collo*.

604. Pars... claudunt, 80.

609. Indotata : sans les ornements et les parfums qui sont comme la dot des défunts dans leur union avec la mort.

622. Effrayé par les ravages et le dépeuplement de son royaume, Eaquo supplie Jupiter de le secourir. Un coup de tonnerre annonce que le dieu va intervenir. — *Juxta* était tout d'abord adverbe, les anciens auteurs et Cicéron lui-

même ne l'emploient pas autrement.

624. Frugilegas, cp. v. 638; *graniferum*. C'est du reste une erreur; les fourmis sont carnivores. Cette croyance vient d'une confusion avec les débris végétaux dont les fourmis se servent pour construire leurs habitations. — C'est l'unique exemple de *frugilegas*, 42.

626. Callem, ce mot au masculin, se rencontre principalement chez les poètes.

Dum numerum miror, « totidem, pater optime, » dixi
« Tu mihi da cives, et inania mœnia supple. »

Intremuit ramisque sonum sine flamine motis

630 Alta dedit quercus. Pavidō mihi membra timore
Horruerant stabantque comæ. Tamen oscula terræ
Roboribusque dedi : nec me sperare fatebar,
Sperabam tamen atque animo mea vota fovebam.
Nox subit, et curis exercita corpora somnus

635 Occupat. Ante oculos eadem mihi quercus adesse
Et ramos totidem totidemque animalia ramis
Ferre suis visa est, pariterque tremescere motu,
Graniferumque agmen subjectis spargere in arvis;
Crescere quod subito *et* majus majusque videri,

640 Ac se tollere humo rectoque assistere trunco,
Et maciem numerumque pedum nigrumque colorem
Ponere, et humanam membris inducere formam.

Somnus abit, damno vigilans mea visa, querorque
In superis opis esse nihil : at in ædibus ingens

645 Murmur erat, vocesque hominum exaudire videbar
Jam mihi desuetas. Dum suspicor has quoque somni,
Ecce venit Telamon properus, foribusque reclusis
« Speque fideque, pater, » dixit « majora videbis.
Egredere! » Egredior : qualesque in imagine somni

650 Visus eram vidisse viros, ex ordine tales
Aspicio noscoque. Adeunt, regemque salutant.
Vota Jovi solvo, populisque recentibus urbem

Partior et vacuos priscis cultoribus agros :

Myrmidonasque voco, nec origine nomina fraudō.

655 Corpora vidisti : mores quos ante gerebant,

630. Pavidō... timore, figure, 160

638. Graniferum : premier exem-
ple, 42.

640. Rectoque : dans le sens
d'erecto; cf. I, 81.

644. Nihil, sur la quantité, 36.

646. Somni : esse.

654. Myrmidonas ; le nom grec
de la fourmi est μυρμήξ, μυρμη-
δών.

Nunc quoque habent, parcum genus est patiensque laborum,
Quæsitique tenax et quod quæsitæ reservet.
Hi te ad bella paræs annis animisque sequentur,
Cum primum qui te feliciter attulit eurus
660 (Eurus enim attulerat) fuerit mutatus in austrum. »

660. Eurus... austrum, cf. I., 61 et 66.

LIVRE VIII

LÉGENDES ATHÉNIENNES (Suite)

1. — Dédale et Icare.

- Dædalus interea Creten longumque perosus
Exilium tactusque loci natalis amore,
185 Clausus erat pelago. « Terras licet » inquit « et undas
Obstruat : at cælum certe patet. Ibimus illac.
Omnia possideat, non possidet aera Minos. »
Dixit, et ignotas animum dimittit in artes,
Naturamque novat ; nam ponit in ordine pennas,
190 A minima cœptas, longam brevior sequenti,
Ut clivo crevisse putes : sic rustica quondam

Livre VIII. 183. Dædalus, jaloux de son neveu, Perdix, le tua et fut obligé de quitter Athènes et de s'enfuir en Crète. Il y construisit le labyrinthe où le roi Minos l'enferma pour s'assurer la possession d'un si grand artiste. L'expression πόντος Ἰκαρίοιο (*Il.*, II, 145) prouve que la légende d'Icare était connue au temps des poèmes homériques. Elle a été mise sur la scène par les tragiques grecs, notamment par Euripide, dans les *Crétois*, pièce perdue. Le personnage de Dédale a une importance particulière dans les récits mythologiques de la Crète, parce que cette île est un contre ancien de culture des arts plastiques. — *Interea* : pendant les aventures de Minos et de Thésée, racontées dans ce qui précède.

186. Obstruat, cf. II, 58. — *At* cf. II, 291.

188. Animum dimittit, poét.

190. L'expression est obscure. Ovide se place à la fois au point de vue de Dédale qui agence les plumes en commençant par les plus petites, et au point de vue de celui qui voit les ailes finies et passe de la plus longue à la plus courte. Ce vers est un de ceux qu'Ovide aurait dû remanier à la révision de son ouvrage.

191. Quondam, comme *olim*, sert souvent à reporter à un temps indéterminé : « un jour, une fois, dans le temps, » et sert par suite à indiquer la répétition indéterminée d'une action dans les comparaisons, dans les dictons, dans les proverbes.

- Fistula disparibus paulatim surgit arenis.
 Tum lino medias et ceris alligat imas,
 Atque ita compositas parvo curvamine flectit,
 195 Ut veras imitetur aves. Puer Icarus una
 Stabat et, ignarus sua se tractare pericla,
 Ore rendenti modo quas vaga moverat aura,
 Captabat plumas, flavam modo pollice ceram
 Mollibat, lusuque suo mirabile patris
 200 Impediebat opus. Postquam manus ultima cœptis
 Imposita est, geminas opifex libravit in alas
 Ipse suum corpus, motaque pependit in aura.
 Instruit et natum, « medio » que « ut limite curras,
 Icare, » ait « moneo, ne, si demissior ibis,
 205 Unda gravet pennas, si celsior, ignis adurat.
 Inter utrumque vola. Nec te spectare Booten
 Aut Helicen jubeo strictumque Orionis ense :
 Me duce carpe viam. » Pariter præcepta volandi
 Tradit et ignotas umeris accommodat alas.
 210 Inter opus monitusque genæ maduere seniles,
 Et patriæ tremuere manus; dedit oscula nato
 Non iterum repetenda suo, pennisque levatus
 Ante volat, comitique timet, velut ales, ab alto
 Quæ teneram prolem produxit in aera nido;
 215 Hortaturque sequi, damnosaque erudit artes,
 Et movet ipse suas et nati respicit alas.
 Hos aliquis tremula dum captat harundine pisces,
 Aut pastor baculo stivave innixus arator

199. Mollibat, archaïsme, 49. . . .

206. Inter utrumque, cf. I, 50. —
Booten, cf. II, 176.207. Helicen. « la spirale », cf. II,
 132, 171. — *Orionis ense* : cf. XII,
 294. *nitidumque Orionis ense* :
 constellation représentée sous la
 forme d'un chasseur gigantesqueet terrible, tenant une épée et un
 épieu. Les constellations nommées
 ici sont au nord et servent à l'orien-
 tation; d'ailleurs. Dédale devait se
 trouver en face d'elles en volant
 de Crète à Athènes.217. Aliquis = *quispiam*, 68.

- Vidit et obstipuit, quique æthera carpere possent,
 220 Credidit esse deos. Et jam Junonia læva
 Parte Samos (fuerant Delosque Parosque relictæ),
 Dextra Lebinthos erat fecundaque melle Calymne,
 Cum puer audaci cœpit gaudere volatu,
 Deseruitque ducem cœlique cupidine tractus
 225 Altius egit iter. Rapidi vicinia solis
 Mollit odoratas, pennarum vincula, ceras.
 Tabuerant ceræ; nudos quatit ille lacertos,
 Remigioque carens non ullas percipit auras,
 Oraque cærulea patrium clamantia nomen
 230 Excipiuntur aqua : quæ nomen traxit ab illo.
 At pater infelix, nec jam pater, « Icare », dixit,
 « Icare », dixit « ubi es? qua te regione requiram? »
 « Icare » dicebat : pennas aspexit in undis,
 Devovitque suas artes, corpusque sepulcro
 235 Condidit. Et tellus a nomine dicta sepulti.

219. Quique, place de *que*, cf. I, 133.

220. Le chemin suivi n'est pas le plus direct. Au lieu d'aller vers le nord-ouest, Dédale se dirige vers le nord-est. Délos et Paros sont à peu près sur le même méridien que la Crète, donc juste au nord. Mais pour avoir à gauche Samos et à droite Calymna, grande île situé en face de la presqu'île d'Halicarnasse, et Lebinthos, petite île placée un peu plus à l'ouest sur le même parallèle, il faut aller droit à l'est. Ils décrivent donc un arc de cercle de la Crète au golfe de Milet, en passant par Paros et Délos. C'est

là que se trouve la mer d'Icare, et l'île d'Icarie est au sud-ouest de Samos. — *Junonia*; au temps d'Hérodote (époque des guerres médiques), l'Héraion (temple d'Héra) de Samos était le plus grand de tous; on racontait qu'il avait été fondé par les Argonautes. Les Samiens prétendaient que la déesse était née chez eux, au bord du fleuve Imbrasos. Le jour de la bataille de Mycale (le promontoire regarde l'île et la ville de Samos), le mot d'ordre des Grecs fut « Héra ».

227. *Nudos*, à expliquer d'après *remigio carens* qui se trouve au v. suivant.

2. — Philémon et Baucis.

- Amnis ab his tacuit. Factum mirabile cunctos
 Moverat; irridet credentes, utque Deorum
 Spretor erat mentisque ferox Ixione natus:
 « Ficta refers, nimiumque putas, Acheloe, potentes
 615 Esse Deos » dixit « si dant adimuntque figuras. »
 Obstipuere omnes, nec talia dicta probarunt;
 Ante omnesque Lelex, animo maturus et ævo,
 Sic ait: « Immensa est, finemque potentia cæli
 Non habet, et quicquid Superi voluere, peractum est.
 620 Quoque minus dubites, tiliæ contermina quercus
 Collibus est Phrygiis, modico circumdata muro.
 Ipse locum vidi; nam me Pelopeia Pitheus
 Misit in arva suo quondam regnata parenti.
 Haud procul hinc stagnum, tellus habitabilis olim,
 625 Nunc celebres mergis fulicisque palustribus undæ.
 Juppiter huc specie mortali, cumque parente
 Venit Atlantiades positus caducifer alis.

611. Amnis, l'Achéloos, fleuve d'Étolie, dont les flots grossis par la fonte des neiges ont empêché Thésée de rentrer à Athènes au retour de la chasse du sanglier de Calydon. Mais Calydon étant à l'est de l'Achéloos, Thésée n'avait pas besoin de le traverser. Cette inexactitude n'a pas d'autre but que d'amener les récits qui suivent. Le fleuve a reçu dans son palais Thésée avec Pirithoüs, le fils d'Ixion (cf. IV, 461), et Lélex, de Naryx, dans la Locride Ozole (sur le golfe de Corinthe). Il vient de leur raconter le changement d'une nymphe en un île qui est au milieu de son cours. — *Ab*, « au sortir de, après », *Gr. lat.*, 312, 1^o.

612. Pitthée, père de Lélex et roi de Trézène, fils de Pélops, petit-fils

de Tantale; Tantalo et Pélops avaient régné en Phrygie.

613. Mentisque ferox, génitif, 91. — *Ixione natus* explique *spretor deorum*; cf. *Gr. lat.*, 417.

617. Omnesque, placo de *que*, 143.

621. Collibus Phrygiis, cf. I, 14. — Sur les sources d'Ovide, 21.

623. Arva regnata, 85.

627. Atlantiades : Hermès (Mercure) était fils de Zeus et de Maia, fille d'Atlas. Ses attributs étaient des ailes, attachées à ses pieds, et un caducée, baguette autour de laquelle s'enroulent deux serpents. L'épithète *caducifer* est une épithète de nature, inhérente à la personne de Mercure; car, dans la circonstance, il a dû quitter son caducée aussi bien que ses ailes.

- Mille domos adiere, locum requiemque petentes,
 Mille domus clausere seræ; tamen una recepit,
 630 Parva quidem, stipulis et canna tecta palustri:
 Sed pia Baucis anus, parilique ætate Philemon
 Illa sunt annis juncti juvenalibus, illa
 Consenuere casa, paupertatemque fatendo
 Effecere levem nec iniqua mente ferendo.
- 635 Nec refert dominos illic famulosne requiras;
 Tota domus duo sunt; idem parentque jubentque.
 « Ergo, ubi Cælicolæ parvos tetigere penates,
 Submissoque humiles intrarunt vertice postes,
 Membra senex posito jussit relevare sedili;
 640 Quo super iniecit textum rude sedula Baucis.
 Inde foco tepidum cinerem dimovit et ignes
 Suscitât hesternos foliisque et cortice sicco
 Nutrit et ad flammâs anima producit anili,
 Multifidasque faces ramaliaque arida tecto
- 645 Detulit et minuit, parvoque admovit aeno.
 Quodque suus conjunx riguo collegerat horto,
 Truncat holus foliis. Furca levat ille bicorni
 Sordida terga suis, nigro pendentia tigno;
 Servatoque diu resecat de terгоре partem
- 650 Exiguam, sectamque domat ferventibus undis.
 « Interea medias fallunt sermonibus horas,
 655 Concutiuntque torum de molli fulminis ulva
 Impositum lecto, sponda pedibusque salignis:
 Vestibus hunc velant, quas non nisi tempore festo
 Sternere consuerant; sed et hæc vilisque vetusque

628-629. Répétition, 158.

630. Canna : cf. II, 682.

634. Nec iniqua mente, litote.
154.

640. Quo super, anastrophe.

641. Dimovit, suivi de présents.
équivalent à un ablatif absolu ou à uneproposition commençant par *ubi*.648. Suis, gén. de *sus*.649-650. Resecat... sectamque,
répétition, 159.656. Sponda pedibusque salignis,
ablatif déterminant *lecto*.

657. Non nisi, 145.

- Vestis erat, lecto non indignanda saligno.
- 660 Accubuere dei : mensam succincta tremensque
 Ponit anus ; mensæ sed erat pes tertius impar :
 Testa parem fecit. Quæ postquam subdita clivum
 Sustulit, æquatam mentæ tersere virentes.
 Ponitur hic bicolor sinceræ baca Minervæ,
- 665 Conditaque in liquida corna autumnalia fæce,
 Intibaque et radix et lactis massa coacti,
 Ovaque non acri leviter versata favilla ;
 Omnia fietilibus. Post hæc cælatus eodem
 Sistitur argento crater, fabricataque fago
- 670 Pocula, qua cava sunt, flaventibus illita ceris.
 Parya mora est : epulasque foci misere calentes ;
 Nec longæ rursus referuntur vina senectæ,
 Dantque locum mensis paulum seducta secundis.
 Illic nux, hic mixta est rugosis carica palmis,
- 675 Prunaque, et in patulis redolentia mala canistris,
 Et de purpureis collectæ vitibus uvæ ;
 Candidus in medio favus est. Super omnia vultus
 Accessere boni, nec iners pauperque voluntas.
 « Interea totiens haustum cratera repleri

661. Mensæ sed erat pes tertius impar : ce détail dénonce doublement la pauvreté des deux époux : leur table était à trois pieds, alors que le grand luxe était d'avoir des tables à un seul pied et d'un seul morceau, et la table était boiteuse d'un des trois pieds.

663. Mentæ : mot emprunté par Ovide, 42.

664. Baca Minervæ, l'olive dont Minerve fit présent à l'Attique ; bicolor, alors qu'elle commença à noircir et présente les deux couleurs : *optima ætas ad decerpendum incipiente baca nigrescere* (Pl., N. R., XV, 6).

668. Cælatus eodem argento, expressions qui soulignent l'extrême simplicité du mobilier, comme plus haut, v. 661.

672. Nec, portée de la négation, 108.

674. Rugosis... palmis, des dattes desséchées.

677. Vultus est littéralement l'expression de la volonté (cp. *vult*) marquée par les traits du visage, « la physionomie » ; le rapprochement de *voluntas* au v. suivant souligne le sens indiqué par l'étymologie.

678. Nec iners pauperque au lieu de *pauperce*.

- 680 Sponte sua, per seque vident succrescere vina :
 Attoniti novitate pavent, manibusque supinis
 Concipiunt Baucisque preces timidusque Philemon,
 Et veniam dapibus nullisque paratibus orant.
 Unicus anser erat, minimæ custodia villæ,
- 685 Quem Dis hospitibus domini maclare parabant :
 Ille celer penna tardos ætate fatigat,
 Eluditque diu, tandemque est visus ad ipsos
 Confugisse Deos. Superi vetuere necari :
 « Dique sumus meritasque luet vicinia pœnas
- 690 « Impia ; » dixerunt « vobis immunibus hujus
 « Esse mali dabitur ; modo vestra relinquit tecta,
 « Ac nostros comitate gradus, et in ardua montis
 « Itē simul. » Parent ambo baculisque levati
 Nituntur longo vestigia ponere clivo.
- 695 « Tantum aberant summo quantum semel ire sagitta
 Missa potest : flexere oculos, et mersa palude
 Cetera prospiciunt, tantum sua tecta manere.
 Dumque ea mirantur, dum deflent fata suorum,
 Illa vetus, dominis etiam casa parva duobus,
- 700 Vertitur in templum : furcas subiere columnæ ;
 Stramina flavescent ; aurataque tecta videntur
 Cælataque fores adopertaque marmore tellus.
 Talia tum placido Saturnius edidit ore :
 « Dicite, juste senex, et femina conjuge justo
- 705 « Digna, quid optetis. » Cum Baucide pauca locutus,
 Judicium Superis aperit commune Philemon :
 « Esse sacerdotes, delubraque vestra tueri
 « Poscimus ; et, quoniam concordēs egimus annos,

680. Sponte sua, cf. I, 90.

684. Custodia, abstrait pour le concret, 43.

690. Immunibus, sur ce datif, 81.

— *Esse dabitur*, construction, 135.

692. Comitæte, actif, 51.

695. Aberant summo, sans préposition, 100.

701. Tecta, un des rares passages où le mot a son sens propre ; plus haut, il signifie « maison », 147.

- « Auferat hora duos eadem, nec conjugis unquam
 710 « Busta meæ videam, neu sim tumulandus ab illa. »
 « Vota fides sequitur : templi tutela fuere,
 Donec vita data est ; annis ævoque soluti,
 Ante gradus sacros cum starent forte locique
 Narrarent casus, frondere Philemona Baucis,
 715 Baucida conspexit senior frondere Philemon.
 Jamque super gelidos crescente cacumine vultus
 Mutua, dum licuit, reddebant dicta : « Valeque,
 « O conjunx, » dixere simul ; simul abdita textit
 Ora frutex. Ostendit adhuc *Dinicius* illic
 720 Incola de gemino vicinos corpore truncos.
 « Hæc mihi non vani (neque erat cur fallere vellent)
 Narravere senes : equidem pendentia vidi
 Serta super ramos ; ponensque recentia, dixi :
 « Cura Deum, Di sint ; et qui coluere, colantur. »

3. — Protée et ses diverses formes. Érisichthon offense
 Cérès.

- 725 Desierat ; cunctosque et res et moverat auctor,
 Thesea præcipue ; quem facta audire volentem
 Mira Deum, innixus cubito Calydonius amnis
 Talibus alloquitur : « Sunt, o fortissime, quorum
 Forma semel mota est, et in hoc renovamine mansit ;
 730 Sunt quibus in plures jus est transire figuras :

718. Abdita textit, prolepsis, 62.

719. *Dinicius* : sur la forme et le sens, cf. 170.

720. De gemino... corpore, emploi de *de*, 102, 1^o.

724. Qui coluere : *col*, 165.

725. Auctor, cf. II, 88.

727. *Innixus cubito* : ces entre-tiens ont lieu à table. — *Calydonius* : l'Achéloos coule dans la ré-

gion de Calydon ; la ville n'est pas située sur son cours, mais sur celui de l'Euénos.

729. *Mota est* à l'indic. après *sunt qui* (cf. *Gr. lat.*, 481, 1^o), parce qu'il s'agit d'énoncer un fait et non de définir une catégorie de personnes. — *Renovamine*, premier emploi, 42.

730. *Jus est* est suivi de l'infinitif

Ut tibi, complexi terram maris incola, Proteu ;
 Nam modo te juvenem, modo te videre leonem ;
 Nunc violentus aper, nunc, quem tetigisse timerent,
 Anguis eras ; modo te faciebant cornua taurum ;
 735 Sæpe lapis poteras, arbor quoque sæpe videri ;
 Interdum, faciem liquidarum imitatus aquarum,
 Flumen eras, interdum undis contrarius ignis.

« Nec minus Autolyçi conjunx, Erysichthone nata,
 Juris habet. Pater hujus erat, qui numina divum
 740 Sperneret et nullos aris adoleret odores.

Ille etiam Cereale nemus violasse securi
 Dicitur et lucos ferro temerasse vetustos.
 Stabat in his ingens annoso robore quercus,
 Una nemus. Vittæ mediam memoresque tabellæ

745 Sertaque cingebant, voti argumenta potentis.
 Sæpe sub hac Dryades festas duxere choreas :
 Sæpe etiam manibus nexis ex ordine trunci
 Circuiere modum, mensuraque roboris ulnas
 Quinque ter implebat. Nec non et cetera tanto

750 Silva sub hac, silva quanto fuit herba sub omni.

« Non tamen idcirco ferrum Triopeiis illa
 Abstinuit, famulosque jubet succidere sacrum
 Robur : et, ut jussos cunctari vidit, ab uno
 Edidit hæc rapta sceleratus verba securi :

755 « Non dilecta deæ solum, sed et ipsa licebit
 « Sit dea : jam tanget frondente cacumine terram. »

par imitation de la construction
 de *licet*.

732. Modo... modo... nunc...
 nunc..., sur ces oppositions, 114.

738. Nec minus, litote, 154. — *Autolyçus*, fils de Mercure et adroit voleur, avait épousé Mestra ou *Hypermestra*.

743. Annoso : le chêne peut vivre cinq à six siècles.

744. Vittæ, bandelettes, ornement des personnes et des choses consacrées.

749. Quinque ter, cf. *Gr. lat.*, 137, 3^o, r. 4; *ter quinas* serait aussi une périphrase poétique. — *Nec non et = et*, 110.

753. Constr. : *securi raptâ ab uno (famulorum), sceleratus edidit hæc verba*.

- Dixit; et obliquos dum telum librat in ictus,
 Contremuit, gemitumque dedit Deoia quercus;
 Et pariter frondes, pariter pallescere glandes
 760 Cœpere ac longi pallorem ducere rami.
 Cujus ut in trunco fecit manus impia vulnus,
 Haud aliter fluxit discusso cortice sanguis,
 Quam solet, ante aras ingens ubi victima taurus
 Concidit, abrupta cruor e cervice profundi.
- 765 « Obstupuere omnes : aliquisque ex omnibus audet
 Deterrene nefas, sævamque inhibere bipennem.
 Aspicit hunc « mentis » que « piæ cape præmia ! » dixit
 Thessalus, inque virum convertit ab arbore ferrum,
 Detruncatque caput; repetitaque robora cædit;
- 770 Redditus e medio sonus est cum robore talis :
 « Nympha sub hoc ego sum, Cereri gratissima, ligno,
 « Quæ tibi factorum pœnas instare tuorum
 « Vaticinor moriens, nostri solatia leti. »
 Persequitur scelus ille suum; labefactaque tandem
- 775 Ictibus innumeris adductaque funibus arbor
 Corruit, et multam prostravit pondere silvam.
 Attonitæ Dryades damno nemorumque suoque,
 Omnes germanæ, Cererem cum vestibus atris
 Mærentes adeunt, pœnamque Erysichthonis orant.
- 780 Annuit his, capitisque sui pulcherrima motu
 Concussit gravidis oneratos messibus agros;
 Moliturque genus pœnæ miserabile, si non
 Ille suis esset nulli miserabilis actis,
 Pestifera lacerare Fame : quæ, quatinus ipsi

758. Deola, consacré à Cérés
 (Δεῶν).

768. Thessalus, Erysichthon, fils
 du roi de Thessalie.

773. Moriens : l'esprit de l'arbre
 (la nymphe) a son sort lié à celui
 de l'arbre et meurt avec lui.

783. Nulli, substantif neutre, 67.

784. Fame a l'e de l'ablatif tou-
 jours long, ce qui est peut-être un
 souvenir du temps où le mot était
 décliné d'après la 5^e conjugaison,
 93. — *Quatinus*, sens et orthogra-
 phe, 131.

785 Non adeunda deæ est (neque enim Cereremque Famemque
 Fata coire sinunt), montani numinis unam,
 Talibus agrestem compellat Oreada dictis :

4. — Portrait de la Faim.

« Est locus extremis Scythiæ glacialis in oris,
 « Triste solum, sterilis, sine fruge, sine arbore tellus.
 790 « Frigus iners illic habitant Pallorque Tremorque,
 « Et jejuna Fames. Ea se in præcordia condat
 « Sacrilegi scelerata, jube; nec copia rerum
 « Vincat eam, superetque meas certamine vires.
 « Neve viæ spatium te terreat accipe currus;
 795 « Accipe, quos frenis alte moderere, draçones; »
 Et dedit. Illa, dato subvecta per aera curru,
 Devenit in Scythiam, rigidique cacumine montis
 (Caucason appellant) serpentum colla levavit;
 Quæsitamque Famem lapidoso vidit in agro
 800 Unguibus et raras vellentem dentibus herbas.
 Hirtus erat crinis, cava lumina, pallor in ore,
 Labra incana situ, scabræ rubigine fauces,
 Dura cutis, per quam spectari viscera possent;
 Ossa sub incurvis exstabant arida lumbis;
 805 Ventris erat pro ventre locus; pendere putâres
 Pectus, et a spinæ tantummodo crate teneri.
 Auxerat articulos macies, genuumque tumebat
 Orbis, et immodico prodibant tubere tali.
 Hanc procul ut vidit (neque enim est accedere juxta
 810 Ausa), refert mandata Deæ; paulumque morata,
 Quanquam aberat longe, quanquam modo venerat illuc,

786. Numinis, singulier collectif,
 79.

788. Est locus, cf. I, 168.
 794. Neve = et, ne 108.

Visa tamen sensisse famem; retroque dracones
Egit in Hæmoniam, versis sublimis habenis.

5. — Supplice d'Erysichthon.

- « Dicta Fames Cereris, quamvis contraria semper
815 Illius est operi, peragit; perque acra vento
Ad jussam delata domum est; et protinus intrat
Sacrilegi thalamos, altoque sopore solutum
(Noctis erat tempus) geminis amplectitur ulnis:
Seque viro inspirat, faucesque et pectus et ora
820 Aflrat, et in vacuis spargit jejunia venis;
Functaque mandato, fecundum deserit orbem,
Inque domos inopes ac sueta revertitur antra.
« Lenis adhuc somnus placidis Erysichthona pennis
Mulcebat: petit ille dapes sub imagine somni
825 Oraque vana movet, dentemque in dente fatigat,
Exercetque cibo delusum guttur inani,
Proque epulis tenues nequiquam devorat auras.
Ut vero est expulsa quies, furit ardor edendi,
Perque avidas fauces immensaque viscera regnat.
830 Nec mora; quod pontus, quod terra, quod educat aer,
Poscit; et appositis queritur jejunia mensis;
Inque epulis epulas quærit; quodque urbibus esse
Quodque satis populo poterat, non sufficit uni;
Plusque cupit quo plura suam demittit in alvum.
835 Utque fretum recipit de tota flumina terra,
Nec satiatur aquis, peregrinosque ebibit amnes;
Utque rapax ignis non unquam alimenta recusat,

813. Hæmoniam, cf. V, 159.

814. Quamvis, cf. *Gr. lat.*, 466.
3^o. r. I et l'exemple cité de Corn.
Nepos.

815. Illius, 37.

820. Fecundum a un sens parti-
tif, « la partie féconde de l'uni-
vers »; cf. *Gr. lat.*, 131.

830. Nec mora, cf. I, 369.

834. Plus sans *eo*, 116.

Innumerasque trabes cremat; et, quo copia major
Est data, plura petit, turbaque voracior ipsa est :
810 Sic epulas omnes Erysichthonis ora profani
Accipiunt poscuntque simul : cibus omnis in illo
Causa cibi est, semperque locus fit inanis edendo. »

LIVRE IX

HERCULE

1. — La robe de Nessus.

In cursus animus varios abit; omnibus illis
Prætulit imbutam Neseo sanguine vestem
Mittere, quæ vires defecto reddat amori.
155 Ignaroque Lichæ, quid tradat nescia, luctus
Ipsa suos tradit, blandisque miserrima verbis,
Dona det illa viro, mandat. Capit insecius heros,
Induiturque umeris Lernææ virus echidnæ.
Tura dabat primis et verba precantia flammis,
160 Vinaque marmoreas patera fundebat in aras :
Incaluit vis illa mali, resolutaque flammis
Herculeos abiit late dilapsa per artus.

Livre IX. 152. Déjanire, épouse d'Hercule, pour ranimer son amour lui envoie la tunique teinte du sang du centaure Nessus. Hercule l'avait tué au moment où il s'apprêtait à enlever Déjanire, à qui, pour se venger, Nessus légua sa tunique, *velut irritamen amoris* (v. 133). Le sujet de la phrase est Déjanire, qui, ayant appris la trahison d'Hercule, délibère sur le parti qu'elle doit prendre.

154. Reddat, non *redderet*, malgré *prætulit*, parce que l'auteur s'identifie en quelque sorte avec Déjanire; c'est une partie du monologue de Déjanire (*Gr. lat.*, 490; un cas analogue de style indirect impro-

prement dit est cité *ib.*, 498, r. II).

158. Induitur, cf. I, 270. — La flèche qui avait percé Nessus avait été trempée dans le sang de l'hydro de Lerne, vaincue par Hercule, et ce poison s'était mêlé au sang du centaure.

160. Aras, pluriel 76, 2°. — Hercule (sujet de la phrase) était en train d'offrir un sacrifice à Zeus Cœneos, dont le temple était dans l'Eubée. Plus bas, il est question de l'Æta, montagne de Thessalie. Ovide a supprimé de son récit le retour du héros sur le continent et son arrivée à Trachine, en Locride, où se trouve Déjanire, et d'où il part pour l'Æta.

- Dum potuit, solita gemitum virtute repressit.
 Victa malis postquam est patientia, reppulit aras,
 165 Implevitque suis nemorosam vocibus OËten.
 Nec mora, letiferam conatur scindere vestem :
 Qua trahitur, trahit illa cutem, fœdumque relatu,
 Aut hæret membris frustra temptata revelli,
 Aut laceros artus et grandia detegit ossa.
 170 Ipse cruor, gelido ceu quondam lammina candens
 Tincta lacu, stridit coquiturque ardente veneno.
 Nec modus est, sorbent avidæ præcordia flammæ,
 Cæruleusque fluit toto de corpore sudor,
 Ambustique sonant nervi, cæcaque medullis
 175 Tabe liquefactis tollens ad sidera palmas
 « Cladibus, » exclamat « Saturnia, pascere nostris :
 Pascere, et hanc pestem specta, crudelis, ab alto,
 Corque ferum satia. Vel si miserandus et hosti,
 Hosti si tibi sum, diris cruciatibus ægram
 180 Invisamque animam natamque laboribus aufer.
 Mors mihi munus erit. Decet hæc dare dona novercam.
 Ergo ego fœdantem peregrino templa cruore
 Busirin domui? sævoque alimenta parentis
 Antæo eripui? nec me pastoris Hiberi
 185 Forma triplex, nec forma triplex tua, Cerbere, movit?

166. Nec mora, cf. I, 369.

170. Quondam, cf. VIII, 191.

171. Stridit, archaïsme, 49 bis.

175. Liquefactis, cf. VII, 161; mais l'allongement n'était pas nécessaire pour faire entrer ce mot dans un hexamètre, et cet exemple est le seul de l'époque classique.

180. Que répété 103.

182. Peregrino cruore = *peregrinorum cruore*, 57.

183. Busirin: Busiris. roi d'Égypte, immolait les étrangers sur l'autel de Jupiter, jusqu'à ce qu'Hercule lui ait donné la mort.

184. Antée, fils de Neptune et de la Terre, défiait tous les étrangers dans les luttes corps à corps. Hercule le vainquit en l'élevant de terre; de cette façon, il ne pouvait plus puiser de nouvelles forces en touchant sa mère. — *Pastoris Hiberi*, Géryon, géant au triple corps, qui habitait avec ses troupeaux Erythea, que l'on plaçait sur la côte d'Espagne, près de Gaddès.

185. Cerbere, cf. IV, 450. Hercule l'enchaina, l'emmena sur la terre et le ramena aux enfers.

- Vosne, manus, validi pressistis cornua tauri?
 Vestrum opus Elis habet, vestrum Stymphalides undæ,
 Partheniumque nemus? vestra virtute relatus
 Thermodontiaco cælatus balteus auro,
 190 Pomaque ab insomni concustodita dracone?
 Nec mihi Centauri potuere resistere, nec mi
 Arcadiæ vastator aper? nec profuit hydræ
 Crescere per damnum geminasque resumere vires?
 Quid, cum Thracis equos humano sanguine pingues
 195 Plenaque corporibus laceris præsepia vidi,
 Visaque dejeci, dominumque ipsosque peremi?
 His elisa jacet moles Nemeæa lacertis :
 Hac cælum cervice tuli. Defessa jubendo est
 Sæva Jovis conjunx : ego sum indefessus agendo.
 200 Sed nova pestis adest, cui nec virtute resisti
 Nec telis armisque potest. Pulmonibus errat
 Ignis edax imis perque omnes pascitur artus.
 At valet Eurystheus! et sunt, qui credere possint

186. Tauri, le taureau envoyé par Neptune sur la mer et mis sous le joug par Hercule.

187. Elis, allusion au nettoyage des écuries d'Augias, roi d'Elis, avec le concours du fleuve Alphée. — *Stymphalides undæ* : au bord de ce lac d'Arcadie vivaient de monstrueux oiseaux mis en fuite par le héros.

188. *Parthenium nemus*, bois consacré à Diane (*πάρθενος*) où Hercule captura la biche aux cornes d'or et aux pieds d'airain.

189. On plaçait les Amazones sur les bords du Thermodon en Cappadoce. Leur reine avait reçu de Mars le baudrier orné de ciselures qu'Hercule enleva après avoir tué celle qui le possédait.

190. Les pommes d'or du jardin des Hespérides.

191. Centauri, les Centaures qui avaient voulu exclure Hercule de leur festin.

192. Le sanglier d'Erymanthe, en Arcadie, pris vivant par Hercule.

194. Thracis, le roi de Thrace, Diomède.

195-196. Vidi visaque, 159.

197. Le lion de Némée étouffé dans les bras d'Hercule.

198. Atlas soutient le ciel sur sa tête; Hercule le remplaça, pendant qu'il allait cueillir les pommes des Hespérides.

203. Eurysthée, parent d'Hercule, qui le supplanta sur le trône de Mycènes et lui commanda les douze travaux qui viennent d'être énumérés (ce chiffre traditionnel s'obtient dans ce passage en négligeant les incidents).

Esse deos? » dixit, perque altum saucius OËten
 205 Haud aliter graditur, quam si venabula taurus
 Corpore fixa gerat, factique refugerit auctor.

2. — Mort d'Hercule.

Sæpe illum gemitus edentem, sæpe frementem,
 Sæpe retemptantem totas refringere vestes
 Sternentemque trabes irascentemque videres
 210 Montibus aut patrio tendentem bracchia cælo.
 Ecce Lichan trepidum latitantem rupe cavata
 Aspicit, utque dolor rabiem collegerat omnem,
 « Tune, Licha, » dixit « feralia dona dedisti?
 Tune meæ necis auctor eris? » tremit ille, pavetque
 215 Pallidus, et timide verba excusantia dicit.
 Dicentem genibusque manus adhibere parantem
 Corripit Alcides, et terque quaterque rotatum
 Mittit in Euboicas tormento fortius undas.
 Ille per aerias pendens induruit auras;
 220 Utque ferunt imbres gelidis concreescere ventis,
 Inde nives fieri, nivibus quoque molle rotatis
 Astringi et spissa glomerari grandine corpus :
 Sic illum validis actum per inane lacertis
 Exsanguemque metu nec quicquam umoris habentem
 225 In rigidos versum silices prior edidit ætas.
 Nunc quoque in Euboico scopulus brevis eminent alto
 Gurgite et humanæ servat vestigia formæ,
 Quem, quasi sensurum, nautæ calcare verentur

208. Retemptare suivi de l'infinif, 135.

211. Lichan, un serviteur qui a apporté la robe et dont il est question plus haut.

215-216. Dicit. Dicentem. 159.

220. La théorie de la grêle expo-

sée ici est empruntée au philosophe grec Epicure.

226. Nunc quoque. Quand Ovide partit pour l'exil, il dut naviguer dans ces parages; à cette époque, on ne s'écartait guère des côtes. — Euboico, c'est-à-dire mari.

Appellantque Lichan. At tu, Jovis inclita proles,
 230 Arboribus cæsis, quas ardua gesserat OEte,
 Inque pyram structis arcum pharetramque capacem
 Regnaque visuras iterum Trojana sagittas
 Ferre jubes Pœante satum, quo flamma ministro
 Subdita; dumque avidis comprehenditur ignibus agger,
 235 Congeriem silvæ Nemeæo vellere summam
 Sternis, et inposita clavæ cervice recumbis,
 Haud alio vultu, quam si conviva jaceres
 Inter plena meri redimitus pocula sertis.

3. — Apothéose d'Hercule.

Jamque valens et in omne latus diffusa sonabat,
 240 Securosque artus contemptoremque petebat
 Flamma suum. Timuere dei pro vindice terræ.
 Quos ita, sensit enim, læto Saturnius ore
 Juppiter alloquitur : « Nostra est timor iste voluptas,
 O superi, totoque libens mihi pectore grator,
 245 Quod memoris populi dicor rectorque paterque
 Et mea progenies vestro quoque tuta favore est.
 Nam quamquam ipsius datur hoc inmanibus actis.
 Obligor ipse tamen. Sed enim (nec pectora vano
 Fida metu paveant) istas *nunc* spernite flammæ!
 250 Omnia qui vicit, vincet, quos cernitis, ignes ;
 Nec nisi materna Vulcanum parte potentem
 Sentiet. Æternum est a me quod traxit, et expers
 Atque immune necis, nullaque domabile flamma.

232. Iterum : la première fois, quand Hercule lui-même s'empara de Troie, alors gouvernée par Laomédon; la deuxième fois, quand Philoctète (*Pœante satum*) les apporta lors du siège de Troie chanté par Homère.

235. Nemeæo vellere, attribut d'Hercule dans les représentations figurées.

242. Saturnius, cf. I, 163.

251. Materna parte, par où il est mortel; Hercule était le fils de Jupiter et d'Alcmène.

Idque ego defunctum terra cælestibus oris
 255 Accipiam, cunctisque meum lætabile factum
 Dis fore confido; si quis tamen Hercule, si quis
 Forte deo doliturus erit, data præmia nolet,
 Sed meruisse dari sciet, invitusque probabit. »
 Assensere dei. Conjux quoque regia visa est
 260 Cetera non duro, duro tamen ultima vultu
 Dicta tulisse Jovis, seque indoluisse notatam.

Interea quodcumque fuit populabile flammæ,
 Mulciber abstulerat : nec cognoscenda remansit
 Herculis effigies, nec quicquam ab imagine ductum
 265 Matris habet, tantumque Jovis vestigia servat.
 Utque novus serpens posita cum pelle senecta
 Luxuriare solet, squamaque nitere recenti :
 Sic ubi mortales Tirynthius exuit artus,
 Parte sui meliore viget, majorque videri
 270 Cœpit et augusta fieri gravitate verendus.
 Quem pater omnipotens inter cava nubila raptum
 Quadrijugo curru radiantibus intulit astris.

257. Deo : Hercule devenu dieu.

262. Populabile flammæ : personification de la flamme, la construction ordinaire des adjectifs en *-abilis* est le datif de la personne (*cunctis*, v. 255) et l'ablatif de la chose (v. 253 : *flamma*), — C'est l'unique exemple de *populabilis*.

263. Mulciber, cf. II, 5.

271-272. L'harmonie des vers, composés presque exclusivement de dactyles, peint le tourbillon qui emporte le héros. — L'idée de placer Hercule au milieu des dieux est postérieure à l'*Iliade* et apparaît seulement dans les parties les plus récentes de l'*Odyssée*.

LIVRE X

ORPHÉE.

1. — Orphée et Eurydice.

Inde per immensum croceo velatus amictu
Æthera digreditur, Ciconumque Hymenæus ad oras
Tendit, et Orphea nequiquam voce vocatur.
Adfuit ille quidem, sed nec sollemnia verba
5 Nec lætos vultus nec felix attulit omen.
Fax quoque, quam tenuit, lacrimoso stridula fumo

Livre X. 1. Inde : à la fin du IX^e livre sont racontées les noces d'Iphis et d'Ianthé, dans l'île de Crète. — *Croceo* : dans la pompe nuptiale, la fiancée romaine portait un voile brun foncé ou rouge de feu, le *flammeum*. — L'histoire d'Orphée et d'Eurydice se trouve aussi racontée dans Virgile (*Georg.*, IV, 451 sqq.) avec des différences voulues (cf. Virg., vv. 451 et suivants avec Ovide, v. 60).

2. Ciconum : peuple de la Thrace.

3. Orphea voce, cf. 57. — Orphée, fils d'Apollon ou du roi de Thrace, Eagre, et d'une Muse, est une des figures récentes de la légende mythologique. Au temps de Pisistrate, son nom servit à faire accepter un culte mystique. L'orphisme devint une religion, sans dogme, mais avec une morale sévère, appuyée sur une série de supercheres littéraires qui abritèrent sous le nom antique du chantre thrace

des œuvres de date différente, depuis le temps d'Onomacrite, philosophe ami de Pisistrate, jusqu'à l'époque chrétienne.

4. *Sollemnia verba*, les chants de la pompe nuptiale et spécialement le cri de l'hyménée, dont Catulle, poète latin contemporain de Cicéron, fait le refrain d'un épithalame dans la forme suivante : *Hymen o Hymenæe, Hymen ades, o Hymenæe* (pièce 62).

6. *Lacrimoso stridula fumo* : cf. Hor., *Sat.*, I, 5, 80 : *lacrimoso non sine fumo*. Ce début contient d'autres souvenirs d'Horace ; au vers 18, cf. *nos ubi decidimus, | quo pius Æneas, quo dives Tullus et Ancus, | pulvis et umbra sumus* (*carm.*, IV, 7, 14) ; au v. 32, cf. *debemur morti nos nostraque* (*Ep.* II, 3, 63) ; au v. 33, cf. *omnes eodem cogimur, omnium | versatur urna serius ocius | sors exitura et nos in æternum | exsilium impositura cumbæ* (*carm.*, II, 3, 25).

- Usque fuit, nullosque invenit motibus ignes.
 Exitus auspicio gravior. Nam nupta per herbas
 Dum nova Naiadum turba comitata vagatur,
 10 Occidit, in talum serpentis dente recepto.
 Quam satis ad superas postquam Rhodopeius auras
 Deslevit vates, ne non temptaret et umbras,
 Ad Styga Tænaria est ausus descendere porta :
 Perque leves populos simulacraque functa sepulcro
 15 Persephonen adiit inamœnaque regna tenentem
 Umbrarum dominum. Pulsisque ad carmina nervis
 Sic ait : « O positi sub terra numina mundi,
 In quem reccidimus, quicquid mortale creamur :
 Si licet, et falsi positis ambagibus oris
 20 Vera loqui sinitis, non huc, ut opaca viderem
 Tartara, descendi; nec uti villosa colubris
 Terna Medusæi vincirem guttura monstri.
 Causa viæ est conjunx, in quam calcata venenum
 Vipera diffudit, crescentesque abstulit annos.
 25 Posse pati volui, nec me temptasse negabo :
 Vicit Amor. Supera deus hic bene notus in ora est :
 An sit et hic, dubito; sed et hic tamen auguror esse,
 Famaque si veteris non est mentita rapinæ,
 Vos quoque junxit amor. Per ego hæc loca plena timoris,
 30 Per Chaos hoc ingens vastique silentia regni,

7. Usque marque la continuité, sans qu'il soit nécessaire d'exprimer toujours les deux moments extrêmes; ici, c'est le commencement et la fin de la cérémonie.

9. Comitata, passif, 51.

11. Rhodopeius, le Rhodope est une montaigne de Thrace, le pays d'Orphée.

13. Styga, cf. II, 46. — Tænaria, du nom du Ténare, la pointe méridionale de la Laconie (cap Matapan). La porte des enfers qui se trouvait là était la plus célèbre;

c'était par cette porte qu'Hercule et Thésée étaient descendus aux enfers.

15. Adiit, 40.

18. Reccidimus, cf. IV, 212.

22. Medusæi monstri, cf. IV, 450. — Vincirem, allusion à l'exploit d'Hercule, IX, 185.

27. An = num, 113.

28. Rapinæ, le récit de cet enlèvement a été fait, V, 316 sqq.

29. Per ego hæc loca, sur l'ordre, cf. III, 658.

30. Chaos, cf. I, 7.

- Eurydices, oro, properata retexite fata.
 Omnia debentur vobis, paulumque morati
 Serius aut citius sedem properamus ad unam.
 Tendimus huc omnes, hæc est domus ultima, vosque
 33 Humani generis longissima regna tenetis.
 Hæc quoque, cum justos matura peregerit annos,
 Juris erit vestri : pro munere poscimus usum.
 Quod si fata negant veniam pro conjuge, certum est
 Nolle redire mihi : leto gaudete duorum ».
- 40 Talia dicentem nervosque ad verba moventem
 Exsanguis flebant animæ : nec Tantalus undam
 Captavit refugam, stupuitque Ixionis orbis,
 Nec carpere jecur volucres, urnisque vacarunt
 Belides, inque tuo sedisti, Sisyphe, saxo.
- 45 Tunc primum lacrimis victarum carmine fama est
 Eumenidum maduisse genas; nec regia conjunx
 Sustinet oranti, nec qui regit ima, negare :
 Eurydicenque vocant. Umbras erat illa recentes
 Inter, et incessit passu de vulnere tardo.
- 50 Hanc simul et legem Rhodopeius accipit Orpheus,
 Ne flectat retro sua lumina, donec Avernas
 Exierit valles; aut irrita dona futura.
 Carpitur acclivis per muta silentia trames,
 Arduus, obscurus, caligine densus opaca.
- 55 Nec procul afuerunt telluris margine summæ :

31. Retexite fait allusion au travail des Parques, qui filaient la vie des hommes.

35. Longissima longiora, 63.

40. Moventem flebant : sur cet accusatif, 85.

41. et sqq. Cf. IV, 457 sqq. Les deux morceaux donnent exactement la même liste des suppliciés infernaux.

44. Sedisti, apostrophe 157. Sur le ton, 153.

46. Eumenidam, cf. IV, 451. — Sur l'infinitif, 135.

49. Umbras recentes inter, anastrophe, 141. — De causal, 102, 2°.

51. Avernas, cf. V, 541.

52. Exierit, construction, 81.

55. Afuerunt présente ici un rare exemple de la quantité primitive modifiée d'ordinaire à l'imitation de la longue de la finale en-ere; construction, 100.

Hic, ne deficeret, metuens, avidusque videndi,
Flexit amans oculos : et protinus illa relapsa est,
Bracchiaque intendens prendique et prendere certans
Nil nisi cedentes infelix arripit auras.

60 Jamque iterum moriens non est de conjuge quicquam
Questa suo : quid enim nisi se quereretur amatam?
Supremumque vale, quod jam vix auribus ille
Acciperet, dixit, revolutaque rursus eodem est.

Non aliter stupuit gemina nece conjugis Orpheus,
65 Quam tria qui timidus, medio portante catenas,
Colla canis vidit; quem non pavor ante reliquit,
Quam natura prior, saxo per corpus oborto :
Quique in se crimen traxit voluitque videri
Olenos esse nocens, tuque, o confisa figuræ,

70 Infelix Lethæa, tuæ, junctissima quondam
Pectora, nunc lapides, quos umida sustinet Ide.
Orantem frustra que iterum transire volentem
Portitor arcuerat. Septem tamen ille diebus
Squalidus in ripa Cereris sine munere sedit :

75 Cura dolorque animi lacrimæque alimenta fuere.

56. Hic, adverbe. — *Deficeret*, le sujet est Eurydice.

58. Prendere certans, sur cet infinitif, 135.

65. Dans la traduction de *quam qui*, il faut rétablir l'antécédent.

68. Constr. : *Olenosque, qui*. Les deux légendes auxquelles il est fait allusion dans ces comparaisons ne sont pas autrement connues. Olenos est le nom d'un autre poète-musicien, semblable à Orphée.

71. *Pectora* : le mot n'est employé au fig. par Cic. que dans des locutions toutes faites : *toto pectore*.

72. *Orantem* : *Orpheæ*.

73. *Portitor* : le passeur des enfers est Charon. Ce personnage n'apparaît ni dans Homère, ni, semble-t-il, dans les poètes qui, au

début de l'époque historique, tentèrent de compléter le cycle des aventures provoquées par le siège de Troie (poètes cycliques). Diodore, écrivain grec du temps d'Auguste, mais qui utilise dans ce passage les renseignements donnés assez exactement sur l'Égypte par Hécatée d'Abdère sous les premiers Ptolémées, prétend que le nom et le personnage sont égyptiens. Pour le nom, il est difficile de se prononcer, à cause des déformations arbitraires que les Grecs font subir aux mots égyptiens. Mais il y a bien en Égypte des passeurs qui transportent les morts, non aux enfers, mais dans le ciel.

74. *Cereris*, ici pris dans un sens très large.

Esse deos Erebi crudeles questus, in altam
Serecipit Rhodopen pulsumque aquilonibus Hæmuni.

2. — Cyparissus.

Collis erat, collemque super planissima campi
Area, quam viridem faciebant graminis herbæ.
Umbra loco deerat; qua postquam parte resedit
Dis genitus vates et fila sonantia movit,
90 Umbra loco venit. Non Chaonis afuit arbor,
Non nemus Heliadum, non frondibus æsculus altis,
Nec tiliæ molles, nec fagus et innuba laurus,
Nec coryli fragiles et fraxinus utilis hastis
Enodisque abies *cirrata*que glandibus ilex
95 Et platanus genialis acerque coloribus impar,
Amnicolæque simul salices et aquatica lotos
Perpetuoque virens buxum tenuesque myricæ
Et bicolor myrtus et baxis cærula tinus.
Vos quoque, flexipedes hederæ, venistis et una
100 Pampineæ vites et amictæ vitibus ulmi :
Ornique et piceæ pomoque onerata rubenti

77. Haemum : l'Hémus est un montagno de Thrace qui est le lieu de résidence de Borée, le vent du nord.

86. Super, anastrophe, 141.

88-90. Umbra... umbra, 158.

90. Chaonis : les Chaoniens habitaient les environs de Dodone, renommée par ses chênes.

91. Heliadum, cf. II, 340 sqq.

92. Innuba Laurus : la nymphe Daphné, poursuivie par Apollon, s'était transformée en laurier; de là l'épithète de « virginal » donnée au laurier. C'est le premier emploi de *innubus*, 42.

95. Genialis : le platano est l'arbre par excellence des plaisirs

champêtres : *cur non sub alta vel platano vel hac pinu jacentes sic temere et rosa canos odorati capillos, dum licet, Assyriaque nardo-potamus uncti* (Hor., *carm.*, II, 11, 13). Or les occupations qu'Horace décrit avec tant de charme, c'était pour les anciens *genio indulgere*, « favoriser son génie, » le génie étant la personnification des sentiments de l'homme, surtout de sa recherche du bonheur et du plaisir. Faire le contraire était *genium suum de fraudare*.

96. Amnicolæ : unique exemple, 42.

98. Myrtus, quantité, 36.

99. Flexipedes : unique exemple.

Arbutus et lentæ, victoris præmia, palmæ,
 Et succincta comas hirsutaque vertice pinus,
 Grata deum matri; siquidem Cybeleius Attis
 103 Exiit hac hominem, truncoque induruit illo.

Adfuit huic turbæ metas imitata cupressus,
 Nunc arbor, puer ante deo dilectus ab illo
 Qui citharam nervis et nervis temperat arcum.

Namque sacer nymphis Carthæa tenentibus arva
 110 Ingens cervus erat, lateque patentibus altis
 Ipse suo capiti præbebat cornibus umbras.

Cornua fulgebant auro, demissaque in armos
 Pendebant tereti gemmata monilia collo.

Bulla super frontem parvis argentea loris

115 Vincula movebatur, parilique ætate nitebant
 Auribus e geminis circum cava tempora bacæ.
 Isque metu vacuus naturalique pavore
 Deposito celebrare domos, mulcendaque colla
 Quamlibet ignotis manibus præbere solebat.

120 Sed tamen ante alios, Cææ pulcherrime gentis,
 Gratus erat, Cyparisse, tibi. Tu pabula cervum

104. *Cybeleius Attis* : Attis, cher à Cybèle. Les cultes des deux divinités étaient d'origine phrygienne; ils avaient tous deux un caractère orgiastique (cf. III, 532). — La fête d'Attis coïncidait avec l'équinoxe de printemps et comportait deux parties, l'une triste pour célébrer la mort du dieu, l'autre joyeuse pour célébrer sa résurrection; un pin y jouait le plus grand rôle. D'après ces détails et des usages analogues, on doit probablement voir dans Attis l'esprit de la végétation qui renaît au printemps; le dieu et l'arbre se confondaient tout d'abord et c'est plus tard qu'on imagina la légende de la métamorphose.

105. *Hac* : construction, 87.

108. *Nervis et nervis*, répétition, 158.

109. *Carthæa*; Ovide emploie ce mot adjectivement, à tort, car le nom de la ville est Κάρθηα (non Κάρθη). Elle était située dans l'île de Céos.

114. *Bulla*, ornement que portaient d'ordinaire les jeunes Romains.

115. *Parilique ætate* : la date de la naissance devait s'y trouver indiquée; ce qui avait son intérêt puisqu'on croyait à la longue durée de la vie des cerfs (cf. VII, 273).

118. *Celebrare*, cf. IV, 411.

121. *Tibi. Tu* : ordre des mots et répétition, 58.

- Ad nova, tu liquidi ducebas fontis ad undam :
 Tu modo texebas varios per cornua flores,
 Nunc eques in tergo residens huc lætus et illuc
- 123 Mollia purpureis frenabas ora capistris.
 Æstus erat; mediusque dies; solisque vapore
 Concava litorei fervebant brachia Cancræ.
 Fessus in herbosa posuit sua corpora terra
 Cervus, et arborea frigus ducebat ab umbra.
- 130 Hunc puer imprudens jaculo Cyparissus acuto
 Fixit : et, ut sævo morientem vulnere vidit,
 Velle mori statuit. Quæ non solacia Phœbus
 Dixit, et ut leviter pro materiaque doleret,
 Admonuit! gemit ille tamen, munusque supremum.
- 135 Hoc petit a superis, ut tempore lugeat omni.
 Jamque, per immensos egesto sanguine fletus,
 In viridem verti cœperunt membra colorem,
 Et modo qui nivea pendebant fronte capilli,
 Horrida cæsaries fieri, sumptoque rigore
- 140 Sidereum gracili spectare cacumine cælum.
 Ingemuit, tristisque deus : « lugebere nobis,
 Lugebisque alios, aderisque dolentibus » inquit.

122. Tu, apostrophe, 157.

123-124. Modo... nunc..., alternance, 114.

127. Litorei est une épithète de nature transportée de l'animal

qui se plait sur les bords de la mer à la constellation. Le temps de l'année qui porte son nom est le commencement du printemps.

LIVRE XI

ORPHÉE (Suite)

1. — Mort d'Orphée.

Carmine dum tali silvas animosque ferarum
Threicius vates et saxa sequentia ducit,
Ecce nurus Ciconum, tectæ lymphata ferinis
Pectora velleribus, tumuli de vertice cernunt
5 Orphea percussis sociantem carmina nervis.
E quibus una, leves jactato crine per auras,
« En, » ait « en hic est nostri contemptor! » et hastam
Vatis Apollinei vocalia misit in ora,
Quæ foliis præserta notam sine vulnere fecit.
10 Alterius telum lapis est, qui missus in ipso
Aere concentu victus vocisque lyræque est,
Ac veluti supplex pro tam furialibus ausis
Ante pedes jacuit. Sed enim temeraria crescunt
Bella, modusque abiit, insanaque regnat Erinyes.
15 Cunctaque tela forent cantu mollita : sed ingens
Clamor et inflexo Berecynthia tibia cornu

Livre XI. 1. Carmine tali, une série de métamorphoses dont Ovide vient de placer le récit dans la bouche d'Orphée.

2. Sequentia, prolepse, 62.

3. Nurus, cf. II, 366. — Ciconum, cf. X, 2. — Sur l'exaltation propre au culte dionysiaque, cp. l'histoire analogue de Penthée, au livre III.

7. Hastam, cf. III, 542 et 667.

8. Vatis Apollinei, on croyait Orphée fils d'Apollon.

9. Præsuta : premier exemple, 42.

14. Abiit, quantité, 40. — Erinyes, cf. IV, 451.

16. Cf. III, 532. Berecynthia : le centre du culte de Cybèle était le mont Bérécynthe en Phrygie.

- Tympanaque et plausus et Bacchei ululatus
 Obstrepere sono citharæ. Tum denique saxa
 Non exauditi rubuerunt sanguine vatis.
- 20 Ac primum attonitas etiamnum voce canentis
 Innumeras volucres anguesque agmenque ferarum
 Mænades Orphei titulum rapuere *triumphi*.
 Inde cruentatis vertuntur in Orphea dextris
 Et coeunt ut aves, si quando luce vagantem
- 25 Noctis avem cernunt; structoque utrimque theatro
 Ceu matutina cervus periturus harena
 Præda canum est, vatemque petunt et fronde virentes
 Coniciunt thyrsos, non hæc in munera factos.
 Hæc glæbas, illæ direptos arbore ramos,
- 30 Pars torquent silices; neu desint tela furori,
 Forte boves presso subigebant vomere terram,
 Nec procul hinc multo fructum sudore parantes
 Dura lacertosi fodiebant arva coloni.
 Agmine qui viso fugiunt, operisque relinquunt
- 35 Arma sui; vacuosque jacent dispersa per agros
 Sarculaque rastrique graves longique ligones.
 Quæ postquam rapuere feræ, cornuque minaces
 Divulsere boves, ad vatis fata recurrunt,
 Tendentemque manus atque illo tempore primum
- 40 Irrita dicentem nec quicquam voce moventem
 Sacrilegæ perimunt; perque os, pro Juppiter! illud

17. Bacchei ululatus, hiatus, 35.

22. Mænades, les Bacchantes, ainsi nommées de μαινέσθαι. — *Titulum*, en apposition au vers précédent.

25. Utrimque theatro, périphrase d'ἀμφιθέατρον.

26. Matutina... harena : les spectacles commençaient de bon matin; c'est à cet usage que fait allusion la rédaction ancienne, mais non primitive, de l'hexamètre attribué

à Virgile dans l'*Anthologie* : nocte pluit tota, redeunt spectacula mane (Bæhrens, *Poet. lat. min.*, IV, p. 156). — *Periturus*, cf. *Gr. lat.*, 239, r.

30. Pars torquent, accord, 80. — Neu = et, ne 108. — Desint, emploi des temps, 125.

36. Sarculaque, quantité, 36.

37. Feræ, adjectif.

41. Sacrilegæ, à cause de la protection accordée par Apollon aux artistes et aux poètes.

Auditum saxis intellectumque ferarum
Sensibus in ventos anima exhalata recessit.

Te mæstæ volucres, Orpheu, te turba ferarum,

43 Te rigidi silices, te carmina sæpe secutæ

Fleverunt silvæ : positis te frondibus arbos

Tonsa comam luxit. Lacrimis quoque flumina dicunt

Increvisse suis : obscuraque carbasa pullo,

Naides et dryades passosque habuere capillos.

50 Membra jacent diversa locis. Caput, Hebre, lyramque

Excipis : et (mirum!) medio dum labitur anthe,

Flebile nescio quid queritur lyra, flebile lingua

Murmurat exanimis, respondent flebile ripæ.

Jamque mare invectæ flumen populare relinquunt,

55 Et Methymnææ potiuntur litore Lesbi.

Ilic ferus expositum peregrinis anguis harenis

Os petit et sparsos stillanti rore capillos.

Tandem Phœbus adest, morsusque inferre parantem

Arcet, et in lapidem rictus serpentis apertos

60 Congelat et patulos, ut erant, indurat hiatus.

Umbra subit terras, et quæ loca viderat ante,

Cuncta recognoscit : quærensque per arva piorum

Invenit Eurydicen, cupidisque amplectitur ulnis.

Ilic modo conjunctis spatiantur passibus ambo,

42. Saxis, et au v. suivant, *sensibus*, cf. *Gr. lat.*, 405, r. IV.

44. Te, apostrophe, 157.

47. Quoque, place, 140.

48. Pullo, adjectif pris substantivement pour désigner une couleur; c'est la couleur propre de la laine noire naturelle. Le mot sert à caractériser ensuite les enfers et le deuil et tout ce qui implique une idée funèbre. « Noir » est en tout cas une traduction beaucoup plus exacte que « gris. »

54. *Invectæ* : se rapporte à *lingua*, *lyra* et *caput*, et, suivant l'usage ordinaire, est en

accord avec les derniers mots.

61. *Umbra*: *Orphei*.

62. *Arva piorum*, le contraire de *sedes scelerata* (IV, 456). Ce séjour des bienheureux, les Champs Élysées, était situé pour les poètes latins sous terre comme le lieu des damnés. Ils suivaient en cela la conception de Virgile (*Æn.*, VI, 440). Mais dans Homère, l'Élysée est une belle contrée à l'ouest et aux confins de la terre, où il n'y a ni grand froid, ni neige, ni tempêtes, mais où de l'Océan souffle doucement un perpétuel zéphir (cf. *Od.*, IV, 563).

64. *Modo... nunc... nunc...*, 111.

65 Nunc præcedentem sequitur, nunc prævius anteit,
Eurydicenque suam jam tuto respicit Orpheus.

2. — Souhait imprudent de Midas.

Non impune tamen scelus hoc sinit esse Lyæus :
Amissoque dolens sacrorum vate suorum,
Protinus in silvis matres Edonidas omnes,
70 Quæ videre nefas, torta radice ligavit.
Quippe pedum digitos, in quantum est quæque secuta,
Traxit, et in solidam detrusit acumina terram.
Utque suum laqueis, quos callidus abdidit auceps,
Crus ubi commisit volucris, sensitque teneri,
75 Plangitur, ac trepidans astringit vincula motu ;
Sic, ut quæque solo defixa cohæserat harum,
Exsternata fugam frustra temptabat : at illam
Lenta tenet radix, exsultantemque coercet.
Dumque ubi sint digiti, dum, pes ubi, quærit et ungues,
80 Aspicit in teretes lignum succedere suras.
Et conata femur mærenti plangere dextra,
Robora percussit ; pectus quoque robora fiunt :
Robora sunt umeri : porrectaque brachia veros
Esse putes ramos, et non fallare putando.

65. Antaire : l'e ne se faisait pas sentir dans la prononciation et n'était donc pas compté dans le vers.

67. La métamorphose des Ménades, qui n'est rapportée que par Ovide, est peut-être de son invention. — *Lyæus* est un surnom de Bacchus qu'on rapproche de celui de *λύσιος* qui désigne le dieu comme libérateur de l'enthousiasme orgias-tique.

71-72. Cf. notes critiques, 170. — *In quantum est quæque secuta* : là

où chacune s'était arrêtée en le poursuivant.

75. *Plangitur*, moyen, 121.

76. *Exsultantem*, ce participe présent, comme il arrive souvent, a la valeur d'un imparfait, et si on le remplaçait par une forme conjuguée, l'imparfait aurait un sens particulier indiqué, *Gr. lat.*, 430.

80. *Pectus robora fiunt*, accord avec le mot le plus rapproché ; au point de vue de l'accord le latin ne connaît pas la distinction et la hiérarchie du sujet et de l'attribut.

- 85 Nec satis hoc Baccho est : ipsos quoque deserit agros,
 Cumque choro meliore sui vineta Timoli
 Pactolonque petit, quamvis non aureus illo
 Tempore nec caris erat invidiosus harenis.
 Hunc, assueta cohors, satyri bacchæque frequentant.
- 90 At Silenus abest ; titubantem annisque meroque
 Ruricolæ cepere Phryges, vinctumque coronis
 Ad regem duxere Midan, cui Thracius Orpheus
 Orgia tradiderat cum Cecropio Eumolpo.
 Qui simul agnovit socium comitemque sacrorum,
- 95 Hospitis adventu festum genialiter egit
 Per bis quinque dies et junctas ordine noctes.
 Et jam stellarum sublime coegerat agmen
 Lucifer undecimus, Lydos cum lætus in agros
 Rex venit, et juveni Silenum reddit alumno.
- 100 Huic deus optandi gratum, sed inutile, fecit
 Muneris arbitrium, gaudens altore recepto.
 Ille, male usurus donis, ait : « Effice, quicquid
 Corpore contigero, fulvum vertatur in aurum. »
 Annuit optatis, nocituraque munera solvit
- 105 Liber, et indoluit, quod non meliora petisset.

86. Timoli Pactolonque, en Lydie (Τιμωλος); on rencontre deux formes *Tmolus* et *Timolus*; on a même lieu de croire que la première se prononçait *Molus*. Le Pactole sort d'un des sommets du Timolus.

88. Invidiosus : le sens propre du mot est « qui excite la jalousie, la défiance »; ainsi le rythme de la prose, que Cicéron avait introduit en latin, était *invidiosus*, parce que la démocratie soupçonneuse y voyait un artifice pour s'emparer des esprits (*nimis insidiarum ad capiendas aures adhiberi videtur*. Cic., *Or.* 170). L'opposé est *gratiosus*.

93. Cecropio Eumolpo, métrique,

31. — L'épithète est l'équivalent d'un adjectif de pays; car Cécrops est le fondateur mythique d'Athènes. Eumolpos était le créateur des mystères d'Eleusis et la souche des Eumolpides, prêtres héréditaires de la Cérés d'Eleusis.

94. Simul, cf. IV, 449.

96. Bis quinque, 65.

98. Undecimus, « pour la onzième fois », 61.

99. Juveni, cf. VII, 296.

100. Inutile, prolepse, 62.

101. Altore recepto, cf. *Gr. lat.*, 485.

102. Usurus, et v. 102, *nocitura*, *Gr. lat.*, 239, r.

- Lætus abit gaudetque malo Berecynthius heros :
 Pollicitique fidem tangendo singula temptat.
 Vixque sibi credens, non alta fronde virentem
 Illice detraxit virgam : virga aurea facta est ;
 110 Tollit humo saxum : saxum quoque palluit auro ;
 Contigit et glæbam : contactu glæba potenti
 Massa fit ; arentes Cereris decerpsit aristas :
 Aurea messis erat ; demptum tenet arbore pomum :
 Hesperidas donasse putes ; si postibus altis
 115 Admovit digitos, postes radiare videntur.
 Ille etiam liquidis palmas ubi laverat undis,
 Unda fluens palmis Danaen eludere posset.
 Vix spes ipse suas animo capit, aurea fingens
 Omnia. Gaudenti mensas posuere ministri
 120 Exstructas dapibus nec tostæ frugis egentis :
 Tum vero, sive ille sua Cerealia dextra
 Munera contigerat, Cerealia dona rigebant ;
 Sive dapes avido convellere dente parabat,
 Lammina fulva dapes, admoto dente, premebat.
 125 Miscuerat puris auctorem muneris undis :
 Fusile per rictus aurum fluitare videres.
 Attonitus novitate mali, divesque miserque,
 Effugere optat opes et quæ modo voverat, odit.
 Copia nulla famem relevat ; sitis arida guttur
 130 Urit, et invisio meritus torquetur ab auro.
 Ad cælumque manus et splendida bracchia tollens

106. Berecynthius, cf. v. 16.

107. Le poète néglige de remarquer que les vêtements du roi auraient dû être changés en or, comme la nourriture et tous les objets énumérés ; cf. cependant v. 131. — *Polliciti*, au sens passif, 122.

117. Posset, cf. *Gr. lat.*, 235, r. 3.

120. Tostæ frugis : le pain ; les grains de blé étaient d'abord grillés,

puis réduits en farine grossière ; cf. *Virg., Georg.*, I, 267 : *nunc torrete igni fruges, nunc frangite saxo.*

125. Auctorem muneris, Bacchus, pris pour l'élément qui lui est consacré, 14.

130. Ab causal, 101.

131. Splendida, éclatants de tout l'or qui les couvre, les vêtements ayant été changés en or.

- « Da veniam, Lenæ pater! peccavimus, » inquit,
 « Sed miserere, precor, speciosoque eripe dâmno. »
 Mite deum numen : Bacchus peccasse fatentem
 135 Restituit, factique fide data munera solvit.
 « Neve male optato maneat circumlitus auro,
 Vade » ait « ad magnis vicinum Sardibus amnem,
 Perque jugum *nitens* labentibus obvius undis
 Carpe viam, donec venias ad fluminis ortus;
 140 Spumigeroque tuum fonti, qua plurimus exit,
 Subde caput, corpusque simul, simul elue crimen. »
 Rex jussæ succedit aquæ. Vis aurea tinxit
 Flumen, et humano de corpore cessit in amnem.
 Nunc quoque jam veteris percepto semine venæ
 145 Arva rigent auro madidis pallentia glæbis.

3. — Les oreilles de Midas.

- Ille, perosus opes, silvas et rura colebat
 Panaque montanis habitantem semper in antris.
 Pingue sed ingenium mansit; nocituraque, ut ante,
 Rursus erant domino stolidæ præcordia mentis.
 150 Nam freta prospiciens late riget arduus alto
 Tmolus in ascensu, clivoque extensus utroque
 Sardibus hinc, illinc parvis finitur Hypæpis.
 Pan ibi dum teneris jactat sua carmina nymphis
 Et leve cerata modulatur harundine carmen,

132. Pater, épithète qui se donne aux dieux, surtout à Rome, même à ceux que l'on considère comme jeunes (aussi *genitor, mater*); d'ailleurs Bacchus était d'abord conçu et représenté avec la barbe.

136. Neve... ait = *et dixit*,... 107.

137. Amnem, le Pactole.

140. Spumigero : premier emploi,

141. Liaison des incisives par l'ordre des mots : *caput, corpus... simul, simul...*, 158.

142. Jussæ, cf. I, 399.

148. Place de *sed*, 143.

150. Nam sert à introduire ou le développement d'une proposition générale, ou la justification de cette proposition par un ou plusieurs faits.

- 155 Ausus Apollineos præ se contemnere cantus
 Judice sub Tmololo certamen venit ad impar.
 Monte suo senior judex consedit, et aures
 Liberat arboribus; quercu coma cærule tantum
 Cingitur, et pendent circum cava tempora glandes.
- 160 Isque deum pecoris spectans « in iudice » dixit
 « Nulla mora est. » Calamis agrestibus insonat ille :
 Barbaricoque Midan (aderat nam forte canenti)
 Carmine delenit. Post hunc sacer ora retorsit
 Tmolus ad os Phœbi; vultum sua silva secuta est.
- 165 Ille caput flavum lauro Parnaside vinctus
 Verrit humum Tyrio saturata murice palla :
 Instructamque fidem gemmis et dentibus Indis
 Sustinet a læva : tenuit manus altera plectrum.
 Artificis status ipse fuit; tum stamina docto
- 170 Pollice sollicitat, quorum dulcedine captus
 Pana jubet Tmolus citharæ summittere cannas.
 Iudicium sanctique placet sententia montis
 Omnibus; arguitur tamen atque injusta vocatur
 Unius sermone Midæ; nec Delius aures
- 175 Humanam stolidas patitur retinere figuram :
 Sed trahit in spatium, villisque albensibus implet,
 Instabilesque imas facit et dat posse moveri.
 Cetera sunt hominis : partem damnatur in unam,
 Induiturque aures lente gradientis aselli.
- 180 Ille quidem celare cupit, turpique pudore
 Tempora purpureis temptat velare tiaris.

155. Apollineos, cf. 57.

157. Dans ces vers, le Tmolus, en Lydie est bien représenté comme le dieu de sa montagne; c'est le seul exemple d'un dieu d'une montagne dans Ovide, et il n'y en a pas avant lui. Mais dans les arts plastiques on représentait les dieux des montagnes pour caractériser un pay-

sage mythologique. Cf. II, 295.

162. Barbarico : Pan était considéré comme le dieu des pâtres phrygiens; *barbaricus* désigne ce qui n'est pas grec. *Nam, place*, 143.

169. Sur cette description, 20.

171. Cannas : cf. II, 682.

179. Induitur, cf. I, 270.

- Sed solitus longos ferro resecare capillos
 Viderat hoc famulus; qui cum nec prodere visum
 Dedecus auderet, cupiens efferre sub auras,
 183 Nec posset reticere tamen, secedit, humumque
 Effodit, et, domini quales aspexerit aures,
 Voce refert parva, terræque immurmurat haustæ;
 Indiciumque suæ vocis tellure regesta
 Obruit, et scrobibus tacitus discedit opertis.
 190 Creber harundinibus tremulis ibi surgere lucus
 Cœpit, et, ut primum pleno maturuit anno,
 Prodidit agricolam : leni nam motus ab austro
 Obruta verba refert, dominique coarguit aures.

4. — Pélée.

- Ultus abit Tmolo, liquidumque per aera vectus
 195 Angustum citra pontum Nephelidos Helles
 Laomedonteis Latiois astitit arvis.
 Dexterâ Sigei, Rhœtei læva profundi
 Ara Panomphæo vetus est sacrata Tonanti.
 Inde novæ primum moliri mœnia Trojæ
 200 Laomedonta videt, susceptaque magna labore
 Crescere difficili, nec opes exposcere parvas :

183. Efferre sub auras : les anciens, surtout les femmes, avaient l'habitude de se soulager de leurs secrets en les débitant de vive voix dans la solitude, en les racontant, suivant l'expression des tragiques grecs, au ciel, à la terre, à la mer : cette coutume a servi souvent de prétexte à Euripide pour justifier ses prologues. Ici, Ovide s'amuse à transporter dans un récit plaisant un usage sérieux.

192. Agricolam : nouvelle plaisan-

terie; le barbier a « semé » son secret. — Place de *nam*, 143.

195. Nephelidos Helles : Helle, fille d'Athamas et Néphélé (νεφέλη), en fuyant sa belle-mère Ino, tomba dans le détroit et s'y noya.

196. Ilus est le fondateur de Troie, et son fils, Laomédon, celui qui entreprit de la fortifier.

197. Sigéo et Rhétéo, deux promontoires de la côte troyenne, entre lesquels était l'autel de Zeus : πανομφάσιος (*Il.*, VII, 250).

Cumque tridentigero tumidi genitore profundi
Mortalem induitur formam, Phrygiæque tyranno
Ædificant muros, pacti pro mœnibus aurum.

205 Stabat opus : pretium rex inficiatur, et addit,
Perfidiaæ cumulum, falsis perjuria verbis.
« Non impune feres » rector maris inquit : et omnes
Inclinavit aquas ad avaræ litora Trojæ.

Inque freti formam terras convertit, opesque
210 Abstulit agricolis et fluctibus obruit agros.
Pœna neque hæc satis est : regis quoque filia monstro
Poscitur æquoreo, quam dura ad saxa revinctam

Vindicat Alcides, promissaque munera, dictos
Pocit equos; tantique operis mercede negata
215 Bis perjura capit superatæ mœnia Trojæ.

Nec pars militiaæ, Telamon, sine honore recessit,
Hesioneque data potitur. Nam conjuge Peleus
Clarus erat diva. Neque avi magis ille superbit
Nomine quam soceri; siquidem Jovis esse nepoti
220 Contigit haud uni, conjunx dea contigit uni.

5. — Célyx et Alcyone. Le départ.

346 Quæ dum Lucifero genitus miracula narrat
De consorte suo, cursu festinus anhelo

202. Genitore, cf. v. 132.

203. Mortalem induitur formam, cf. I, 270.

204. Dans les poèmes homériques, il y a déjà deux versions de ce récit. Dans l'une, Neptune et Apollon, exilés pour un an sur la terre par Jupiter, bâtissent l'un et l'autre les murailles de Troie; dans l'autre, c'est l'ouvrage de Neptune seul, tandis qu'Apollon garde les troupeaux du roi.

206. Perfidiaæ cumulum, apposition

au complément de *addit*, ce qui explique l'accusatif.

211. Neque, sens, 111; place, 143.

216. Télamon et Pélée, fils d'Éaque, roi d'Égine dont il est question au livre VII.

217. Potitur, sur la quantité, 50.

218. Avi, Jupiter, père d'Éaque.

219. Soceri, Nérée, cf. II, II.

220. Contigit... esse, construction, 135.

346. Lucifero genitus : Célyx, roi de Trachine dans la Locride, auprès

- Advolat armenti custos Phocæus Anetor,
 Et « Peleu, Peleu ! magnæ tibi nuntius adsum
 350 Cladis » ait. Quodcumque ferat, jubet edere Peleus.
 Pendet et ipse metu trepidi Trachinius oris.
 Ille refert : « Fessos ad litora curva juvenços
 Appuleram, medio cum Sol altissimus orbe
 Tantum respiceret, quantum superesse videret ;
 355 Parsque boum fulvis genua inclinarat harenis,
 Latarumque jacens campos spectabat aquarum,
 Pars gradibus tardis illuc errabat et illuc,
 Nant alii celsoque instant super æquora collo.
 Tempa mari subsunt nec marmore clara neque auro,
 360 Sed trabibus densis lucoque umbrosa vetusto :
 Nereides Nereusque tenent ; hos navita ponti
 Edidit esse deos, dum retia litore siccat.
 Juncta palus huic est, densis obsessa salictis,
 Quam restagnantis fecit maris unda paludem.
 365 Inde fragore gravi strepitus loca proxima terret :
 Belua vasta, lupus ; *juncis*que palustribus exit
 Oblitus et spumis, et sparsus sanguine rictus
 Fulmineos, rubra suffusus lumina flamma.
 Qui quàmquam sævit pariter rabieque fameque,
 370 Acrior est rabie. Neque enim jejunia curat
 Cæde boum diramque famem finire, sed omne
 Vulnerat armentum sternitque hostiliter omne.
 Pars quoque de nobis funesto saucia morsu,
 Dum defensamus, leto est data ; sanguine litus
 375 Undaque prima rubet demugitæque paludes.

duquel Péléo s'est réfugié avec Télémon après le meurtre de son frère Phocæus. — Il vient de raconter la métamorphose de son frère Dédalion en épervier.

352. On sent trop au ton de ce récit que le poète parle lui-même par la bouche d'Anétor.

361. Cf. II, II.

364. Paludem, le substantif est quelquefois répété en latin dans la proposition relative.

368. Fulmineos, cf. I, 305.

369. Fameque, cf. VIII, 781.

375. Demugitæ : unique exemple, 42.

Sed mora damnosa est, nec res dubitare remittit.
 Dum superest aliquid, cuncti coeamus, et arma,
 Arma capessamus, conjunctaque tela feramus. »

Dixerat agrestis; nec Pelea damna movebant :

380 Sed, memor admissi, Nereida colligit orbam
 Damna sua inferias extincto mittere Phoco.
 Induere arma viros violentaque sumere tela
 Rex jubet OEtæus; cum quis simul ipse parabat
 Ire. Sed Aleyone conjunx excita tumultu

385 Prosilit, et, nondum totos ornata capillos,
 Disicit hos ipsos, colloque infusa mariti,
 Mittat ut auxilium sine se, verbisque precatur
 Et lacrimis, animasque duas ut servet in una.

Æacides illi : « Pulchros, regina, piosque

390 Pone metus. Plena est promissi gratia vestri.
 Non placet arma mihi contra nova monstra moveri :
 Numen adorandum pelagi est. » Erat ardua turris,
 Arce pharus summa, fessis lux grata carinis.
 Ascendunt illuc, stratosque in litore tauros

395 Cum gemitu aspiciunt, vastatoremque eruento
 Ore ferum, longos infectum sanguine villos.

Inde manus tendens in aperti litora ponti,
 Cæruleam Peleus Psamathen, ut finiat iram,
 Orat, opemque ferat; nec vocibus illa rogantis

400 Flectitur Æacidæ : Thetis hanc pro conjuge supplex
 Accepit veniam. Sed enim revocatus in acri
 Cæde lupus perstat, dulcedine sanguinis asper;
 Donec inhaerentem laceræ cervice juvencæ

376. Dubitare remittit, sur l'infinitif, 135.

380. Nereida orbam, Psamatheu, mère de Phocus.

383. OEtæus, Trachine est située près du mont OËta. — Quis, archaïsme, 48.

385. Capillos, cf. *Gr. lat.*, 407, r. I.

389. Æacides, Pélée.

395. Vastatorem est pris adjectivement.

403. Rapport avec Nicandre, voir l'intr., 17.

- Marmore mutavit ; corpus præterque colorem
 405 Omnia servavit : lapidis color indicat illum
 Jam non esse lupum, jam non debere timeri.
 Nec tamen hæc profugum consistere Pelea terra
 Fata sinunt : Magnetæ adit vagus exul, et illic
 Sumit ab Hæmonio purgamina cædis Acasto.
- 410 Interea fratrisque sui fratremque secutis
 Anxia prodigiis turbatus pectora Ceyx,
 Consulat ut sacras, hominum oblectamina, sortes,
 Ad Clarium parat ire deum ; nam templa profanus
 Invia cum Phlegyis faciebat Delphica Phorbas.
- 415 Consilii tamen ante sui, fidissima, certam
 Te facit, Aleyone ; cui protinus intima frigus
 Ossa receperunt, buxoque simillimus ora
 Pallor obit, lacrimisque genæ maduere profusis.
 Ter conata loqui ter sletibus ora rigavit,
- 420 Singultuque piæ interrumpente querellas
 « Quæ mea culpa tuam, » dixit « carissime, mentem
 Verit ? ubi est, quæ cura mei prior esse solebat ?
 Jam potes Aleyone securus abesse relicta ?
 Jam via longa placet ? jam sum tibi carior absens ?
- 425 At, puto, per terras iter est, tantumque dolebo,
 Non etiam metuam, curæque timore carebunt.
 Æquora me terrent et ponti tristis imago,

404. Mutavit à un autre sujet que *perstat* et *servavit*.

409. Hæmonio, cf. V, 306.

410. Interea Ceyx, turbatus anxia pectora prodigiis et fratris sui et fratrem secutis parat ire...

412. Oblectamina : premier emploi, 42.

413. Clarium deum, Apollon, qui avait un oracle à Claros, en Ionie.

414. Phlegyis... Phorbas. Ovide reste fidèle à la tradition ancienne de la légende. Homère nous parle

d'un peuple impie de Phlégéens ; le nom du roi est inconnu ou quelconque : car Phorbas paraît bien avoir été imaginé par Ovide. Virgile a donné le premier quelque consistance au personnage éponyme de Phlégyas. Cf. L. HAVET, *le Supplice de Phlégyas*, dans la *Rev. de philologie*, XII, 161.

415. Certam, pour *certiorem*, 63.

417. Buxo, abréviation d'expression, pour *buxi colore*.

424. Jam... jam... répétition, 158.

- Et laceras nuper tabulas in litore vidi,
 Et sæpe in tumultis sine corpore nomina legi.
- 430 Neve tuum fallax animum fiducia tangat,
 Quod socer Hippotades tibi sit, qui carcere fortes
 Contineat ventos, et, cum velit, æquora placet.
 Cum semel emissi tenuerunt æquora venti,
 Nil illis vetitum est, incommendataque tellus
- 435 Omnis, et omne fretum; cæli quoque nubila vexant
 Excutiuntque feris rutilos concursibus ignes.
 Quo magis hos novi (nam novi et sæpe paterna
 Parva domo vidi), magis hoc reor esse timendos.
 Quod tua si flecti precibus sententia nullis,
- 440 Care, potest, conjunx : nimiumque es certus eundi,
 Me quoque tolle simul; certe jactabimur una,
 Nec, nisi quæ patiar, metuam; pariterque feremus,
 Quicquid erit; pariter super æquora lata feremur. »
 Talibus Æolidis dictis lacrimisque movetur
- 445 Sidereus conjunx : neque enim minor ignis in ipso est.
 Sed neque propositos pelagi dimittere cursus,
 Nec vult Alcyonen in partem adhibere pericli;
 Multaque respondit timidum solantia pectus.
 Non tamen idcirco causam probat. Addidit illis
- 450 Hoc quoque lenimen, quo solo flexit amantem :
 « Longa quidem est nobis omnis mora : sed tibi juro
 Per patrios ignes, si me modo fata remittent,

429. Sine corpore, équivaut à un adjectif, 21.

431. Hippotades; Alcyone était fille d'Eole, le maître des vents, qui avait pour père ou grand-père Hippotes (ce nom veut dire primitivement « la cavalerie, les chevaux, » dont la rapidité était souvent comparée à celle du vent).

434. Vetitum est avec le datif, 92.—
 Incommendata : unique exemple, 42.

435. Quoque, place, 140.

437. Quo... hoc, 116.

439. Quod, accusatif adverbial, qui, devant la conjonction si, établit une liaison étroite avec la phrase précédente (*Gr. lat.*, 407; cf. RIEMANN, *Synt. lat.*, § 20).

440. Certus eundi, 91.

445. Sidereus : Célyx, fils de Lucifer.

447. Alcyonen : déclinaison, 45.

Ante reversurum, quam luna bis impleat orbem. »

His ubi promissis spes est admota recursus,

455 Protinus eductam navalibus æquore tingui,

Aptarique suis pinum jubet armamentis.

Qua rursus visa, veluti præsaça futuri,

Horruit Aleyone lacrimasque emisit obortas,

Amplexusque dedit, tristique miserrima tandem

460 Ore « vale » dixit, collapsaque corpore toto est.

Ast juvenes, quærente moras Ceyce, reducunt

Ordinibus geminis ad fortia pectora remos,

Æqualique icu scindunt freta; sustulit illa

Umentes oculos, stantemque in puppe recurva

465 Concussa que manu dantem sibi signa maritum

Prima videt redditque notas : ubi terra recessit

Longius, atque oculi nequeunt cognoscere vultus,

Dum licet, insequitur fugientem lumine pinum :

Hæc quoque ut haud poterat, spatio submota, videri,

470 Vela tamen spectat summo fluitantia malo.

Ut nec vela videt, vacuum petit anxia lectum,

Seque toro ponit. Renovat lectusque locusque

Aleyonæ lacrimas, et quæ pars, admonet, absit.

Portibus exierant, et moverat aura rudentes :

475 Obvertit lateri pendentes navita remos,

456. Pinum, métonymie, 147. —
Suis armamentis, ablatif d'accom-
pagnement.

466. Prima a la valeur d'un ad-
verbe : *primum*.

470-471. Aleyoné aperçoit les
voiles du navire : or c'est seulement
plus loin (v. 476) qu'on hisse les ver-
gues et qu'on déploie les voiles. Il y
a là une contradiction apparente.
L'explication paraît être celle-ci :
Ovide décrit d'abord l'attitude d'Al-

cyoné jusqu'au moment où le navire
disparaît ; il décrit ensuite la ma-
nœuvre du navire, qui part à la
rame, et aussitôt en mer se couvre
de ses voiles. Le poète n'a pas
voulu interrompre la description de
l'effacement progressif du navire
qu'Aleyoné suit des yeux. (Note
de M. Cartault.)

475. On range contre le bord les
rames à demi pendantes. (Note de
M. Cartault.)

Cornuaque in summa locat arbore, totaque malo
Carbasa deducit venientesque accipit auras.

6. — La Tempête.

- Aut minus, aut certe medium non amplius æquor
Puppe secabatur, longeque erat utraque tellus,
480 Cum mare sub noctem tumidis albescere cœpit
Fluctibus et præceps spirare valentius eurus.
« Ardua jandudum demittite cornua, » rector
Clamat, « et antennis totum subnectite velum. »
Hic jubet : impediunt adversæ jussa procellæ.
485 Nec sinit audiri vocem fragor æquoris ullam.
Sponte tamen properant alii subducere remos,
Pars munire latus, pars ventis vela negare :
Egerit hic fluctus, æquorque refundit in æquor.
Hic rapit antennâs. Quæ dum sine lege geruntur,
490 Aspera crescit hiems, omnique e parte feroces
Bella gerunt venti fretaque indignantia miscent.
Ipse pavet, nec se, qui sit status, ipse fatetur
Scire ratis rector, nec quid jubeatve vetetve :
Tanta mali moles, tantoque potentior arte est.
495 Quippe sonant clamore viri , stridore rudentes,
Ventorum incursu gravis unda, tonitribus æther.

476. Cornua, les antennes; *in summa locat arbore* (*arbor = malus*): on hisse au sommet du mât les vergues, puis on déploie la voile qui tombe le long du mât et qui jusque-là était ployée contre la vergue.

478. Medium, à égale distance de Trachine et de Ténédos. — Il faut comparer ce récit avec celui de Virgile, *Æn.*, I, 81.

481. Cp. v. 664, et introd. 21.

482. Jandudum, adverbe d'impatience, 74. — Par suite de cet ordre,

on doit baisser les vergues et attacher la voile enroulée au-dessous de la vergue au moyen de petits cordages.

486. Subducere : on rentre tout à fait les rames.

487. Munire latus : on essaie sans doute de tendre un prélat (grosse toile goudronnée) qui exhausse le plat-bord du bâtiment, ou qui bouche les sabords de nage. (Note de M. Cartault.)

496. Æther, le ciel atmosphérique

- Fluctibus erigitur cælumque æquare videtur
 Pontus, et inductas aspergine tangere nubes;
 Et modo, cum fulvas ex imo verrit harenas,
 500 Concolor est illis, Stygia modo nigrior unda :
 Sternitur interdum, spumisque sonantibus albet.
 Ipsa quoque his agitur vicibus Trachinia puppis :
 Et nunc sublimis veluti de vertice montis
 Despicere in valles inunquæ Acheronta videtur :
 505 Nunc, ubi demissam curvum circumstetit æquor,
 Susplicere inferno summum de gurgite cælum.
 Sæpe dat ingentem fluctu latus icta fragorem,
 Nec levius pulsata sonat, quam ferreus olim
 Cum laceras aries ballistave concutit arces.
 510 Utque solent sumptis incursu viribus ire
 Pectore in arma feri protentaque tela leones :
 Sic ubi se ventis admiserat unda coortis,
 Ibat in arma ratis, multoque erat altior illis.
 Jamque labant cunei, spoliataque tegmine ceræ
 515 Rima patet, præbetque viam letalibus undis.
 Ecce cadunt largi resolutis nubibus imbres,
 Inque fretum credas totum descendere cælum,
 Inque plagas cæli tumefactum ascendere pontum.
 Vela madent nimbis, et cum cælestibus undis
 520 Æquoreæ miscentur aquæ; caret ignibus æther,
 Cæcaque nox premitur tenebris hiemisque suisque.
 Discutiunt tamen has præbentque micantia lumen
 Fulmina : fulmineis ardescunt ignibus *imbres*.
 Dat quoque jam saltus intra cava texta carinæ
 525 Fluctus : et ut miles, numero præstantior omni,

499. Modo... modo... interdum..., 114.

504. Acheronta, cf. V, 541; métonymie hyperbolique, 147; cf. le v. 506 où *cælum* s'oppose à *Acheronta*.

511. Arma : les agrès.

514. Cunei, les chevilles; *ceræ*, la cire, qui servait au calfatage, tandis qu'ordinairement nous usons de goudron : cf. XIV, 532 et VARS, Art nautique, p. 46.

520. Ignibus = *sideribus*.

- Cum sæpe adsiluit defensæ mœnibus urbis,
 Spe potitur tandem, laudisque accensus amore
 Inter mille viros murum tamen occupat unus :
 Sic ubi pulsarunt *noviens* latera ardua fluctus,
 530 Vastius insurgens decimæ ruit impetus undæ.
 Nec prius absistit fessam obpugnare carinam,
 Quam velut in captæ descendat mœnia navis.
 Pars igitur temptabat adhuc invadere pinum,
 Pars maris intus erat. Trepidant haud sætius omnes,
 535 Quam solet urbs, aliis murum fodientibus extra
 Atque aliis murum, trepidare, tenentibus intus.
 Deficit ars, animique cadunt : totidemque videntur,
 Quot veniant fluctus, ruere atque irrumpere mortes.
 Non tenet hic lacrimas ; stupet hic ; vocat ille beatos,
 540 Funera quos maneant ; hic votis numen adorat,
 Bracchiaque ad cælum, quod non videt, irrita tollens
 Poscit opem : subeunt illi fratresque parensque,
 Huic cum pigeribus domus, et quod cuique relictum est.
 Aleyone Ceyca movet ; Ceycis in ore
 545 Nulla nisi Aleyone est : et cum desideret unam,
 Gaudet abesse tamen. Patriæ quoque vellet ad oras
 Respicere, inque domum supremos vertere vultus :
 Verum ubi sit, nescit ; tanta vertigine pontus
 Fervet, et inducta piceis e nubibus umbra
 550 Omne latet cælum, duplicataque noctis imago est.
 Frangitur incursu nimborum turbinis arbor ;
 Frangitur et regimen : spoliisque animosa superstes
 Unda, velut victrix, sinuataque despicit undas :

527. Potitur, quantité, 50.

533. Adhuc, sens, 72.

540. Cf. IV, 435.

543. Pignera est pris ici pure-

ment et simplement dans le sens
« d'enfants » ; cf. V, 523.552. Superstes : est pris dans le
sens étymologique.

Nec leuius, quam si quis Athon Pindumve reuulsos
 555 Sede sua totos in apertum everterit æquor,
 Præcipitata cadit, pariterque et pondere et ictu
 Mergit in ima ratem, cum qua pars magna virorum
 Gurgite pressa gravi neque in aera reddita fato
 Functa suo est; alii partes et membra carinæ
 560 Trunca tenent; tenet ipse manu, qua sceptrâ solebat,
 Fragmina navigii Ceyx, socerumque patremque
 Invocat, heu! frustra : sed plurima nantis in ore
 Aleyone conjunx. Illam meminitque refertque :
 Illius ante oculos ut agant sua corpora fluctus,
 565 Optat, et exanimis manibus tumuletur amicis.
 Dum natat, absentem, quotiens sinit hiscere fluctus.
 Nominat Aleyonen, ipsisque immurmurat undis.
 Ecce super medios fluctus niger arcus aquarum
 Frangitur, et rupta mersum caput obruit unda.
 570 Lucifer obscurus, nec quem cognoscere posses,
 Illa luce fuit : quoniamque excedere cælo
 Non licuit, densis textit sua nubibus ora.

7. — Prière d'Aleyoné; les Songes.

Æolis interea tantorum ignara malorum
 Dinumerat noctes : et jam, quas induat ille,
 575 Festinat vestes, jam quas, ubi venerit ille,
 Ipsa gerat, reditusque sibi promittit inanes.
 Omnibus illa quidem superis pia tura ferebat :
 Ante tamen cunctos Junonis templa colebat
 Proque viro, qui nullus erat, veniebat ad aras,

554. L'Athos et le Pinde sont cités comme exemples de hautes montagnes.

561. Socerum patremque, Eole et Lucifer.

573. Æolis, Aleyoné, fillo d'Eole.
 578. Junonis, la protectrice du mariage.

579. Nullus, 61; cf. plurimus, v. 562.

580 Utque foret sospes conjunx suus, utque rediret,
Optabat, nullamque sibi præferret. At illi
Iloc de tot votis poterat contingere solum.

At dea non ultra pro functo morte rogari
Sustinet; utque manus funestas arceat aris,

585 « Iri, meæ » dixit « fidissima nuntia vocis,
Vise soporiferam Somni velociter aulam,
Exstinctique jube Ceycis imagine mittat
Somnia ad Aleyonen veros narrantia casus. »
Dixerat : induitur velamina mille colorum

590 Iris, et arcuato cælum curvamine signans
Tecta petit jussi sub nube latentia regis.

Est prope Cimmerios longo spelunca recessu,
Mons cavus, ignavi domus et penetralia Somni :
Quo numquam radiis oriens mediusve cadensve

595 Phœbus adire potest. Nebulæ caligine mixtæ
Exhalantur humo dubiæque crepuscula lucis.
Non vigil ales ibi cristati cantibus oris
Evocat Auroram, nec voce silentia rumpunt
Sollicitive canes canibusve sagacior anser.

600 Non fera, non pecudes, non moti flamine rami,
Humanæve sonum reddunt convicia linguæ.
Muta quies habitat. Saxo tamen exit ab imo
Rivus aquæ Lethes, per quem cum murmure labens
Invitat somnos crepitantibus unda lapillis.

605 Ante fores antri fecunda papavera florent
Innumeræque herbæ, quarum de lacte soporem

584. La présence d'un mort souillait la demeure; de même la prière adressée au sujet d'un homme qui est mort.

585. Iris, cf. IV, 479.

587. Ceycis imagine, 97.

592. Cimmerios, habitants fabuleux d'une région froide et sombre

du nord, « au delà du fleuve Océan. »

596. Des deux propositions, la première seule convient au verbe *exhalantur*, zeugma, 163.

603. Lethes, fleuve des Enfers, dont l'eau apportait l'oubli (λῆθη).

605. Cf. VIRG., *Georg.*, I, 78. (

- Nox legit et spargit per opacas umida terras.
 Janua nec verso stridorem cardine reddit,
 Nulla domo tota; custos in limine nullus.
- 610 At medio torus est ebena sublimis in antro,
 Plumeus, unicolor, pullo velamine tectus;
 Quo cubat ipse deus membris languore solutis.
 Hunc circa passim varias imitantia formas
 Somnia vana jacent totidem, quot messis aristas,
- 615 Silva gerit frondes, ejectas litus harenas.
 Quo simul intravit, manibusque obstantia virgo
 Somnia dimovit, vestis fulgore reluxit
 Sacra domus : tardaque deus gravitate jacentes
 Vix oculos tollens, iterumque iterumque relabens
- 620 Summaque percutiens nutanti pectora mento,
 Excussit tandem sibi se, cubitoque levatus,
 Quid veniat (cognovit enim), scitatur. At illa :
 « Somne, quies rerum, placidissime, Somne, deorum,
 Pax animi, quem cura fugit, qui corpora duris
- 625 Fessa ministeriis mulces reparasque labori!
 Somnia, quæ veras æquent imitamine formas,
 Herculea Trachine jube sub imagine regis
 Aleyonen adeant, simulacraque naufraga fingant.
 Imperat hoc Juno. » Postquam mandata peregit,
- 630 Iris abit : neque enim ulterius tolerare vaporis
 Vim poterat, labique ut somnum sensit in artus,
 Effugit, et remeat per quos modo venerat arcus.
 At pater e populo natorum mille suorum
 Excitat artificem simulatoremque figuræ
- 635 Morphea. Non illo quisquam sollertius alter
 Exprimit incessus vultumque sonumque loquendi;
 Adicit et vestes et consuetissima cuique
 Verba. Sed hic solos homines imitatur. At alter

Fit fera, fit volueris, fit longo corpore serpens.
 640 Hunc Icelon superi, mortale Phobetora vulgus
 Nominat. Est etiam diversæ tertius artis
 Phantasos; ille in humum saxumque undamque trabemque
 Quæque vacant anima fallaciter omnia transit.
 Regibus hi ducibusque suos ostendere vultus
 645 Nocte solent, populos alii plebemque pererrant,
 Præterit hos senior, cunctisque e fratribus unum
 Morphea, qui peragat Thaumantidos edita, Somnus
 Eligit : et rursus molli languore solutus
 Deposuitque caput, stratoque recondidit alto.

8. — L'apparition.

650 Ille volat nullos strepitus facientibus alis
 Per tenebras, intraque moræ breve tempus in urbem
 Pervenit Hæmoniam; positisque e corpore pennis
 In faciem Ceycis abit, sumptaque figura
 Luridus, exanimi similis, sine vestibus ullis,
 655 Conjugis ante torum miseræ stetit. Uda videtur
 Barba viri, madidisque gravis fluere unda capillis.
 Tum lecto incumbens, fletu super ora refuso,
 Hæc ait : « Agnoscis Ceyca, miserrima conjunx?
 An mea mutata est facies nece? respice! nosces,
 660 Inveniesque tuo pro conjuge conjugis umbram.
 Nil opis, Aleyone, nobis tua vota tulerunt :
 Occidimus. Falso tibi me promittere noli.
 Nubilus Ægæo deprendit in æquore navem
 Auster, et ingenti jactatam flamine solvit :

640. Cf. II, 10. La distinction de la langue des dieux et de celle des mortels est déjà reconnu dans les poèmes homériques. Tous ces noms tirés du grec ont d'ailleurs un sens.

643. Quæque vacant, sens de que, 105.

647. Edita a le sens de jussa.

651. Trachine en Thessalie.

664. Contredit par le v. 481, cf. introd. 21.

- 665 Oraque nostra, tuum frustra clamantia nomen,
 Implentur fluctus. Non hæc tibi nuntiat auctor
 Ambiguus, non ista vagis rumoribus audis :
 Ipse ego fata tibi præsens mea naufragus edo.
 Surge, age, da lacrimas, lugubriaque indue, nec me
- 670 Indeploratum sub inania Tartara mitte. »
 Adicit his vocem Morpheus, quam conjugis illa
 Crederet esse sui; fletus quoque fundere veros
 Visus erat, gestumque manus Ceycis habebat.
 Ingemit Aleyone lacrimans, movet atque lacertos
- 675 Per somnum, corpusque petens amplectitur auras :
 Exclamatque : « Mane! quo te rapis? ibimus una. »
 Voce sua specieque viri turbata soporem
 Excutit : et primo, si sit, circumspicit illic,
 Qui modo visus erat. Nam moti voce ministri
- 680 Intulerant lumen. Postquam non invenit usquam,
 Percutit ora manu, laniatque a pectore vestes,
 Pectoraque ipsa ferit. Nec crines solvere curat ;
 Scindit; et altrici, quæ luctus causa, roganti
 « Nulla est Aleyone, nulla est; » ait « occidit una
- 685 Cum Ceyce suo; solantia tollite verba!
 Naufragus interiit; vidi agnovique, manusque
 Ad discedentem, cupiens retinere, tetendi.
 Umbra fuit. Sed et umbra tamen manifesta virique
 Vera mei. Non ille quidem, si quæris, habebat
- 690 Adsuetos vultus, nec quo prius ore nitebat.
 Pallentem nudumque et adhuc umentem capillo
 Infelix vidi. Stetit hoc miserabilis ipso
 Ecce loco » — et quærit, vestigia siqua supersint.
 « Hoc erat, hoc, animo quod divinante timebam,

670. *Indeploratum* : premier emploi. 42.

678. *Si sit* : la conjonction correspond à « si » français, avec le

sens de « dans le cas où »; partout ailleurs, il faut *num* pour introduire l'interrogation indirecte.

691. *Adhuc*, 72.

- 695 Et ne me fugeres, ventos sequerere, rogabam
 At certe vellem, quoniam periturus abibas,
 Me quoque duxisses; fuit, a, fuit utile tecum
 Ire mihi : neque enim de vitæ tempore quicquam
 Non simul egissem, nec mors discreta fuisset.
- 700 Nunc absens perii, jactor quoque fluctibus absens,
 Et sine te me pontus habet. Crudelior ipso
 Sit mihi mens pelago, si vitam ducere nitar
 Longius, et tanto pugnem superesse dolori.
 Sed neque pugnabo, nec te, miserande, relinquam ;
- 705 Et tibi nunc saltem veniam comes : inque sepulcro
 Si non urna, tamen junget nos littera : si non
 Ossibus ossa meis, at nomen nomine tangam. »
 Plura dolor prohibet, verboque intervenit omni
 Plangor, et attonito gemitus a corde trahuntur.

9. — Métamorphose de Célyx et d'Alcyoné.

- Mane erat ; egreditur tectis ad litus, et illum
- 710 Mæsta locum repetit, de quo spectarat euntem.
 Dumque moratur ibi, dumque « hic retinacula solvit,
 Hoc mihi discedens dedit oscula litore » dicit,
 Dumque locis notis reminiscitur acta, fretumque
 Prospicit : in liquida, spatio distante, tuetur
- 715 Nescio quid quasi corpus, aqua ; primoque, quid illud
 Esset, erat dubium ; postquam paulum appulit unda,
 Et, quamvis aberat, corpus tamen esse liquebat,
 Qui foret, ignorans, quia naufragus, omine mota est,

697. Fuit, cf. *Gr. lat.*, 235, r. III.
 — A, interjection passionnée,
 qui s'écrivait d'abord *ah* (le der-
 nier auteur qui use de cette for-
 me paraît avoir été Propertius) ;
 a' est déjà dans certains manu-
 scrits de Cicéron, et semble avoir
 été l'orthographe de Virgile.

703. Pugnem superesse, sur l'infir-
 mité, 135.

706. Littera : l'inscription du
 tombeau.

713. Cf. intr., 170.

717. *Quamvis aberat*, cf. *Gr. lat.*,
 466, v. I.

719. *Quia naufragus*, ellipse.

- 720 Et, tamquam ignoto lacrimam daret, « heu! miser », inquit
 « Quisquis es, et si qua est conjunx tibi! »; fluctibus actum
 Fit propius corpus; quod quo magis illa tuetur,
 Hoc minus et minus est mentis; jam jamque propinque
 Admotum terræ, jam quod cognoscere posset,
 725 Cernit : erat conjunx. « Ille est! » exclamat, et una
 Ora comas vestem lacerat, tendensque trementes
 Ad Ceyca manus « sic, o carissime conjunx,
 Sic ad me, miserande, redis? » ait. Adjacet undis
 Facta manu moles, quæ primas æquoris iras
 730 Frangit et incursus quæ prædelassat aquarum.
 Insilit huc. Mirumque fuit potuisse : volabat,
 Percutiensque levem modo natis aera pennis,
 Stringebat summas ales miserabilis undas,
 Dumque volat, mæsto similem plenumque querellæ
 735 Ora dedere sonum tenui crepitantia rostro.
 Ut vero tetigit mutum et sine sanguine corpus,
 Dilectos artus amplexa recentibus alis,
 Frigida nequiquam duro dedit oscula rostro.
 Senserit hoc Ceyx, an vultum motibus undæ
 740 Tollere sit visus, populus dubitabat. At ille
 Senserat. Et tandem, superis miserantibus, ambo
 Alite mutantur. Fatis obnoxius isdem
 Tunc quoque mansit amor, nec conjugiale solutum
 Fœdus in alitibus. Coeunt, fiuntque parentes :
 745 Perque dies placidos hiberno tempore septem
 Incubat Aleyone pendentibus æquore nidis.
 Tunc via tuta maris. Ventos custodit et arcet
 Æolus egressu, præstatque nepotibus æquor.

722. Quo... hoc... 116.

730. Prædelassat, mot créé par Ovide et qui ne se rencontre qu'ici.

739. Senserit... an... visus sit, après dubitabat, 125.

743. Conjugiale : premier exemple, 42.

745. *Faciunt autem septem ante brumam diebus nidos et totidem sequentibus pariunt.* PL., N. H., X, 91.

LIVRE XII

LA GUERRE DE TROÏE

1. — Les Grecs à Aulis; la Renommée.

Nescius adsumptis Priamus pater Æsacon alis
Vivere, lugebat. Tumulo quoque nomen habenti
Inferias dederat cum fratribus Hector inanes.

Defuit officio Paridis præsentia tristi,

5 Postmodo qui rapta longum cum conjuge bellum
Attulit in patriam, conjuratæque sequuntur
Mille rates gentisque simul commune Pelasgæ.

Nec dilata foret vindicta, nisi æquora sævi

Invia fecissent venti, Bœotaque tellus

10 Aulide piscosa puppes tenuisset ituras.

Hic patrio de more Jovi cum sacra parassent,

Ut vetus accensis incanduit ignibus ara,

Serpere cæruleum Danaï videre draconem

In platanum, cœptis quæ stabat proxima sacris.

15 Nidus erat volucrum bis quattuor arbore summa,

Quas simul et matrem circum sua damna volentem

Corripuit serpens avidoque recondidit ore.

Obstipuere omnes. At veri providus augur

Livre XII. 1. Esaque, fils de Priam, métamorphosé en plongeon, comme Ovide vient de le raconter à la fin du livre précédent.

7. Commune, la confédération; c'est la traduction littérale du mot grec

usité à l'époque d'Ovide: τὸ κοινόν.

13. Danaï, les Grecs, du nom de Danaüs, le fondateur d'Argos, d'ailleurs venu d'Égypte.

16. Sua damna : les petits avalés par le serpent.

- Thestorides « vincemus », ait « gaudete, Pelasgi;
 20 Troja cadet; sed erit nostri mora longa laboris »,
 Atque novem volucres in belli digerit annos.
 Ille, ut erat, virides amplexus in arbore ramos
 Fit lapis; et servat serpentis imagine saxum.
 Permanet Aoniis Nereus violentus in undis,
 25 Bellaque non transfert; et sunt qui parcere Trojæ
 Neptunum credant, quia mœnia fecerat urbi.
 At non Thestorides; nec enim nescitve tacete,
 Sanguine virgineo placandam virginis iram
 Esse deæ. Postquam pietatêm publica causa,
 30 Rexque patrem vicit, castumque datura cruorem
 Flentibus ante aram stetit Iphigenia ministris,
 Victa dea est, nubemque oculis objecit, et inter
 Officium turbamque sacri vocesque precantum
 Subposita fertur mutasse Mycenida cerva.
 35 Ergo ubi, qua decuit, lenita est cæde Diana,
 Et pariter Phœbes, pariter maris ira recessit,
 Accipiunt ventos a tergo mille carinæ,
 Multaque perpressæ Phrygia potiuntur harena.

19. Thestorides, Calchas, fils de Thestor.

22. Ille, le serpent, tandis qu'au v. précédent, *digerit* a pour sujet *Thestorides*.

23. *Serpentis imagine*, 97.

24. *Aonîis*. cf. I, 187. — *Nereus*, cf. I, 185.

26. Cf. XI, 191.

28. *Virgineo* : Iphigénie, fille d'Agamemnon, roi de Mycènes et frère de Ménélas. — *Virginis* : Diane.

29. Dans la forme ordinaire de la

légende, le sacrifice d'Iphigénie n'est pas volontaire et, comme dans le célèbre tableau de Timanthe (Pl., *N. H.*, XXXV, 30, 12), elle pousse des cris. Ovide nous la montre résignée. C'est qu'il suit la version d'Euripide, qui ne semble pas avoir eu de succès; car de même qu'Ovide est le seul auteur qui l'ait adoptée, on ne trouve qu'un monument figuré qui la présente, la mosaïque d'Amurias (publiée *Bull. Société des Antiquaires de France*, 1892, p. 188).

2. — La Renommée.

Orbe locus medio est inter terrasque fretumque
 40 Caelestesque plagas, triplicis confinia mundi :
 Unde quod est usquam, quamvis regionibus absit,
 Inspicitur, penetratque cavas vox omnis ad aures.
 Fama tenet, summaque domum sibi legit in arce,
 Innumerosque aditus ac mille foramina tectis
 45 Addidit, et nullis inclusit limina portis.
 Nocte dieque patet; tota est ex aere sonanti;
 Tota fremit, vocesque refert, iteratque quod audit.
 Nulla quies intus, nullaque silentia parte.
 Nec tamen est clamor, sed parvæ murmura vocis :
 50 Qualia de pelagi, si quis procul audiat, undis
 Esse solent; qualemve sonum, cum Juppiter atras
 Increpuit nubes, extrema tonitrua reddunt.
 Atria turba tenet : veniunt, leve vulgus, euntque ;
 Mixtaque cum veris passim commenta vagantur
 55 Milia rumorum, confusaque verba volutant.
 E quibus hi vacuas implent sermonibus aures,
 Hi narrata ferunt alio, mensuraque ficti
 Crescit, et auditis aliquid novus adicit auctor.
 Illic Credulitas, illic temerarius Error
 60 Vanaque Laetitia est consternatique Timores.
 Seditioque repens dubioque auctore Susurri.
 Ipsa, quid in cælo rerum pelagoque geratur
 Et tellure, videt, totumque inquit in orbem.

39. Sur Cycnus, II, 367.

41. Quamvis... absit, cf. *Gr. lat.*, 166, r. I.

43. La renommée n'est pas encore personnifiée dans les poèmes homériques; elle devient une divi-

nité dans *les Œuvres et les Jours* d'Hésiode, et Virgile en a donné, avant Ovide, une peinture complète (*En.*, IV, 173). — Cf. I, 27.46. Patet : *domus* à tirer de *domum* du v. 43.

3. — Achille et Cyenus.

- Fecerat hæc notum, Graias cum milite forti
 65 Adventare rates; neque inexpectatus in armis
 Hostis adest : prohibent aditus, litusque tuentur
 Troes; et Hectoræa primus fataliter hasta,
 Protesilæ, cadis : commissaque prælia magno
 Stant Danaï, fortisque animæ nece cognitus Hector;
 70 Nec Phryges exiguo, quid Achaïca dextera posset,
 Sanguine senserunt. Et jam Sigæa rubebant
 Litora, jam leto proles Neptunia Cyenus
 Mille viros dederat, jam curru instabat Achilles,
 Totaque Peliacæ sternebat cuspidis ictu
 75 Agmina; perque acies aut Cyenum aut Hectora quærens
 Congreditur Cyeno. Decimum dilatus in annum
 Hector erat; tum colla jugo canentia pressos
 Exhortatus equos, currum direxit in hostem,
 Concutiensque suis vibrantia tela lacertis
 80 « Quisquis es, o juvenis », dixit « solamen habeto
 Mortis, ab Hæmonio quod sis jugulatus Achille. »
 Hactenus Æacides; vocem gravis hasta secuta est,
 Sed quamquam certa nullus fuit error in hasta,
 Nil tamen emissi profecit acumina ferri,
 85 Utque hebeti pectus tantummodo contudit ictu.
 « Nate dea, nam te fama prænovimus », inquit

64. Milite, singulier collectif, 79.

67. Fataliter, en vertu d'une décision du destin, d'après laquelle le premier Grec qui mettrait le pied sur le sol de Troie périrait. — Hector, fils de Priam, roi de Troie, un des plus vaillants défenseurs de cette ville.

71. Sigæa, cf. XI, 107.

73. Achilles, fils de Pélée, roi de Phthie en Thessalie, et de Thétis.

74. Peliacæ, faite de bois coupé sur le Pélion, montagne de la Thessalie.

77. Colla est le complément de pressos. — Cænentia : à cause de l'écume qui couvre la mer.

80. Habeto : l'impératif futur marque la postériorité logique (concordance des temps) à l'action exprimée par quod sis jugulatus.

81. Hæmonio, cf. V, 306.

Ille « quid a nobis vulnus miraris abesse? » —

Mirabatur enim — « non hæc, quam cernis, equinis

Fulva jubis cassis, neque onus cava parma sinistrae

90 Auxilio mihi sunt; decor est quæsitus ab istis.

Mars quoque ob hoc capere arma solet; removebitur hujus

Tegminis officium; tamen indestrictus abibo.

Est aliquid, non esse satum Nereide, sed qui

Nereaque et natas et totum temperet æquor. »

95 Dixit, et hæsurum clipei curvamine telum

Misit in Æaciden, quod et æs et proxima rupit

Terga novena boum, decimo tamen orbe moratum est.

Excudit hoc heros, rursusque trementia forti

Tela manu torsit : rursus sine vulnere corpus

100 Sincerumque fuit, nec tertia cuspis apertum

Et se præbentem valuit destringere Cycnum.

Haud secus exarsit, quam circo taurus aperto,

Cum sua terribili petit irritamina cornu,

Pœniceas vestes, elusaque vulnera sentit.

105 Num tamen exciderit ferrum, considerat, hastæ :

Hærebat ligno. « Manus est mea debilis ergo,

Quasque » ait « ante habuit vires, effudit in uno?

Nam certe valui, vel cum Lyrnesia primus

Mœnia dejeci, vel cum Tenedonque suoque

110 Eetioneas implevi sanguine Thebas,

Vel cum purpureus populari cæde Caius

Fluxit, opusque meæ bis sensit Telephus hastæ.

Hic quoque tot cæsis, quorum per litus acervos

91. Ob hoc : ad quærendum decorem, non par nécessité.

92. Indestructus : unique exemple, 12.

93. Nereis, Thétis, fille de Nérée.

97. Novena, le distributif, 65.

103. Irritamina : premier emploi, 12.

104. Eludere est le mot propre dans cet emploi.

108. Lyrnesso et Thèbe (Θῦβρι, non Θῦβρι, malgré *Thebas* d'Ovide) sont des villes de Mysie, conquises par Achille; le Caius est un fleuve du même pays (II, 213). Le roi de Thèbe était Eétion, père d'Andromaque.

112. Téléphe, blessé par la lance d'Achille, fut guéri par la rouille de la même arme.

Et feci et video, valuit mea dextra valetque. »

- 115 Dixit et, anteaclis veluti male crederet, hastam
 Misit in adversum Lycia de plebe Menœten,
 Loricamque simul subjectaque pectora rupit.
 Quo plangente gravem moribundo *vertice* terram,
 Extrahit illud idem calido de vulnere telum,
 120 Atque ait « hæc manus est, hæc qua modo vicinus, hasta.
 Utar in hoc isdem; sit in hoc, precor, exitus idem. »

Sic satur Cycnumque petit, nec fraxinus errat,
 Inque umero sonuit non evitata sinistro;
 Inde velut muro solidaque a caute repulsa est.

- 125 Qua tamen ictus erat, signatum sanguine Cycnum
 Viderat et frustra fuerat gavisus Achilles.

Vulnus *erat* nullum; sanguis fuit ille Menœtæ.
 Tum vero præceps curru fremebundus ab alto
 Desilit, et nitido securum comminus hostem

- 130 Ense petens parmam gladio galeamque cavari
 Cernit, at in duro lædi quoque corpore ferrum.
 Haud tulit ulterius, clipeoque adversa rejecto
 Ter quater ora viri et capulo cava tempora pulsat;
 Cedentique sequens instat, turbatque, ruitque,

- 135 Attonitoque negat requiem. Pavor occupat illum,
 Ante oculosque natant tenebræ: retroque ferenti
 Aversos passus medio lapis obstitit arvo.

Quem super impulsum resupino corpore Cycnum
 Vi multa vertit, terræque adflixit Achilles.

- 140 Tum clipeo genibusque premens præcordia duris
 Vincla trahit galeæ: quæ presso subdita mento
 Elidunt fauces, et respiramen iterque
 Eripiunt animæ; victum spoliare parabat:

122. Fraxinus, métonymie, 117.

124. Placo de la préposition,

112.

138. Constr.: *super quem Achilles
 vertit Cycnum impulsum...*

142. Respiramen: néologisme. 42.

Arma relicta videt; corpus deus æquoris albam
 145 Contulit in volucrem, cujus modo nomen habebat.

4. — Mort d'Achille.

575 At deus æquoreas qui cuspide temperat undas,
 In volucrem corpus nati Phaethontida versum
 Mente dolet patria; sævumque perosus Achillem
 Exercet memores plus quam civiliter iras.
 Jamque fere tracto duo per quinquennia bello
 580 Talibus intonsum compellat Sminthea dictis :
 « O mihi de fratris longe gratissime natis,
 Irrita qui mecum posuisti mœnia Trojæ,
 Ecquid, ubi has jam jam casuras aspicias arces,
 Ingemis? aut ecquid tot defendentia muros
 585 Milia cæsa doles? ecquid, ne persequar omnes,
 Hectoris umbra subit circum sua Pergama tracti?
 Cum tamen ille ferox belloque cruentior ipso
 Vivit adhuc, operis nostri populator, Achilles.
 Det mihi se : faxo, triplici quid cuspide possim,
 590 Sentiat. At quoniam concurrere cominus hosti
 Non datur, occulta necopinum perde sagitta ! »
 Annuit, atque animo pariter *patruique* suoque
 Delius indulgens nebula velatus in agmen
 Pervenit Iliacum, mediaque in cæde virorum
 595 Rara per ignotos spargentem cernit Achivos
 Tela Parin : fassusque deum, « quid spicula perdis

576. Phaethontida : Sthenelus, cf. II, 367 et introd. 24.

580. Sminthea, surnom d'Apolon, qui vient peut-être du nom de la ville de Sminthe en Troade.

586. Subit, 40. — *Pergama*, la citadelle de Troie, ordinaire-

ment prise pour Troie elle-même.

589. Faxo, forme comparable à un futur grec, γράψω.

591. Necopinum : sens et emploi, 42.

592. Patruï, Neptune, frère de Jupiter.

Sanguine plebis? » ait, « Siqua est tibi cura tuorum,
Vertere in Æaciden, cæsosque ulciscere fratres! »
Dixit, et ostendens sternentem Troica ferro.

600 Corpora Peliden, arcus obvertit in illum,
Certaque letifera direxit spicula dextra.

Quod Priamus gaudere senex post Hectora posset,
Hoc fuit. Ille igitur tantorum victor, Achille,
Victus es a timido Graïæ raptore maritæ!

605 At si femineo fuerat tibi Marte cadendum,
Thermodontiaca malles cecidisse bipenni.

Jam timor ille Phrygum, decus et tutela Pelasgi
Nominis, Æacides, caput insuperabile bello,
Arserat. Armarat deus idem, idemque cremarat.

610 Jam cinis est; et de tam magno restat Achille
Nescio quid, parvam quod non bene compleat urnam.
At vivit, totum quæ gloria compleat orbem.
Hæc illi mensura viro respondet et hæc est
Par sibi Pelides, nec inania Tartara sentit.

615 Ipse etiam, ut, cujus fuerit, cognoscere possis,
Bella movet clipeus, deque armis arma feruntur.
Non ea Tydides, non audet Oileos Ajax,
Non minor Atrides, non bello major et ævo
Poscere, non alii : soli Telamone creato

598. Vertere, impératif moyen réfléchi.

606. Thermodontiaca, du nom du Thermodon, fleuve de Cappadoce, sur les bords duquel on plaçait les Amazones.

607. Timor ille Phrygum, abstrait pour le concret, 43.

609. Vulcain avait forgé les armes d'Achille à la prière de Thétis, quand Patrocle, tué par Hector, eut perdu les armes que lui avait confiées son ami.

617. Tydides, Diomède, fils de Tydée; il y avait deux Ajax, dont le plus célèbre était fils de Télamon. Le père de l'autre, Oileus, était roi des Socriens.

618. Minor Atrides, Ménélas, roi de Sparte; cf. v. 28.

619. Creato Laerte, Ulysse, roi d'Ithaque, fils de Laerte, le héros de l'*Odyssée* d'Homère. Sur l'abl., *Gr. lat.*, 417. L'accord de *solis* se fait d'après le sens, comme si *creato* était répété.

620 Laerteque fuit tantæ fiducia laudis.

A se Tantalides onus invidiamque removit,
Argolicosque duces mediis considerare castris
Jussit, et arbitrium litis trajecit in omnes.

621. Tantalides : Tantale était le père de Pélops, père d'Atrée.

LIVRE XIII

LA GUERRE DE TROIE (Suite)

1. — Les armes d'Achille.

Consedere duces et vulgi stante corona
Surgit ad hos clipei dominus septemplicis Ajax;
Utque erat impatiens iræ, Sigeia torvo
Litora respexit classemque in litore vultu,
5 Intendensque manus « agimus, pro Juppiter! » inquit
« Ante rates causam, et mecum confertur Ulixes!
At non Hectoreis dubitavit cedere flammis,
Quas ego sustinui, quas hac a classe fugavi.
Tutius est igitur fietis contendere verbis,
10 Quam pugnare manu. Sed nec mihi dicere promptum,
« Nec facere est isti : quantumque ego Marte feroci
Inque acie valeo, tantum valet iste loquendo.
Nec memoranda tamen vobis mea facta, Pelasgi,
Esse reor; vidistis enim. Sua narret Ulixes,
15 Quæ sine teste gerit, quorum nox conscia sola est.
Præmia magna peti fateor : sed demit honorem

1. Ovide avait entendu sur ce sujet son maître, Porcius Latro (introd. 5; cf. v. 121), et il a dû aussi s'inspirer des vieux tragiques romains, 18.

2. *Surgit ad hos*, c'est la traduction de la locution homérique : τοῖσι δ'ἀνέστη.

3. Sigeia, cf. XI, 197. — *Ut*, sens. 129.

6. Ulixes, à la fin du vers doit être accentué avec mépris : « Un Ulysse! »

12. *Iste* dans le langage des avocats désigne l'adversaire.

13. Pelasgi : du nom de l'ancienne population de la Grèce.

- Æmulus : Ajaci non est tenuisse superbum,
 Sit licet hoc ingens, quicquid speravit Ulixes.
 Iste tulit pretium jam nunc temptaminis hujus,
 20 Quo cum victus erit, mecum certasse feretur.
 « Atque ego, si virtus in me dubitabilis esset,
 Nobilitate potens essem; Telamone creatus,
 Mœnia qui forti Trojana sub Hercule cepit,
 Litora que intravit Pagasæa Colcha carina.
 25 Æacus huic pater est, qui jura silentibus illic
 Reddit, ubi Æoliden saxum grave Sisiphon arguet.
 Æacon agnoscit summus prolemque fatetur
 Juppiter esse suam. Sic ab Jove tertius Ajax.
 Nec tamen hæc series in causam prosit, Achivi,
 30 Si mihi cum magno non est communis Achille.
 Frater erat; fraterna peto. Quid sanguine cretus
 Sisyphio, furtisque et fraude simillimus illi
 Inserit Æacidis alienæ nomina gentis?
 « An quod in arma prior nulloque sub indice veni,
 35 Arma neganda mihi? potiorque videbitur ille,
 Ultima qui cepit, detrectavitque furore
 Militiam ficto, donec sollertior isto,
 Sed sibi inutilior, timidi commenta retexit
 Naupliades animi, vitataque traxit ad arma?
 40 Optima num sumat, quia sumere noluit ulla?

17. Tenuisse, sur le temps, 126.

23. Telamone, cf. XI, 213.

24. Litora Colcha, cf. VII, 210; emploi poétique du nom de peuple en guise d'adjectif. Télamon avait, d'après Apollonios de Rhodes, pris part à l'expédition des Argonautes. Pagasæ est le port de la côte de Thessalie où fut construit le navire Argo.

25. Eaque, l'homme le plus juste de l'âge héroïque, fils de Zeus et roi d'Égine. Cf. VII, 523. La forme

la plus ancienne de la légende (Aristophane, v^e-iv^e s.) en fait le portier de l'enfer; plus tard (dans Isocrate et dans Platon), il est juge des morts, et on l'associe dans cette fonction à Minos et à Rhadamanthe. C'est ainsi que tous les poètes latins nous le représentent.

26. Sisiphon, cf. IV, 457.

27. Sur l'allusion, 24.

31. Frater : Ajax exagère à dessein sa parenté avec Achille.

34. An, 113. — Ulysse, pour ne

Nos inhonorati et donis patruelibus orbi,
 Obtulimus quia nos ad prima pericula, simus?

« Atque utinam aut verus furor ille, aut creditus esset,
 Nec comes hic Phrygius unquam venisset ad arces

45 Hortator scelerum! non te, Pœantia proles,
 Expositum Lemnos nostro cum crimine haberet:
 Qui nunc, ut memorant, silvestribus abditus antris
 Saxa moves gemitu, Laertiadæque precaris
 Quæ meruit, quæ, si di sunt, non vana precaris.

50 Et nunc ille eadem nobis juratus in arma,
 Heu! pars una ducum, quo successore sagittæ
 Herculis utuntur, fractus morboque fameque
 Velaturque aliturque avibus, volucresque petendo
 Debita Trojanis exercet spicula fatis.

55 Ille tamen vivit, quia non comitavit Ulixen.
 Mallet et infelix Palamedes esse relictus,
 Quem male convicti nimium memor iste furoris
 Prodere rem Danaam finxit, fictumque probavit
 Crimen et ostendit, quod jam præfoderat, aurum.

60 Ergo aut exilio vires subduxit Achivis

pas aller au siège de Troie, d'où il ne devait revenir que vingt ans après et sans ses compagnons, avait simulé la folie; mais Palamedes, fils de Nauplius, déjoua sa ruse.

38. *Sibi inutillior* : a un sens énergique : « nuisible à lui-même, » à cause de la haine qu'Ulysse conçoit contre lui, cf. v. 56; sur la *litote*, introd., 154. — *Timidus* a toute la force du verbe *timeo*, dont il est l'adjectif (cf. le rapport *aceo* : *avidus*).

44. Cf. XI, 138.

45. Philoctète, fils de Pœan, possédait l'arc et les flèches d'Hercule, sans lesquels on ne pouvait s'emparer de Troie; c'était un cadeau d'Hercule à son père qui avait mis le feu au bûcher de l'Œta. Mais

comme il avait été piqué par un serpent, une plaie infectieuse en résulta; sur le conseil d'Ulysse, les Grecs l'abandonnèrent avant d'arriver à Troie et le débarquèrent dans l'île de Lemnos. On revint le prendre la dixième année de la guerre.

50. *Eadem nobis*, sur ce datif, 95. *Arma* a le sens de *bella*.

56. Palamedes, accusé d'avoir trahi les Grecs pour une somme qu'Ulysse avait cachée dans sa tente. Cette histoire, inconnue d'Homère, faisait le sujet d'une tragédie d'Euripide.

58. *Finxit fictumque*, enchaînement, 159.

59. *Præfoderat* : unique exemple, 42.

Aut nece : sic pugnat, sic est metuendus Ulixes.

- « Qui licet eloquio fidum quoque Nestora vincat,
Haud tamen efficiet, desertum ut Nestora crimen
65 Esse rear nullum : qui cum imploraret Ulixen
Vulnere tardus equi fessusque senilibus annis,
Proditus a socio est ; non hæc mihi crimina fingi
Scit bene Tydides, qui nomine sæpe vocatum
Corripuit, trepidoque fugam exprobravit amico.
70 Aspiciunt oculis superi mortalia justis :
En eget auxilio, qui non tulit ; utque reliquit,
Sic linquendus erat : legem sibi dixerat ipse.
Conclamat socios. Adsum, videoque trementem
Pallentemque metu et trepidantem morte futura.
75 Opposui molem clipei texique jacentem,
Servavique animam (minimum est hoc laudis) inertem.
Si perstas certare, locum redeamus in illum :
Redde hostem vulnusque tuum solitumque timorem,
Post clipeumque late, et mecum contende sub illo.
80 At postquam eripui, cui standi vulnera vires
Non dederant, nullo tardatus vulnere fugit.
Hector adest, secumque deos in prælia ducit :
Quaque ruit, non tu tantum terreris, Ulixè,
Sed fortes etiam : tantum trahit ille timoris.
85 Hunc ego sanguineæ successu cædis ovantem
Eminus ingenti resupinum pondere fudi :
Hunc ego poscentem, cum quo concurreret, unus

64. Desertum Nestora : Nestor, roi de Pylos, renommé pour sa sagesse et sa vieille expérience. Abandonné par Ulysse dans une retraite, Hector allait le tuer, quand Diomède le sauva.

68. Tydides, Diomède, fils de Tydée, qui avertit en vain Ulysse du danger que courait Nestor.

70. Tout ce portrait d'Ulysse est

chargé, comme on doit l'attendre d'un adversaire. — Ulysse eut besoin du secours d'Ajax et de Ménélas, quand il fut blessé par la lance de Socus (*Il.*, XI, 456).

82. Secum deos in prælia ducit : Jupiter envoya Apollon pour combattre devant Hector et effrayer les Grecs ; cf. *Il.*, XV, 306.

85. Cf. *Il.*, XIV, 403.

- Sustinui : sortemque meam vovistis, Achivi,
 Et vestræ valuere preces. Si quæritis hujus
 90 Fortunam pugnæ, non sum superatus ab illo.
 Ecce ferunt Troes ferrumque ignemque Jovemque
 In Danaas classes. Ubi nunc facundus Ulixes?
 Nempe ego mille meo protexi pectore puppes,
 Spem vestri reditus. Date pro tot navibus arma.
 95 Quod si vera licet mihi dicere, quæritur istis,
 Quam mihi, major honos, conjunctaque gloria nostra est,
 Atque Ajax armis, non Ajaci arma petuntur.
 « Conferat his Ithacus Rhesum imbellemque Dolona
 Priamidenque Helenum rapta cum Pallade captum.
 100 Luce nihil gestum, nihil est Diomede remoto.
 Si semel ista datis meritis tam vilibus arma,
 Dividite, et pars sit major Diomedis in illis.
 Quo tamen hæc Ithaco qui clam, qui semper inermis
 Rem gerit et furtis incautum decipit hostem?
 105 Ipse nitor galeæ claro radiantis ab auro
 Insidias prodet manifestabitque latentem.
 Sed neque Dulichius sub Achillis casside vertex
 Pondera tanta feret, nec non onerosa gravisque
 Pelias hasta potest imbellibus esse lacertis,
 110 Nec clipeus vasti concretus imagine mundi
 Conveniet timidæ natæque ad furta sinistrae.
 Debilitaturum quid te petis, improbe, munus?
 Quod tibi si populi donaverit error Achivi,

93. Nempe n'a jamais le sens de « à savoir. » Il signifie « sans doute, n'est-ce pas », ou dans les réponses, comme ici, « eh bien! »

98-99. Ulysse et Diomède, guidés par l'espion Dolon, avaient surpris et tué Rhésus, roi de Thrace, la nuit même de son arrivée au secours des Troyens. Ils avaient aussi enlevé la statue de Pallas

(*palladium*) à laquelle était attaché le salut de Troie, et obligé Hélénaus de leur livrer l'oracle relatif aux flèches d'Hercule (cf. v. 45).

99. Priamides en regard de Priamus; de même en grec.

105. Ab causal, 101,

107. Dulichius, du nom de la petite île de Dulichium, près d'Ithaque.

Cur spolieris, erit, non cur metuaris ab hoste;
 115 Et fuga, qua sola cunctos, timidissime, vincis,
 Tarda futura tibi est gestamina tanta trahenti.
 Adde quod iste tuus, tam raro prœlia passus,
 Integer est clipeus : nostro, qui tela ferendo
 Mille patet plagis, novus est successor habendus.
 120 Denique, quid verbis opus est? spectemur agendo!
 Arma viri fortis medios mittantur in hostes :
 Inde jubete peti et referentem ornate relatis. »

Finierat Telamone satus; vulgique secutum
 Ultima murmur erat. Donec Laertius heros
 125 Astitit, atque oculos paulum tellure moratos
 Sustulit ad proceres, expectatoque resolvit
 Ora sono; neque abest facundis gratia dictis.

« Si mea cum vestris valuissent vota, Pelasgi,
 Non foret ambiguus tanti certaminis heres,
 130 Tuque tuis armis, nos te poteremur, Achille.
 Quem quoniam non æqua mihi vobisque negarunt
 Fata », manuque simul veluti lacrimantia tersit
 Lumina « quis magno melius succedat Achilli,
 Quam per quem magnus Danais successit Achilles?
 135 Huic modo ne prosit, quod, uti est, hebes esse videtur;
 Neve mihi noceat, quod vobis semper, Achivi,
 Profuit ingenium : meaque hæc facundia, siqua est,
 Quæ nunc pro domino, pro vobis sæpe locuta est,

121. C'est à propos de ce vers que Sénèque le père nous a rapporté qu'Ovide avait imité dans ce passage une *controversia* (exercice de rhétorique en forme de débat contradictoire) de son maître, Porcius Latro (*Contr.*, II, 2 (10), 8; p. 178 Kiessling).

124. Murmur, le bourdonnement des conversations, quand, après

un long discours, chacun échange ses impressions.

130. Poteremur, 50.

133-134. Jeu de mots sur le double sens de *succedere*. Cf. notes critiques.

135. Huic = *Ajaci*. — Est a son sens le plus fort et s'oppose à *videtur*.

138. Nunc pro domino, pro vobis sæpe, chiasme.

- Invidia careat, bona nec sua quisque recuset.
- 140 « Nam genus et proavos et quæ non fecimus ipsi,
Vix ea nostra voco. Sed enim quia rettulit Ajax
Esse Jovis pronepos, nostri quoque sanguinis auctor
Juppiter est, totidemque gradus distamus ab illo.
Nam mihi Laertes pater est, Arcesius illi,
- 145 Juppiter huic; neque in his quisquam damnatus et exsul.
Est quoque per matrem, Cyllenius, addita nobis
Altera nobilitas. Deus est in utroque parente.
Sed neque materno quod sum generosior ortu,
Nec mihi quod pater est fraterni sanguinis insons,
- 150 Proposita arma peto : meritis expendite causam,
Dummodo quod fratres Telamon Peleusque fuerunt
Ajacis meritum non sit, nec sanguinis ordo :
Sed virtutis honor spoliis quærat in istis.
Aut si proximitas primusque requiritur heres,
- 155 Est genitor Peleus, est Pyrrhus filius illi.
Quis locus Ajaci? Phthiam hæc Scyrumve ferantur.
Nec minus est isto Teucer patruelis Achilli.
Num petit ille tamen, num si petat, auferat illa?
« Ergo operum quoniam nudum certamen habetur,
- 160 Plura quidem feci, quam quæ comprehendere dictis
In promptu mihi sit; rerum tamen ordine ducar;
Præscia venturi genetrix Nereia leti
Dissimulat cultu natum, et deceperat omnes,

139. Nec (cf. *nece*, au v. 136), cf. *Gr. lat.*, 299, r. III.

142. *Esse pronepos*, construction 133.

145. Cf. XI, 316.

146. *Cyllenius*, cf. V, 331. Autolytus, père d'Antioclée, la mère d'Ulysse, et fils de Mercure.

154. *Proximitas*, néologisme, 42.

155. *Pyrrhus*, appelé aussi Néoptolème, fils d'Achille et de Déidamie, fille de Lycomède, roi de

Scyros (entre l'Eubée et Lesbos).

156. *Phthie*, séjour de Pélée, en Thessalie.

157. *Isto*, cf. v. 11. — *Teucer*, fils de Télamon et d'Hésioné, demi-frère d'Ajax.

162. Thétis, mère d'Achille, savait que si son fils allait au siège de Troie, il y périrait. Aussi l'avait-elle envoyé auprès du roi Lycomède, à Scyros, où il vivait caché sous des vêtements de femme.

In quibus Ajacem, sumptæ fallacia vestis.

165 Arma ego femineis animum motura virilem
Mercibus inserui. Neque adhuc projecerat heros
Virgineos habitus, cum parmam hastamque tenenti
« Nate dea », dixi, « tibi se peritura reservant
« Pergama. Quid dubitas ingentem evertere Trojam? »

170 Injecique manum, fortemque ad fortia misi.

« Ergo opera illius mea sunt. Ego Telephon hasta
Pugnantem domui, victum orantemque refeci.

Quod Thebæ cecidere, meum est, me credite Lesbon,
Me Tenedon Chrysenque et Cillan, Apollinis urbes,

175 Et Scyrum cepisse. Mea concussa putate
Procubuisse solo Lyrnesia mœnia dextra.

Utque alios taceam, qui sævum perdere posset

Hectora, nempe dedi : per me jacet inclitus Hector.

Illis hæc armis, quibus est inventus Achilles,

180 Arma peto : vivo dederam, post fata reposco.

Ut dolor unius Danaos pervenit ad omnes,

Aulidaque Euboicam complerunt mille carinæ,

Expectata diu, nulla aut contraria classi

Flamina erant : duræque jubent Agamemnona sortes

185 Immeritam sævæ natam mactare Dianæ.

Denegat hoc genitor, divisque irascitur ipsis,

Atque in rege tamen pater est. Ego mite parentis

166. Adhuc, sens, 72.

170. Fortia, substantivement, dans le sens de *fortia facta*.

171. Telephon, cf. XII, 112. — Le raisonnement est sophistique; Achille seul a le mérite de ses exploits d'autant plus que rien ne le forçait à quitter son déguisement.

173. Thebæ, cf. XII, 108.

174. Tenedos, île de la côte troyenne; *Chryse* et *Cilla*, en Mysie; ces trois sanctuaires d'Apollon sont rappelés dans la prière de

Chrysès, dans le premier chant de l'*Illiade* (v. 37).

175. Scyrus, ville de Phrygie, prise par Achille (*Il.*, IX, 668).

176. Lyrnesia mœnia, cf. XII, 108.

179. Armis, celles dont il est question, v. 165.

182. Aulida... Euboiæ: Aulis est sur la côte de Béotie, mais en face de l'Eubée.

183. Expectata diu, équivaut à une phrase concessive, 30.

184. Cf. XII, 1.

- Ingenium verbis ad publica commoda verti.
Hanc equidem (fateor, fassoque ignoscat Atrides)
- 190 Difficilem tenui sub iniquo iudice causam.
*Hunc tamen utilitas populi fraterque datique
 Summa movet sceptri, laudem ut cum sanguine penset.
 Mittor et ad matrem, quæ non hortanda, sed astu
 Decipienda fuit. Quo si Telamonius isset,*
- 195 Orba suis essent etiam nunc lintea ventis.
*Mittor et Iliacas audax orator ad arces,
 Visaque et intrata est altæ mihi curia Trojæ :
 Plenaque adhuc erat illa viris : interritus egi
 Quam mihi mandarat communis Græcia causam,*
- 200 Accusoque Parin prædamque Helenamque reposco,
*Et moveo Priamum Priamoque Antenora junctum.
 At Paris et fratres et qui rapuere sub illo,
 Vix tenere manus (scis hoc, Menelae!) nefandas :
 Primaque lux nostri tecum fuit illa pericli.*
- 205 « Longa referre mora est quæ consilioque manuque
*Utiliter feci spatiosi tempore belli.
 Post acies primas urbis se mœnibus hostes
 Continuere diu, nec aperti copia Martis
 Ulla fuit : decimo demum pugnavimus anno.*
- 210 Quid facis interea, qui nil, nisi prælia, nosti?
*Quis tuus usus erat? nam si mea facta requiris,
 Hostibus insidior, fossas munimine cingo,
 Consolor socios, ut longi tædia belli
 Mente ferant placida : doceo, quo simus alendi*
- 215 Armandique modo; mittor, quo postulat usus.

189. Fateor, fassoque, enchainement, 125.

190. Tenui... causam, expression juridique : « gagner son procès. » —
Iniquo : « partial. »

198. Altæ, épithète homérique :

αἰπεινῆς. — Curia Trojæ, expression romaine, comme au v. 252 : *ingredior curru lætos imitante triumphos.*

198. Adhuc, sens, 72.

204. Cf. 58, 2°.

- « Ecce Jovis monitu, deceptus imagine somni,
 Rex jubet incepti curam dimittere belli.
 Ille potest auctore suam defendere vocem.
 Non sinat hoc Ajax, delendaque Pergama poscat,
 220 Quodque potest, pugnet. Det, quod vaga turba sequatur?
 Cur non arma capit? Cur non remoratur ituros?
 Non erat hoc nimium nunquam nisi magna loquenti.
 Quid quod et ipse fugit? vidi, puduitque videre,
 Cum tu terga dares inhonestaque vela parares.
 225 Nec mora, « quid facitis? quæ vos dementia » dixi
 « Concitat, o socii, captam dimittere Trojam?
 « Quidve domum fertis decimo, nisi dedecus, anno? »
 Talibus atque aliis, in quæ dolor ipse disertum
 Fecerat, aversos profuga de classe reduxi.
 230 Convocat Atrides socios terrore paventes :
 Nec Telamoniades etiam nunc hiscere quicquam
 Audet. At ausus erat reges incessere dictis
 Thersites, etiam per me haud impune, protervis.
 Erigor, et trepidos cives exhortor in hostem,
 235 Amissamque mea virtutem voce repono.
 Tempore ab hoc, quodcumque potest fecisse videri
 Fortiter iste, meum est, qui dantem terga retraxi.
 « Denique de Danais quis te laudatve petitve?
 At sua Tydides mecum communicat acta,
 240 Me probat et socio semper confidit Ulixé.
 Est aliquid, de tot Graiorum milibus unum
 A Diomede legi, nec me sors ire jubebat :
 Sic tamen et spreto noctisque hostisque periclo
 Ausum eadem, quæ nos, Phrygia de gente Dolona

218. Ille : le roi; *auctore* a son sens propre et désigne Jupiter; *vocem* : l'ordre donné. Ulysse, parlant devant Agamemnon, tient à le ménager.

226. Concitat dimittere, sur l'infinif, 135.

237. Iste, cf. v. 11.

244. Dolona : Dolon, pour prix de

- 215 Interimo : non ante tamen, quam cuncta coegi
 Prodere, et edidici, quid perfida Troja pararet.
 Omnia cognoram, nec, quod specularer, habebam,
 Et jam promissa poteram cum laude reverti.
 Haud contentus eo petii tentoria Rhesi,
- 230 Inque suis ipsum castris comitesque peremi :
 Atque ita captivo victor votisque potitus
 Ingredior curru lætos imitante triumphos.
 Cujus equos pretium pro nocte poposcerat hostis,
 Arma negate mihi, fueritque benignior Ajax!
- 255 Quid Lycii referam Sarpedonis agmina ferro
 Devastata meo? cum multo sanguine fudi
 Cœranon Iphitiden et Alastoraque Chromiumque
 Alcandrumque Haliumque Noemonaque Prytaninque,
 Exitioque dedi cum Chersidamante Thoona
- 260 Et Charopem, fatisque immitibus Ennomon actum,
 Quique minus celebres nostra sub moenibus urbis
 Procubuere manu. Sunt et mihi vulnera, cives,
 Ipso pulchra loco : nec vanis credite verbis.
 Aspiciate en! » vestemque manu diduxit et « hæc sunt
- 265 Pectora semper » ait « vestris exercita rebus.
 At nil impendit per tot Telamonius annos
 Sanguinis in socios, et habet sine vulnere corpus
 Quid tamen hoc refert, si se pro classe Pelasga
 Arma tulisse refert contra Troasque Jovemque ?

son expédition nocturne, avait demandé les chevaux d'Achille.

252. Cf. 198.

254. Ironique; Ajax a proposé de partager les armes entre Diomède et Ulysse. Celui-ci feint de prendre la proposition au sérieux et en conclut qu'Ajax lui aura été plus favorable que les juges, si ceux-ci lui refusent le tout. Les chevaux d'Achille avaient été réclamés par

Dolon, pour prix de son expédition nocturne. Sur la construction, 117.

256. *Devastata*, premier emploi de ce mot avec le sens de *vastare*, si Tite-Live n'a pas précédé Ovide, 42.

257. Allongement grec de *que* devant un groupe de consonnes, 36.

268. *Refert* est un mot différent de *refert* du v. 269, comme l'indique la quantité.

- 270 Confiteorque, tulit : neque enim benefacta maligne
 Detractare meum est. Sed ne communia solus
 Occupet, atque aliquem vobis quoque reddat honorem.
 Reppulit Actorides sub imagine tutus Achilles
 Troas ab arsuris cum defensore carinis.
- 275 Ausum etiam Hectoreis solum concurrere telis
 Se putat, oblitus regisque ducumque meique,
 Nonus in officio, et praelatus munere sortis.
 Sed tamen eventus vestræ, fortissime, pugnae
 Quis fuit? est Hector violatus vulnere nullo.
- 280 Me miserum, quanto cogor meminisse dolore
 Temporis illius quo, Graium murus, Achilles
 Procubuit! nec me lacrimæ luctusque timorque
 Tardarunt, quin corpus humo sublime referrem.
 His umeris, his, inquam, umeris ego corpus Achilles.
- 285 Et simul arma tuli, quæ nunc quoque ferre laboro.
 Sunt mihi, quæ valeant in talia pondera, vires.
 Est animus certe vestros sensurus honores.
 Scilicet idcirco pro gnato cærule mater.
 Ambitiosa suo fuit, ut cælestia dona,
- 290 Artis opus tantæ, rudis et sine pectore miles
 Indueret? neque enim clipei cælamina novit,
 Oceanum et terras cumque alto sidera cælo,
 Pleiadasque, Hyadasque, immunemque æquoris Arcton,
 Diversasque urbes, nitidumque Orionis ensem.

273. Actorides, Patrocle, l'ami d'Achille, que celui-ci envoya avec ses propres armes au secours des Grecs, au moment où Hector les avait repoussés vers leurs vaisseaux.

274. Arsuris, cf. *Gr. lat.*, 239, r. : sans Patrocle, les Troyens eussent brûlé les vaisseaux avec Ajax, leur défenseur.

275. Concurrere avec le datif, 94.

277. Nonus : lui, neuvième (avec huit compagnons).

285. Ferre laboro, construction, 135.

288. Scilicet, cf. III, 617. — *Cærule*, cf. I, 275.

291. Cælamina: premier emploi, 42.

294. Diversas a son sens propre : « opposé, en face. »

294. Nitidumque Orionis ensem, cf. VIII, 207.

- 295 Postulat, ut capiat, quæ non intellegit, arma.
 Quid quod me duri fugientem munera belli
 Arguit incepto serum accessisse labori,
 Nec se magnanimo maledicere sentit Achilli?
 Si simulasse vocat crimen, simulavimus ambo.
- 300 Si mora pro culpa est, ego sum maturior illo.
 Me pia detinuit conjunx, pia mater Achillem;
 Primaque sunt illis data tempora, cetera vobis.
 Haud timeo, si jam nequeam defendere, crimen
 Cum tanto commune viro; deprensus Ulixis
- 305 Ingenio tamen ille : at non Ajacis Ulixes.
 Neve in me stolidæ convicia fundere linguæ
 Admiremur eum, vobis quoque digna pudore
 Obicit : an falso Palameden crimine turpe est
 Accusasse mihi, vobis damnasse decorum?
- 310 Sed neque Naupliades facinus defendere tantum
 Tamque patens valuit, nec vos audistis in illo
 Crimina : vidistis, præstoque objecta patebant.
 Nec Pœantiaden quod habet Vulcania Lemnos,
 Esse reus merui; factum defendite vestrum;
- 315 Consensistis enim; nec me suasisse negabo,
 Ut se subtraheret bellique viæque labori,
 Temptaretque feros requie lenire dolores.
 Paruit, et vivit; non hæc sententia tantum
 Fida, sed et felix, cum sit satis esse fidelem.
- 320 Quem quoniam vates delenda ad Pergama poseunt,
 Ne mandate mihi : melius Telamonius ibit,
 Eloquioque virum morbis que iraque furentem
 Molliet, aut aliqua producet callidus arte.

313. Vulcania Lemnos : l'île contient encore des traces d'éruption volcanique et était à cause de cela un des sanctuaires du dieu. — Sur

Philoctète, fils de Pœan, cf. v. 45.

320. Vates : Calchas et Helenus.

321. Ne mandate, construction,

- Ante retro Simois fluet et sine frondibus Ide
 325 Stabit, et auxilium promittet Achaia Trojæ,
 Quam, cessante meo pro vestris pectore rebus,
 Ajacis stolidi Danaïs sollertia prosit.
 Sis licet infestus sociis regique mihique,
 Dure Philoctete; licet exsecrere meumque
 330 Devoveas sine fine caput, cupiasque dolenti
 Me tibi forte dari, nostrumque haurire cruorem.
 Te tamen aggrediar, mecumque reducere nitar :
 Utque tui mihi, sic fiat tibi copia nostri.
 Tamque tuis potiar, faveat Fortuna, sagittis,
 335 Quam sum Dardanio, quem cepi, vate potitus ;
 Quam responsa deum Trojanaque fata retexi ;
 Quam rapui Phrygiæ signum penetrale Minervæ
 Hostibus e mediis. Et se mihi comparat Ajax ?
 Nempe capi Trojam prohibebant fata sine illo.
 340 Fortis ubi est Ajax ? ubi sunt ingentia magni
 Verba viri ? cur hic metuis ? cur audet Ulixes
 Ire per excubias et se committere nocti,
 Perque feros enses non tantum mœnia Troum,
 Verum etiam summas arces intrare suaque
 345 Eripere æde deam, raptamque adferre per hostes ?
 Quæ nisi fecissem, frustra Telamone creatus
 Gestasset læva taurorum tergora septem.
 Illa nocte mihi Trojæ victoria parta est :
 Pergama tunc vici, cum vinci posse coegi.
 350 Desine Tydiden vultuque et murmure nobis
 Ostentare meum ; pars est sua laudis in illo.
 Nec tu, cum socia clipeum pro classe tenebas,

324. Ulysse passe de l'ironie à l'expression de ses sentiments véritables.

326. Pectore = ingenio. Les anciens faisaient du cœur le siège de la pensée.

335. Ulysse dut s'emparer du divin Hélénu, fils de Priam, qui savait que Troie ne pouvait être prise sans les flèches d'Hercule.

339. Nempe, cf. v. 93. — Illo : signo.

- Solus eras ; tibi turba comes, mihi contigit unus.
 Qui nisi pugnacem sciret sapiente minorem
 355 Esse, nec indomitæ deberi præmia dextræ.
 Ipse quoque hæc peteret, peteret moderatior Ajax,
 Eurypylosque ferox, claroque Andræmone natus ;
 Nec minus Idomeneus, patriaque creatus eadem
 Meriones ; peteret majoris frater Atridæ.
 360 Quippe manu fortes (nec sunt mihi Marte secundi),
 Consiliis cessere meis ; tibi dextera bello
 Utilis ; ingenium est, quod eget moderamine nostro.
 Tu vires sine mente geris : mihi cura futuri.
 Tu pugnare potes : pugnandi tempora mecum
 365 Eligit Atrides. Tu tantum corpore prodes,
 Nos animo. Quantoque ratem qui temperat anteit
 Remigis officium, quanto dux militæ major,
 Tantum ego te supero. Nec non in corpore nostro
 Pectora sunt potiora manu ; vigor omnis in illis.
 370 At vos, o proceres, vigili date præmia vestro ;
 Proque tot annorum cura, quibus anxius egi,
 Hunc titulum meritis pensandum reddite nostris.
 Jam labor in fine est, obstantia fata removi,
 Altaque posse capi faciendo Pergama, cepi.
 375 Per spes nunc socias casuraque mœnia Troum,
 Perque deos oro, quos hosti nuper ademi,
 Per si quid superest, quod sit sapienter agendum,
 Siquid adhuc audax ex præcipitique petendum est,
 [Si Trojæ fatis aliquid restare putatis,]
 380 Este mei memores ! aut si mihi non datis arma,
 Huic date ! » et ostendit signum fatale Minervæ.

356. Moderatior Ajax, le fils d'Oilée.

357. Eurypylo, fils d'Euémon, et Thoas, fils d'Andrémon, chefs des Étoliens, sont nommés dans l'*Iliade* parmi les plus braves guerriers grecs.

358. Idoménée, roi de Crète, et son écuyer, Mérion. — *Frater* : Ménélas.

366. Anteit, disyllabe.

368. Nec non, 110. — *Corpore*, pris pour toute la personne, 149.

379. Vers Iéonin (à rimo in-

Mota manus procerum est, et quid facundia posset,
 Re patuit; fortisque viri tulit arma disertus.
 Hectora qui solus, qui ferrum ignemque Jovemque
 385 Sustinuit totiens, unam non sustinet iram :
 Invictumque virum vicit dolor. Arripit ensem,
 Et « meus hic certe est. An et hunc sibi poscit Ulixes?
 Hoc » ait « utendum est in me mihi; quique cruore
 Sæpe Phrygum maduit, domini nunc cæde madebit,
 390 Ne quisquam Ajacem possit superare nisi Ajax. »
 Dixit, et in pectus tum demum vulnera passum
 Qua patuit ferrum, letalem condidit ensem.
 Nec valuere manus infixum educere telum :
 Expulit ipse cruor; rubefactaque sanguine tellus
 395 Purpureum viridi genuit de cæspite florem,
 Qui prius Oebalio fuerat de vulnere natus.
 Littera communis mediis pueroque viroque
 Inscripta est foliis, hæc nominis, illa querellæ.

2. — La Légende d'Énée. — Le Départ.

Non tamen eversam Trojæ cum mœnibus esse
 Spem quoque fata sinunt; sacra et, sacra altera, patrem
 625 Fert umeris, venerabile onus, Cythereius heros.

térieure) forgé au moyen âge.

397. Sur les pétales de la fleur sortie du sang d'hyacinthe (*hyacinthus*, le lis martagon), enfant tué au jeu par Apollon, on croyait lire : AI AI, exclamation de douleur ou initiales d'Ajax.

623. Dans cette partie de son ouvrage, Ovide raconte les événements qui se sont passés après la prise de Troie; il suit Virgile, comme tout à l'heure il suivait Homère. Le présent épisode fait l'objet de *Æn.*, II, 634 sqq.

625. *Cythereius heros*, Énée, fils

d'Anchise et de Vénus, appelée *Cytherea*, du nom de l'île dont elle était la principale divinité. — *Sacra fert umeris*, et plus loin : *pius*; cf. *VIRG., Æn.*, I, 378 : *sum pius Æneas, raptos qui ex hoste penates | classe veho mecum* : telle est la vraie définition du héros, tel du moins que l'ont conçu les poètes romains. C'est le fondateur de ville, le depositaire des dieux de la cité, un personnage sacré, un prêtre. Et la fonction qu'il remplit est religieuse, la fondation d'une ville est un acte de culte. Ainsi se trouvent réunis dans ce person-

- De tantis opibus prædam pius eligit illam
 Ascaniumque suum, profugaque per æquora classe
 Fertur ab Antandro, scelerataque limina Thracum
 Et Polydoreo manantem sanguine terram
- 630 Linquit, et utilibus ventis æstuque secundo
 Intrat Apollineam sociis comitantibus urbem.
 Hunc Anius, quo rege homines, antistite Phæbus
 Rite colebatur, temploque domoque recepit;
 Urbemque ostendit delubraque nota duasque
- 635 Latona quondam stirpes pariente retentas.
 Ture dato flammis vinoque in tura profuso
 Cæsarumque boum fibris de more crematis
 Regia tecta petunt, positique tapetibus altis
 Munera cum liquido capiunt Cerealia Baccho.
- 640 Tum pius Anchises : « O Phæbi lecte sacerdos,
 Fallor, an et natum, cum primum hæc mœnia vidi;
 Bisque duas natas, quantum reminiscor, habebas? »
 Huic Anius niveis circumdata tempora vittis

nago la plus haute représentation de l'idée religieuse et le type national le plus éminent. Mais dans Homère le héros a des traits bien moins marqués; il est surtout présenté comme favori des dieux et destiné à régner plus tard par sa descendance sur les Troyens. Puis, c'est la personnification du marin grec poussant toujours plus loin sa course vers l'ouest. Les Latins en ont fait le gardien et le sauveur des Lares qu'ils adoraient dans la ville sainte de la confédération, à Lavinium. Les Romains n'ont eu qu'à s'emparer de cette légende et à se l'approprier. Enfin au temps d'Auguste, on établit un lien entre le héros et la dynastie naissante. Virgile a accueilli cette conception suggérée par la politique sans rejeter les précédentes, de sorte que son poème, plein des souvenirs ho-

mériques, est à la fois un roman d'aventures, une épopée latine et romaine et une glorification poétique de l'Empire. Cf. HILD, *La légende d'Énée avant Virgile*, 1883 (et dans la *Revue de l'histoire des religions* de la même année).

629. Polydore, le plus jeune fils de Priam, confié pendant la guerre avec un trésor au roi de Thrace, Polymestor, avait été assassiné par son hôte, qui s'empara de l'argent.

631. Apollineam urbem, cf. VI, 190.

632. Constr.: Quo rege homines colebatur, quo antistite Phæbus colebatur; mais coli est pris en deux sens différents.

635. Les deux palmiers que Latone, enfantant Diane et Apollon, avait embrassés dans ses souffrances pour se soutenir.

639. Baccho, personnification, 11.

641. Et... que, 102 bis.

- Concutiens et tristis ait : « Non falleris, heros
 645 Maxime : vidisti natorum quinque parentem,
 Quem nunc (tanta homines rerum inconstantia versat)
 Pæne vides orbum. Quod enim mihi filius absens
 Auxilium, quem dicta suo de nomine tellus
 Andros habet pro patre, locumque et regna tenentem?
 650 Delius augurium dedit huic; dedit altera Liber
 Femineæ stirpi voto majora fideque
 Munera : nam tactu natarum cuncta mearum
 In segetem, laticemque meri, bacamque Minervæ
 Transformabantur, divesque erat usus in illis.
 655 Hoc ubi cognovit Trojæ populator Atrides,
 Ne non ex aliqua vestram sensisse procellam
 Nos quoque parte putes, armorum viribus usus
 Abstrahit invitas gremio genitoris, alantque
 Imperat Argolicam cælesti munere classem.
 660 Effugiunt quo quæque potest : Eubœa duabus,
 Et totidem natis Andros fraterna petita est.
 Miles adest et, ni dedantur, bella minatur.
 Victa metu pietas consortia corpora pœnæ
 Dedit, et timido possis ignoscere fratri.
 665 Non hic Æneas, non, qui defenderet Andron,
 Hector erat, per quem decimum durastis in annum.
 Jamque parabantur captivis vincla lacertis ;
 Illæ tollentes etiam nunc libera cælo
 Bracchia « Bacche pater, fer opem! » dixere, tulitque
 670 Muneris auctor opem : si miro perdere more
 Ferrè vocatur opem ; nec qua ratione figuram
 Perdiderint, potui scire aut nunc dicere possum.

649. Andros, la plus septentrionale
 des Cyclades. — *Locumque et regna*,
 hendiadys, 161, pour *regnaque loci*
 (= *insulæ*).

650. Liber, cf. III, 520. — Au-

gurium, le don de prophétie.

655. *Populator*, néologisme, 42.

663. *Consortia pectora*, = *soro-*
res.

669. *Pater*, cf. XI, 202.

- Summa mali nota est : pennas sumpsere, tuæque
 Conjugis in volucres, niveas abiere columbas. »
- 675 Talibus atque aliis postquam convivia dictis
 Implerunt, mensa somnum petiere remota.
 Cumque die surgunt, adeuntque oracula Phœbi :
 Qui petere antiquam matrem cognataque jussit
 Litora, prosequitur rex, et dat munus ituris,
- 680 Anchisæ sceptrum, chlamydem pharetramque nepoti,
 Crateram Æneæ, quam quondam miserat illi
 Hospes ab Aoniis Therses, Ismenius oris.
 Miserat hanc illi Therses, fabricaverat Alcon
 Hyleus, et longo cælaverat argumento.
- 685 Urbs erat, et septem posses ostendere portas :
 Hæ pro nomine erant, et quæ foret illa, docebant.
 Ante urbem exequiæ tumulique ignesque rogique
 Effusæque comas et apertæ pectora matres
 Significant luctum; nymphæ quoque flere videntur,
- 690 Siccatosque queri fontes : sine frondibus arbor
 Nuda riget : rodunt arentia saxa capellæ.
 Ecce facit mediis natas Orione Thebis :
 Hanc, non femineum jugulo dare vulnus aperto,
 Illam, demisso per fortia pectora telo,
- 695 Pro populo cecidisse suo, pulchrasque per urbem
 Funeribus ferri celebrique in parte cremari;
 Tum, de virginea geminos exire favilla,
 Ne genus intereat, juvenes, quos fama Coronas

674. Conjugs : Vénus.

678. Antiquam matrem : l'Italie, d'où Dardanus, l'ancêtre de la race troyenne, était parti pour la Phrygie, suivant la version romaine de la légende.

682. Aoniis, cf. I, 113. — *Ismenius*, du nom du fleuve Isménos à Thèbes.

683. Alcon est le nom d'un bron-

zier de l'époque Alexandrine, et il est possible qu'Ovide a commis plus ou moins consciemment un anachronisme, 20.

684. Hyleus, du nom d'Hylæ en Béotie. — Vers spondaïque, 28.

685. Posses, cf. I, 162. — Ὀρίων ἐπιπύλλος.

693. Récit tiré de Nicandre, avec une faute curieuse, 17.

Nominat, et cineri materno ducere pompam.

- 700 Hactenus antiquo signis fulgentibus ære,
Summus inaurato crater erat asper acantho.
Nec leviora datis Trojani dona remittunt,
Dantque sacerdoti custodem turis acerram,
Dant pateram claramque auro gemmisque coronam.

3. — Glaucus.

« Non ego prodigium nec sum fera belua, virgo,
Sed deus » inquit « aquæ: nec majus in æquora Proteus
Jus habet et Triton Athamantiadesque Palæmon.

- 920 Ante tamen mortalis eram, sed scilicet altis
Deditus æquoribus; jam tum exercebar in illis.
Nam modo ducebam ducentia retia pisces,
Nunc in mole sedens moderabar harundine linum.
Sunt viridi prato confinia litora, quorum
- 925 Altera pars undis, pars altera cingitur herbis,
Quas neque cornigeræ morsu læsere juvencæ,
Nec placidæ carpsistis oves hirtæve capellæ.
Non apis inde tulit collectos femine flores,
Non data sunt capiti genialia sarta, neque unquam
- 930 Falciferæ secuere manus. Ego primus in illo
Cæspite consedi, dum lina madentia sicco;
Utque recenserem, captivos ordine pisces
Insuper exposui, quos aut in retia casus
Aut sua credulitas in aduncos egerat hamos.
- 935 Res similis fictæ: sed quid mihi fingere prodest?
Gramine contacto cœpit mea præda moveri,
Et mutare latus, terraque, ut in æquore, niti.

917. Glaucus raconte son histoire
à Scylla.

918. Proteus, cf. VIII, 730
sqq.

919. Triton, cf. I, 332; Palæmon,
cf. IV, 542.

922. Modo... nunc... 114.

929. Genialia sarta, cf. X, 95.

- Dumque moror mirorque simul, fugit omnis in undas
 Turba suas, dominumque novum litusque relinquunt.
- 940 Obstipui, dubitoque diu, causamque requiro,
 Num deus hoc aliquis, num sucus fecerit herbæ.
 « Quæ tamen has » inquam « vires habet herba? » manuque
 Pabula decerpsi decerptaque dente momordi.
 Vix bene combiberant ignotos guttura sucos,
- 945 Cum subito trepidare intus præcordia sensi
 Alteriusque rapi naturæ pectus amore.
 Nec potui restare diu, « repetenda » que « nunquam
 « Terra, vale ! » dixi, corpusque sub æquora mersi.
 Di maris exceptum socio dignantur honore;
- 950 Utque mihi, quæcumque feram mortalia, demant,
 Oceanum Tethynque rogant ; ego lustror ab illis,
 Et purgante nefas noviens mihi carmine dicto
 Pectora fluminibus jubeor supponere centum.
 Nec mora ; diversis lapsi de partibus amnes
- 955 Totaque vertuntur supra caput æquora nostrum.
 Hactenus acta tibi possum memoranda referre :
 Hactenus hæc memini ; nec mens mea cetera sensit.
 Quæ postquam rediit, alium me corpore toto
 Ac fueram nuper, neque eundem mente recepi.
- 960 Hanc ego tum primum viridem ferrugine barbam
 Cæsariemque meam, quam longa per æquora verro,
 Ingentesque umeros et cærulea bracchia vidi
 Cruraque pinnigero curvata novissima pisee. »

943. Decerpsi decerptaque,
 159.

944. Vix bene, 131.
 951. Tethyn, cf. II, 69.

LIVRE XIV

LA LÉGENDE D'ÉNÉE (Suite)

1. — Énée et la Sibylle.

- 75 Hunc ubi Trojanæ remis avidamque Charybdin
Evicere rates, cum jam prope litus adessent
Ausonium, Libycas vento referuntur ad oras.
Excipit Ænean illic animoque domoque,
Non bene discidium Phrygii latura mariti,
80 Sidonis : inque pyra sacri sub imagine facta
Incubuit ferro, deceptaque decipit omnes.
Rursus harenosæ fugiens nova mœnia terræ
Ad sedemque Erycis fidumque relatus Acesten
Sacrificat tumulumque sui genitoris honorat.
83 Quasque rates Iris Junonia pæne cremarat,
Solvit, et Hippotadæ regnum terrasque calenti

Livre XIV, 75. Sqg. Résumé des chants IV, V et VI de l'*Énéide*. *Charybdin*, écueil sur la côte de Sicile, en face de Scylla, désignée par *hanc*, qui se trouvait sur la côte d'Italie. Dans Homère ce sont deux monstres marins installés sur deux écueils de la lointaine mer d'Occident; en spécialisant ce conte de matelots, les Grecs de l'époque historique (Thucydide, IV, 24; IV^e-III^e s.) en ont singulièrement affaibli la terreur mystérieuse.

79. Didon, reine de Carthage.

81. *Decepta*, trahie par Énée, qui s'enfuit de Carthage par ordre des

destins; *decepit* s'explique par le v. précédent; elle avait fait dresser un bûcher sous le prétexte d'un sacrifice à Jupiter infernal (*Æn.*, IV, 638).

83. *Erycis*: fils de Vénus et de Butas, fondateur éponyme d'Eryx, en Sicile. — *Acesten*, fils d'une Troyenne et du fleuve Crimisis, fondateur de Ségeste en Sicile.

86. *Hippotadæ*, Eole, cf. XI, 431, — *Regnum*, les îles Lipari. Cp. Pl. N. II, XXXV, 174: *Mira natura est sulphuris, quo plurima domantur, nascitur in insulis. Eoliis inter Siciliam et Italiam, quas ardere dicimus*

- Sulpure fumantes Acheloiadumque relinquit
 Sirenum scopulos : orbataque præside pinus
 Inarimen Prochytenque legit, sterilique locatas
 90 Colle Pithecusas, habitantum nomine dictas.
 Quippe deum genitor fraudem et perjuriam quondam
 Cercopum exosus gentisque admissa dolosæ
 In deformem viros animal mutavit, ut idem
 Dissimiles homini possent similesque videri;
 95 Membraque contraxit, naresque a fronte resimas
 Contudit, et rugis peraravit anilibus ora;
 Totaque velatos flamenti corpora villo
 Misit in has sedes, nec non prius abstulit usum
 Verborum et natæ dira in perjuriam linguæ :
 100 Posse queri tantum rauco stridore reliquit.
 Illas ubi præteriiit et Parthenopeia dextra
 Mœnia deseruit, læva de parte canori
 Æolidæ tumulum et loca fœta palustribus ulvis,
 Litora Cumarum, vivacisque antra Sibyllæ
 105 Intrat, et ad manes veniat per Averna paternos,
 Orat. At illa diu vultum tellure moratum
 Erexit, tandemque deo furibunda recepto
 « Magna petis », dixit « vir factis maxime, eujus

88. Acheloiadum Sirenum scopulos, cf. V, 551. — *Præside*, Palinure tombé à la mer. — *Pinus*, métonymie, 147.

89. Inarimen, Ischia; le nom est emprunté à Homère, mais la préposition a été soudée au nom, Ἐν Ἀρίμοις, comme dans le français *Agramant* (cf. O. KELLER, *Lateinische Volksetymologie*, 17). — *Prochyten*, Procida.

90. Pithecusas. habitantum (πίθηκοι) nomine dictas. Pline proteste contre cette étymologie : non a simiorum multitudine, ut aliqui existimaverunt, sed a figulinis doliorum (πίθοος) (N. II., III, 82).

92. Cercopum : les Cercopes étaient deux frères qui avaient promis contre salaire secours à Jupiter contre les géants; le salaire reçu, ils abandonnèrent le dieu qui pour les punir les changea en singes. Telle est du moins la forme de la légende suivie ici, car ce conte était rapporté différemment suivant les pays. Il n'en est pas fait mention dans Virgile.

96. Perarare, néologisme, 42.

103. Æolidæ, Misène, fils d'Éole, compagnon d'Énée, précipité dans la mer dans la traversée de Sicile en Italie. Cette histoire est racontée par Virgile, *Æn.*, VI, 163).

- Dextera per ferrum, pietas spectata per ignes.
 110 Pone tamen, Trojane, metum : potiere petitis,
 Elysiasque domos et regna novissima mundi
 Me duce cognosces simulacraque cara parentis.
 Invia virtuti nulla est via. » Dixit; et auro
 Fulgentem ramum silva Junonis Avernae
 113 Monstravit, jussitque suo divellere trunco.
 Paruit Æneas, et formidabilis Orci
 Vidit opes atavosque suos umbramque senilem
 Magnanimi Anchisæ : didicit quoque jura locorum,
 Quæque novis essent adeunda pericula bellis.
 120 Inde ferens lassos adverso tramite passus,
 Cum duce Cumæa mollit sermone laborem.

2. — Achéménides.

- Talia convexum per iter memorante Sibylla
 155 Sedibus Euboicam Stygiis emergit in urbem
 Troius Æneas, sacrisque ex more litatis
 Litora adit nondum nutricis habentia nomen.
 Hic quoque substiterat post tædia longa laborum

114. Junonis Avernae : Proserpine. C'est le complément de *ramum*.

117. Opes : allusion à l'étymologie que l'on donnait de *Dis*, le nom du Pluton latin, dont on faisait la contraction de *Dives*, tandis qu'il est probable que *Dis pater* n'est qu'une forme altérée par l'étymologie populaire de *Diespiter*, le dieu lumineux du ciel (*Ζεύς πάτερ*).

154. Talla : la Sibylle vient de raconter à Enée son histoire. Elle a obtenu d'Apollon de vivre autant d'années qu'il y a de grains dans un tas de poussière; mais comme elle a oublié de demander en même temps que ces années soient autant

d'années de jeunesse, elle traîne une vieillesse débile et enlaidie. — L'histoire d'Achéménide racontée ici est tirée du livre III de l'*Énéide*, et par suite est rapportée par Virgile au premier séjour d'Enée en Sicile, tandis qu'Ovide le raconte après son séjour en Afrique. Ce changement est dû à la manière sommaire dont les voyages d'Enée sont racontés par lui. L'histoire des aventures d'Ulysse chez Circé est empruntée au livre X de l'*Odyssée*.

155. Euboicam in urbem : Cumes, colonie de Chalceis d'Eubée.

156. Litatis, construction, 85.

157. Cf. v. 411.

- Neritius Macareus, comes experientis Ulixei.
 160 Desertum quondam mediis is rupibus Ætnæ
 Noscit Achæmeniden, improvisoque repertum
 Vivere miratus, « qui te casusve deusve
 Servat, Achæmenide? cur » inquit « barbara Graium
 Prora vehit? petitur vestra quæ terra carina? »
 165 Talia quærenti, jam non hirsutus amictu,
 Jam suus, et spinis concerto tegmine nullis,
 Fatur Achæmenides : « Iterum Polyphemon et illos
 Aspiciam fluidos humano sanguine rictus,
 Hac mihi si potior domus est Ithaceque carina,
 170 Si minus Ænean veneror genitore. Nec umquam
 Esse satis potero, præstem licet omnia, gratus.
 Quod loquor et spiro cælumque et sidera solis
 Respicio, possimne ingratus et inmemor esse?
 Ille dedit, quod non anima hæc Cyclopi in ora
 175 Venit; et, ut jam nunc lumen vitale relinquam,
 Ut tumulo aut certe non illa condar in alvo.
 Quid mihi tunc animi (nisi si timor abstulit omnem
 Sensum animumque) fuit, cum vos petere alta relictus
 Æquora conspexi? volui inelamare, sed hosti
 180 Prodere me timui. Vestræ quoque clamor Ulixis
 Pæne rati nocuit. Vidi, cum monte revulso

159. Experientis : πολύτροπος (*Od.*, I, 1). Il existe en latin deux transcriptions du nom d'Ὀδυσσεύς. L'une, la plus ancienne, est la forme du mot tel que le populaire italiote le prononçait en recueillant les contes homériques sur les lèvres des matelots grecs : *Ulixes* (gén. *Ulixi*, cf. *Gr. lat.*, 85, 2°; dat. *Ulixi*, acc. *Ulixem*, abl. *Ulixæ*; chez les poètes classiques, voc. *Ulixæ*, anciennement *Ulixes*, et acc. *Ulixem*). C'est ainsi que parlent et déclinent les prosateurs classiques. L'autre forme est l'effet d'une tentative de correc-

tion pour rendre au mot un aspect plus conforme à l'original grec; cet effort ne s'est porté que sur le nominatif *Ulixæus*, d'où le gén. *Ulixæi*, et semble dû aux poètes de l'époque d'Auguste.

165. Allusion à la description de Virgile, *Æn.*, III, 590 sqq.

175. Ut, sens. *Gr. lat.*, 476.

180. Prodere timui : *timui ne, si clamarem, me proderem*; dans ce sens la prose emploie de préférence *vereor*. — Ulysse, se croyant en sûreté sur son vaisseau, se mit à railler Polyphème (*Od.*, IX, 475).

- Inmanem scopulum medias permisit in undas;
 Vidi iterum veluti tormenti viribus acta
 Vasta Giganteo jaculantem saxa lacerto,
 185 Et, ne deprimeret fluctus *ve* ictusve carinam,
 Pertimui, jam me non esse oblitus in illa.
 Ut vero fuga vos ab acerba morte reduxit,
 Ille quidem totam gemebundus obambulat Ætnam;
 Prætemptatque manu silvas, et luminis orbis
 190 Rupibus incursat, *foëdata*que bracchia tabo
 In mare protendens gentem execratur Achivam,
 Atque ait : « O si quis referat mihi casus Ulixen,
 « Aut aliquem e sociis, in quem mea sæviat ira,
 « Viscera cujus edam, cujus viventia dextra
 195 « Membra mea laniem, cujus mihi sanguis inundet
 « Guttur, et elisi trepident sub dentibus artus!
 « Quam nullum aut leve sit damnum mihi lucis ademptæ!
 Hæc et plura ferox. Me luridus occupat horror
 Spectantem vultus etiamnum cæde madentes
 200 Crudelesque manus et inanem luminis orbem,
 Membraque et humano concretam sanguine barbam.
 Mors erat ante oculos, minimum tamen illa malorum.
 Et jam prensurum, jam nunc mea viscera rebar
 In sua mersurum; mentique hærebat imago
 205 Temporis illius, quo vidi bina meorum
 Ter quater affligi sociorum corpora terræ.
 Cum super ipse jacens hirsuti more leonis
 Visceraque et carnes cumque albis ossa medullis
 Semianimesque artus avidam condebat in alvum.
 210 Me tremor invasit; stabam sine sanguine mæstus :
 Mandentemque videns ejectantemque cruentas

188. Gemebundus, néologisme, 42.

190. Tabo : à cause de la plaie de l'œil crevé.

192. Ulixen, cf. v. 159.

198. Luridus, cf. I, 147.

205. Cf. VIRG., *Æn.*, III, 622.

Ore dapes, et frusta mero glomerata vomentem.
Talia sorgebam misero mihi fata parari.

- Perque dies multos latitans, omnemque tremiscens
215 Ad strepitum, mortemque timens, cupidusque moriri,
Glande famem pellens et mixta frondibus herba
Solut, inops, exspes, leto pœnæque relictus,
Hanc procul aspexi longo post tempore navem,
Oravique fugam gestu, ad litusque cucurri,
220 Et movi : Graiumque ratis Trojana recepit.
Tu quoque pande tuos, comitum gratissime, casus
Et ducis et turbæ, quæ tecum est credita ponto. »

3. — Macareus ; Circé.

- Æolon ille refert Tusco regnare profundo,
Æolon Hippotaden, cohibentem carcere ventos :
225 Quos bovis inclusos tergo, memorabile munus,
Dulichium sumpsisse ducem. Flatuque secundo
Lucibus isse novem et terram aspexisse petitam :
Proxima post nonam cum sese aurora moveret,
Invidia socios prædæque cupidine victos
230 Esse ratos aurum, dempsisse ligamina ventis ;
Cum quibus isse retro, per quas modo venerat undas,
Æoliique ratem portus repetisse tyranni.
« Inde Lami veterem Læstrigonis » inquit « in urbem
Venimus. Antiphates terra regnabat in illa.
235 Missus ad hunc ego sum, numero comitante duorum ;
Vixque fuga quæsitâ salus comitique mihi que,

215. Cupidusque moriri. construction, 131; forme de l'infinif, 50.

224. Æolon Hippotaden, cf. XI, 431. — Sur les règles du style indirect, dont ces vers offrent un exemple, *Gr. lat.*, 497 sqq; per quas venerat undas du v. 231, est uno ré-

flexion du conteur, *Gr. lat.*, 493, r. 1.
226. Dulichium, cf. XIII, 107. Sur le fait, cf. *Od.* X, 19.

233. Lami... in urbem; cf. *ab Lamo... qui Formiarum mœnia dicitur | princeps et innantem Mariæ | litoribus tenuisse Lirin | late tyrannus* (Horr., *Od.* III, 176).

Tertius e nobis Læstrigonis impia tinxit
 Ora cruore suo; fugientibus instat et agmen
 Concitat Antiphates. Coeunt et saxa trabesque
 240 Coniciunt, merguntque viros, merguntque carinas.
 Una tamen, quæ nos ipsumque vehebat Ulixen,
 Effugit; amissa sociorum parte dolentes
 Multaque conquesti terris allabimur illis, [denda est]
 Quas procul hinc cernis. Procul hinc, mihi crede, vi-
 245 Insula, visa mihi: tuque, o justissime Troum,
 Nate dea (neque enim finito Marte vocandus
 Hostis es, Ænea), moneo, fuge litora Circes.
 Nos quoque Circæo religata in litore pinu,
 Antiphatae memores immansuetique Cyclopis.
 250 Ire negabamus, sed tecta ignota subire
 Sorte sumus lecti; sors me fidumque Politen
 Eurylochumque simul nimiumque Elpenora vini
 Bisque novem socios Circæa ad mœnia misit.
 Quæ simul attigimus, stetimusque in limine tecti,
 255 Mille lupi mixtique lupis ursique lææque
 Occursu fecere metum; sed nulla timenda,
 Nullaque erat nostro factura in corpore vulnus:
 Quin etiam blandas movere per æra caudas
 Nostraque adulantes comitant vestigia, donec
 260 Excipiunt famulæ, perque atria marmore tecta
 Ad dominam ducunt. Pulchro sedet illa recessu,
 Sollemni solio, pallamque induta nitentem
 Insuper aurato circumvelatur amictu.
 Nereides nymphæque simul, quæ vellera motis
 265 Nulla trahunt digitis nec fila sequentia ducunt:
 Gramina disponunt, sparsosque sine ordine flores

241. Ulixen, cf. v. 159.

244. Videnda insula, sens., 137.

253. Bis novem, 65.

254. Simul, cf. IV, 449.

260. Dans Homère, Circé n'a pas de servante.

264. Nereides, cf. I, 302. Elles n'ont pas les occupations des femmes.

- Secernunt calathis variasque coloribus herbas.
 Ipsa quod hæ faciunt opus exigit; ipsa, quis usus
 Quove sit in folio, quæ sit concordia mixtis,
 270 Novit et advertens pensas examinat herbas.
 Hæc ubi nos vidit, dicta acceptaque salute,
 Diffudit vultus et reddidit omina votis.
 Nec mora, misceri tosti jubet hordæ grani
 Mellaque vimque meri cum lacte coagula passo,
 275 Quique sub hac lateant furtim dulcedine, sucos
 Adicit. Accipimus sacra data pocula dextra.
 Quæ simul arenti sitientes hausimus ore,
 Et tetigit summos virga dea dira capillos,
 (Et pudet et referam) sætis horrescere cœpi,
 280 Nec jam posse loqui, pro verbis edere raucum
 Murmur et in terram toto procumbere vultu;
 Osque meum sensi pando occallescere rostro,
 Colla tumere toris, et qua modo pocula parte
 Sumpta mihi fuerant, illa vestigia feci.
 285 Cumque eadem passis (tantum medicamina possunt!)
 Claudor hara, solumque suis caruisse figura
 Vidimus Eurylochum : solus data pocula fugit.
 Quæ nisi vitasset, pecoris pars una manerem
 Nunc quoque sætigeri, nec tantæ cladis ab illo
 290 Certior ad Circen ultor venisset Ulixes.
 Pacifer huic dederat florem Cyllenius album,
 Moly vocant superi : nigra radice tenetur.
 Tutus eo monitisque simul cælestibus intrat
 Ille domum Circes, et ad insidiosa vocatus

286. Suis de sus.

290. Certior : factus.

291. Pacifer, parce qu'il est le dieu de l'éloquence qui apaise les conflits. Le mot paraît être une création d'Ovide, qui a risqué aussi *pacalis* (XV, 591 et VI, 101); Cicéron avait ima-

giné *pacificus* (Att., VIII, 12, 4). Toutes ces tentatives pour donner un adjectif à *pax* n'ont pas eu de suite dans le latin de l'antiquité.—
Cyllenius, cf. V, 331.

292. Moly, 42. — Vocant superi, cf. XI, 640.

- 295 Pocula, conantem virga mulcere capillos
 Reppulit, et stricto pavidam deterruit ense.
 Spargimur ignotæ sucis melioribus herbæ,
 300 Percutimurque caput conversæ verbere virgæ,
 Verbaque dicuntur dictis contraria verbis :
 Quo magis illa canit, magis hoc tellure levati
 Erigimur, sætæque cadunt, bifidosque relinquit
 Rima pedes, redeunt umeri et subjecta lacertis
 305 Bracchia sunt. Flentem flentes amplectimur ipsi
 Hæremusque ducis collo. Nec verba locuti
 Ulla priora sumus, quam nos testantia gratos.
 435 Talia multa mihi longum narrata per annum
 Visaque sunt. Resides et desuetudine tardi
 Cursus inire fretum, rursus dare vela jubemur :
 Ancipitesque vias et iter Titania vastum
 Dixerat et sævi restare pericula ponti.
 440 Pertimui, fateor : nactusque hoc litus, adhæsi. »

4. — Suite du voyage d'Énée; l'arrivée en Italie.

- Finierat Macareus. Urnaque Aeneia nutrix
 Condita marmorea tumulo breve carmen habebat :
 « Hic me Caietam notæ pietatis alumnus
 Ereptam Argolico quo debuit igne cremavit. »
 445 Solvitur herboso religatus ab aggere funis,
 Et procul insidias infamatæque relinquunt
 Tecta deæ, lucosque petunt, ubi nubilus umbra
 In mare cum flava prorumpit Thybris harena.

299. La déesse, effrayée, a accordé à Ulysse de lui rendre ses compagnons.

302. Quo... hoc..., cf. 116.

438. Titania, la fille du Soleil, cf. I. 10.

441. Le morceau suivant résume à larges traits la seconde partie de l'Énéide (VII-XII).

443. Notæ pietatis, cf. XIII, 624.

444. Constr. : igne quo debuit.

447. Deæ : Circé.

- Faunigenæque domo potitur nataque Latini,
 450 Non sine Marte tamen : bellum cum gente feroci
 Suscipitur, pactaque furi pro conjuge Turnus.
 Concurrit Latio Tyrrhenia tota, diuque
 Ardua sollicitis victoria quæritur armis.
 Auget uterque suas externo robore vires :
 455 Et multi Rutulos, multi Trojana tuentur
 Castra. Neque Æneas Euandri ad mœnia frustra,
 At Venulus frustra profugi Diomedis ad urbem
 Venerat. Ille quidem sub Iapyge maxima Dauno
 Mœnia condiderat, dotaliaque arva tenebat.
 460 Sed Venulus Turni postquam mandata peregit
 Auxiliumque petit, vires Ætolius heros
 Excusat; nec se aut soceri committere pugnae
 Velle sui populos, aut quos e gente suorum
 Armet, habere viros. « Neve hæc commenta putetis,
 465 Admonitu quamquam renovetur luctus amarus,
 Perpetiar memorare tamen. Postquam alta cremata est
 Ilion, et Danaas paverunt Pergama flammæ,
 Naryciusque heros, a Virgine virgine raptâ,
 Quam meruit pœnam solus, digessit in omnes,
 470 Spargimur, et ventis inimica per æquora rapti
 Fulmina, noctem, imbres, iram cœlique marisque
 Perpetimur Danai, cumulumque Capharea cladis.

449. Faunigenæ : néologisme, 42. Faunus était le fils de Pieus, fils de Saturne et le père de Latinus. Ce dernier accueillit bien Énéo et lui accorda même sa fille, Lavinie, en mariage; mais Turnus, roi des Rutules, auquel elle avait d'abord été promise, engagea la guerre contre les Latins et les Troyens, appuyé sur les Étrusques commandés par Mézence.

452. Latio Thyrrhenia tota. cf. V. 419; datif avec *concurrere*, 20.

459. Mœnia. Ἄργος Ἰππύριον. Argyrippa. aujourd'hui Arpi.

461. Ætolius heros : Diomède, dont le père Tydée, était le fils de l'Étolien Ceneus.

465. Quamquam renovetur, subjonctif incorrect en prose, 130.

466. Sur l'infinifit après *perpeti*, 135.

468. Naryciusque heros. Ajax, fils d'Oïlée, de Naryx, dans la Loeride ozolienne. Cf. Virg., *Æn.*, II, 403.

472. Capharea. promontoire au

- Neve morer referens tristes ex ordine casus,
 Græcia tum potuit Priamo quoque flenda videri.
- 475 Me tamen armiferæ servatum cura Minervæ
 Fluctibus eripuit; patriis sed rursus ab agris
 Pellor, et antiquo memores de vulnere pœnas
 Exigit alma Venus; tantosque per alta labores
 Æquora sustinui, tantos terrestribus armis,
- 480 Ut mihi felices sint illi sæpe vocati,
 Quos communis hiems importunusque Caphareus
 Mersit aquis, vellemque horum pars una fuissem.
 Ultima jam passi comites belloque fretoque
 Deficiunt finemque rogant erroris. At Aemon
- 485 Fervidus ingenio, tum vero et cladibus asper,
 « Quid superest, quod jam patientia vestra recuset
 « Ferre, viri? » dixit. « Quid habet Cytherea, quod ultra
 « Velle puta faciat? nam dum pejora timentur,
 « Est locus in vulnus : sors autem ubi pessima rerum,
- 490 « Sub pedibus timor est, securaque summa malorum.
 « Audiat ipsa, licet, et, quod facit, oderit omnes
 « Sub Diomede viros; odium tamen illius omnes
 « Spernimus; *haud* magno stat magna potentia nobis. »
 Talibus irritans Venerem Pleuronius Aemon
- 495 Instimulat verbis, veteremque resuscitat iram.
 Dicta placent paucis. Numeri majoris amici
 Aemona corripimus. Cui respondere volenti

sud-ouest de l'Eubée. — *Cumulum*,
 cf. XI, 206.

474. Potuit, cf. *Gr. lat.*, 235, r. III.

475. Armiferæ, néologisme, 42. —
Mineræ, qui joue habituellement
 le rôle de protectrice des héros
 (III, 102), surtout d'Ulysse.

476. Patriis sed, place, 143.

478. Diomède avait blessé Vénus,
 qui cherchait à protéger son fils,
 Enée (*Il.*, V, 330).

478. Alma, épithète consacrée,
 qui fait en quelque sorte partie du
 nom de la déesse et qu'on emploie
 même dans des situations où elle
 est tout à fait impropre comme
 ici.

491. Licet, allongement, 36.

492. Illius, quantité, 37.

493. Ironique.

494. Pleuronius, de Pleuron en
 Étolie.

- Vox pariter vocisque via est tenuata : comæque
 In plumas abeunt, plumis nova colla teguntur
 500 Pectoraque et tergum; majores bracchia pennas
 Accipiunt, cubitique leves sinuantur in alas;
 Magna pedum digitos pars occupat : oraque cornu
 Indurata rigent finemque in acumine ponunt.
 Hunc Lycus, hunc Idas et cum Rhexenore Nycteus,
 505 Hunc miratur Abas; et dum mirantur, eandem
 Accipiunt faciem, numerusque ex agmine major
 Subvolat, et remos plausis circumvolat alis.
 Si volucrum quæ sit subitarum forma, requiris :
 Ut non cygnorum, sic albis proxima cygnis.
 510 Vix equidem has sedes et Iapygis arida Dauni
 Arva gener teneo minima cum parte meorum. »
 Hactenus OEnides. Venulus Calydonia regna
 Peucetiosque sinus Messapiaque arva relinquit.
 In quibus antra videt, quæ multa nubila silva
 515 Et levibus cannis *nutantia* semicaper Pan
 Nunc tenet; at quodam tenuerunt tempore nymphæ.
 Apulus has illa pastor regione fugatas
 Terruit, et primo subita formidine movit :
 Mox, ubi mens rediit et contempsero sequentem,
 520 Ad numerum motis pedibus duxere choreas.
 Improbat has pastor, saltuque imitatus agresti
 Addidit obscenis convicia rustica dictis :
 Nec prius os tacuit, quam guttura condidit arbor.
 Arbor enim est sucoque licet cognoscere mores.
 525 Quippe notam linguæ bacis oleaster amaris
 Exhibet : asperitas verborum cessit in illas.

512. Calydonia regna, fondé par Diomède, dont le grand-père était OEnous (Οἰνεύς), de Calydon. — Ce récit est tiré des Ἐτεροπούμενα de Nicandre.

515. Cannis... semicaper : néologismes, 42.

517. Fugatas, prolepse. 62.

519. Rediit, quantité, 40.

520. Ad numerum, « en mesure. »

5. — Guerre avec Turnus.

- Hinc ubi legati rediere, negata ferentes
 Arma Ætola sibi, Rutuli sine viribus illis
 Bella instructa gerunt, multumque ab utraque cruoris
 530 Parte datur; fert ecce avidas in pinea Turnus
 Texta faces; ignesque timent, quibus unda pepercit.
 Jamque picem et ceras alimenta que cetera flammæ
 Mulciber urebat, perque altum ad carbasa malum
 Ibat, et incurvæ fumabant transtra carinæ :
 535 Cum memor has pinus Idæo vertice cæsas
 Sancta deum genetrix tinnitibus æra pulsæ
 Aeris et inflati complevit murmure buxi,
 Perque leves domitis invecta leonibus auras
 « Irrita sacrilega jactas incendia dextra,
 540 Turne! » ait « eripiam : nec me patiente cremabit .
 Ignis edax nemorum partes et membra meorum. »
 Intonuit dicente dea, tonitruumque secuti
 Cum saliente graves ceciderunt grandine nimbi,
 Aeraque et tumidum subitis concursibus æquor
 545 Astræi turbant et eunt in prælia fratres.
 E quibus alma parens unius viribus usa,
 Stuppea prærupit Phrygiæ retinacula classis,
 Fertque rates pronas, medioque sub æquore mergit.
 Robore mollito lignoque in corpora verso,
 550 In capitum facies puppes mutantur aduncæ,
 In digitos abeunt et crura natantia remi,
 Quodque prius fuerat, latus est, mediisque carina

532. Picem et ceras, cf. XI, 514.

533. Mulciber, cf. II, 5.

536. Deum genetrix, Cybèle, adorée sur le mont Ida, cf. XI, 16.

545. Astræi fratres, les vents, fils d'Astrée et de l'Auroré; cf. I, 60.

552. Carina a ici son sens propre, la quille, sur laquelle s'implantent les côtes du navire; au v. 560, *carinis* signifie la coque des navires; ailleurs, *carina* veut dire navire, 147.

- Subdita navigiis spinæ mutatur in usum;
 Lina comæ molles, antennæ bracchia fiunt;
 555 Cærus, ut fuerat, color est; quasque ante timebant
 Illas virgineis exercent lusibus undas
 Naides æquoreæ, durisque in montibus ortæ
 Molle fretum celebrant, nec eas sua tangit origo.
 Non tamen oblitæ, quam multa pericula sævo
 560 Pertulerint pelago, jactatis sæpe carinis
 Subposuere manus, nisi si qua vehebat Achivos.
 Cladis adhuc Phrygiæ memores odere Pelasgos;
 Neritiæque ratis viderunt fragmina lætis
 Vultibus, et lætis videre rigescere puppim
 565 Vultibus Alcinoi saxumque increscere ligno.
 Spes erat, in nymphas animata classe marinas
 Posse metu monstri Rutulum desistere bello.
 Perstat, habetque deos pars utraque, quodque deorum est
 Instar, habent animos; nec jam dotalia regna,
 570 Nec sceptrum soceri, nec te, Lavinia virgo,
 Sed vicisse petunt, deponendique pudore
 Bella gerunt. Tandemque Venus victricia nati
 Arma videt, Turnusque cadit : cadit Ardea, Turno
 Sospite dicta potens; quam postquam Dardanus ignis
 575 Abstulit, et tepida latuerunt tecta favilla,
 Congerie e media tum primum cognita præpes

562. Adhuc, sens, 72.

563. Neritiæ, de Neritus, montagne de l'île d'Ithaque.

566. La source d'Ovide pour ce récit est peut-être C. Julius Hyginus, affranchi d'Auguste et bibliothécaire du Palatin, qui avait écrit un livre sur les villes d'Italie.

567. Rutulum : singulier collectif, 79.

568. Pars utraque, du côté des Rutules, était Junon, l'ennemie des Troyens; du côté des

Troyens, Vénus, la mère d'Enée.

569. Instar a ici son sens propre de « poids, influence » : c'est une forme abrégée de *instare*, qui se disait primitivement de la pression du poids sur le plateau de la balance.

571. Vicisse petunt, emploi de l'infinitif, 135; sur le passé, 126.

576. Præpes : adjectif, pris ici substantivement, qui désigne dans la langue des augures l'oiseau qui vole en avant (présage favorable).

Subvolat, et cineres plausis everberat alis.
 Et sonus et macies et pallor et omnia, captam
 Quæ deceant urbem, nomen quoque mansit in illa
 580 Urbis; et ipsa suis deplangitur Ardea pennis.

6. — Apothéose d'Énée.

Jamque deos omnes ipsamque Æneia virtus
 Junonem veteres finire coegerat iras :
 Cum, bene fundatis opibus crescentis Iuli,
 Tempestivus erat cælo Cythereius heros.
 585 Ambieratque Venus superos, colloque parentis
 Circumfusa sui « nunquam mihi » dixerat « ullo
 Tempore dure pater, nunc sis mitissimus, opto :
 Æneæque meo, qui de te sanguine nostro
 Fecit avum, quamvis parvum des, optimè, numen,
 590 Dummodo des aliquod ; satis est inamabile regnum
 Aspexisse semel, Stygios semel isse per annes. »
 Assensere dei ; nec conjunx regia vultus
 Immotos tenuit placatoque annuit ore.
 Tum pater « estis » ait « cælesti munere digni,
 595 Quæque petis, pro quoque petis ; cape, nata, quod optas. »
 Fatus erat ; gaudet, gratesque agit illa parenti :
 Perque leves auras junctis invecta columbis
 Litus adit Laurens, ubi tectus harundine serpit
 In freta flumineis vicina Numicius undis.
 600 Hunc jubet Æneæ quæcumque obnoxia morti
 Abluere et tacito deferre sub æquora cursu.
 Corniger exsequitur Veneris mandata, suisque

580. Deplangitur, cf. IV, 546.

583. Iuli, fils d'Énée.

584. Cythereius heros, cf. v. 568.

589. Quamvis tombe sur *parvum*.Gr. lat., 466, 3^e.595. Quæque petis, pro quoque
 petis = *et tu quæ petis et ille pro quo
 petis.*

599. Fulmineis : cf. II, 253.

602. Corniger : on représentait

Quicquid in Ænea fuerat mortale repurgat
 Et respergit aquis. Pars optima restitit illi.
 605 Lustratum genetrix divino corpus odore
 Unxit, et ambrosia cum dulci nectare mixta
 Contigit os, fecitque deum. Quem turba Quirini
 Nuncupat Indigetem, temploque arisque recepit.

7. — Successeurs d'Énée.

Inde sub Ascanii dictione binominis Alba
 610 Resque Latina fuit. Succedit Silvius illi :
 Quo satus antiquo tenuit repetita Latinus
 Nomina cum sceptro; clarus subit *Alba Latinum*;
 Æpytus ex illo; post hunc Capetusque Capysque,
 Sed Capys ante fuit; regnum Tiberinus ab illis
 615 Cepit, et in Tusci demersus fluminis undis
 Nomina fecit aquæ; de quo Remulusque feroxque
 Acrota sunt geniti; Remulus maturior annis
 Fulmineo periit, imitator fulminis, ictu.
 Fratre suo sceptrum moderatior Acrota forti
 620 Tradit Aventino; qui, quo regnarat, eodem
 Monte jacet positus tribuitque vocabula monti.
 Jamque Palatinæ summam *Proca* gentis habebat.

les dieux des fleuves avec des cornes.

604. *Pars optima*, superlatif pour le comparatif, 63.

608. *Indigetem*, c'est l'épithète des divinités locales italiques.

609. *Binominis* : néologisme, 42; l'autre nom est donné par le v. 583.

611. Périphrase pour rendre l'idée de *Latinus II*.

615. *Fluminis* : l'ancien nom était *Albulæ*.

617. *Acrota*, appelé aussi *Agrippa*. Dans les *Fastes*, Ovide en fait le père de Remulus. Au reste, toute cette généalogie est le résultat de

combinaisons arbitraires pour combler l'intervalle chronologique qui sépare Énée de Romulus. Dans l'ancien temps, on était moins scrupuleux ou moins renseigné sur les questions de date, et le vieux poète Ennius (commencement du 11^e s. av. J.-C.) fait d'Ilia, mère de Romulus, la fille d'Énée. Par suite, Ascagne-Jule, mis en relief par les poètes du temps d'Auguste pour des raisons politiques, reste un personnage sans importance, ou même on n'en parle pas.

622. *Proca*, forme latine, 45, qui n'est d'ailleurs ici que par correction.

8. — Romulus.

Proximus Ausonias injusti miles Amuli
 Rexit opes : Numitorque senex amissa nepotum
 Munere regna capit : festisque Parilibus urbis
 775 Mœnia conduntur. Tatiisque patresque Sabini
 Bella gerunt, arcisque via Tarpeia reclusa
 Dignam animam pœna congestis exuit armis.
 Inde sati Curibus tacitorum more luporum
 Ore premunt voces et corpora victa sopore
 780 Invadunt, portasque petunt, quas obice firmo
 Clauserat Iliades. Unam tamen ipsa reclusit
 Nec strepitum verso Saturnia cardine fecit.
 Sola Venus portæ cecidisse repagula sensit,
 Et clausura fuit, nisi quod rescindere numquam
 785 Dis licet acta deum. Jano loca juncta tenebant
 Naides Ausoniæ gelido rorantia fonte.
 Has rogat auxilium. Nec nymphæ justa petentem
 Sustinuere deam, venasque et flumina fontis
 Elicuere sui. Nondum tamen invia Jani
 790 Ora patentis erant, neque iter præcluserat unda.
 Lurida subponunt secundo sulphura fonti,
 Incenduntque cavas fumante bitumine venas.

772. Miles, collectif, 79.

773. Constr. : *nepotum munere capit regna amissa*.

774. Parilla : fête de la divinité italique des bergers, Palès. *Palilia* est devenue *Parilia*, parce que deux liquides consécutives se différencient d'ordinaire; c'est ainsi que le suffixe *-alis* (*annalis*) devient *-aris*, quand le mot contient déjà une *l* et donne naissance à un suffixe accessoire (*singularis*).

775. Patres Sabini, les pères des

jeunes Sabines enlevées par les Romains.

778. Inde a le sens local et vise *arx* (*arcis* v. 776). *Curibus*, ville des Sabins.

779. Corpora, c'est-à-dire *Romanos*, périphrase épique, 149.

781. Iliades : le fils d'Ilia, Romulus.

782. Saturnia, Junon fille de Saturne. C'est une légère contradiction avec le récit fait aux vv. 581 sqq.

791. Lurida, cf. I, 147.

- Viribus his aliisque vapor penetravit ad ima
 Fontis; et Alpino modo quæ certare rigori
 795 Audebatis aquæ, non ceditis ignibus ipsis.
 Flammifera gemini fumant aspergine postes :
 Portaque, nequiquam rigidis promissa Sabinis,
 Fonte fuit præstructa novo, dum Martius arma
 Indueret miles. Quæ postquam Romulus ultro
 800 Obtulit, et strata est tellus Romana Sabinis
 Corporibus, strata estque suis, generique cruorem
 Sanguine cum soceri permiscuit impius ensis :
 Pace tamen sisti bellum nec in ultima ferro
 Decertare placet, Tatiumque accedere regno.
 805 Occiderat Tatius, populisque æquata duobus,
 Romule, jura dabas : posita cum casside Mavors
 Talibus affatur divumque hominumque parentem :
 « Tempus adest, genitor, quoniam fundamine magno
 Res Romana valet; nec præside pendet ab uno,
 810 Præmia, quæ promissa mihi dignoque nepoti
 Solvere et ablatum terris imponere cælo.
 Tu mihi concilio quondam præsentè deorum
 (Nam memoro memoriq̄ue animo pia verba notavi)
 « Unus erit, quem tu tolles in cærule cæli, »
 815 Dixisti. Rata sit verborum summa tuorum. »
 Annuit omnipotens, et nubibus aera cæcis
 Occuluit, tonitruque et fulgure terruit urbem.
 Quæ sibi promissæ sensit rata signa rapinæ,
 Innixusque hastæ pressos temone cruento
 820 Impavidus conscendit equos Gradivus, et ictu

798. Præstructa, néologisme, 42.
 — Martius = Romanus, puisque Romulus est fils de Mars. — Miles, collectif, 79.

813. Pia, conformes au sentiment paternel.

814. Vers textuellement emprunté

à Ennius; Ovide a renouvelé son emprunt dans les *Fastes* (II, 487). C'est là un procédé qui n'est pas rare chez les Alexandrins et leurs imitateurs romains.

820. Gradivus, surnom de Mars, que l'on met en relation avec le mot

- Verberis increpuit, pronusque per aera lapsus
 Constitit in summo nemorosi colle Palati :
 Reddentemque suo tum regia jura Quiriti
 Abstulit Iliaden ; corpus mortale per auras
 825 Dilapsum tenues, ut lata plumbea funda
 Missa solet medio glans intabescere cælo.
 Pulchra subit facies et pulvinaribus altis
 Dignior, et qualis trabeati forma Quirini est.
 Flebat ut amissum conjunx : cum regia Juno
 830 Irin ad Hersiliam descendere limite curvo
 Imperat, et vacuæ sua sic mandata referre :
 « O et de Latio, o et de gente Sabina
 Præcipuum, matrona, decus, dignissima tanti
 Ante fuisse viri, conjunx nunc esse Quirini,
 835 Siste tuos fletus, et si tibi cura videndi
 Conjugis est, duce me lucum pete, colle Quirini
 Qui viret et templum Romani regis obumbrat. »
 Paret, et in terram pictos delapsa per arcus,
 Hersiliam jussis compellat vocibus Iris.
 840 Illa verecundo vix tollens lumina vultu
 « O dea (namque mihi nec, quæ sis, dicere promptum est,
 Et liquet esse deam), duc, o duc » inquit « et offer
 Conjugis ora mihi. Quæ si modo posse videre
 Fata semel dederint, cælum accepiisse fatebor. »
 845 Nec mora : Romuleos cum virgine Thaumantea

grandire. Mars était à l'origine un dieu champêtre, celui qui donne l'accroissement aux moissons, auquel on adressait des prières semblables à celle-ci : *Mars pater, te precor uti fruges, frumenta, virgultaque grandire beneque evenire siris* (CAT., R. R., I, 141).

824. Per auras dilapsum : la formule consacrée était *non comparuit*.

828. Quirini : c'était un dieu sabin

analogue au Mars latin (cf. v. 820), identifié dans les derniers temps de la République avec Romulus.

829. Amissum, sur cet accusatif, 85.

830. Iris, cf. IV, 479.

834. Fuisse, esse après *dignus*, 131.

843. Videre... dederint, 135.

845. Vers spondaïque, 29. — *Nec mora*, cf. I, 369.

Ingreditur colles. Ibi sidus ab æthere lapsum
Decidit in terras, a cujus lumine flagrans
Hersilia *ætherias* cum sidere cessit in auras.
Hanc manibus notis Romanæ conditor urbis
850 Excipit, et prisicum pariter cum corpore nomen
Mutat, Horamque vocat, quæ nunc dea juncta Quirino est.

LIVRE XV

L'HISTOIRE ROMAINE

1. — Numa.

Quæritur interea quis tantæ pondera molis
Sustineat, tantoque queat succedere regi.
Destinat imperio clarum prænuntia veri
Fama Numam; non ille satis cognosse Sabinæ
5 Gentis habet ritus : animo majora capaci
Concepit, et, quæ sit rerum natura, requirit.
Hujus amor curæ, patria Curibusque relictis,
Fecit, ut Herculei penetraret ad hospitis urbem.

2. — Le Phénix.

392 Una est, quæ reparet seque ipsa reseminet, ales :
Assyrii phœnica vocant; nec fruge neque herbis,
Sed turis lacrimis et suco vivit amomi.

Livre XV. 2. Tanto regi, Romulus.

4. La légende qui fait de Numa un disciple de Pythagore, était très répandue, quoique chronologiquement impossible, si l'on accepte les données des historiens romains sur la succession des rois, Pythagore enseignant vers 540, un siècle environ après la date assignée à Numa.

6. *Rerum natura*, l'objet des plus anciennes philosophies grecques.

8. *Herculei hospitis urbs*, Crotona. — Constr. *amor hujus curæ* (c'est-à-dire *studii*) *fecit ut, patria curibusque relictis, ad urbem... penetraret.*

392. Una, par opposition à d'autres oiseaux précédemment énumérés. — La légende du phénix est d'origine égyptienne et en rapport avec le culte du soleil. — *Reseminet*, seul exemple du mot, 42.

- 395 Hæc ubi quinque suæ complevit sæcula vitæ,
 Illicis in ramis tremulæve cacumine palmæ
 Unguibus et puro nidum sibi construit ore.
 Quo simul ac casias et nardi lenis aristas
 Quassaque cum fulva substravit cinnama murra,
 400 Se super imponit finitque in odoribus æyum.
 Inde ferunt, totidem qui vivere debeat annos,
 Corpore de patrio parvum phœnica renasci.
 Cum dedit huic ætas vires, onerique ferendo est,
 Ponderibus nidi ramos levat arboris altæ,
 405 Fertque pius cunasque suas patriumque sepulcrum,
 Perque leves auras Hyperionis urbe potitus,
 Ante fores sacras Hyperionis æde reponit.

3. — Cipus.

- Et nymphas tetigit nova res, et Amazone natus
 Haud aliter stupuit, quam cum Tyrrhenus arator
 Fatalem glæbam mediis aspexit in arvis
 555 Sponte sua primum nulloque agitante moveri,
 Sumere mox hominis, terræque amittere formam,
 Oraque venturis aperire recentia fatis
 (Indigenæ dixere Tagen, qui primus Etruseam
 Edocuit gentem casus aperire futuros) :
 560 Utve Palatinis hærentem collibus olim

406. Hyperionis urbe : Heliopolis, la ville du soleil, dans la Basse-Égypte ; cf. I, 10.

552. Amazone natus, Hippolyte, fils de Thésée et de la nymphe Hippolyte, qui revit, après sa mort, sous le nom de Virbius, et habite le bois de Nèmi, consacré à Diane. — Égérie, inconsolable de la mort de Numa, a été changée en fontaine; Hippolyte vient

de lui raconter son histoire.

553. Tyrrhenus arator, le laboureur à qui apparut Tages, qui révéla aux Etrusques la science des haruspices ; cf. Cic., de Div., II, 50.

554. Fatalem a son sens étymologique (*fatum*) ; de même, en français quelquefois : « Il savait le sujet des fatales défenses. » LA FONTAINE, *Fables*, VIII, 16, 27.

555. Sponte sua. ordre poétique.

- Cum subito vidit frondescere Romulus hastam,
 Quæ radice nova, non ferro stabat adacto,
 Et jam non telum, sed lenti viminis arbor
 Non expectatas dabat admirantibus umbras : —
- 565 Aut sua fluminea cum vidit Cibus in unda
 Cornua. Vidit enim, falsamque in imagine credens
 Esse fidem, digitis ad frontem sæpe relatis,
 Quæ vidit, tetigit; nec jam sua lumina damnans
 Restitit, ut victor domito veniebat ab hoste,
- 570 Ad cælumque oculos et eodem bracchia tollens
 « Quicquid, » ait « superi, monstro portenditur isto,
 Seu lætum est, patriæ lætum populoque Quirini;
 Sive minax, mihi sit. » Viridique e cæspite factas
 Placat odoratis herbosas ignibus aras,
- 575 Vinaque dat pateris, mactatarumque bidentum,
 Quid sibi significant, trepidantia consulit exta.
 Quæ simul aspexit Tyrrhenæ gentis haruspex,
 Magna quidem rerum molimina vidit in illis,
 Non manifesta tamen. Cum vero sustulit acre
- 580 A pecudis fibris ad Cipi cornua lumen,
 « Rex, » ait « o salve! tibi enim, tibi, Cipe, tuisque
 Hic locus et Latiae parebunt cornibus arces.
 Tu modo rumpe moras, portasque intrare patentes
 Appropera : sic fata jubent; namque urbe receptus
- 585 Rex eris et sceptro tutus potiere perenni. »
 Rettulit ille pedem, torvamque a mœnibus urbis
 Avertens faciem « procul, a! procul omina » dixit
 « Talia di pellant; multoque ego justius ævum
 Exul agam, quam me videant Capitolia regem. »

562. Il s'agit d'un javelot que Romulus vient de lancer.

566. Cornua : les cornes étaient chez les anciens un signe de force et de puissance.

574. Aras, pour le dieu auquel

s'adresse le sacrifice.

583. Intrare appropera, sur l'infinifinitif, 135.

586. Torvam marque simplement le sérieux de l'attitude.

587. A : cf. 170, sur XI, 697.

- 590 Dixit, et extemplo populumque gravemque senatum
Convocat; ante tamen pacali cornua lauro
Velat, et aggeribus factis a milite forti
Insistit priscoque deos e more precatus
« Est » ait « hic unus, quem vos nisi pellitis urbe,
595 Rex erit; is qui sit, signo, non nomine dicam :
Cornua fronte gerit; quem vobis indicat augur,
Si Romam intrarit, famularia jura daturum.
Ille quidem potuit portas irrumpere apertas :
Sed nos obstitimus, quamvis conjunctior illo
600 Nemo mihi est. Vos urbe virum prohibete, Quirites,
Vel, si dignus erit, gravibus vincite catenis,
Aut finite metum fatalis morte tyranni. »
Qualia succinctis, ubi trux insibilat eurus,
Murmura pinetis fiunt, aut qualia fluctus
605 Equorei faciunt, si quis procul audiat illos,
Tale sonat populus; sed per confusa frementis
Verba tamen vulgi vox eminent una, « quis ille est ? »
Et spectant frontes prædictaque cornua quærunt.
Rursus ad hos Cibus « quem poscitis, » inquit « habetis »
610 Et dempta capiti, populo prohibente, corona
Exhibuit gemino præsignia tempora cornu.
Demisere oculos omnes gemitumque dedere,
Atque illud meritis clarum (quis credere possit?)
Inviti videre caput : nec honore carere
615 Ulterius passi, festam imposuere coronam.
At proceres, quoniam muros intrare vetaris,
Ruris honorati tantum tibi, Cipe, dedere,
Quantum depresso subjectis bobus aratro

591. Pacali, cf. XIV, 291.

599. Quamvis... est, cf. *Gr. lat.*,
466, r. I.600. Nemo, cas unique d'õ abrè-
gé dans Ovide, en dehors des
abrègements anciens *puto et peto*.

603. Cf. X, 103.

610. Prohibente : marque une
tentativo.617. Honorati : qui partage l'hon-
neur dont il est le signe.Cf. PLINE, *Hist. nat.*, XVIII, 9.

Complecti posses ad finem lucis ab ortu.

620 Cornuaque æratis miram referentia formam
Postibus inculpant, longum mansura per ævum.

4. — L'arrivée d'Esculape à Rome.

Pandite nunc, Musæ, præsentia numina vatam
(Scitis enim, nec vos fallit spatiosa vetustas),

Unde Coroniden circumflua Thybridis alti

625 Insula Romuleæ sacris adlegerit urbis.

Dira lues quondam Latias vitiaverat auras,

Pallidaque exsanguis quælebant corpora tabo.

Funeribus fessi postquam mortalia cernunt

Temptamenta nihil, nihil artes posse medentum,

630 Auxilium cæleste petunt, medianque tenentes

Orbis humum Delphos adeunt, oracula Phœbi,

Utque salutifera miseris succurrere rebus

Sorte velit, tantæque urbis mala finiat, orant.

Et locus et laurus et, quas habet ipse, pharetræ

635 Intremuere simul; cortinaque reddidit imo

Hanc adyto vocem, pavefactaque pectora movit :

« Quod petis hinc, propiore loco, Romane, petisses;

Et pete nunc propiore loco : nec Apolline vobis,

Qui minuat luctus, opus est, sed Apolline nato.

640 Ite bonis avibus, prolemque accessite nostram. »

Jussa dei prudens postquam acceperet senatus,

Quam colat, explorant, juvenis Phœbeius urbem,

Quique petant ventis Epidauria litora, mittunt.

624. Coroniden, Esculape, fils d'Apollon et de la nymphe Coronis; *Æsculāpius* n'est pas possible dans un vers hexamètre. — *Circumflua*, néologisme, 42.

626. Sur ces phénomènes, VII, 532.

634. Laurus avec allongement, 36

635. Cortina, le trépied, par métonymie, pour la prêtresse qui s'y tient.

639. Apolline nato, cf. v. 624.

641. Acceperet senatus, accord, 80.

- Quæ simul incurva missi tetigere carina,
 645 Concilium Graiosque patres adiere, darentque,
 Oravere, deum, qui præsens funera gentis
 Finit Ausoniæ; certas hoc dicere sortes.
 Dissidet et variat sententia : parsque negandum
 Non putat auxilium; multi retinere suamque
 650 Non emittere opem nec numina tradere suadent.
 Dum dubitant, seram pepulere crepuscula lucem,
 Umbraque telluris tenebras induxerat orbi :
 Cum deus in somnis opifer consistere visus
 Ante tuum, Romane, torum, sed qualis in æde
 655 Esse solet, baculumque tenens agreste sinistra
 Cæsariem longæ dextra deducere barbæ,
 Et placido tales emittere pectore voces :
 « Pone metus; veniam, simulacraque nostra relinquam.
 Hunc modo serpentem, baculum qui nexibus ambit,
 660 Perspice et usque nota visu, ut cognoscere possis.
 Vertar in hunc : sed major ero, tantusque videbor,
 In quantum verti cælestia corpora debent. »
 Extemplo cum voce deus, cum voce deoque
 Somnus abit, somnique fugam lux alma secuta est.
 665 Postera sidereos aurora fugaverat ignes :
 Incerti, quid agant, proceres ad templa petiti
 Conveniunt operosa dei, quaque ipse morari
 Sede velit, signis cælestibus indicet, orant.
 Vix bene desierant, cum cristis aureus altis
 670 In serpente deus prænuntia sibila misit

645. Concilium Graiosque patres, hendiadys, 161.

650. Suadent avec l'infinitif, 135.

652. Telluris doit être joint à orbi : équivalent de la formule habituelle, *orbis terrarum*.

654. Sed : non pas sous la forme d'un serpent, mais tel que... — Le

dieu était représenté d'or et d'ivoire, assis sur un trône, tenant le sceptre d'une main et posant l'autre sur la tête du serpent; à côté se tenait un chien, 20; ici, il se caresse la barbe (*cæsariem longæ barbæ*).

666. Petiti : *dei*.

669. Vix bene... cum, 118.

- Adventuque suo signumque arasque foresque
 Marmoreumque solum fastigique aurea movit,
 Pectoribusque tenus media sublimis in æde
 Constitit atque oculos circumtulit igne micantes.
- 675 Territa turba pavet; cognovit numina castos
 Evinctus vitta crines albente sacerdos,
 Et « Deus en! deus en! animis linguisque favete,
 Quisquis ades! » dixit « sis, o pulcherrime, visus
 Utiliter, populosque juves tua sacra colentes. »
- 680 Quisquis adest, jussum veneratur numen, et omnes
 Verba sacerdotis referunt geminata, piumque
 Æneadæ præstant et mente et voce favorem.
 Annuit his, motisque deus rata pignera cristis
 Et repetita dedit vibrata sibila lingua.
- 685 Tum gradibus nitidis delabitur, oraque retro
 Flectit et antiquas abiturus respicit aras,
 Assuetasque domos habitataque templa salutat.
 Inde per injectis adopertam floribus ingens
 Serpit humum, flectitque sinus, mediamque per urbem
- 690 Tendit ad incurvo munitos aggere portus.
 Restitit hic, agmenque suum turbæque sequentis
 Officium placido visus dimittere vultu

677. *Linguis animisque favete* : ce sont des ablatifs; cp. v. 682. C'est la formule par laquelle le prêtre invite les assistants à garder un silence religieux et à concentrer leur pensée sur l'action sacrée.

681. *Verba sacerdotis referunt geminata* : au fur et à mesure que le prêtre prononce les paroles de la prière, les assistants les répètent; c'est un usage romain dont il est souvent question dans Tite Live. L'action du prêtre est désignée par l'expression *præire verba*. Cet usage existe encore dans la cérémonie de l'ordination des prêtres catholiques.

692. *Officium* est pris au sens concret : c'est le cortège de gens

qui l'honorent. La figure a fini par pénétrer dans la langue courante, et, comme ce cortège était composé de clients, d'affranchis et d'esclaves, c'est-à-dire des employés ou des personnes attachées à divers titres à un homme important, le mot désigna à la fin de l'Empire les bureaux des administrations et des magistrats. Le premier emploi en prose dans ce sens est dans Plin. le jeune, *Ep.*, I, 511 : *paucos post dies ipse me Regulus convenit in prætoris officio*. Dans la constitution de l'Empire, au III^e s., le prévôt du palais porte le titre de *magister officiorum* et chaque magistrat est entouré d'employés appelés *officiales*.

- Corpus in Ausonia posuit rate; numinis illa
Sensit onus, pressaque dei gravitate carina
695 Æneadæ gaudent, cæsoque in litore tauro
Torta coronatæ solvunt retinacula navis.
Impulerat levis aura ratem : deus eminent alte,
Impositaque premens puppim cervice recurvam
Cæruleas despectat aquas. Modicisque per æquor
700 Ionium Zephyris sexto Pallantidos ortu
Italiam tenuit, præterque Lacinia templo
Nobilitata deæ Scylaceaque litora fertur,
Linqvit Iapygiam, lævisque Amphrisia remis
705 Rhœmitiumque legit Caulonaque Naryciamque,
Evincitque fretum Siculique angusta Pelori
Hippotadæque domos regis Temesesque metalla,
Leucosiamque petit, tepidique rosaria Pæsti.
Inde legit Capreas, promunturiumque Minervæ
710 Et Surrentino generosos palmite colles
Herculeamque urbem Stabiasque et in otia natam
Parthenopen et ab hac Cumææ templa Sibyllæ.
Hinc calidi fontes lentisciferumque tenetur
Liternum, multamque trahens sub gurgite harenam
715 Volturnus, niveisque frequens Sinuessa columbis,
Minturnæque graves et quam tumulavit alumnus,
Antiphataque domus, Trachasque obsessa palude

700. Zephyris, des vents favorables, mais non pas le vent d'ouest qui aurait été dans un sens opposé au but (cf. I, 64). — *Pallantidos*, l'Aurore, fille ou nièce du Titan Pallas.

702. Deæ, Junon.

703. *Amphrisia*, *Celennia*, *Rhœmitium* : localités inconnues.

706. *Hendiadys* (161) : *fretum angustum Siculi Pelori*.

707. *Hippotadæ*, cf. XIV, 86. — *Temesesque metalla*, cf. VII, 207.

708. *Leucosiam* (ordinairement *Λευκωσία* ou *Λευκασία*), île au sud de l'embouchure du Silarus, où se trouvait *Pæstum* (*Posidonia*).

711. *Herculeam urbem*, dont le nom, *Herculaneum*, ne pouvait entrer dans un vers hexamètre.

713. *Lentisciferum*, unique exemple, 42.

- Et tellus Circæa et spissi litoris Antium.
 Huc ubi veliferam nautæ advertere carinam
 720 (Asper enim jam pontus erat) deus explicat orbem,
 Perque sinus crebros et magna volumina labens
 Tempa parentis init flavum tangentia litus.
 Æquore placato patrias Epidaurius aras
 Linqvit, et hospitio sibi juncti numinis usus
 725 Litoream tractu squamæ crepitantis harenam
 Sulcat, et innixus moderamine navis in alta
 Puppe caput posuit, donec Castrumque sacrasque
 Lavini sedes Tiberinaque ad ostia venit.
 Huc omnis populi passim matrumque senumque
 730 Obvia turba ruit, quæque ignes, Troica, servant,
 Vesta, tuos, lætoque deum clamore salutant;
 Quaque per adversas navis cita ducitur undas,
 Tura super ripas aris ex ordine factis
 Parte ab utraque sonant, et odorant aera fumis,
 735 Ictaque coniectos incalfacit hostia cultros.
 Jamque caput rerum, Romanam intraverat urbem :
 Erigitur serpens, summoque acclinia malo
 Colla movet, sedesque sibi circumspicit aptas.
 Scinditur in geminas partes circumfluus amnis,
 740 Insula nomen habet; laterumque e parte duorum
 Porrigit æquales media tellure lacertos.
 Huc se de Latia pinu Phœbeius anguis
 Contulit, et finem specie cæleste resumpta
 Luctibus imposuit venitque salutifer urbi.

721. Parentis : Apollon.

725. Moderamine, néologisme, 42.

733. Ovide décrit la crépitation de l'encens jeté sur le feu. — *Odo-**rant*, néologisme, de même, *incalfacit* au v. suivant, et *circumfluus*, v. 739.

742. Cæleste, ablatif, 47.

5. — Apothéose de César.

- 745 Ille tamen accessit delubris advena nostris :
 Cæsar in Urbe sua deus est; quem Marte togaque
 Præcipuum non bella magis finita triumphis
 Resque domi gestæ properataque gloria rerum
 In sidus vertere novum stellamque comantem,
 750 Quam sua progenies; neque enim de Cæsaribus actis
 Ullum majus opus, quam quod pater extitit hujus.
 Scilicet æquoreos plus est domuisse Britannos,
 Perque papyriferi septemflua flumina Nili
 Victrices egisse rates, Numidasque rebelles
 755 Cinyphiumque Jubam Mithridateisque tumentem
 Nominibus Pontum populo adjecisse Quirini,
 Et multos meruisse, aliquos egisse triumphos,
 Quam tantum genuisse virum? quo præside rerum
 Humano generi, superi, favistis abunde.
 760 Ne foret hic igitur mortali semine cretus,
 Ille deus faciendus erat. Quod ut aurea vidit
 Æneæ genetrix, vidit quoque triste parari
 Pontifici letum et conjurata arma moveri,
 Palluit et cunctis, ut cuique erat obvia, divis.
 765 « Aspice », dicebat « quanta mihi mole parentur
 Insidiæ, quantaque caput cum fraude petatur,

745. L'apothéose de César fut, non seulement un honneur officiel, rendu en vertu d'un sénatus-consulte, mais aussi une croyance populaire fondée sur des prodiges. — Sur la portée des éloges adressés à César et à Auguste, 3.

746. Marte... toga : synonymes de *bellum* et de *pax*, 117.

750. Sua progenies, Octave, adopté par César, plus tard empereur avec le nom d'Auguste.

752. L'énumération des faits de

guerre ne suit pas un ordre chronologique; les expéditions eurent lieu en Grande-Bretagne, en 51; en Égypte, en 47; en Numidie, en 46; contre le fils de Mithridate, en 47.

753. Papyriferi septemflua, néologismes, 42.

760. Ille, Auguste; ille, César.

763. Pontifici, la magistrature est choisie à dessein; le meurtre de César est donc un sacrilège. César était pontife depuis 61.

- Quod de Dardanio solum mihi restat Iulo.
 Solane semper ero justis exercita curis?
 Quam modo Tydidæ Calydonia vulneret hasta,
 770 Nunc male defensæ confundant mœnia Trojæ,
 Quæ videam natum longis erroribus actum
 Jactarique freto sedesque intrare silentum,
 Bellaque cum Turno gerere, aut, si vera fatemur,
 Cum Junone magis? quid nunc antiqua recordor
 775 Damna mei generis? timor hic meminisse priorum
 Non sinit. En acui sceleratos cernitis enses.
 Quos prohibete, precor, facinusque repellite! neve
 Cæde sacerdotis flammam extinguite Vestæ. »
 Talia nequiquam toto Venus anxia cælo
 780 Verba jacit; superosque movet. Qui rumpere quamquam
 Ferrea non possunt veterum decreta sororum,
 Signa tamen luctus dant haud incerta futuri.
 Arma ferunt inter nigras crepitantia nubes
 Terribilesque tubas auditaque cornua cælo
 785 Præmonuisse nefas; solis quoque tristis imago
 Lurida sollicitis præbebat lumina terris.
 Sæpe faces visæ mediis ardere sub astris :
 Sæpe inter nimbos guttæ cecidere cruentæ :
 Cærus et vultum ferrugine Lucifer atra
 Sparsus erat, sparsi Lunares sanguine currus :
 Tristia mille locis Stygius dedit omina bubo :
 Mille locis lacrimavit ebur, cantusque feruntur
 Auditi sanctis et verba minantia lucis.
 Victima nulla litat, magnosque instare tumultus
 795 Fibra monet, cæsumque caput reperitur in extis.
 Inque foro circumque domos et templa deorum
 Nocturnos ululasse canes umbrasque silentum

771. Natum, Énée.

782. Ces prodiges ont été décrits

| par Virgile (*Georg.*, I, 461) et par
Tibulle (II, 5, 73).

- Erravisse ferunt, motamque tremoribus urbem.
 Non tamen insidias venturaque vincere fata
 800 Præmonitus potuere deum : strictique feruntur
 In templum gladii; neque enim locus ullus in urbe
 Ad facinus diramque placet, nisi curia, cædem.
 Tum vero Cytherea manu percussit utraque
 Pectus, et Æneaden molitur condere nube,
 805 Qua prius infesto Paris est ereptus Atridæ,
 Et Diomedeos Æneas fugerat enses.
 Talibus hanc genitor : « Sola insuperabile fatum,
 Nata, movere paras? intres licet ipsa sororum
 Tecta trium! cernes illic molimine vasto
 810 Ex ære et solido rerum tabularia ferro.
 Quæ neque concussum cæli neque fulminis iram
 Nec metuunt ullas tuta atque æterna ruinas.
 Invenies illic incisa adamante perenni
 Fata tui generis; legi ipse animoque notavi
 815 Et referam, ne sis etiamnum ignara futuri.
 Hic sua complevit, pro quo, Cytherea, laboras,
 Tempora perfectis quos terræ debuit annis.
 Ut deus accedat cælo templisque colatur,
 Tu facies natusque suus; qui nominis heres
 820 Impositum feret unus onus, cæsique parentis
 Nos in bella suos fortissimus ultor habebit.
 Illius auspiciis obsessæ mœnia pacem
 Victa patent Mutinæ; Pharsalia sentiet illum,
 Emathiaque iterum madefient cæde Philippi,

800. Præmonitus, substantif, ne se rencontre qu'ici, 42.

801. Templum, la curie de Pompée, où eut lieu le meurtre.

805. Paris qui accorda le prix de beauté à Vénus, de préférence à Junon et à Minerve.

813. Adamante, cf. IV, 453.

822. Illius, quantité, 37. — Le

siège de Modène, où D. Brutus, lieutenant de César, s'était enfermé, est un des événements les plus sanglants de la guerre d'Antoine et d'Octave.

823. Pharsale, où César battit Pompée en 48, et Philippes, en Macédoine (*Emathia*) où Octave défait Brutus et Cassius, en 42.

- 825 Et magnum Siculis nomen superabitur undis :
 Romanique ducis conjunx Ægyptia tædæ
 Non bene fisa cadet; frustra que erit illa minata,
 Servitura suo Capitolia nostra Canopo.
 Quid tibi barbariam, gentesque ab utroque jacentes
- 830 Oceano numerem? Quodcumque habitabile tellus
 Sustinet, hujus erit: pontus quoque serviet illi.
 Pace data terris animum ad civilia vertet
 Jura suum, legesque feret justissimus auctor :
 Exemploque suo mores reget, inque futuri
- 835 Temporis ætatem venturorumque nepotum
 Prospiciens prolem sancta de coniuge natam
 Ferre simul nomenque suum curasque jubebit,
 Nec nisi cum senior *Pyllos* æquaverit annos,
 Ætherias sedes cognataque sidera tanget.
- 840 Hanc animam interea cæso de corpore raptam
 Fac jubar, ut semper Capitolia nostra forumque
 Divus ab excelsa prospectet Iulius æde. »
 Vix ea fatus erat, media cum sede senatus
 Constitit alma Venus, nulli cernenda, suique
- 845 Cæsaris eripuit membris neque in aera solvi
 Passa recentem animam cælestibus intulit astris.

825. Agrippa, à la tête de la flotte d'Octave, vainquit Sextus Pompée, le plus jeune fils du grand Pompée, sur la côte de Sicile. en 36. — *Magnus* est un surnom de la famille des Pompées.

826. Cléopâtre, reine d'Égypte, épouse d'Antoine; l'un et l'autre furent battus à Actium. en 31. — *Tædæ* est une métonymie : au propre, la torche nuptiale, d'où « le mariage. »

828. Canope, ville de la Basse-Égypte, renommée pour sa mollesse.

835. Venturorum, le génitif du

participe futur ne se rencontre pas dans la prose classique, à l'exception de *futurus*, ni dans la poésie du temps d'Auguste, sauf dans ce passage. En latin, on évitait les formes où il y avait plusieurs *r* consécutifs; c'est ce qui explique la préférence pour les génitifs *barbarum*, *liberum* (à la fin de sa vie, Cicéron adopte les formes les plus longues à cause de l'analogie avec tous les autres génitifs de cette déclinaison), et c'est pourquoi l'on évite des comparatifs comme *proprior*, *ravior*, *barbarior*.

836. Prolem; Tibère, fils de Livie.

- Dumque tulit, lumen capere atquè ignescere sensit,
 Emititque sinu. Luna volat altius illa,
 Flammiferumque trahens spatioso limite crinem
 850 Stella micat : natiq̄ue videns benefacta fatetur
 Esse suis majora, et vinci gaudet ab illo.
 Hic sua præferri quamquam velat acta paternis,
 Libera fama tamen nullisque obnoxia jussis
 Invitum præfert, unaque in parte repugnat.
 855 Sic magni cedit titulis Agamemnonis Atreus ;
 Ægea sic Theseus, sic Pelea vincit Achilles.
 Denique, ut exemplis ipsos æquantibus utar,
 Sic et Saturnus minor est Jove. Juppiter arces
 Temperat ætherias et mundi regna triformis ;
 860 Terra sub Augusto. Pater est et rector uterque.
 Di, precor, Æneæ comites, quibus ensis et ignis
 Cesserunt, dique Indigetes genitorque Quirine
 Urbis, et invicti genitor Gradive Quirini,
 Vestaque Cæsareos inter sacrata penates,
 865 Et cum Cæsarea tu, Phœbe domestice, Vesta,
 Quique tenes altus Tarpeias Juppiter arces,
 Quosque alios vati fas appellare piumque est :
 Tarda sit illa dies et nostro senior ævo,
 Qua caput Augustum, quem temperat, orbe relicto
 870 Accedat cælo faveatque precantibus absens.

852. Hic, Auguste.

859. Cf. II, 291.

861. Di Æneæ comites, les Pé-
nates, cf. XIV, 605.852. Indigetes, cf. XIV, 603. —
Sur ce type de vers, 31.

863. Gradive, cf. XIV, 820.

865. Phœbe domestice : Auguste
regardait Apollon comme le dieu
protecteur de sa famille et lui avait

élevé un temple sur le Palatin.
 Dans la représentation de la bataille
 d'Actium sur le bouclier d'Énée,
 dans Virgile, Apollon se tient du
 côté d'Octave et commande l'ar-
 mée des dieux de l'Occident con-
 tre celle des dieux de l'Orient et de
 l'Égypte, qui soutiennent la cause
 d'Antoine et de Cléopâtre.

866. Tarpeias arces : le Capitole.

6. — Épilogue.

Jamque opus exegi quod nec Jovis ira nec ignis
 Nec poterit ferrum nec edax abolere vetustas.
 Cum volet, illa dies, quæ nil nisi corporis hujus
 Jus habet, incerti spatium mihi finiat ævi :

875 Parte tamen meliore mei super alta perennis
 Astra ferar, nomenque erit indelebile nostrum.
 Quaque patet domitis Romana potentia terris,
 Ore legar populi, perque omnia sæcula fama,
 Siquid habent veri vatum præsentia, vivam.

871. sqq. Ces vers sont une imitation de l'ode 30 du livre III d'Horace, qui termine son premier recueil de poésies lyriques.

876. *Indelebile*, néologisme, 42.

878. *Fama*, ablatif.

TABLE DES MATIÈRES

Les titres donnés aux livres dans cette table correspondent au contenu de ces morceaux choisis et non à celui de l'œuvre complète.

	Pages.
PRÉFACE.	1-6
AVIS AU LECTEUR.	7
INTRODUCTION	
I. Ovide	9-18
II. Le sujet et le plan des <i>Métamorphoses</i>	18-34
III. La technique dans les <i>Métamorphoses</i>	35-65
IV. Le texte des <i>Métamorphoses</i>	65-72
LIVRE PREMIER	
1. Introduction (vv. 1-4).	74
2. La Création (vv. 5-88).	74-79
3. Les Quatre Ages (vv. 89-150).	79-82
4. La Guerre des Géants; corruption de l'Humanité (vv. 151-176).	83-84
5. Le Déluge (vv. 253-312)	84-88
6. Deucalion et Pyrrha (vv. 313-415).	88-94
7. Le Serpent Python (vv. 434-451).	94-95
LIVRE II. — Histoire de Phaéthon	
1. Le Palais du Soleil (vv. 1-30).	96-97
2. Le Soleil et Phaéthon (vv. 31-149).	98-103
3. La Course de Phaéton (vv. 150-271).	103-109
4. Plaintes de la Terre; Mort de Phaéthon (vv. 272-339).	109-112
5. Les Sœurs de Phaéthon (vv. 310-366).	112-113
6. Cyenus (vv. 367-380).	113-114
7. Battos, Mercure (vv. 676-705).	114-116
LIVRE III. — Légendes thébaines	
1. Cadmus et le Dragon (vv. 1-94).	117-121
2. Fondation de Thèbes (vv. 95-130).	121-122
3. Le Culte de Bacchus (vv. 511-581).	123-126
4. Les Navires tyrrhéniens (vv. 582-691)	126-131
5. Mort de Penthéc (vv. 692-733)..	131-132

LIVRE IV. — Légendes thébaines (suite)	Pages.
1. Les Filles de Minyas (vv. 389-415)	133-134
2. Athamas, Ino et Méléicerte (vv. 416-431)	134-135
3. Descente de Junon aux Enfers (vv. 432-478)	135-138
4. Délire d'Ino et d'Athamas (vv. 479-530)	138-140
5. Métamorphose d'Ino et de Méléicerte (vv. 531-562)	141-142
LIVRE V. — Minerve et les Muses	
1. Lutte des Muses et des Piérides (vv. 294-317)	143-144
2. Chant des Piérides (vv. 318-331)	144-145
3. Chant des Muses : Cérès et Proserpine. Enlèvement de Proserpine (vv. 332-403)	146-149
4. Cyane (vv. 409-437)	149-150
5. Stello (vv. 438-461)	150-151
6. Cérès et Aréthuse (vv. 462-508)	151-153
7. Cérès et Jupiter (vv. 509-532)	153-154
8. Ascalaphus (vv. 533-550)	154-155
9. Les Sirènes (vv. 551-571)	155-156
10. Triptolème et Lynceus (vv. 612-661)	156-157
11. Les Piérides changées en pies (vv. 662-678)	157
LIVRE VI. — Niobé	
1. Offense faite à Latone (vv. 146-203)	158-160
2. Plaintes de Latone (vv. 204-215)	161
3. Vengeance de Latone (vv. 216-312)	161-163
LIVRE VII. — Jason et Médée	
1. Rajeunissement d'Eson (vv. 159-296)	166-173
2. Les Filles de Pélias (vv. 297-349)	173-175
3. Fuite de Médée (vv. 350-356)	175
4. Légendes athéniennes : Guerre entre Minos et Athènes. La Peste d'Egine (vv. 528-613)	176-179
5. Les Myrmidons (vv. 622-660)	179-181
LIVRE VIII. — Légendes athéniennes	
1. Dédale et Icare (vv. 183-235)	182-184
2. Philémon et Baucis (vv. 611-724)	185-189
3. Protée et ses diverses formes. Erisichthon offense Cérès. (vv. 725-787)	189-192
4. Portrait de la Faim (vv. 788-813)	192-193
5. Supplice d'Erisichthon (vv. 814-842)	193-194
LIVRE IX. — Hercule	
1. La robe de Nessus (vv. 152-206)	195-198
2. Mort d'Hercule (vv. 207-238)	198-199
3. Apothéose d'Hercule (vv. 239-272)	199-200
LIVRE X. — Orphée	
1. Orphée et Eurydice (vv. 1-77)	201-205
2. Cyparissus (vv. 86-142)	205-207

LIVRE XI. — Orphée (*suite*)

	Pages.
1. Mort d'Orphée (vv. 1-66).	208-211
2. Souhait imprudent de Midas (vv. 67-145).	211-214
3. Les Orcilles de Midas (vv. 146-193).	214-216
4. Pélée (vv. 194-220).	216-217
5. Célyx et Alcyone. Le Départ (vv. 346-477).	217-223
6. La Tempête (vv. 478-572).	223-226
7. Prière d'Alcyoné; les Songes (vv. 573-649).	226-229
8. L'Apparition (vv. 650-709).	229-231
9. Métamorphose de Célyx et d'Alcyoné (vv. 709-748).	231-232

LIVRE XII. — La Guerre de Troie

1. Les Grecs à Aulis; la Renommée (vv. 1-38).	233-234
2. La Renommée (vv. 39-63).	235
3. Achille et Cycnus (vv. 64-145).	236-239
4. Mort d'Achille (vv. 575-626).	239-241

LIVRE XIII. — La Guerre de Troie (*suite*)

1. Les Armes d'Achille (vv. 1-398).	242-257
2. La Légende d'Énée. Le Départ (vv. 623-704).	257-261
3. Glaucus (vv. 917-963).	261

LIVRE XIV. — La Légende d'Énée (*suite*)

1. Énée et la Sibylle (vv. 75-121).	263-265
2. Achéménides (vv. 154-222).	265-268
3. Macareus; Circé (vv. 223-440).	268-271
4. Suite du voyage d'Énée. L'arrivée en Italie (vv. 441-526).	271-274
5. Guerre avec Turnus (vv. 527-580).	275-277
6. Apothéose d'Énée (vv. 581-603).	277-278
7. Successeurs d'Énée (vv. 609-622).	278
8. Romulus (vv. 772-851).	279-282

LIVRE XV. — L'Histoire romaine

1. Numa (vv. 1-8).	283
2. Le Phénix (vv. 392-407).	283-284
3. Cipus (vv. 552-621).	284-287
4. L'Arrivée d'Esculape à Rome (vv. 622-713).	287-290
5. Apothéose de César (vv. 745-870).	292-296
6. Épilogue (vv. 871-879).	297

